

LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE.

CONTENANT
DES INSTRUCTIONS TRÈS-FACILES
POUR SE PERFECTIONNER DANS CET ART.

ON Y TROUVERA UNE DESCRIPTION DE
toutes les pieces dont une Presse est construite, avec le moyen
de remedier à tous les défauts qui peuvent y survenir.

Avec une Methode nouvelle & fort aisée pour imposer toutes sortes
d'Impositions, depuis l'In-folio jusqu'à l'In-cent-vingt-huit.

De plus, on y a joint des Tables pour sçavoir ce que les Caracteres inferieurs regagnent
sur ceux qui leur sont superieurs, & un Tarif pour trouver, d'un coup d'œil, combien
de Formes contiendra une copie à imprimer, très-utile pour les Auteurs & Marchands
Libraires qui font imprimer leurs Ouvrages à leurs dépens.

Le tout représenté avec des Figures en bois & en taille douce.



A SAINT OMER,

Par MARTIN DOMINIQUE FERTEL, Imprimeur & Marchand Libraire,
rue des Espeçrs, à l'Image de Saint Bertin.

M. DCC. XXIII

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR,
FRANÇOIS DE VALBELLE
DE TOURVES,
DES VICOMTES DE MARSEILLE,
EVÊQUE DE SAINT OMER.



MONSEIGNEUR,

*J'ose faire paroître mon Ouvrage sous
la protection de vôtre illustre Nom : Pour
lui donner plus de credit, à qui pouvois-*
* ij

E P I T R E.

je plus justement offrir le premier des beaux Arts , qu'à celui qui les a toujours si heureusement eultivés , & qui fait gloire d'en être le protecteur ?

Vous sçavez , MONSEIGNEUR , que l'Art de l'Imprimerie est la source , & pour ainsi dire , le canal de tous les autres qui lui doivent l'état de perfection , où ils se trouvent aujourd'hui. Avant qu'il fut inventé , il y avoit des Sages , consommés dans tous les genres d'éruditions ; mais les Sciences ne se communiquoient , que difficilement , & souvent étoient ensevelies avec leurs Auteurs : Nôtre ART a multiplié les Sçavants à l'infini , dont Vous faites aujourd'hui

E P I T R E.

d'huy un des plus grands ornements.

Il suffira, MONSEIGNEUR, de vous voir à la tête de mon Livre, pour prévenir en sa faveur; mais je devrai moins au sang illustre dont vous descendez, & au rang élevé où vos vertus vous ont placé, qu'aux profondes lumières, dont vous éclairez depuis long-têms un Diocèse, qui fait aujourd'hui l'admiration des autres, par le bon ordre que vôtre sagesse y a scû conserver pendant ces derniers têmes de trouble & de confusion.

Je ne croirai jamais, MONSEIGNEUR, pouvoir mieux me servir de cet Art, qu'en publiant les rares qualités qui ont fait en Vous un des plus grands Evêques

**

E P I T R E.

*de l'Eglise; je commence par donner cette
vérité à votre gloire, la mienne sera d'être
toujours avec le plus profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble obéissant, & très-soumis
Serviteur. MARTIN DOMINIQUE FERTEL.



P R E F A C E.



Il est surprenant de voir paroître tant d'Instructions pour se perfectionner dans différentes Sciences, & de n'en avoir point encore vû pour celle de l'Imprimerie ; cependant, on doit convenir que sans cet Art, le nombre des Sçavants ne seroit point si grand dans le siècle où nous sommes.

On ne peut donc trop louer l'Auteur de cette belle Science, sans laquelle toutes les autres seroient, pour ainsi dire, inutiles ; puisque c'est par son moyen qu'elles se communiquent, & que sans elle, les plus riches talens demeureroient ensevelis, les recherches les plus curieuses seroient inconnues, & les découvertes les plus heureuses seroient encore ignorées.

J'ai fait des recherches pendant plus de dix années de voyages dans plusieurs Provinces de France, d'Italie

** ij

P R E F A C E.

& de Flandre, pour découvrir ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Auteurs qui ont parlé de cette noble Profession ; mais ç'a été en vain , je n'ay trouvé sur ce sujet que deux traités d'histoires de l'Imprimerie, dont le premier a été composé par Maître Jean de la Caille, imprimé en 1689.

Ce Traité historique est divisé en deux livres ; le premier contient l'origine de cet Art , ce que les Historiens en ont écrit , les noms des Imprimeurs dans le tems de son origine , leurs Impressions, leurs devises, leurs epitaphes, leurs vies, le nom des Villes où l'Imprimerie a commencé, & son accroissement jusqu'au commencement du dernier siècle.

Le second Livre fait connoître ceux qui ont attiré cet Art à Paris, & ceux qui l'ont exercé, avec une liste des Imprimeurs & Libraires, reçûs depuis l'an 1643. jusqu'en 1689.

Le second Traité est un petit volume in-quarto, intitulé *De Germaniæ miraculo optimo maximo, typis litterarum &c.* imprimé à Leipsik par un Auteur anonyme ; il contient un petit abrégé d'histoire des plus sçavants Imprimeurs qui ont paru dans le dernier siècle, & c'est d'où nous avons extrait une liste des Hommes illustres de nôtre Profession. La plus grande utilité de ce Traité, consiste dans une Démonstration de tous les Caractères qui sont inventés à l'usage de l'Imprimerie : cette Démonstration auroit pû nous servir, si nous avions pû les avoir.

Par ces deux Traités, on voit facilement que ces Auteurs n'ont eu aucun dessein de traiter, ni de la pra-

P R E F A C E.

tique, ni d'aucuns documens nécessaires pour cet Art.

Je sçai par moi-même les peines & les mouvemens qu'une personne se doit donner pour se perfectionner dans cette Profession, la plûpart des Maîtres & Compagnons sçavants, se reservant ce qu'il y a de plus beau & de plus nécessaire, & le gardant comme un secret entre-eux, sans le communiquer à personne; de maniere que les Apprentifs, qui ont le malheur de se trouver parmi eux, ignorent toute leur vie ce qu'il y a de plus essentiel & de plus utile dans la pratique de cet Art, s'ils ne se rencontrent heureusement avec des Maîtres plus charitables, qui leur enseignent généralement tout ce qu'ils en ont de connoissance.

En consideration du bonheur que j'ai eu d'avoir rencontré des Maîtres si charitables à mon égard, pour qui j'aurai toute ma vie une entiere reconnoissance, je me suis engagé de donner pour l'utilité de ceux qui exercent cette Profession, cet Ouvrage que j'ai intitulé LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE; dans lequel on trouvera des instructions & des exemples fort clairs sur tout ce qui regarde la pratique de cet Art, tant pour les Compositeurs, que pour ceux qui travaillent à la Presse. On y trouvera des explications sur toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer, sans négliger même les plus petites.

Perfuadé que la maniere de bien faire les Titres de frontispice, & le bon ornement de differents Ouvrages, ne peuvent s'apprendre qu'à force d'en voir faire, & que des jeunes Compagnons auroient de la peine à y réussir, sans avoir devant eux un modele im-

P R E F A C E.

primé pour l'imiter , c'est pour ceux là que j'ai jugé à propos de placer dans ce Livre plusieurs Exemples , tant des premières pages de diverses constructions , que d'autres Titres pour les Ouvrages du public : de même que plusieurs autres modeles pour la construction de differens Ouvrages ; comme sont ceux de différentes langues , de Poësie , d'Arithmetique , de Tables de Généalogie , & autres semblables , lesquels leur seront d'un grand secours dans le besoin.

Comme il y a aussi plusieurs petites connoissances dans nôtre Art , qui sont fort utiles & nécessaires , mais qui s'échappent de la memoire aussi facilement qu'on les a apprises , comme sont les différentes *Impositions* , nous les avons démontrées par des Figures gravées en bois , d'une maniere si facile à concevoir , que ces modeles rappelleront dans un instant tout ce que la memoire n'auroit pû retenir ; de sorte qu'un Apprentif de trois mois , pour peu qu'il ait de conception , exécutera dans un instant toutes sortes d'Impositions aussi facilement que le plus habile de nôtre Profession.

Nous supposons d'abord que ceux qui commencent à apprendre cette Profession , doivent avoir quelque connoissance de l'Orthographe , & de la langue Latine ; ce qui est si nécessaire pour l'exercice de nôtre Art , que nôtre feu Roi Louis XIV. de glorieuse memoire , défendit par son Edit de 1686. à tous Maîtres Imprimeurs , de recevoir aucun Apprentif , à moins qu'il ne sçût suffisamment la langue Latine : mais comme nous avons plusieurs Lettres accentuées , desquelles ils n'ont aucune connoissance , nous avons jugé à propos d'y

P R E F A C E.

joindre une petite Instruction pour leur faire connoître plus facilement leur situation ; comme aussi plusieurs circonstances sur la Ponctuation, & sur quelques lettres qu'un grand nombre de Compagnons mêmes placent souvent les unes pour les autres.

Quant aux Instructions, en ce qui regarde la science d'un bon Imprimeur, & toutes les observations nécessaires pour faire une belle Impression, je me flate que ceux qui observeront attentivement celles que je donne, se rendront parfaits ouvriers en peu de têmes : j'ai placé à cet effet des Figures en taille douce pour faire comprendre plus aisément le moyen de remédier à toutes les pieces d'une Presse, auxquelles il peut arriver plusieurs défauts, que beaucoup de personnes ne connoissent point encore, & qui cependant empêchent très-souvent qu'un bon Imprimeur ne puisse faire une belle impression.

Il n'est pas nécessaire de m'étendre davantage sur le contenu de ce Traité, ni sur la maniere dont il est divisé, puisque dans la Table suivante, on trouvera la division & le contenu de chaque Partie de ce Livre ; où j'ai été contraint de répéter plusieurs fois les mêmes choses, afin de les faire comprendre plus aisément à ceux qui sont d'une conception plus tardive que les autres.

Avant de mettre cet Ouvrage entre les mains de Monseigneur le Garde des Sceaux, pour le faire examiner par le Syndic des Imprimeurs de Paris, je l'ai fait revoir par plusieurs personnes fort expérimentées dans cette Profession, & particulièrement par le Sieur Simond, Directeur depuis près de trente ans d'une des principales Imprimeries de ladite Ville, lequel y a fait

P R E F A C E.

quelques observations que j'ai suivies très-exactement ;
les ayant trouvées judicieuses & nécessaires.

Quant à mon stile , je sçai qu'il est simple , tel qu'il
convient à la matiere ; n'ayant d'autre dessein que de
donner des instructions aux personnes qui veulent ap-
prendre cette Science & s'y perfectionner.

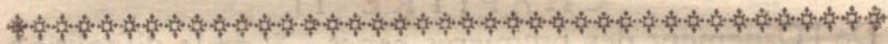


TABLE



T A B L E

DES PARTIES, CHAPITRES, ARTICLES
& Paragraphes contenus en ce Livre.



P R E M I E R E P A R T I E.

De tout ce qui concerne la Composition.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des noms des Caractères, de leurs degrés, de leur situation
dans les Cassettes, & de quelle maniere on doit les assembler.

ART. I.	<i>Des Caractères & de leur proportion. La comparaison de ces Caractères entre-eux, par rapport à leurs differens corps.</i>	pag. 1
ART. II.	<i>Des Cassettes qui renferment les Caractères.</i>	11
ART. III.	<i>Comment on doit lever la Lettre en composant.</i>	15
ART. IV.	<i>Des Espaces, & de leur usage.</i>	16
ART. V.	<i>De l'usage des cadratins & demi-cadratins.</i>	19
ART. VI.	<i>De l'usage des Cadrats.</i>	20
ART. VII.	<i>Comment on doit justifier ses lignes dans le Compositeur.</i>	21
ART. VIII.	<i>Comment on doit prendre la justification des pages d'une nouvelle Imposition.</i>	22
ART. IX.	<i>Comment on doit compter la copie d'un manuscrit, pour sçavoir combien de formes, ou de pages elle contiendra.</i>	24
ART. X.	<i>La véritable methode pour composer correctement.</i>	44
ART. XI.	<i>Du défaut de ceux qui couchent la Lettre dans le Compositeur & dans la Gallée.</i>	45
ART. XII.	<i>Comment on doit justifier les Titres de differens caractères pour les rendre à une certaine égalité de lignes d'une page.</i>	46
ART. XIII.	<i>Des Titres courants du haut des pages.</i>	47
ART. XIV.	<i>Des Signatures & Reclames d'un Livre.</i>	49

TABLE DES CHAPITRES,

ART. XV. <i>Comment on doit lier ses Pages dans la Gallée.</i>	70
ART. XVI. <i>Des Lignes courtes au commencement d'une page.</i>	51
ART. XVII. <i>De l'usage des Lettres de deux points.</i>	52
ART. XVIII. <i>Des Culs de lampe, & des Sommaires.</i>	53
ART. XIX. <i>De l'usage des Vignettes & des Fleurons.</i>	54
ART. XX. <i>Des Lettres grises & passe-par-touts.</i>	55
ART. XXI. <i>Des Guillemets. ["]</i>	57
ART. XXII. <i>Des Notes au bas des pages, & des Additions à la marge.</i>	58
ART. XXIII. <i>Des Additions en hache.</i>	61
ART. XXIV. <i>Des Ouvrages de différentes Langues, en deux colonnes.</i>	62
ART. XXV. <i>Des Ouvrages en deux colonnes, accompagnés de Dissertations.</i>	75

CHAPITRE II.

De l'Ornement des premières pages, & de la disposition
de différens Ouvrages. 79

ART. I. <i>De la construction des premières Pages d'un Livre.</i>	ibid.
ART. II. <i>Contenant les Démonstrations des premières pages d'un Livre.</i>	83
ART. III. <i>Contenant les Démonstrations des Titres de Placards.</i>	102
ART. IV. <i>Démonstrations des Titres de Mandemens des Evêques, & des billets d'Indulgences.</i>	104
ART. V. <i>Contenant les Démonstrations des Titres d'Ordonnances d'une Ville, & d'autres Ouvrages du public.</i>	106

CHAPITRE III.

Des différens Titres dont un Livre est divisé, & des pièces
qui sont détachées du corps d'un Ouvrage. 112

ART. I. <i>De la construction en général de différens Titres, qui se rencontrent dans un Ouvrage.</i>	ibid.
ART. II. <i>Ce qu'il faut observer quand un Ouvrage est divisé par Livres ou Parties, ou quand il contient plusieurs Volumes.</i>	112
ART. III. <i>Des Ouvrages qui sont divisés en Chapitres, les Chapitres en Articles, les Articles en Sections, &c.</i>	115
ART. IV. <i>Ce qu'il faut faire quand les Chapitres ont la même force que les Parties d'un Livre.</i>	116
ART. V. <i>De la construction des Heures.</i>	ibid.

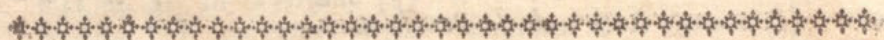
CHAPITRE IV.

De la situation, & de quel caractère on doit faire les Epîtres
dedicatoires, & autres pièces qui sont en partie du corps
d'un Ouvrage. 117

ART. I. <i>Des Epîtres dedicatoires.</i>	ibid.
--	-------

ARTICLES ET PARAGRAPHES.

ART. II. Des Préfaces, Avertissemens & Eloges.	118
ART. III. De la construction des Tables d'un Livre.	119
ART. IV. Des Approbations, Permissions & Privilèges.	ibid.
ART. V. Des Errata.	120
ART. VI. De la disposition des Ouvrages en Vers.	ibid.
ART. VII. De la construction des ouvrages d'Arithmétique.	126
ART. VIII. Des Tables de Généalogie.	135
ART. IX. Des Chronographes & des Acrostiches.	136



PARTIE II.

Des Impositions, des Garnitures, & de la Correction.

CHAPITRE I.

Contenant une méthode très-facile pour imposer. 139

CHAPITRE II.

Des Garnitures d'une Forme en général. 179

ART. I. Des Bois de fond, & de ceux de la marge.	ibid.
ART. II. Des Bois des Têtières.	180
ART. III. Des Biseaux.	181
ART. IV. Des Reglettes de bois qu'on met contre la barre du Chassis.	182
ART. V. Des Garnitures des demi Formes, ou autres petits Billets.	183

CHAPITRE III.

Contenant ce qu'il faut faire après qu'une Forme est imposée, & garnie de ses bois convenables. 184

ART. I. De ce qu'il faut observer en déliant les pages d'une Forme.	ibid.
ART. II. Ce qu'il faut faire après que les pages d'une forme seront déliées.	185
ART. III. De la manière de faire les épreuves.	186
ART. IV. De la Correction en général.	187
ART. V. Comment on doit remanier une Forme, pour la rendre à une justification plus petite.	190

CHAPITRE IV.

Contenant plusieurs Observations nécessaires devant & après la distribution des Caractères. 191

ART. I. Du devoir d'un Compositeur, avant que de distribuer les Caractères dans les Cassettes.	ibid.
--	-------

*** ij

TABLE DES CHAPITRES,

ART. II. De la maniere de distribuer le Caractere dans les Cassettes.	193
ART. III. Des Pâtes d'Imprimerie, autrement dit, des Formes cassettes, ou dérangées.	196
ART. IV. Du devoir d'un Compositeur après la distribution.	197



PARTIE III.

Des Lettres accentuées, des Signes d'usage dans l'Impression, & de la Ponctuation.

C H A P I T R E I.

De la situation des Lettres accentuées. 199

A R T I C L E I.

Des Lettres circonflexes, aigues, graves, trema, & des Lettres d'abréviation. 200

PARAG. I. <i>Des Lettres circonflexes</i> [â, ê, î, ô, û.]	ibid.
PARAG. II. <i>Des Voyelles aigues</i> [á, é, í, ó, ú.]	201
PARAG. III. <i>Des Voyelles graves</i> [à, è, ì, ò, ù.]	202
PARAG. IV. <i>Des Lettres trema</i> [ë, ï, ü.]	207
PARAG. V. <i>Des Lettres d'abréviation</i> [â, é, ô, ñ, q, ú.]	209

A R T I C L E II.

Des pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles. Des Croix. Des Versets & Répons. Des Mains. Des Soleils & des Lunes. 210

PARAG. I. <i>Des pieds de Mouches.</i> [¶]	ibid.
PARAG. II. <i>Des Paragraphes.</i> [§]	ibid.
PARAG. III. <i>Des Etoilles.</i> [*]	211
PARAG. IV. <i>De l'usage des Croix.</i> [†]	212
PARAG. V. <i>De l'usage des Mains.</i> [✚ ✛]	213
PARAG. VI. <i>de l'usage des Soleils.</i> [☼] & <i>des Lunes.</i> [☾] [☽] [☿] [♁] [♂] [♆]	ibid.

A R T I C L E III.

De la Particule *de*. Des Pronoms *ce* & *se*. De la Lettre *m* devant un *b* & un *p*. Des Chiffres. Des Lettres capitales. 214

PARAG. I. <i>De la particule de sans s, & quand il en fait une.</i>	ibid.
PARAG. II. <i>De la distinction des Pronoms ce & se.</i>	ibid.
PARAG. III. <i>Du mot de quand, avec un d, & de quant avec un t.</i>	215
PARAG. IV. <i>De la Lettre m devant un b ou un p.</i>	216
PARAG. V. <i>De l'usage des differens Chiffres.</i>	ibid.

ARTICLES ET PARAGRAPHES.

PARAG. VI. *Des Lettres Capitales, autrement dit, Majuscules.* 217.

CHAPITRE II.

De la Ponctuation, des Parentheses, & de la Division. 219

ARTICLE I.

De la Ponctuation. *ibid.*

PARAG. I. *Du Point. (.)* 220

PARAG. II. *De la Virgule. (,)* *ibid.*

PARAG. III. *Du Point - virgule, autrement dit le Comma. (;)* 221

PARAG. IV. *Des Deux - Points. (:)* 222

PARAG. V. *Du Point Interrogant. (?)* 223

PARAG. VI. *Du Point Admiratif. (!)* *ibid.*

ARTICLE II.

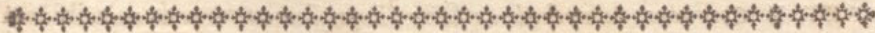
De la Parenthese. Des Crochets. De l'Apostrophe. De la Division. 224

PARAG. I. *De l'usage de la Parenthese. ()* *ibid.*

PARAG. II. *Des Crochets. []* *ibid.*

PARAG. III. *De l'Apostrophe. (')* 226

PARAG. IV. *De l'usage de la Division (-) & comment on doit diviser les syllabes à la fin des lignes.* *ibid.*



PARTIE IV.

Contenant les Instructions nécessaires pour faire une bonne impression.

CHAPITRE I.

De la connoissance d'une Presse, & le moyen de remédier à ses défauts. 231

ART. I. *DE la construction des différentes pieces d'une Presse, avec des observations sur les défauts qui y arrivent.* *ibid.*

ART. II. *De la qualité des Chassis à l'usage d'imposer les Formes.* 245

ART. III. *De quelle maniere doit être une Frisquette, & de son usage.* 246

ART. IV. *Des Pointures & Clavettes du Tympan, & de leur usage.* 247.

CHAPITRE II.

Du Papier pour l'impression, & des Bales. 249

ART. I. *De la maniere de tremper le Papier.* *ibid.*

TABLE DES CHAP. ET ART.

ART. II. Comment on doit remanier le Papier.	253
ART. III. Methode de préparer les Cuirs des Bales.	255
ART. IV. Comment on doit monter les Bales.	257
ART. V. Comment on doit toucher une Forme, & ce qu'il faut observer pour faire une belle impression.	259
ART. VI Comment on doit accommoder ses Bales après les avoir demontées en finissant le travail.	261

CHAPITRE III.

De la maniere de mettre une Forme en train. 262

ART. I. Comment on doit coller le Tympan & les Frisquettes.	ibid.
ART. II. Comment on doit monter son Tympan.	264
ART. III. Comment on doit mettre une Forme en train.	265
ART. IV. Comment on doit faire un Registre.	267
ART. V. Des Pointures.	269
ART. VI. Plusieurs observations pour celui qui tire le Barreau.	270
ART. VII. Des Hausses, & comment on les doit poser.	274
ART. VIII. Des Supports.	276

CHAPITRE IV.

De l'Impression en rouge & noir. Du Vernis, & de son mélange avec le noir ou le rouge, pour faire l'encre. 277

ART. I. Contenant la methode de faire l'impression en rouge & noir. <i>ibidem</i>	
ART. II. De la maniere de faire le Vernis pour l'encre de l'Imprimerie.	283
ART. III. De la maniere de faire le Noir de fumée, & de son mélange avec le Vernis, pour faire l'Encre de l'Imprimerie.	287
ART. IV. De l'Encre rouge.	291



Approbation de Monsieur Ballard, Syndic de La Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un imprimé, contenant 292. pages In-quarto sans les Tables, premiere Page & autres Préliminaires, sous le Titre de *La Science Pratique de l'Imprimerie. divisée en quatre Parties, dont la troisième traite particulièrement des Lettres accentuées, des Signes d'usages dans l'Impression & de la Ponctuation.* Le Public estime ordinairement & avec justice, les personnes qui donnent les premieres idées & les Instructions utiles à la perfection des Arts.

La Science d'imprimer est devenue si nécessaire par rapport aux grands Ouvrages que notre siècle produit, qu'on ne scauroit trop éclairer ceux qui professent & ceux qui exercent cet Art: C'est le but que l'Auteur de ces instructions, m'a paru s'être proposé: Elles sont traitées *ex professo*, & dans un ordre si net, que les Amateurs des beaux Arts, seront curieux d'en voir mettre les Regles en pratique. C'est pourquoi, j'estime que l'impression n'en peut être que très utile. A Paris ce vingt-neuvieme jour de May 1723.

BALLARD.



LES SOMMAIRES

D E S

QUATRE PARTIES

Contenues en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

*D*Es noms des Caractères, de leurs degrés, comparaison de ces Caractères par rapport à leurs differens corps. Des Casses qui renferment les Caractères vulgaires & le Grec. De quelle maniere on doit assembler ces Caractères dans les Compositeurs, & généralement tout ce qu'on doit observer à ce sujet. De l'ornement des premieres Pages d'un Livre, & de la disposition de differens Ouvrages. De la disposition des differens Titres qui se rencontrent dans la maniere d'un Livre. Quels Caractères on doit employer pour les Epitres dedicatoires, Préfaces, Avertissemens & autres semblables pieces, & de leur situation. Des Ouvrages en Vers & d'Arithmetique. Des Généalogies. Page 1

SECONDE PARTIE.

*M*ethode très-facile pour imposer toutes sortes d'impositions sans erreur, depuis l'In-folio jusqu'à l'Imposition d'un In-cent-vingt huit. De quelle maniere on doit garnir ces impositions de tous leurs bois convenables. Ce qu'il faut faire après qu'une Forme est imposée & garnie de ses Bois. De la maniere de faire les Epreuves. De la Correction, comment on doit ôter les mots qui se trouvent doublés dans une Forme, & du remaniment des pages pour faire entrer les obmissions. Comment on doit remanier une Forme pour rendre les pages à une justification plus grande ou plus petite. Des pâtés d'Imprimerie, autrement dit, des pages & formes cassées ou dérangées. Plusieurs observations nécessaires pour les Compositeurs, devant & après la distribution des Caractères dans les Casses. Page 139

SOMMAIRES DES IV. PARTIES.

TROISIÈME PARTIE.

DE quelle utilité il est de sçavoir la situation des Lettres accentuées, & autres signes d'usages dans l'impression. Des Lettres circonflexes, aigues, graves, trema, & des Lettres d'abréviation. Des Pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles, des Croix, des Versets & Répons. Des Soleils & des Lunes. Des Chiffres, & des Lettres capitales. De la Ponctuation, des Parentheses, de l'Apostrophe, & de la Division. Page 199.

QUATRIÈME PARTIE.

*E*xplication des noms de chaque piece dont une Presse est construite. De la connoissance d'une Presse & le moyen de remedier à ses défauts. De la qualité des Chassis à l'usage d'imposer les Formes. Comment on doit tremper & remanier le Papier pour l'impression. Comment on doit préparer les Balles, & la bonne methode pour bien toucher une Forme. Comment on doit mettre une Forme en train, & le moyen de remedier aux défauts qui surviennent dans l'impression. Plusieurs observations nécessaires pour celui qui tire le barreau. De l'impression en rouge & noir. Comment on doit faire le Vernis pour la composition de l'encre de l'imprimerie. Comment on fait le Noir de fumée, & de son mélange avec le Vernis. Page 229.

OBSERVATION.

Les quatre Sommaires qu'on a placé ici, ne servent que pour servir de modele en cas de besoin, pour faire voir seulement leur construction; car où il y a des Tables de matieres, de Chapitres, d'Articles &c. les Sommaires sont inutiles.

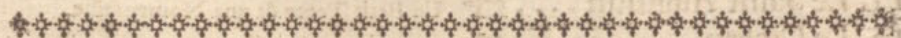
LA SCIENCE



LA SCIENCE
PRATIQUE
DE L'IMPRIMERIE.

PREMIERE PARTIE.

De tout ce qui concerne la Composition.



CHAPITRE PREMIER.

Des noms des Caracteres, de leurs degrés, de leur situation dans les Cassettes, & de quelle maniere on doit les assembler.

ARTICLE PREMIER.

Des Caracteres & de leur proportion. La comparaison de ces Caracteres entre-eux par raport à leurs differens corps.

NOUS commencerons ce Traité de la Science pratique de l'Imprimerie, par donner une notion des Caracteres & de leurs proportions. C'est la premiere leçon des Eleves, & plusieurs même, quoique depuis long-têms en exercice, ne doivent point mépriser de s'en rappeler l'idée, s'ils en ont eu connoissance, ou doivent s'en instruire, s'ils l'ont ignorée.

A

Nous comptons dix-neuf fortes ou corps de Caractères depuis le plus haut jusqu'au plus bas degré, auxquels nous joignons, à côté, la proportion qu'ils ont entre-eux, excepté néanmoins les quatre premiers degrés, qui dans l'usage ordinaire ne font aucun corps d'ouvrage.

<i>Noms des Caractères.</i>	<i>Proportion de ces Caractères entre-eux.</i>
1. Le gros Double Canon.	
2. Le Double Canon.	
3. Le Gros Canon.	
4. Le Trismegiste ou Canon aproché.	
5. Les deux points de Gros Romain	Deux gros Romain.
6. Le Petit Canon	Deux Saint Augustin.
7. Les deux points de Cicero ou la Palestine	Deux Cicero.
8. Le Gros Parangon	Une Philosophie & un petit Romain.
9. Le Petit Parangon	Deux Petit Romain ou 3. Nompareilles.
10. Le Gros Romain	Un Petit Romain & un petit Texte.
11. Le Saint Augustin	Un Petit Texte & une Nompareille.
12. Le Cicero	Deux Nompareilles.
13. La Philosophie	Une Mignone & une Sedanoise ou Paris.
14. Le Petit Romain	Une Nompareille & une Parisienne.
15. La Gaillarde	Deux Parisiennes.
16. Le Petit Texte.	
17. La Mignone.	
18. La Nompareille.	
19. La Parisienne ou Sedanoise.	

L'on nomme dans l'usage *Corps interrompus ou irreguliers*, la Philosophie, la Gaillarde, & la Mignone; mais nous ne voyons pas que ces trois Corps doivent perdre, plutôt que les autres, leur degré de proportion, puisque la Philosophie en a avec le Gros Parangon, la Mignone avec la Philosophie, la Parisienne avec la Gaillarde, ainsi que le Petit Texte & la Nompareille, en ont avec quelques Corps superieurs. Il y a toute apparence que ceux qui ont formé ces Corps, ont étudié quelque proportion.

Nous croyons donc ne rien hazarder en les mettant dans leur rang.

PARTIE II.
CHAP. I.
ARTICLE I.

La *Philosophie* est proprement l'œil du *Cicero*, fondue sur un *Corps* un peu moins fort que le *Cicero*. La *Gaillarde* est l'œil du *Petit Romain*, fondue sur un *Corps* moindre que le *Petit Romain*; & la *Mignone* est un œil du *Petit Texte* fondue sur un *Corps* entre le *Petit Texte* & la *Nompareille*.

Independemment de ce que nous venons de dire, il se voit plusieurs Caractères qui sont fondus sur différens œils, & qui ont cependant toujours leur même *Corps*; les uns sont à gros œil & les autres plus petits que leur œil de proportion ordinaire.

Nous remarquerons en passant, que la proportion des Caractères, même sur un petit nombre de lignes, n'est pas toujours fort précise, & que cela vient de ce que quelques Fondateurs se sont avisés d'affoiblir les *Corps* de leurs Caractères. Nous avons expérimenté qu'un *Gros Parangon*, dont la proportion, suivant ce que nous avons accusé ci-dessus, est avec une *Philosophie* & un *Petit Romain*, demanderoit, suivant certains Fondateurs, un *Cicero* & un *Petit Romain*.

Nous souhaiterions trois conditions essentielles dans les Caractères, qui toutes trois influent, ou sur le profit d'un Maître, ou sur la netteté de l'impression.

La première: Que les Caractères ou autres Ornemens de fonte, eussent une telle proportion & si précise, par rapport à la hauteur, qu'ils fussent très-scrupuleusement fondus de onze lignes de haut; c'est à cette hauteur que nous croyons qu'ils doivent être déterminés.

La seconde: Que nos Caractères eussent plus de *Relief*, c'est-à-dire que l'œil fut plus creux.

Et la troisième: Que la *Matiere* de ces Caractères fut plus forte qu'on a coûtume de l'employer en France.

Par la première condition, on épargneroit la peine de mettre des hausses pour suppléer à l'inégalité de hauteur des différens Caractères dans un ouvrage, qui en est susceptible; ce qui ne laisse pas d'être un petit art dans un Imprimeur, & ce qui très-souvent est négligé en tout ou en partie.

Au sujet du peu de *Relief* de l'œil des Caractères, nous ne

LA SCIENCE PRATIQUE

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE I.

l'on n'est que trop convaincu du peu de profit que l'on retire des Fontes de France en comparaison de celui que l'on retire des Fontes étrangères.

Entrons presentement dans la comparaison des Caracteres entre-eux, avec le secours des Tables suivantes que nous avons dressées, & d'un coup d'œil on pourra connoître, sans avoir la peine d'en faire soi-même l'operation, ce qu'un *In-folio*, *In-quarto*, *In-octavo* ou un *In-douze* demandent de plus ou de moins de lignes en hauteur de pages. Nous n'avons pas poussé la précision dans ces Tables plus loin qu'à un quart de corps d'épaisseur, le plus nous ayant paru inutile.

Table des Caracteres comparés entre-eux par rapport à leurs differens corps, commençant par les pages In-folio de Petit Parangon jusqu'au Petit Romain.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Augustin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philophie.	Lignes de Petit Romain.
50 $\frac{1}{2}$ font	55 font	68 font	78 font	83 font	96.
50	54 $\frac{1}{2}$	67 $\frac{1}{2}$	77 $\frac{1}{4}$	82 $\frac{1}{2}$	95.
49	53 $\frac{1}{2}$	66	75 $\frac{1}{2}$	80 $\frac{1}{2}$	93.
48	52 $\frac{1}{2}$	64 $\frac{3}{4}$	74 $\frac{1}{4}$	79 $\frac{1}{4}$	91 $\frac{1}{2}$

DE L'IMPRIMERIE.

Suite de la Table des In-folio.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Augustin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philologie.	Lignes de Petit Romain.
47 $\frac{1}{3}$. .	52	64	73 $\frac{1}{3}$. .	78 $\frac{1}{2}$. .	90 $\frac{1}{2}$
47	51 $\frac{1}{3}$. .	63 $\frac{1}{3}$. .	72 $\frac{1}{3}$. .	77 $\frac{1}{2}$. .	89 $\frac{1}{2}$
46	50 $\frac{1}{4}$. .	62	71	76	87 $\frac{1}{2}$
45	49	60 $\frac{1}{2}$. .	69 $\frac{1}{3}$. .	74	85 $\frac{1}{2}$
44	48	59 $\frac{1}{3}$. .	68	72 $\frac{2}{3}$. .	83 $\frac{1}{2}$

Table pour les pages In-quarto.

Lignes de Petit Parangon.	Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Augustin.	Lignes de Cicero.	Lig. de Philologie.	Lignes de Petit Romain.
31 $\frac{1}{4}$. .	34	42	48	51 $\frac{1}{3}$. .	59.
30 $\frac{1}{3}$. .	33	40 $\frac{3}{4}$. .	46 $\frac{2}{3}$. .	49 $\frac{3}{4}$. .	57 $\frac{1}{3}$
29	31 $\frac{3}{4}$. .	39	44 $\frac{1}{2}$. .	47 $\frac{2}{3}$. .	55.
27 $\frac{1}{2}$. .	30	37	42 $\frac{1}{2}$. .	45 $\frac{1}{4}$. .	52.

Table pour les pages In-octavo.

Lig. de Gros Romain.	Lignes de St. Augustin.	Lignes de Cicero.	Lign. de Philologie.	Lignes de Petit Romain.	Lignes de Petit Texte.
27 $\frac{1}{2}$. .	34	39	41 $\frac{1}{2}$. .	48	59 $\frac{1}{3}$
27	33 $\frac{1}{4}$. .	38	40 $\frac{2}{3}$. .	46 $\frac{3}{4}$. .	58.
26	32 $\frac{1}{3}$. .	37	39 $\frac{1}{2}$. .	45 $\frac{1}{2}$. .	56 $\frac{1}{3}$
25 $\frac{1}{3}$. .	31 $\frac{1}{2}$. .	36	38 $\frac{1}{2}$. .	44 $\frac{1}{4}$. .	55.
24 $\frac{2}{3}$. .	30 $\frac{1}{2}$. .	35	37 $\frac{1}{3}$. .	43	53 $\frac{1}{3}$
24	29 $\frac{2}{3}$. .	34	36 $\frac{1}{3}$. .	41 $\frac{2}{3}$. .	52.

Table pour les pages In-douze.

Lignes de G. Rom.	Lig. de S. Augustin.	Lig. de Cicero.	Lig. de Philof.	L. de petit Romain.	Lignes de Gaillarde.	Lig. de petit Texte.	Lig. de Mignone	Lignes de Nomporeille.
21 $\frac{3}{4}$. .	27 . .	31 . .	33 . .	38 . .	42 $\frac{1}{4}$. .	47 $\frac{1}{4}$. .	61 . .	62.
21 $\frac{1}{2}$. .	26 . .	30 . .	32 . .	36 $\frac{3}{4}$. .	41	45 $\frac{2}{3}$. .	59 . .	60.
20 $\frac{1}{4}$. .	25 $\frac{1}{4}$. .	29 . .	31 . .	35 $\frac{1}{2}$. .	39 $\frac{1}{2}$. .	44	57 . .	58.
19 $\frac{2}{3}$. .	24 $\frac{1}{2}$. .	28 . .	29 $\frac{3}{4}$. .	34 $\frac{1}{3}$. .	38 $\frac{1}{4}$. .	42 $\frac{2}{3}$. .	55 . .	56.
19	23 $\frac{1}{2}$. .	27 . .	28 $\frac{3}{4}$. .	33 $\frac{1}{4}$. .	37	41	53 . .	54.

PARTIE I.
 CHAP. I.
 ARTICLE I.

Pour nous attacher plus particulièrement à ce qui peut être utile, nous avons crû qu'il étoit à propos de dresser des Tables, où l'on pût voir dans l'instant ce qu'un caractère moindre peut regagner sur ceux qui sont au dessus, tant en hauteur qu'en épaisseur, & conséquemment, ce qu'un Caractere supérieur peut chasser sur ceux qui lui sont inférieurs. Cependant pour approcher d'une certaine précision qui fait l'agrément de ces supputations, nous sommes en droit d'exiger quelques conditions. On doit donc 1° prendre scrupuleusement la même hauteur & largeur des pages du volume dont on change le caractère. 2° Examiner si les caractères déjà imprimés & ceux que l'on destine à une nouvelle impression, sont bien proportionnés dans leur blanc. 3° Il faut observer (cette dernière condition est des plus essentielles) que la composition nouvelle soit exactement réglée sur celle de la copie imprimée, & pour ainsi dire, soit de la même main; autrement, il est évident qu'un caractère épais sur un autre ferré, ou qu'une composition au large sur une bien conduite, causeroit une erreur considérable. Il nous a paru, tout cela supposé, que nos Tables donneront assez précisément les différences des caractères entre-eux que l'on y voudra chercher depuis le *Petit Texte* jusqu'au *Petit Parangon*, lorsque le Format ne changera point, c'est-à-dire, que d'un *In-douze* on fera un *In-douze*; d'un *In-octavo*, un *In-octavo*, &c.

Mais si le Format change, & que par exemple d'un *In-quarto* on veuille faire un *In-douze* &c. comment régler les largeurs & hauteurs, afin de faire usage de ces Tables?

Il est sûr que, si l'on ne proportionne pas la grandeur du volume que l'on choisit, avec celle que l'on change, & que d'un grand *In-quarto* on veuille faire un petit *In-douze*, ces Tables seront inutiles. Il faut donc que la largeur & hauteur soit la même pour l'un & l'autre caractère que l'on veut comparer ensemble; autrement, comment établir une différence entre des caractères, lorsque la largeur & la longueur des pages seront comme arbitraires dans l'un ou dans l'autre Format.

Or cette proportion de grandeur ne sera pas fort difficile à trouver, à ce qu'il nous semble, si l'on fait attention que dans une page de plus grand volume, plusieurs pages de plus

petit volume se trouvent comprises & peuvent être partagées. Ainsi de l'*In-folio* à l'*In-quarto*, de l'*In-quarto* à l'*In-octavo*, de l'*In-octavo* à l'*In-seize*, l'on conçoit aisément qu'une page en doit faire deux, d'un degré à l'autre; c'est-à-dire, que la page *In-folio* en fera deux d'un *In-quarto*; celle d'un *In-quarto*, deux d'un *In-octavo*; celle de l'*In-octavo*, deux d'un *In-seize*; ainsi des autres pages, plus ou moins suivant le changement de Format. Il ne paroît pas plus de difficulté pour le changement de l'*In-quarto* à l'*In-douze*, ou de l'*In-douze* à l'*In-quarto*, puisque trois pages de l'un se doivent trouver dans une seule de l'autre. Il n'y a pas aussi plus de difficulté pour le changement de l'*In-octavo* à l'*In-douze*, ou de l'*In-douze* à l'*In-octavo*, puisqu'une page & demie de l'un doit être comprise dans une seule page de l'autre.

On ne sçauroit se dispenser pour la sûreté de la justification, de composer du caractère même de la copie imprimée que l'on veut changer, deux, trois, ou quatre pages, selon ce qui conviendra, & de les mettre dans le Format que l'on choisit: Par exemple, si c'est de l'*In-quarto* en *In-douze*, ou de l'*In-douze* en *In-quarto*, faites d'une seule page *In-quarto* trois pages *In-douze*, ou reduisez trois pages *In-douze* en une seule page *In-quarto*. Etant ainsi assuré que votre caractère imprimé ne vous fera ni plus ni moins dans l'un & l'autre Format & qu'il tombera juste, servez-vous de cette justification pour votre nouveau caractère, & consultez ces Tables pour connoître ce que le caractère que vous employez, gagnera ou chassera sur celui que vous abandonnez, & faites-en l'augmentation ou la réduction sur le nombre des feuilles imprimées que vous avez.

Les Tables suivantes ont été dressées sur la feuille *In-douze*. Nous croyons inutile d'avertir, que quand il s'agira d'autres Formats, il suffira d'examiner si ce qui excède ou ce qui regagne sur le pied de pages *In-douze*, fait un tiers, un quart &c. de feuille, afin de régler tous les autres Formats sur cette manière de compter. Ainsi suivant la première Table, la feuille *In-douze* de Cicero regagnant sur le gros Romain vingt pages, on conçoit, qu'elle prend cinq sixième de plus sur une seconde feuille, & que 6. feuilles de Cicero en feront 11. de gros

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. L

Romain; & conséquemment, que onze feuilles de gros Romain pouront être réduites en six feuilles de Cicero. Cette methode de compter par tiers, par quarts &c. est generale.

Table pour trouver ce qu'un Caractere inferieur regagne sur un autre Caractere superieur.

La feuille In-douze de	Sur la Gaillarde.	Sur le Petit Romain.	Sur la Philosophie.	Sur le Cicero.	Sur le Saint Augustin.	Sur le Gros Romain.	Sur le Petit Parangon.
PETIT TEXTE regagne	neuf pages trois lignes.	douze pages moins un quart.	une feuille & deux pages & demie.	une feuille cinq pages & demie.	une feuille, vingt-deux pages & un tiers.	trois feuilles 2. pages deux tiers.	quatre feuilles 5. pages & demie.
GAILLARDE regagne		deux pages.	douze pages & 5. sixièmes.	quinze pages & un sixième.	une feuille trois pages, trois septièmes.	deux feuilles, & 2. tiers de page.	deux feuilles vingt pages.
PETIT ROMAIN regagne			dix pages.	douze pages.	une feuille moins une demi page.	une feuille dix - huit pages, & un tiers.	deux feuilles 11. pages, & un peu plus.
PHILOSOPHIE regagne				une page & demie un peu plus.	dix pages moins un tiers.	une feuille.	une feuille onze pages, deux cinquièmes.
CICERO regagne					sept pages & demie.	vingt pages.	une feuille sept pages & demie.
S. AUGUSTIN regagne						dix pages.	dix-neuf pages.
GROS ROMAIN regagne							six pages & demie.

Table.

Table pour trouver ce qu'un Caractere superieur chaffe de plus sur un Caractere inferieur.

La feuille In. douze de	Sur le Gros Romain.	Sur le Saint Augustin.	Sur le Cicero.	Sur la Philosophie.	Sur le Petit Romain.	Sur la Gaillarde.	Sur le Petit Texte.
PET. PARANGON chaffe	six pages & demie.	dix-neuf pages.	une feuille sept pages & demie.	une feuille onze pages, deux cinquiem.	deux feuilles 17. pages, & un peu plus.	deux feuilles vingt pages.	quatre feuilles 5. pages & demie.
GROS ROMAIN chaffe		dix pages.	vingt pages.	une feuille.	une feuille dix-huit pages, & un tiers.	deux feuilles & 2. tiers de page.	trois feuilles 2. pages deux tiers.
S. AUGUSTIN chaffe			sept pages & demie.	dix pages moins un tiers.	une feuille moins une demi page.	une feuille trois pages, trois septiemes.	une feuille 22. pages & un tiers.
CICERO chaffe				une page & demie un peu plus.	douze pages.	quinze pages & un sixieme.	une feuille cinq pages & demie.
PHILOSOPHIE chaffe					dix pages.	douze pages & 5. sixiemes.	une feuille & deux pages & demie.
PETIT ROMAIN chaffe						deux pages.	douze pages moins un quart.
GAILLARDE chaffe							neuf pages trois lignes.

Nous allons presentement faire voir les Signes ou Nottes les plus interessantes dans l'impression, dont on a des poinçons, afin de faire connoître aux Apprentifs les figures, les noms, & leur valeur.

Figures des quatre Phases de la Lune.

☾ Nouvelle Lune.

☀ Pleine Lune.

☾ Premier quartier.

☾ Dernier quartier.

B.

10 LA SCIENCE PRATIQUE

PARTIE I.

CHAP. I.

ARTICLE I.

Noms & figures des douze

Signes du Zodiaque.

- ♈ Aries, le Belier.
- ♉ Taurus, le Taureau.
- ♊ Gemini, les Gemeaux.
- ♋ Cancer, l'Ecrevisse.
- ♌ Leo, le Lion.
- ♍ Virgo, la Vierge.
- ♎ Libra, la Balance.
- ♏ Scorpius, le Scorpion.
- ♐ Sagittarius, le Sagittaire.
- ♑ Capricornus, le Capricorne.
- ♒ Aquarius, le Verfeur d'eau.
- ♓ Pisces, les Poissons.

Noms & figures des sept Planettes & des Nœuds de la Lune.

- ♄ Saturne.
- ♃ Jupiter.
- ♂ Mars.
- ☉ Le Soleil.
- ♀ Venus.
- ☿ Mercure.
- ☾ La Lune.
- ♁ & ♀ nœuds.

Figures des Aspects.

♁ Conjonction, ou situation des Planettes dans le même lieu du Zodiaque en longitude.

* Sextil, ou distance de la sixième partie du Zodiaque, ou de 2. Signes.

□ Quadrant, ou distance de la quatrième partie du Zodiaque ou de 3. Signes.

△ Trine, ou distance de la troisième partie du zodiaque ou de 4. Signes.

♁ Opposition, ou distance de la moitié du Zodiaque ou de 6. Signes.

Signes d'usage dans les Mathematiques pour l'Algebre.

+ Cette marque signifie plus. A+B, c'est A plus B.

— Celle-ci signifie moins. A-B, c'est A moins B.

= C'est la marque de l'égalité. C=D, signifie que C

est égal à D. Au lieu de ce signe on trouve celui-ci ∞ qui signifie la même chose.

x Cette marque signifie par, pour dire A multiplié par B, on écrit AxB.

√ Ceci est appellé racine ou signe radical.

Signes ou Notes dont les modernes se servent dans la Pharmacie pour exprimer les poids.

℥ Exprime la livre de Medecine qui est de 12. onces.

℥ss Exprime la demi livre.

ʒ Signifie l'once, ou douzième partie de la livre.

ʒss Ceci est la demi once.

ʒ Marque le gros ou dragme, 8^{me}. partie d'une once.

ʒβ Demi dragme ou ½ gros.

ʒss Scrupule, ou troisième partie d'une dragme.

ʒssss Demi scrupule.

℥ Cette marque signifie Recette, elle se trouve au commencement de chaque différente composition de Pharmacie.

ARTICLE II.

Des Casses qui renferment les Caractères.

A PRES la notion que nous venons de donner des Caractères, de leurs Corps, & des Signes d'usage dans l'impression, que l'on pourroit appeller les premiers principes; il est convenable de parler de la connoissance de la Casse, c'est-à-dire, de la situation des Lettres, & nous avons jugé à propos de donner des descriptions de ces Casses qui renferment les caractères. Ces descriptions seront si faciles à concevoir, qu'elles épargneront beaucoup de peine aux Maîtres pour en donner la connoissance à leurs Apprentifs.

Avant de parler de ces descriptions, il est bon de dire que la methode la plus certaine, pour donner aux Apprentifs la connoissance de la Casse, est de leur faire apprendre la situation de six à sept lettres à la fois, & ne leur donner jamais d'autre leçon qu'ils ne les sçachent parfaitement par cœur: On doit aussi les faire repeter souvent leurs leçons précédentes afin que l'idée de la disposition de ce grand nombre de Lettres s'imprime facilement dans leur memoire.

Il est de nécessité de ne point permettre aux Apprentifs de composer, & encore moins de les laisser distribuer avant qu'ils sçachent parfaitement par cœur toutes les différentes Lettres & autres Signes d'usage dans l'impression qu'il y a dans chaque Cassetin dont une Casse est construite, afin d'éviter un melangement déplorable qui fait perdre beaucoup de têmes à ceux qui sont obligés de remettre une quantité de lettres dans leur place ordinaire.

Ainsi donc pour venir aux descriptions que nous avons promises, & pour y proceder avec ordre, nous parlerons premierement de celle des Casses de nos Caractères vulgaires; ensuite, de la Casse des Caractères Grecs pour les grands Auteurs; & enfin de celle de la Casse Grecque à l'usage des Livres de Classe.

De la situation des Casses de nos Caractères vulgaires.

La situation de nos Caractères n'est point toujours la même dans toutes les Imprimeries, les Maîtres y font des changemens, chacun selon leur idée, principalement dans la Casse supérieure; cependant, il seroit à souhaiter pour l'avantage d'un chacun, qu'elle fût par tout semblable; par ce moyen on éviteroit aux Compagnons, lors qu'ils changent d'Imprimerie, la peine d'un nouveau travail; qui est de reprendre l'idée de la différence des Casses. Le dessein de ces Casses qui nous paroît d'une disposition assez aisée, est suivi dans beaucoup d'Imprimeries de France, c'est pour cela que nous nous en sommes servi pour en tracer les Plans qui sont ici.

De la situation de la Casse Grecque pour les grands Auteurs grecs.

Nous croyons que le Plan de la Casse pour les ouvrages des grands Auteurs grecs, que nous avons fait dessiner sur celui de l'Imprimerie Royale, qui a servi de modele, avec raison à la plus part des Imprimeries, est plus facile à concevoir que tout autre qu'on pouroit s'imaginer; c'est donc à celui ci qu'il faut s'en tenir.

Il nous paroît ici très important d'avertir un Compagnon de ne point s'effrayer du grand nombre des cassetins, qui vont à plus de 750. puisque de six cassaux ou parties, dont cette Casse entière est composée, il n'y a que celui du milieu de la partie inférieure lequel n'est presque destiné qu'aux lettres simples, qui soit le plus en usage dans la composition. Nous pouvons assurer hardiment, que sitôt qu'on sçait lire le Grec & en connoître les ligatures & les abreviations, la plus grande difficulté est levée; en effet l'ordre est tel, que nous sçavons par expérience qu'après une ou deux démonstrations (dont l'examen de ce Plan pourra présentement nous dispenser) nous en avons rendu l'opération aisée.

Nous avons donc fait remarquer à ceux à qui nous en avons enseigné la composition; 1° Que la ligature pleine a par tout sa crénee propre au dessus. 2° Que les deux cassaux,

Demonstration de la Casse Superieure de longues et de breves, pour les ouvrages de Quantité comme pour les Synonimes &c.

A	B	C	D	E	F	G	A	B	C	D	E	F	G
H	I	K	L	M	N	O	H	I	K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T	V	X	P	Q	R	S	T	V	X
â	ê	î	ô	û	Y	Z	Ā	Ē	Ī	Ō	Ū	Æ	Y
á	é	í	ó	ú	J	ſſ	ſſ	Ā	Ē	Ī	Ō	Ū	Z
à	è	ì	ò	ù	U	ſſ	ſſ	A _{cr}	E _{cr}	I _{cr}	O _{cr}	U _{cr}	Æ _{cr}
ã	ẽ	ĩ	õ	ũ	ſt	ſſ	ſſ	†	*	l	!	?	j

Casseau Jusviciaw.

&	ç	k	w	division	Apost.		a	e	i	o	u	accens longe	accens breve	accens douteux
æt	b	c	d	ē	ě	s	f	f	g	h		æ	æ _{cr}	
z												œ	œ _{cr}	
y _{cr}	l	m	n	ī	ï	ō	ö	p	q	ſſi	ſſi	;	:	
y										ſi	ſi	demi Cadrati- tine	Cadra- tine	
x	v	ū	ü	t	Espaces	ā	ä	r	.	,				Cadrats

Demonstration de la Casse Superieure des Caracteres Vulgaires.

Grandes Capitales.

Petites Capitales.

A	B	C	D	E	F	G	A	B	C	D	E	F	G
H	I	K	L	M	N	O	H	I	K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T	V	X	P	Q	R	S	T	V	X
â	ê	î	ô	û	Y	Z	ſſ	ſſ	J	U	Y	Z	!
á	é	í	ó	ú	J	U	ſſ	ſſ	Æ	Æ	W	W	?
à	è	ì	ò	ù	Apost.	ſt	ſſ	ſſ	ë	ï	ü	j	division

Casseau Jusviciaw

ç	ç	k	w		1	2	3	4	5	6	7	8
&	b	c	d	e	s	f	f	g	h	9	o	
æt	l	m	n	i	o	p	q	ſſi	ſſi	;	:	
z								ſi	ſi	demi- cadra- tine	Cadra- tine	
y	v	u	t	Espaces	a	r	.	,				Cadrats
x												

Demonstration de la Casse Grecque avec les liaisons et abreviations; pour rendre ce dessein plus vile, on a placé dessous chaque liaison et abreviation leur valeur ou le nombre des lettres qu'elles denotent, afin que ceux qui ne les connoissent pas, ne soient point obligés de recourir a la grammaire grecque.

Casseau Superieur de la premiere partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (A, B, V, G, D, E, Z, H, E, TH, I, K, L, M, N, X, O, P) with various combinations and abbreviations.

Casseau Superieur de la seconde partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (alpha, beta, gamma, delta, epsilon, zeta, eta, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, xi, omicron, pi, rho, sigma, tau, upsilon, phi, chi, psi, omega) with various combinations and abbreviations.

Casseau Superieur de la troisieme partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (alpha, beta, gamma, delta, epsilon, zeta, eta, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, xi, omicron, pi, rho, sigma, tau, upsilon, phi, chi, psi, omega) with various combinations and abbreviations.

Casseau Inferieur de la premiere partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (alpha, beta, gamma, delta, epsilon, zeta, eta, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, xi, omicron, pi, rho, sigma, tau, upsilon, phi, chi, psi, omega) with various combinations and abbreviations.

Casseau Inferieur de la seconde partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (alpha, beta, gamma, delta, epsilon, zeta, eta, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, xi, omicron, pi, rho, sigma, tau, upsilon, phi, chi, psi, omega) with various combinations and abbreviations.

Casseau Inferieur de la troisieme partie

Table of Greek letters and their Latin equivalents (alpha, beta, gamma, delta, epsilon, zeta, eta, theta, iota, kappa, lambda, mu, nu, xi, omicron, pi, rho, sigma, tau, upsilon, phi, chi, psi, omega) with various combinations and abbreviations.

tant superieur qu'inferieur de la premiere partie vont en retrogradant, & que celui de la seconde partie superieure, & les deux, tant superieur qu'inferieur de la troisieme partie, suivent l'ordre de ladite troisieme partie. 3° Estant établi, par exemple, qu'après les ligatures $\gamma\alpha$, & $\mu\alpha$, dont l'une est dans le cassau inferieur & l'autre dans le cassau superieur de la premiere partie, suivent en retrogradant celles de $\gamma\alpha\iota$ ou $\mu\alpha\iota$, $\mu\epsilon$, $\mu\eta$, $\mu\iota$, $\mu\omicron$, $\mu\nu$, $\mu\omega$, $\mu\alpha\nu$ &c. Que le $\pi\alpha$, $\sigma\alpha$ &c. qui sont au cassau du milieu d'enhaut, qui est la seconde partie superieure; le $\chi\alpha$, $\psi\alpha$ &c. qui sont au cassau superieur de la troisieme partie; & le $\tau\alpha$, $\varsigma\alpha$ qui sont au cassau inferieur de la troisieme partie, ont leur progré sur la droite & sur la même ligne, en l'ordre marqué ci-dessus: Et qu'après l' α suivent $\alpha\iota$, ϵ , η , ι , \omicron , υ , ω , $\alpha\nu$, &c. & leur crénee propre au dessous.

Enfin pour rendre la situation de cette Casse plus intelligible, on a jugé à propos de marquer la valeur dessous chaque lettre grecque avec un caractère romain; par exemple dessous un *alpha* (A) capital, qui est au premier cassetin de la premiere partie superieure, on trouvera un A; au second cassetin de la même ligne, qui est la lettre *beta* (B) on trouvera un B, au troisieme cassetin suivant qui est le *gamma* Γ, on trouvera un G, &c. Aux lettres simples de bas de casse; on trouvera dessous l'*alpha* α, un a, dessous β, un b, dessous γ, un g, &c. Aux liaisons comme dessous Ϟ, on trouvera os, dessous ϙ, ga, dessous Ϛ, so; dessous ϛϛ, on trouvera mon, dessous ϛϛ, ton, &c. Dessous les abréviations, comme Ϟϛ, on trouvera meta; dessous ϛϛ, on trouvera esti; ainsi de même à toutes les autres figures grecques qui sont dans ces deux differens Plans, excepté les ligatures & autres lettres crénees, dessous lesquelles on trouvera les deux lettres *cr.* pour signifier qu'elles sont crénees.

Ce double filet — qui regne en partie sur les cassetins des lettres crénees, & en partie sur les cassetins de celles où on a mis leur valeur avec un caractère romain, fait connoître que les lettres de ces deux cassetins sont semblables l'une à l'autre, excepté que les unes sont crénees & que les autres ne le sont pas.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE II.

On n'a pas observé de mettre ce double filet dans le Plan de la Casse grecque à l'usage des Livres de classe, on s'est contenté de mettre les deux lettres *cr* dans tous les endroits où les lettres simples ou ligatures grecques son crénées.

Comme le mot de *crénée* pourroit faire quelque peine à plusieurs, j'avertis ici que ce sont des lettres qui sont fondues d'une moindre épaisseur que les autres, afin d'y pouvoir placer soit des accens graves, circonflexes, ou autres semblables. Voilà donc le sujet pourquoi on appelle ces lettres crénées.

De la situation de la Casse Grecque à l'usage des Livres de Classe.

Ce n'est pas sans peine que nous avons vû dans plusieurs Villes de France, que les Maîtres Imprimeurs laissent un Caractere grec toujours en pages, en cornets de papier, & dans la même situation qu'ils l'ont reçu des mains du Fon-
deur, & cela, parce qu'ils ne savent faire construire des Casses propres à l'usage de ce Caractere; c'est pour ceux là que nous avons jugé à propos d'en tracer ici le Plan, afin qu'ils puissent se servir de ce modele pour apprendre aux Compagnons la situation de toutes ces lettres dans chaque different cassetin, dont le nombre n'est pas, à beaucoup près, si grand que dans celle de la Casse pour les grands Auteurs grecs, puisque celle-ci qui est à l'usage des Livres de Classe, ne contient que 248. cassetins, & que l'autre va à peu près à 750.

La situation de toutes ces lettres paroît si facile à concevoir, que nous esperons que deux ou trois examens de ce Plan, suffira pour en donner une parfaite connoissance, même aux esprits les moins pénétrants; pour cet effet, on a observé un tel ordre, que l'arrangement du cassau inférieur de la premiere partie, est presque conforme au cassau de bas de Casse de nôtre Caractere romain.

Dans le cassau supérieur de la premiere partie, on trouvera les lettres capitales qui suivent l'ordre de l'alphabet grec; ensuite les lettres accentuées & les voyelles qui sont crénées; immédiatement après ces voyelles, on a fait suivre les

Cassau superieur de la premiere partie.

Cassau superieur de la seconde partie.

A Α	B Β V	Γ G	Δ D	E Ε	Z Ζ	H Ē Η	Θ TH	I Ι	K Κ	Λ L	M Μ
N Ν	Ξ X	Ο O	Π P	Ρ R	Σ S	Τ T	Υ Y	Φ PH	Χ CH	Ψ PS	Ω Ô
Ἐ ë	Ἒ è	Ἐ ē	Ἒ è	Ἐ ē	Ἒ è	Ὠ crené. idem	Ὠ cr.	Ὠ crené. idem	Ὠ crené. idem	Ὠ crené. idem	Ὠ cr.
Ἦ ñ	Ἠ ñ	Ἠ ñ	Ἠ ñ	Ἠ ñ	Ἠ ñ	πα para	πε peri	πια pia	προ pro	πρὸ prò	ψ pfo
Ἰ i	Ἰ i	Ἰ i	Ἰ i	Ἰ i	Ἰ i	μα cr.	με cr.	μι cr.	μο cr.	μω cr.	ψ cr.
ὸ o	ὸ o	ὸ o	ὸ o	ὸ o	ὸ o	μα ma	με me	μι mi	μο mo	μω ên	ψ psi
α a cr.	ε e cr.	η è cr.	ω ô cr.	υ y cr.	..	λα la	λο lo	μεν men	μόν môn	ω cr.	ψ cr.
ι i	ι i	ι i	ι i	ι i	ι i	αι ai	υ cr.	μεθ meth	ἐπι epi	ω ô	ψ psi
υ u	υ u	υ u	υ u	υ u	υ u	α a	υ yi	μαρ mar	η è	θη tha	θη cr.

ει eii	φι fihèn	των ton	κα cata	μετα meta	υπερ yper	υπο ypo	cr.	yp	υν yn	χω cr.	χυ chy
πα cr.	πε cr.	πη pè	πι cr.	πο cr.	πω cr.	χα cr.	χε cr.	χι cr.	χι cr.	χω chô	χυ chu
πα pa	πε pe	πη pè	πι pi	πο po	πω pô	χα cha	χε che	χι chê	χι chi	χω cho	χυ chth
ρα ra	ρι ri	ρο ro	ρυ py	ρι pl	τον ton	τα ta	ταις tais	τεις tês	το to	το toy	χρ chr
τα cr.	τε cr.	τη cr.	τι cr.	το cr.	τω cr.	τυ cr.	αυτὸ aytò	αυτῶν aytoû	τὸ tò	οὐκ oyk	οὐτος oytos
τα ta	τε te	τη tè	τι ti	το to	τω tò	τυ ty	σω cr. syn	συ sty	συ cr.	φο fo	ψ sch
σα cr.	σε cr.	ση cr.	σι fi	σο fo	σω sy	σα cr.	σε cr.	ση cr.	σι cr.	σο cr.	σω cr.
σα sa	σε se	ση sh	σι si	σο so	σω sô	σα sa	σε se	ση shè	σι shi	σο sô	σω sô
θη the	τη cr.	τη thè	τη cr.	τη thi	τη cr.	θο tho	το cr.	θο tho	τω cr.	θυ thy	θυ cr.

Cassau inferieur de la premiere partie.

Cassau inferieur de la seconde partie.

β b	γ g	δ d	division apostrophé.	ε e	σ f	os	ς ff	ϑ fth
β b	γ g	δ d		ε e	ς s		ϑ f	ϑ fthai
λ l	κ k			ι i	ω ò		ϑ ff	ϑ ftr
ζ z	λλ ll	μ m		η è	ο o		φ ph	
χ ch	υ y	τ t		ι t	η t		π p	π p
ξ x	θ th	θ th		les espaces	α a		ρ r	ρ r

αι ay	αι ay	οι oy	οι oy	και kai	και kai	και kai	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.	και cr.
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai
αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai	αι ai

Nota que l'y se prononce comme un u dans la Langue françoise ; par exemple, τ̄ toy, on prononce tou.

accens qui font au nombre de quatorze, tous differens l'un de l'autre.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE III.

Enfin on a observé, autant qu'il a été possible, de ranger dans les deux autres parties de cette Casse, chaque ligature d'une même espece ensemble, la plûpart en lignes directes, avec leur valeur dessous d'un caractere romain, & leur crénée propre au dessus.

Après tous ces éclaircissemens il ne faut plus qu'un peu d'attention & d'émulation pour connoître la situation & la valeur de toutes ces lettres grecques.

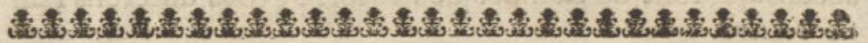
ARTICLE III.

Comment on doit lever la Lettre en composant.

EN composant, on doit travailler aussi habilement des yeux que des mains, & la veritable methode pour se rendre habile, est de jeter les yeux sur chaque Lettre que l'on veut prendre, dans le moment qu'on porte la main pour la lever; afin de n'en point prendre d'autre que celle sur laquelle on aura fixé les yeux.

On doit prendre la Lettre par la tête, & jeter les yeux sur le cran, afin de la porter tout d'un coup dans le Composteur, sans la tourner plusieurs fois entre les doigts, ou dans le Composteur, pour trouver le côté du cran, comme font plusieurs Compagnons; car cette mechante habitude fait perdre beaucoup de têmes, & si un Maître n'enseigne pas cette methode aux Apprentifs dès le commencement, ils auront de la peine à s'en desaccoutumer, lorsqu'ils seront Compagnons, & ne feront jamais si habiles que les autres.





ARTICLE IV.

Des Espaces, & de leur usage.

TOUS les Compagnons sçavent bien que les espaces servent à separer les mots, de même que pour justifier les lignes ; mais il y en a un grand nombre qui s'en servent par confusion, & d'autres qui n'en mettent point où il en faut ; c'est pourquoi je dis que pour avoir une impression agreable à la vûe, il ne faut jamais composer qu'à une grosse espace, & justifier ses lignes avec une grosse & une fine espace ; je tolere encore la composition de deux fines espaces, & de justifier avec la troisième ; mais pour ceux qui ont coûtume de separer les mots de trois, de quatre, & quelquefois même de cinq espaces, on peut les titrer de parfaits ignorans de profession, puisqu'ils gâtent entierement l'éclat d'un beau Caractere ; & à toute rigueur les mots ne doivent être separés que d'une grosse ou de deux minces espaces ; cependant on peut bien dans les placards, les In-folio, les In-quarto, &c. justifier les lignes plus au large, que celles d'une page In-12. ou In-seize ; encore ne le faut-il faire que quand ils sont d'un gros Caractere, comme de petit Canon, de Parangon, &c. mais s'ils sont de gros Romain, de Saint Augustin, de Cicero, de petit Romain, ou d'autres plus petits caracteres (ce qui arrive rarement dans les placards) on doit diviser les mots de la maniere que je viens de dire : Si on ne peut point observer cette exactitude dans les impositions d'une petite justification, comme dans les In-vingt-quatre, In-trente-deux, & encore moins dans les aditions à la marge où pour lors, il paroît que les petites divisions d'une syllabe de deux lettres se peuvent tolerer, on doit au moins en général, toujours éviter de faire une composition trop au large ; car tous les Scavants de nôtre Profession conviendront qu'une composition un peu serrée de quelle grandeur de justification que ce puisse être, est beaucoup plus belle que celle qui est au large.

Quand

Quand il se rencontre des mots de lettres capitales dans la matiere de l'ouvrage, comme JESUS, MARIA, ou autres semblables noms, qu'un Auteur souhaite de distinguer, on doit mettre une grosse ou fine espace entre chaque lettre, & cela a beaucoup plus d'agrément; pour les petites Capitales, il n'est point nécessaire d'y en mettre lors qu'elles portent leur blanc, par l'épaisseur du corps; c'est ce qui arrive souvent à plusieurs fontes.

On doit aussi espacer les mots qui sont de lettres capitales, & qui servent de titre à la division d'un Livre, soit que lesdits mots soient en ligne courte ou de la longueur de la justification de la page, comme pour les CHAPITRE, SECTION, ARTICLE, DISSERTATION, I. ou II. POINT, ou autres semblables parties, dans lesquelles les Livres sont divisés; comme aussi toutes les lignes qui sont de lettres capitales dans les titres des premieres pages; & mettre des espaces entre chaque lettre, suivant que la place, la grandeur du Caractere, & la longueur des lignes courtes ou longues, qu'on doit observer pour l'ornement de l'ouvrage, le permettent.

On doit encore avoir soin d'espacer les lettres des titres courants du haut des pages, lorsqu'ils sont de capitales; & comme il y a plusieurs choses à faire observer sur ces titres, nous en avons fait un article separé.

*a Voyez l'article
13. de ce 1. chap.*

Lorsqu'on commence une matiere par une lettre de deux points, on doit observer de mettre immédiatement, après laditte lettre de deux points, une espace pour commencer la premiere ligne, & d'en mettre deux au commencement de la seconde; afin qu'il y ait plus de distance qu'à la premiere, cela se fait pour faire connoître que la lettre de deux points se rapporte à la premiere ligne; les bons ouvriers observent exactement cette pratique.

Pour la separation des ponctuations on doit toujours, autant qu'il se peut, mettre une espace devant la virgule, & le point-virgule, & deux après; ou une fine devant & une grosse après, c'est-à-dire plus d'espace après la virgule qu'on en aura mis devant. Mais si on étoit fort gêné, soit pour mettre quelques lettres qu'on auroit oubliées en composant, ou qu'un Auteur changeroit quelques mots dans son épreuve, de sorte

C

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IV.

qu'on seroit obligé de serrer les mots de la ligne, pour faire entrer la correction; pour lors on pourroit ôter les espaces qui seroient devant les virgules de la ligne; mais pour le point-virgule, on doit autant qu'il se peut faire, laisser une fine espace devant & après.

Lorsque le point finit le sens d'une période, il faut qu'il y ait le double d'espace davantage qu'après les autres mots de la même ligne.

Quant aux autres ponctuations, comme, les deux points, l'admiration, & le point-interrogant, il faut qu'il y ait, autant qu'il est possible, un peu moins de blanc devant qu'après.

S'il arrive qu'une ligne finisse par une de ces cinq ponctuations, devant lesquelles on doit mettre une espace, on doit observer de n'en mettre qu'une des plus fines; autrement il sembleroit que la ligne ne seroit point pleine; & de plus, il arrive que ce vuide attire l'ordure des bales, qui s'attache facilement dans ces endroits là, lorsqu'il y a trop d'espace entre la fin du mot de la ligne, & lesdites ponctuations; c'est à quoi il faut prendre garde.

Quand on est obligé d'employer plus d'espaces, qu'on est accoutumé pour justifier la ligne, comme lorsqu'il se rencontre à la fin d'une ligne de certains mots qui ne se peuvent pas diviser; par exemple, aux mots de *Dieu, mieux,* &c. de même qu'aux dernières syllabes des mots qui sont de quatre à cinq lettres, comme à *mandement, ponctuations,* &c. on doit, en pareil cas, mettre lesdites espaces de surplus après les virgules ou autres ponctuations qui se trouveront dans la ligne, afin de rendre la séparation égale de tous les mots de la ligne.

Pour ne pas perdre beaucoup de têmes à justifier ses lignes, on doit avoir la precaution de placer dans quelque cassetin vuide les plus fines espaces, séparément des autres, & un maître Imprimeur doit recommander expressement au Fondateur de faire des espaces de trois différentes épaisseurs, afin qu'un Compagnon justifie ses lignes plus précisément & avec plus de facilité.

On doit aussi mettre des espaces entre les divisions qui se rencontrent entre les mots, comme *très-doux, très-humble,*

c'est-à-dire, se peut-il faire, &c. car ces fortes de mots sans espaces, font un effet désagréable à la vue. Voilà l'usage des espaces, & la véritable manière de s'en servir comme il faut.

PARTIE I.

CHAP. I.

ARTICLE IV.



ARTICLE V.

De l'usage des cadratins & demi-cadratins.

LES cadratins servent ordinairement pour commencer la première ligne d'une période, que l'on appelle *ad lineam*, ou commencement d'un discours: Cela ne se pratique point en Italie, où ils se contentent de commencer les *ad lineam* par une lettre capitale du même corps; cependant on l'observe par tout en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & dans plusieurs autres Provinces de l'Europe, qui sont véritablement de meilleur goût pour cet Art, que cette nation là.

Ces cadratins servent aussi pour les lignes de Lettres de deux points, soit pour espacer chaque lettre d'un mot d'un titre, ou pour justifier les lignes qui ne sont point pleines, ou dans les lignes de cadrats; dans des ouvrages d'Arithmétique, comme dans les additions, ou total de plusieurs sommes, on s'en sert pour les poser en place de chiffres, attendu qu'ils sont de l'épaisseur de deux chiffres, afin de faire rencontrer les chiffres d'un même rang les uns sous les autres, comme il se voit dans la seconde ligne de cet exemple.

26560 livres.

457 livres.

Les demi-cadratins ont le même usage dans les ouvrages d'Arithmétique, attendu qu'ils sont justement de l'épaisseur d'un chiffre, à moins que les chiffres auroient été fondus d'une moindre épaisseur que ne sont les demi-cadratins; en ce cas, il est absolument nécessaire d'en faire fondre d'autres de la même épaisseur que les demi-cadratins; autrement on

Cij

ne pourra jamais bien faire rencontrer les chiffres d'un même rang directement les uns sur les autres.

Quand on est obligé de changer quelques lettres d'une *ad lineam* & que le cadratin ne peut point entrer dans ladite ligne, on peut mettre à sa place un demi-cadratin ; mais cela ne se fait que dans la nécessité.

Ils servent encore pour justifier les lignes de cadrats, ou demies pleines de matiere, comme aussi pour séparer les lettres d'un titre de capitale ou lettres de deux points du même corps, de même que les cadratins.



ARTICLE VI.

De l'usage des Cadrats.

QUAND on se sert des cadrats, soit pour justifier la fin des lignes de matiere, ou celles qui doivent être entièrement blanches, on doit prendre garde de ne point mêler un cadrat de moindre ou de plus grande épaisseur, avec ceux du même corps dont on veut remplir les lignes ; c'est pourquoi il faut passer le pouce de la main gauche dessus chaque cadrat qu'on met dans le composeur, & rejeter ceux qui ne seront point de la même épaisseur, à mesure qu'il s'en rencontre ; autrement cela feroit que les lignes iroient de travers, & on auroit quelque fois de la peine à retrouver lesdits cadrats lorsqu'une forme seroit imposée : On doit faire la même attention pour les cadratins, les demi-cadratins & les espaces.

Il faut observer de ne jamais mettre des cadratins, ou des demi-cadratins, & encore moins des espaces à la fin des lignes de matiere qui se trouvent courtes, ou de celles qui sont entièrement de cadrats ; car il arrive que ces demi-cadratins ou espaces venant à tomber, soit en corrigeant ou en desserrant la forme, on est en danger de casser des bouts de ligne, en voulant les remettre ; ce qui fait perdre beaucoup de têts : Un bon ouvrier n'a garde de tomber dans

une pareille faute ; d'autant qu'il ne coute point plus de têmes à mettre ces sortes de cadrats dans le milieu de la ligne que de mettre les grands cadrats à la fin.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE VI.

Quant aux lignes de cadrats qu'on met au bas des pages, on doit observer de mettre toujours les plus grands cadrats aux deux extrémités desdits lignes ; parce que les bois de garnitures ou les bizeaux étant souvent un peu trop courts, ces grands cadrats soutiennent lesdites extrémités des lignes des pages, & empêchent de faire le cercle.



ARTICLE VII.

Comment on doit justifier ses lignes dans le Compositeur.

IL est très-nécessaire qu'un Ouvrier justifie toutes ses lignes d'une force égale ; car s'il vient à justifier une ligne plus forte qu'une autre, cette ligne forcée s'élèvera lorsqu'on aura ferré la forme ; de sorte qu'elle foulera plus que les autres lignes qui se rencontreront auprès, & empêchera qu'elles ne s'impriment comme il faut ; plusieurs Imprimeurs, qui ne connoissent point ces défauts, y mettent des hausses, pour faire fouler les lignes qui ne marquent point, à cause que lesdites lignes forcées les en empêchent, croyant que cela provient de quelque défaut de la presse : Mais ceux qui font au fait de cela, appellent le Compositeur, & l'obligent à ôter les espaces qui sont de trop, afin de rendre la ligne de la même justification des autres.

Si au contraire il justifie quelques lignes plus foiblement que les autres, il arrive que les lettres d'une semblable ligne se couchent, de sorte qu'il n'y a que la moitié desdites lettres qui s'imprime ; & quelquefois les lettres & même des lignes entières viennent à tomber, en voulant lever la forme pour la porter sur le marbre de la presse ; c'est ce qu'on appelle en terme d'Imprimerie des *sonnettes*, & ce défaut est capable de faire casser des pages & même des formes entières : Ceux qui sortent d'apprentissage sont sujets à faire ces manque-

PARTIE I. ments, faute de bonnes instructions de leur premier Maître,
 CHAP. I. lequel, comme il s'en trouve, n'est point plus sçavant que
 ARTICLE VII. ceux qu'il veut enseigner.



ARTICLE VIII.

Comment on doit prendre la justification des pages d'une nouvelle Imposition.

LORSQU'ON a un ouvrage en manuscrit à imprimer, on doit plier son papier en la même forme qu'on souhaite de l'avoir imprimé; par exemple, si c'est en In-douze, on le pliera en In-douze; ensuite on prendra la largeur de ses lignes, suivant la grandeur du papier dont on voudra se servir pour faire cette impression, en observant de laisser suffisamment du blanc, tant pour la marge du fond, que pour celle de la tranche du livre.

^a Voyez Part. 2.
 chap. 2. art. 1.

Pour la longueur de ces pages, on doit laisser une marge pour la place des têtieres, à proportion de la grandeur du papier, en observant d'en laisser presque trois fois plus à la fin des pages, comme nous l'expliquerons ^a plus ample-ment ci-après.

Si c'est pour des petits ouvrages, que nous appellons *Brochures*, il faut observer de laisser plus de blanc dans la marge du fond, qu'à ceux qui doivent être reliés en parchemin, en veau, ou autrement, principalement à des Formats d'In-seize, d'In-dixhuit, ou d'autres plus petits.

^a Marginale signifie addition à la marge.

Si un Livre a plusieurs volumes, on doit avoir un grand soin de ne point prendre la justification plus large à un volume qu'à un autre, soit pour la largeur des pages, ou pour les ^a marginales; cet inconvenient seroit assez souvent la cause que les Relieurs pourroient rogner ces livres dans les additions, lorsqu'ils auroient pris leur mesure sur ceux qui auroient été d'une moindre largeur; c'est ce qui est arrivé au livre de *l'Histoire Ecclesiastique de M. Fleury*, format In-douze, impression de Paris, auquel les pages du premier

volume, sont *un cadrat de Parangon* moins larges, que celles de tous les autres volumes.

Quand il survient un Compagnon pour travailler sur un ouvrage qui est déjà commencé, il doit bien se garder de prendre sa justification avec une ligne de la *a Gallée*, ou d'une page qui n'a point encore été imposée; autrement sa justification se trouveroit plus foible, pour le moins, d'une espace que celle des pages précédentes; parce que les lignes se resserrent lorsqu'elles ont été enfermées dans le chassis.

Lorsqu'un Compagnon est assuré que le caractère, qu'il veut employer pour une réimpression, est juste de la même épaisseur, que celui de l'ouvrage imprimé, il doit présenter son Composeur sur une page imprimée, & prendre la justification de ses lignes tant soit peu plus large que n'est celle dudit ouvrage imprimé, parce que le papier imprimée est sujet à se resserrer, principalement lorsqu'il a été fort trempé.

Mais s'il doute que le caractère qu'il veut employer pour une réimpression, soit de la même épaisseur que celui de l'ouvrage imprimé, il doit, en ce cas, prendre sa justification sur la ligne la plus serrée de sa copie, & espacer exactement chaque mot comme il est dans ladite copie.

De plus, en fait de réimpression, on ne doit pas toujours suivre exactement sa copie; au contraire, on doit changer ce qui n'est point dans l'ordre, réformer les *b colombiers*, les pages trop longues ou trop courtes, les lignes courtes au commencement d'une page, les titres defectueux, les abbreviations, & autres défauts semblables, qui se trouveroient dans la première impression.

Quant aux Placards, comme, Edits, Déclarations, Arrêts, Ordonnances, Mandemens &c. on doit prendre sa justification d'une telle manière, qu'il y ait autant de marge sur les deux côtés, qu'il y en aura à la tête; & un tiers de plus au bas desdits Placards.

Si ce sont des Affiches sur une demi feuille, ou un quart de feuille, on doit observer la même marge comme aux Placards, en leur donnant la même proportion d'une page In-folio ou In-quarto; car de faire ces sortes d'ouvrages aussi larges qu'ils sont longs, comme ceux que l'on voit

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. VIII.

a C'est une planche qui sert à poser les lettres à mesure qu'on les assemble dans le composeur; on dit en terme d'Imprimeur, composer en *Gallée*, lorsqu'on compose tout de suite sans faire des divisions de pages.

b Le mot de *Colombier* signifie le trop d'espace qu'il y a entre les mots dans une impression.

quelquefois qui ont la forme carrée, c'est une marque évidente d'un très-mauvais goût, ou c'est faute de ne sçavoir pas compter une Copie en manuscrit, c'est-à-dire combien de lignes d'impression pourra contenir une semblable pièce; c'est ce que nous allons enseigner dans l'article suivant, non seulement pour l'utilité des maîtres Imprimeurs, mais encore pour l'avantage des marchands Libraires.



ARTICLE IX.

Comment on doit compter la Copie d'un manuscrit, pour sçavoir combien de forme, ou de pages elle contiendra.

LA methode de sçavoir bien compter la Copie d'un manuscrit, est fort nécessaire, tant pour les Compagnons que pour les Maîtres, vû que dans peu de tems on peut voir à peu près combien de lignes il y aura, si c'est pour un Placard; & combien de formes, si c'est pour un grand Ouvrage; & par ce moyen un Maître peut faire accord avec les Auteurs, qui desirent de convenir pour tout un ouvrage, sans compter par feuilles. Voici de la maniere qu'il s'y faut prendre.

Quand on a un manuscrit, & qu'on veut sçavoir combien il contiendra de formes, on doit composer une page du même caractère, & de la même justification qu'on souhaitera faire tout l'ouvrage, & donner un coup de plume à l'endroit du manuscrit, ou finit cette page; ensuite on comptera le nombre de lignes du manuscrit, qui auront entrées dans la page de composition, & on continuera de compter sur le manuscrit le même nombre de lignes, que celui qui aura entré dans ladite page de composition, jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour une forme, après quoi, on comptera combien une forme de composition contiendra de feuillets du manuscrit.

Lorsqu'on sçaura le nombre des feuillets qu'il faudra pour faire une forme de composition, par exemple, si dix feuillets de manuscrit font une forme de composition, on supputera

putera combien ledit manuscrit contient de feuillets; de forte que s'il contient 40. feuillets, ce sera quatre formes; s'il contient 100. feuillets, ce sera dix formes, & ainsi du reste.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

Ceux qui savent l'Arithmetique, le pourront sçavoir en moins de têmes que les autres, en divisant le nombre des feuillets du manuscrit, par le nombre des pages dudit manuscrit, qu'il faudra pour une feuille de composition.

Quant aux titres qui sont dans le manuscrit, comme les *Parties*, *Chapitres*, *Articles*, *Sections*, *Paragraphes* ou autres, on doit composer un titre de chaque sorte, avec les mêmes *Vignettes*, & les blancs dont on voudra orner ledit ouvrage; ensuite compter combien chaque titre contiendra de lignes, & faire une supputation de toutes ces lignes, pour sçavoir combien elles feront de pages ou de formes, en observant de compter toujours plutôt un peu plus que moins, afin de ne point se tromper à son désavantage.

Si c'est pour des placards, comme des affiches en feuille, on prend la justification de ses lignes, sur le papier qu'on veut employer à cet effet; ensuite on compose une ligne ou deux du manuscrit, & on calcule le nombre de lignes que le manuscrit contiendra; & si la matiere court trop loin, en le faisant de petit Canon, on le doit faire de Parangon, & ainsi des autres caracteres, à proportion, en observant de laisser la marge tant des côtés, que de la tête & du bas, comme il a été dit dans l'Article précédent.

Pour rendre cette operation plus aisée, nous avons dressé un petit Tarif par lequel on trouvera d'un coup d'œil combien de formes de composition un manuscrit contiendra, lorsqu'on aura calculé combien de pages de manuscrit il faudra pour une forme de caractere; cette operation se fera en deux manieres, soit par un regard, soit par une petite addition: Premièrement on trouvera le nombre des formes par un regard lorsque le nombre des pages de manuscrit sera de certains pures, comme de 200, 400, 700, &c. ou de dixaines pures, comme de 30, 40, 50, 70, &c. ou lorsque le nombre des pages ne passera point le nombre de 9, comme si on avoit 5, 6, 7, ou 8, pages de manuscrit &c.

D

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

Secondement on trouvera le nombre des formes par une addition, lorsque les pages de manuscrit feront un nombre composé, comme par exemple; si on avoit 637. pages de manuscrit, il faudroit pour lors prendre le nombre des formes qui sera vis-à-vis 600, le nombre des formes qui sera vis-à-vis de 30, & le nombre des formes qui se trouvera vis-à-vis de 7, & ajoutant le tout ensemble on aura le nombre des formes pour les 637. pages de manuscrit.

On n'a point fait de Tarif pour les nombres des pages entieres, joint à un quart ou trois quarts, parce que cela nous auroit mené trop loin; on pourra néanmoins encore se servir du present Tarif, si le cas y échet; car s'il faut par exemple 12. pages & un quart pour une forme, on pourra prendre à 12. pages juste, & ôter la valeur d'autant de quarts de pages, que l'on aura trouvé de formes; ou s'il falloit par exemple 12. pages trois quarts pour une forme, on pourra prendre à 12. pages & demie, & ôter la valeur d'autant de quarts de pages que l'on aura trouvé de formes.

On s'est contenté de commencer ce Tarif par le nombre de quatre pages de manuscrit pour une forme de caractère, & on ne l'a point poussé plus loin qu'à vingt pages & demie, attendu qu'il se trouve rarement des écritures, pour menues qu'elles puissent être, desquelles il faille moins de quatre pages pour une forme de caractère; & que d'un autre côté, il faudroit qu'un manuscrit (qui ordinairement est *in-octavo* pour le moindre format) fût écrit bien au large & d'une écriture bien grosse, pour que vingt pages & demie d'icelles entraissent dans une forme de caractère.

Quand c'est une copie imprimée d'un caractère plus gros, ou plus petit, que celui dont on le veut réimprimer, on doit en agir de la même maniere que cy-dessus; ou bien on pourra encore se servir des précédentes Tables, où l'on voit ce qu'un caractère inferieur regagne sur un autre qui lui est superieur, & conséquemment, ce qu'un caractère superieur perd sur un autre qui lui est inferieur.

* Voyez ci-de-
vant les pages 8.
& 9.

A quatre pages de manuscrit
pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{4}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{4}$ for.
4 pag font	1 for.
5 pag font	1 $\frac{1}{4}$ for.
6 pag font	1 $\frac{1}{2}$ for.
7 pag font	1 $\frac{3}{4}$ for.
8 pag font	2 for.
9 pag font	2 $\frac{1}{4}$ for.
10 pag font	2 $\frac{1}{2}$ for.
20 pag font	5 for.
30 pag font	7 $\frac{1}{2}$ for.
40 pag font	10 for.
50 pag font	12 $\frac{1}{2}$ for.
60 pag font	15 for.
70 pag font	17 $\frac{1}{2}$ for.
80 pag font	20 for.
90 pag font	22 $\frac{1}{2}$ for.
100 pag font	25 for.
200 pag font	50 for.
300 pag font	75 for.
400 pag font	100 for.
500 pag font	125 for.
600 pag font	150 for.
700 pag font	175 for.
800 pag font	200 for.
900 pag font	225 for.
1000 pag font	250 for.

A 4. pag. & demie de manuscrit
pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{3}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{3}$ for.
3 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{3}$ for.
5 pag font	1 $\frac{1}{3}$ for.
6 pag font	1 $\frac{1}{3}$ for.
7 pag font	1 $\frac{5}{3}$ for.
8 pag font	1 $\frac{7}{3}$ for.
9 pag font	2 for.
10 pag font	2 $\frac{2}{3}$ for.
20 pag font	4 $\frac{4}{3}$ for.
30 pag font	6 $\frac{2}{3}$ for.
40 pag font	8 $\frac{8}{3}$ for.
50 pag font	11 $\frac{1}{3}$ for.
60 pag font	13 $\frac{1}{3}$ for.
70 pag font	15 $\frac{5}{3}$ for.
80 pag font	17 $\frac{7}{3}$ for.
90 pag font	20 for.
100 pag font	22 $\frac{2}{3}$ for.
200 pag font	44 $\frac{4}{3}$ for.
300 pag font	66 $\frac{2}{3}$ for.
400 pag font	88 $\frac{8}{3}$ for.
500 pag font	111 $\frac{1}{3}$ for.
600 pag font	133 $\frac{1}{3}$ for.
700 pag font	155 $\frac{5}{3}$ for.
800 pag font	177 $\frac{7}{3}$ for.
900 pag font	200 for.
1000 pag font	222 $\frac{2}{3}$ for.

Dij

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.

A cinq pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{5}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{2}{5}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{5}$ for.
4 pag font	$\frac{4}{5}$ for.
5 pag font	1 for.
6 pag font	1 $\frac{1}{5}$ for.
7 pag font	1 $\frac{2}{5}$ for.
8 pag font	1 $\frac{3}{5}$ for.
9 pag font	1 $\frac{4}{5}$ for.
10 pag font	2 for.
20 pag font	4 for.
30 pag font	6 for.
40 pag font	8 for.
50 pag font	10 for.
60 pag font	12 for.
70 pag font	14 for.
80 pag font	16 for.
90 pag font	18 for.
100 pag font	20 for.
200 pag font	40 for.
300 pag font	60 for.
400 pag font	80 for.
500 pag font	100 for.
600 pag font	120 for.
700 pag font	140 for.
800 pag font	160 for.
900 pag font	180 for.
1000 pag font	200 for.

A 5. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{11}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{11}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{11}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{11}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{11}$ for.
6 pag font	1 $\frac{1}{11}$ for.
7 pag font	1 $\frac{3}{11}$ for.
8 pag font	1 $\frac{5}{11}$ for.
9 pag font	1 $\frac{7}{11}$ for.
10 pag font	1 $\frac{9}{11}$ for.
20 pag font	3 $\frac{7}{11}$ for.
30 pag font	5 $\frac{5}{11}$ for.
40 pag font	7 $\frac{3}{11}$ for.
50 pag font	9 $\frac{1}{11}$ for.
60 pag font	10 $\frac{10}{11}$ for.
70 pag font	12 $\frac{8}{11}$ for.
80 pag font	14 $\frac{6}{11}$ for.
90 pag font	16 $\frac{4}{11}$ for.
100 pag font	18 $\frac{2}{11}$ for.
200 pag font	36 $\frac{4}{11}$ for.
300 pag font	54 $\frac{6}{11}$ for.
400 pag font	72 $\frac{8}{11}$ for.
500 pag font	90 $\frac{10}{11}$ for.
600 pag font	109 $\frac{1}{11}$ for.
700 pag font	127 $\frac{3}{11}$ for.
800 pag font	145 $\frac{5}{11}$ for.
900 pag font	163 $\frac{7}{11}$ for.
1000 pag font	181 $\frac{9}{11}$ for.

A six pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{6}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{3}$ for.
3 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
4 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
5 pag font	$\frac{5}{6}$ for.
6 pag font	1 for.
7 pag font	$1\frac{1}{6}$ for.
8 pag font	$1\frac{1}{3}$ for.
9 pag font	$1\frac{1}{2}$ for.
10 pag font	$1\frac{2}{3}$ for.
20 pag font	$3\frac{1}{3}$ for.
30 pag font	5 for.
40 pag font	$6\frac{2}{3}$ for.
50 pag font	$8\frac{1}{3}$ for.
60 pag font	10 for.
70 pag font	$11\frac{2}{3}$ for.
80 pag font	$13\frac{1}{3}$ for.
90 pag font	15 for.
100 pag font	$16\frac{2}{3}$ for.
200 pag font	$33\frac{1}{3}$ for.
300 pag font	50 for.
400 pag font	$66\frac{2}{3}$ for.
500 pag font	$83\frac{1}{3}$ for.
600 pag font	100 for.
700 pag font	$116\frac{2}{3}$ for.
800 pag font	$133\frac{1}{3}$ for.
900 pag font	150 for.
1000 pag font	$166\frac{2}{3}$ for.

A six pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{11}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{11}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{11}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{11}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{11}$ for.
6 pag font	$1\frac{4}{11}$ for.
7 pag font	$1\frac{6}{11}$ for.
8 pag font	$1\frac{8}{11}$ for.
9 pag font	$1\frac{10}{11}$ for.
10 pag font	$2\frac{2}{11}$ for.
20 pag font	$3\frac{8}{11}$ for.
30 pag font	$4\frac{6}{11}$ for.
40 pag font	$6\frac{2}{11}$ for.
50 pag font	$7\frac{8}{11}$ for.
60 pag font	$9\frac{4}{11}$ for.
70 pag font	$10\frac{10}{11}$ for.
80 pag font	$12\frac{4}{11}$ for.
90 pag font	$13\frac{10}{11}$ for.
100 pag font	$15\frac{6}{11}$ for.
200 pag font	$30\frac{10}{11}$ for.
300 pag font	$46\frac{2}{11}$ for.
400 pag font	$61\frac{7}{11}$ for.
500 pag font	$76\frac{12}{11}$ for.
600 pag font	$92\frac{4}{11}$ for.
700 pag font	$107\frac{9}{11}$ for.
800 pag font	$123\frac{1}{11}$ for.
900 pag font	$138\frac{6}{11}$ for.
1000 pag font	$153\frac{11}{11}$ for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.A sept pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{7}$ de forme.
2 pag font $\frac{2}{7}$ for.
3 pag font $\frac{3}{7}$ for.
4 pag font $\frac{4}{7}$ for.
5 pag font $\frac{5}{7}$ for.
6 pag font $\frac{6}{7}$ for.
7 pag font 1 for.
8 pag font $1\frac{1}{7}$ for.
9 pag font $1\frac{2}{7}$ for.
10 pag font $1\frac{3}{7}$ for.
20 pag font $2\frac{6}{7}$ for.
30 pag font $4\frac{2}{7}$ for.
40 pag font $5\frac{5}{7}$ for.
50 pag font $7\frac{1}{7}$ for.
60 pag font $8\frac{4}{7}$ for.
70 pag font 10 for.
80 pag font $11\frac{3}{7}$ for.
90 pag font $12\frac{6}{7}$ for.
100 pag font $14\frac{2}{7}$ for.
200 pag font $28\frac{4}{7}$ for.
300 pag font $42\frac{6}{7}$ for.
400 pag font $57\frac{1}{7}$ for.
500 pag font $71\frac{3}{7}$ for.
600 pag font $85\frac{5}{7}$ for.
700 pag font 100 for.
800 pag font $114\frac{2}{7}$ for.
900 pag font $128\frac{4}{7}$ for.
1000 pag font $142\frac{6}{7}$ for.

A 7. pag. & demie. de manus-
crit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{17}$ de forme.
2 pag font $\frac{4}{17}$ for.
3 pag font $\frac{6}{17}$ for.
4 pag font $\frac{8}{17}$ for.
5 pag font $\frac{10}{17}$ for.
6 pag font $\frac{12}{17}$ for.
7 pag font $\frac{14}{17}$ for.
8 pag font $1\frac{1}{17}$ for.
9 pag font $1\frac{2}{17}$ for.
10 pag font $1\frac{3}{17}$ for.
20 pag font $2\frac{6}{17}$ for.
30 pag font 4 for.
40 pag font $5\frac{1}{17}$ for.
50 pag font $6\frac{2}{17}$ for.
60 pag font 8 for.
70 pag font $9\frac{3}{17}$ for.
80 pag font $10\frac{4}{17}$ for.
90 pag font 12 for.
100 pag font $13\frac{5}{17}$ for.
200 pag font $26\frac{10}{17}$ for.
300 pag font 40 for.
400 pag font $53\frac{15}{17}$ for.
500 pag font $66\frac{20}{17}$ for.
600 pag font 80 for.
700 pag font $93\frac{25}{17}$ for.
800 pag font $106\frac{30}{17}$ for.
900 pag font 120 for.
1000 pag font $133\frac{35}{17}$ for.

A huit pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{1}{8}$	de forme.
2 pag font	$\frac{1}{4}$	for.
3 pag font	$\frac{3}{8}$	for.
4 pag font	$\frac{1}{2}$	for.
5 pag font	$\frac{5}{8}$	for.
6 pag font	$\frac{3}{4}$	for.
7 pag font	$\frac{7}{8}$	for.
8 pag font	1	for.
9 pag font	$1\frac{1}{8}$	for.
10 pag font	$1\frac{1}{4}$	for.
20 pag font	$2\frac{1}{2}$	for.
30 pag font	$3\frac{3}{4}$	for.
40 pag font	5	for.
50 pag font	$6\frac{1}{4}$	for.
60 pag font	$7\frac{1}{2}$	for.
70 pag font	$8\frac{3}{4}$	for.
80 pag font	10	for.
90 pag font	$11\frac{1}{4}$	for.
100 pag font	$12\frac{1}{2}$	for.
200 pag font	25	for.
300 pag font	$37\frac{1}{2}$	for.
400 pag font	50	for.
500 pag font	$62\frac{1}{2}$	for.
600 pag font	75	for.
700 pag font	$87\frac{1}{2}$	for.
800 pag font	100	for.
900 pag font	$112\frac{1}{2}$	for.
1000 pag font	125	for.

A 8. pag. & demie de manus-
crit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{2}{17}$	de forme.
2 pag font	$\frac{4}{17}$	for.
3 pag font	$\frac{6}{17}$	for.
4 pag font	$\frac{8}{17}$	for.
5 pag font	$\frac{10}{17}$	for.
6 pag font	$\frac{12}{17}$	for.
7 pag font	$\frac{14}{17}$	for.
8 pag font	$\frac{16}{17}$	for.
9 pag font	$1\frac{1}{17}$	for.
10 pag font	$1\frac{2}{17}$	for.
20 pag font	$2\frac{6}{17}$	for.
30 pag font	$3\frac{9}{17}$	for.
40 pag font	$4\frac{12}{17}$	for.
50 pag font	$5\frac{15}{17}$	for.
60 pag font	$6\frac{18}{17}$	for.
70 pag font	$7\frac{21}{17}$	for.
80 pag font	$8\frac{24}{17}$	for.
90 pag font	$9\frac{27}{17}$	for.
100 pag font	$10\frac{30}{17}$	for.
200 pag font	$23\frac{2}{17}$	for.
300 pag font	$35\frac{5}{17}$	for.
400 pag font	$47\frac{8}{17}$	for.
500 pag font	$58\frac{11}{17}$	for.
600 pag font	$70\frac{14}{17}$	for.
700 pag font	$82\frac{17}{17}$	for.
800 pag font	$94\frac{20}{17}$	for.
900 pag font	$105\frac{23}{17}$	for.
1000 pag font	$117\frac{26}{17}$	for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A neuf pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{9}$ de forme.
2 pag font $\frac{2}{9}$ for.
3 pag font $\frac{3}{9}$ for.
4 pag font $\frac{4}{9}$ for.
5 pag font $\frac{5}{9}$ for.
6 pag font $\frac{6}{9}$ for.
7 pag font $\frac{7}{9}$ for.
8 pag font $\frac{8}{9}$ for.
9 pag font 1 for.
10 pag font 1 $\frac{1}{9}$ for.
20 pag font 2 $\frac{2}{9}$ for.
30 pag font 3 $\frac{3}{9}$ for.
40 pag font 4 $\frac{4}{9}$ for.
50 pag font 5 $\frac{5}{9}$ for.
60 pag font 6 $\frac{6}{9}$ for.
70 pag font 7 $\frac{7}{9}$ for.
80 pag font 8 $\frac{8}{9}$ for.
90 pag font 10 for.
100 pag font 11 $\frac{1}{9}$ for.
200 pag font 22 $\frac{2}{9}$ for.
300 pag font 33 $\frac{3}{9}$ for.
400 pag font 44 $\frac{4}{9}$ for.
500 pag font 55 $\frac{5}{9}$ for.
600 pag font 66 $\frac{6}{9}$ for.
700 pag font 77 $\frac{7}{9}$ for.
800 pag font 88 $\frac{8}{9}$ for.
900 pag font 100 for.
1000 pag font 111 $\frac{1}{9}$ for.

A 9. pag. & demie de manuscrit
pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{18}$ de forme.
2 pag font $\frac{4}{18}$ for.
3 pag font $\frac{6}{18}$ for.
4 pag font $\frac{8}{18}$ for.
5 pag font $\frac{10}{18}$ for.
6 pag font $\frac{12}{18}$ for.
7 pag font $\frac{14}{18}$ for.
8 pag font $\frac{16}{18}$ for.
9 pag font $\frac{18}{18}$ for.
10 pag font 2 $\frac{1}{18}$ for.
20 pag font 2 $\frac{2}{18}$ for.
30 pag font 3 $\frac{3}{18}$ for.
40 pag font 4 $\frac{4}{18}$ for.
50 pag font 5 $\frac{5}{18}$ for.
60 pag font 6 $\frac{6}{18}$ for.
70 pag font 7 $\frac{7}{18}$ for.
80 pag font 8 $\frac{8}{18}$ for.
90 pag font 9 $\frac{9}{18}$ for.
100 pag font 10 $\frac{10}{18}$ for.
200 pag font 21 $\frac{1}{18}$ for.
300 pag font 31 $\frac{11}{18}$ for.
400 pag font 42 $\frac{2}{18}$ for.
500 pag font 52 $\frac{12}{18}$ for.
600 pag font 63 $\frac{3}{18}$ for.
700 pag font 73 $\frac{13}{18}$ for.
800 pag font 84 $\frac{4}{18}$ for.
900 pag font 94 $\frac{14}{18}$ for.
1000 pag font 105 $\frac{5}{18}$ for.

A 10. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{10}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{5}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{10}$ for.
4 pag font	$\frac{2}{5}$ for.
5 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
6 pag font	$\frac{3}{5}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{10}$ for.
8 pag font	$\frac{4}{5}$ for.
9 pag font	$\frac{9}{10}$ for.
10 pag font	1 for.
20 pag font	2 for.
30 pag font	3 for.
40 pag font	4 for.
50 pag font	5 for.
60 pag font	6 for.
70 pag font	7 for.
80 pag font	8 for.
90 pag font	9 for.
100 pag font	10 for.
200 pag font	20 for.
300 pag font	30 for.
400 pag font	40 for.
500 pag font	50 for.
600 pag font	60 for.
700 pag font	70 for.
800 pag font	80 for.
900 pag font	90 for.
1000 pag font	100 for.

A 10 pag. & demie de manu-
crit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{11}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{11}$ for.
3 pag font	$\frac{2}{7}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{11}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{11}$ for.
6 pag font	$\frac{4}{7}$ for.
7 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{11}$ for.
9 pag font	$\frac{6}{7}$ for.
10 pag font	$\frac{20}{11}$ for.
20 pag font	1 $\frac{19}{11}$ for.
30 pag font	2 $\frac{6}{7}$ for.
40 pag font	3 $\frac{17}{11}$ for.
50 pag font	4 $\frac{16}{11}$ for.
60 pag font	5 $\frac{5}{7}$ for.
70 pag font	6 $\frac{2}{3}$ for.
80 pag font	7 $\frac{13}{11}$ for.
90 pag font	8 $\frac{4}{7}$ for.
100 pag font	9 $\frac{11}{11}$ for.
200 pag font	19 $\frac{1}{11}$ for.
300 pag font	28 $\frac{4}{7}$ for.
400 pag font	38 $\frac{2}{11}$ for.
500 pag font	47 $\frac{13}{11}$ for.
600 pag font	57 $\frac{5}{7}$ for.
700 pag font	66 $\frac{2}{3}$ for.
800 pag font	76 $\frac{4}{11}$ for.
900 pag font	85 $\frac{5}{7}$ for.
1000 pag font	95 $\frac{5}{11}$ for.

E

PARTIE I.

CHAP. I.

ARTICLE IX.

A onze pages de manuscrit pour
I. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{1}{11}$	de forme
2 pag font	$\frac{2}{11}$	for.
3 pag font	$\frac{3}{11}$	for.
4 pag font	$\frac{4}{11}$	for.
5 pag font	$\frac{5}{11}$	for.
6 pag font	$\frac{6}{11}$	for.
7 pag font	$\frac{7}{11}$	for.
8 pag font	$\frac{8}{11}$	for.
9 pag font	$\frac{9}{11}$	for.
10 pag font	$\frac{10}{11}$	for.
20 pag font	1 $\frac{9}{11}$	for.
30 pag font	2 $\frac{8}{11}$	for.
40 pag font	3 $\frac{7}{11}$	for.
50 pag font	4 $\frac{6}{11}$	for.
60 pag font	5 $\frac{5}{11}$	for.
70 pag font	6 $\frac{4}{11}$	for.
80 pag font	7 $\frac{3}{11}$	for.
90 pag font	8 $\frac{2}{11}$	for.
100 pag font	9 $\frac{1}{11}$	for.
200 pag font	18 $\frac{2}{11}$	for.
300 pag font	27 $\frac{3}{11}$	for.
400 pag font	36 $\frac{4}{11}$	for.
500 pag font	45 $\frac{5}{11}$	for.
600 pag font	54 $\frac{6}{11}$	for.
700 pag font	63 $\frac{7}{11}$	for.
800 pag font	72 $\frac{8}{11}$	for.
900 pag font	81 $\frac{9}{11}$	for.
1000 pag font	90 $\frac{10}{11}$	for.

A 11. pag. & demie de manuscrit pour I. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{2}{23}$	de forme.
2 pag font	$\frac{4}{23}$	for.
3 pag font	$\frac{6}{23}$	for.
4 pag font	$\frac{8}{23}$	for.
5 pag font	$\frac{10}{23}$	for.
6 pag font	$\frac{12}{23}$	for.
7 pag font	$\frac{14}{23}$	for.
8 pag font	$\frac{16}{23}$	for.
9 pag font	$\frac{18}{23}$	for.
10 pag font	$\frac{20}{23}$	for.
20 pag font	1 $\frac{17}{23}$	for.
30 pag font	2 $\frac{14}{23}$	for.
40 pag font	3 $\frac{11}{23}$	for.
50 pag font	4 $\frac{8}{23}$	for.
60 pag font	5 $\frac{5}{23}$	for.
70 pag font	6 $\frac{2}{23}$	for.
80 pag font	6 $\frac{22}{23}$	for.
90 pag font	7 $\frac{19}{23}$	for.
100 pag font	8 $\frac{16}{23}$	for.
200 pag font	17 $\frac{9}{23}$	for.
300 pag font	26 $\frac{2}{23}$	for.
400 pag font	34 $\frac{18}{23}$	for.
500 pag font	43 $\frac{11}{23}$	for.
600 pag font	52 $\frac{4}{23}$	for.
700 pag font	60 $\frac{20}{23}$	for.
800 pag font	69 $\frac{13}{23}$	for.
900 pag font	78 $\frac{6}{23}$	for.
1000 pag font	86 $\frac{22}{23}$	for.

A 12. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{12}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{6}$ for.
3 pag font	$\frac{1}{4}$ for.
4 pag font	$\frac{1}{3}$ for.
5 pag font	$\frac{5}{12}$ for.
6 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{12}$ for.
8 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
9 pag font	$\frac{3}{4}$ for.
10 pag font	$\frac{5}{6}$ for.
20 pag font	$1 \frac{2}{3}$ for.
30 pag font	$2 \frac{1}{2}$ for.
40 pag font	$3 \frac{1}{3}$ for.
50 pag font	$4 \frac{1}{6}$ for.
60 pag font	5 for.
70 pag font	$5 \frac{5}{6}$ for.
80 pag font	$6 \frac{2}{3}$ for.
90 pag font	$7 \frac{1}{2}$ for.
100 pag font	$8 \frac{1}{3}$ for.
200 pag font	$16 \frac{2}{3}$ for.
300 pag font	25 for.
400 pag font	$33 \frac{1}{3}$ for.
500 pag font	$41 \frac{2}{3}$ for.
600 pag font	50 for.
700 pag font	$58 \frac{1}{3}$ for.
800 pag font	$66 \frac{2}{3}$ for.
900 pag font	75 for.
1000 pag font	$83 \frac{1}{3}$ for.

A 12. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{25}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{25}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{25}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{25}$ for.
5 pag font	$\frac{2}{5}$ for.
6 pag font	$\frac{12}{25}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{25}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{25}$ for.
9 pag font	$\frac{18}{25}$ for.
10 pag font	$\frac{4}{5}$ for.
20 pag font	$1 \frac{3}{5}$ for.
30 pag font	$2 \frac{2}{5}$ for.
40 pag font	$3 \frac{1}{5}$ for.
50 pag font	4 for.
60 pag font	$4 \frac{4}{5}$ for.
70 pag font	$5 \frac{3}{5}$ for.
80 pag font	$6 \frac{2}{5}$ for.
90 pag font	$7 \frac{1}{5}$ for.
100 pag font	8 for.
200 pag font	16 for.
300 pag font	24 for.
400 pag font	32 for.
500 pag font	40 for.
600 pag font	48 for.
700 pag font	56 for.
800 pag font	64 for.
900 pag font	72 for.
1000 pag font	80 for.

E ij

PARTIE I.

CHAP. I.

ARTICLE IX.

A treize pag. de manuscrit pour

1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{13}$ de forme	
2 pag font	$\frac{2}{13}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{13}$ for.
4 pag font	$\frac{4}{13}$ for.
5 pag font	$\frac{5}{13}$ for.
6 pag font	$\frac{6}{13}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{13}$ for.
8 pag font	$\frac{8}{13}$ for.
9 pag font	$\frac{9}{13}$ for.
10 pag font	$\frac{10}{13}$ for.
20 pag font	1 $\frac{7}{13}$ for.
30 pag font	2 $\frac{4}{13}$ for.
40 pag font	3 $\frac{1}{13}$ for.
50 pag font	3 $\frac{11}{13}$ for.
60 pag font	4 $\frac{8}{13}$ for.
70 pag font	5 $\frac{5}{13}$ for.
80 pag font	6 $\frac{2}{13}$ for.
90 pag font	6 $\frac{12}{13}$ for.
100 pag font	7 $\frac{9}{13}$ for.
200 pag font	15 $\frac{5}{13}$ for.
300 pag font	23 $\frac{1}{13}$ for.
400 pag font	30 $\frac{10}{13}$ for.
500 pag font	38 $\frac{6}{13}$ for.
600 pag font	46 $\frac{2}{13}$ for.
700 pag font	53 $\frac{11}{13}$ for.
800 pag font	61 $\frac{7}{13}$ for.
900 pag font	69 $\frac{3}{13}$ for.
1000 pag font	76 $\frac{12}{13}$ for.

A 13. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{27}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{27}$ for.
3 pag font	$\frac{2}{9}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{27}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{27}$ for.
6 pag font	$\frac{4}{9}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{27}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{27}$ for.
9 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
10 pag font	$\frac{20}{27}$ for.
20 pag font	1 $\frac{13}{27}$ for.
30 pag font	2 $\frac{2}{9}$ for.
40 pag font	2 $\frac{26}{27}$ for.
50 pag font	3 $\frac{19}{27}$ for.
60 pag font	4 $\frac{4}{9}$ for.
70 pag font	5 $\frac{5}{27}$ for.
80 pag font	5 $\frac{25}{27}$ for.
90 pag font	6 $\frac{2}{3}$ for.
100 pag font	7 $\frac{11}{27}$ for.
200 pag font	14 $\frac{22}{27}$ for.
300 pag font	22 $\frac{2}{9}$ for.
400 pag font	29 $\frac{17}{27}$ for.
500 pag font	37 $\frac{1}{27}$ for.
600 pag font	44 $\frac{4}{9}$ for.
700 pag font	51 $\frac{23}{27}$ for.
800 pag font	59 $\frac{7}{27}$ for.
900 pag font	66 $\frac{2}{3}$ for.
1000 pag font	74 $\frac{2}{27}$ for.

A 14. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{14}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{7}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{14}$ for.
4 pag font	$\frac{2}{7}$ for.
5 pag font	$\frac{5}{14}$ for.
6 pag font	$\frac{3}{7}$ for.
7 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
8 pag font	$\frac{4}{7}$ for.
9 pag font	$\frac{9}{14}$ for.
10 pag font	$\frac{5}{7}$ for.
20 pag font	1 $\frac{3}{7}$ for.
30 pag font	2 $\frac{1}{7}$ for.
40 pag font	2 $\frac{6}{7}$ for.
50 pag font	3 $\frac{4}{7}$ for.
60 pag font	4 $\frac{2}{7}$ for.
70 pag font	5 for.
80 pag font	5 $\frac{5}{7}$ for.
90 pag font	6 $\frac{3}{7}$ for.
100 pag font	7 $\frac{1}{7}$ for.
200 pag font	14 $\frac{2}{7}$ for.
300 pag font	21 $\frac{3}{7}$ for.
400 pag font	28 $\frac{4}{7}$ for.
500 pag font	35 $\frac{5}{7}$ for.
600 pag font	42 $\frac{6}{7}$ for.
700 pag font	50 for.
800 pag font	57 $\frac{1}{7}$ for.
900 pag font	64 $\frac{2}{7}$ for.
1000 pag font	71 $\frac{3}{7}$ for.

A 14. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{29}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{29}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{29}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{29}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{29}$ for.
6 pag font	$\frac{12}{29}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{29}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{29}$ for.
9 pag font	$\frac{18}{29}$ for.
10 pag font	$\frac{20}{29}$ for.
20 pag font	1 $\frac{11}{29}$ for.
30 pag font	2 $\frac{2}{29}$ for.
40 pag font	2 $\frac{22}{29}$ for.
50 pag font	3 $\frac{13}{29}$ for.
60 pag font	4 $\frac{4}{29}$ for.
70 pag font	4 $\frac{24}{29}$ for.
80 pag font	5 $\frac{15}{29}$ for.
90 pag font	6 $\frac{6}{29}$ for.
100 pag font	6 $\frac{26}{29}$ for.
200 pag font	13 $\frac{23}{29}$ for.
300 pag font	20 $\frac{20}{29}$ for.
400 pag font	27 $\frac{17}{29}$ for.
500 pag font	34 $\frac{14}{29}$ for.
600 pag font	41 $\frac{11}{29}$ for.
700 pag font	48 $\frac{8}{29}$ for.
800 pag font	55 $\frac{5}{29}$ for.
900 pag font	64 $\frac{2}{29}$ for.
1000 pag font	68 $\frac{28}{29}$ for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A 15. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{15}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{2}{15}$ for.
3 pag font	$\frac{1}{5}$ for.
4 pag font	$\frac{4}{15}$ for.
5 pag font	$\frac{1}{3}$ for.
6 pag font	$\frac{2}{5}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{15}$ for.
8 pag font	$\frac{8}{15}$ for.
9 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
10 pag font	$\frac{2}{3}$ for.
20 pag font	$1 \frac{1}{3}$ for.
30 pag font	2 for.
40 pag font	$2 \frac{2}{3}$ for.
50 pag font	$3 \frac{1}{3}$ for.
60 pag font	4 for.
70 pag font	$4 \frac{2}{3}$ for.
80 pag font	$5 \frac{1}{3}$ for.
90 pag font	6 for.
100 pag font	$6 \frac{2}{3}$ for.
200 pag font	$13 \frac{1}{3}$ for.
300 pag font	20 for.
400 pag font	$26 \frac{2}{3}$ for.
500 pag font	$33 \frac{1}{3}$ for.
600 pag font	40 for.
700 pag font	$46 \frac{2}{3}$ for.
800 pag font	$53 \frac{1}{3}$ for.
900 pag font	60 for.
1000 pag font	$66 \frac{2}{3}$ for.

A 15 pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{37}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{37}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{37}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{37}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{37}$ for.
6 pag font	$\frac{12}{37}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{37}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{37}$ for.
9 pag font	$\frac{18}{37}$ for.
10 pag font	$1 \frac{20}{37}$ for.
20 pag font	$1 \frac{9}{37}$ for.
30 pag font	$1 \frac{29}{37}$ for.
40 pag font	$2 \frac{18}{37}$ for.
50 pag font	$3 \frac{7}{37}$ for.
60 pag font	$3 \frac{27}{37}$ for.
70 pag font	$4 \frac{16}{37}$ for.
80 pag font	$5 \frac{5}{37}$ for.
90 pag font	$5 \frac{25}{37}$ for.
100 pag font	$6 \frac{14}{37}$ for.
200 pag font	$12 \frac{28}{37}$ for.
300 pag font	$19 \frac{11}{37}$ for.
400 pag font	$25 \frac{25}{37}$ for.
500 pag font	$32 \frac{8}{37}$ for.
600 pag font	$38 \frac{22}{37}$ for.
700 pag font	$45 \frac{5}{37}$ for.
800 pag font	$51 \frac{19}{37}$ for.
900 pag font	$58 \frac{2}{37}$ for.
1000 pag font	$64 \frac{16}{37}$ for.

A 16. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{1}{16}$	de forme.
2 pag font	$\frac{1}{8}$	for.
3 pag font	$\frac{3}{16}$	for.
4 pag font	$\frac{1}{4}$	for.
5 pag font	$\frac{5}{16}$	for.
6 pag font	$\frac{3}{8}$	for.
7 pag font	$\frac{7}{16}$	for.
8 pag font	$\frac{1}{2}$	for.
9 pag font	$\frac{9}{16}$	for.
10 pag font	$\frac{5}{8}$	for.
20 pag font	$1 \frac{1}{4}$	for.
30 pag font	$1 \frac{7}{8}$	for.
40 pag font	$2 \frac{1}{2}$	for.
50 pag font	$3 \frac{1}{8}$	for.
60 pag font	$3 \frac{3}{4}$	for.
70 pag font	$4 \frac{3}{8}$	for.
80 pag font	5	for.
90 pag font	$5 \frac{5}{8}$	for.
100 pag font	$6 \frac{1}{4}$	for.
200 pag font	$12 \frac{1}{2}$	for.
300 pag font	$18 \frac{3}{4}$	for.
400 pag font	25	for.
500 pag font	$31 \frac{1}{4}$	for.
600 pag font	$37 \frac{1}{2}$	for.
700 pag font	$43 \frac{3}{4}$	for.
800 pag font	50	for.
900 pag font	$56 \frac{1}{4}$	for.
1000 pag font	$62 \frac{1}{2}$	for.

A 16. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{2}{33}$	de forme.
2 pag font	$\frac{4}{33}$	for.
3 pag font	$\frac{2}{11}$	for.
4 pag font	$\frac{8}{33}$	for.
5 pag font	$\frac{10}{33}$	for.
6 pag font	$\frac{4}{11}$	for.
7 pag font	$\frac{14}{33}$	for.
8 pag font	$\frac{16}{33}$	for.
9 pag font	$\frac{6}{11}$	for.
10 pag font	$\frac{18}{33}$	for.
20 pag font	$1 \frac{7}{33}$	for.
30 pag font	$1 \frac{9}{11}$	for.
40 pag font	$2 \frac{14}{33}$	for.
50 pag font	$3 \frac{1}{33}$	for.
60 pag font	$3 \frac{7}{11}$	for.
70 pag font	$4 \frac{8}{33}$	for.
80 pag font	$4 \frac{28}{33}$	for.
90 pag font	$5 \frac{3}{11}$	for.
100 pag font	$6 \frac{2}{33}$	for.
200 pag font	$12 \frac{4}{33}$	for.
300 pag font	$18 \frac{2}{11}$	for.
400 pag font	$24 \frac{8}{33}$	for.
500 pag font	$30 \frac{10}{33}$	for.
600 pag font	$36 \frac{4}{11}$	for.
700 pag font	$42 \frac{14}{33}$	for.
800 pag font	$48 \frac{16}{33}$	for.
900 pag font	$54 \frac{6}{11}$	for.
1000 pag font	$60 \frac{20}{33}$	for.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE IX.

A 17. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{17}$ de forme.
2 pag font $\frac{2}{17}$ for.
3 pag font $\frac{3}{17}$ for.
4 pag font $\frac{4}{17}$ for.
5 pag font $\frac{5}{17}$ for.
6 pag font $\frac{6}{17}$ for.
7 pag font $\frac{7}{17}$ for.
8 pag font $\frac{8}{17}$ for.
9 pag font $\frac{9}{17}$ for.
10 pag font $\frac{10}{17}$ for.
20 pag font 1 $\frac{3}{17}$ for.
30 pag font 1 $\frac{13}{17}$ for.
40 pag font 2 $\frac{6}{17}$ for.
50 pag font 2 $\frac{16}{17}$ for.
60 pag font 3 $\frac{2}{17}$ for.
70 pag font 4 $\frac{2}{17}$ for.
80 pag font 4 $\frac{12}{17}$ for.
90 pag font 5 $\frac{5}{17}$ for.
100 pag font 5 $\frac{15}{17}$ for.
200 pag font 11 $\frac{13}{17}$ for.
300 pag font 17 $\frac{11}{17}$ for.
400 pag font 23 $\frac{2}{17}$ for.
500 pag font 29 $\frac{7}{17}$ for.
600 pag font 35 $\frac{5}{17}$ for.
700 pag font 41 $\frac{3}{17}$ for.
800 pag font 47 $\frac{1}{17}$ for.
900 pag font 52 $\frac{16}{17}$ for.
1000 pag font 58 $\frac{14}{17}$ for.

A 17. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{35}$ de forme.
2 pag font $\frac{4}{35}$ for.
3 pag font $\frac{6}{35}$ for.
4 pag font $\frac{8}{35}$ for.
5 pag font $\frac{2}{7}$ for.
6 pag font $\frac{12}{35}$ for.
7 pag font $\frac{2}{5}$ for.
8 pag font $\frac{16}{35}$ for.
9 pag font $\frac{18}{35}$ for.
10 pag font $\frac{4}{7}$ for.
20 pag font 1 $\frac{1}{7}$ for.
30 pag font 1 $\frac{5}{7}$ for.
40 pag font 2 $\frac{2}{7}$ for.
50 pag font 2 $\frac{6}{7}$ for.
60 pag font 3 $\frac{3}{7}$ for.
70 pag font 4 for.
80 pag font 4 $\frac{4}{7}$ for.
90 pag font 5 $\frac{1}{7}$ for.
100 pag font 5 $\frac{5}{7}$ for.
200 pag font 11 $\frac{3}{7}$ for.
300 pag font 17 $\frac{1}{7}$ for.
400 pag font 22 $\frac{6}{7}$ for.
500 pag font 28 $\frac{4}{7}$ for.
600 pag font 34 $\frac{2}{7}$ for.
700 pag font 40 for.
800 pag font 45 $\frac{5}{7}$ for.
900 pag font 51 $\frac{3}{7}$ for.
1000 pag font 57 $\frac{1}{7}$ for.

A 18. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{8}$ de forme	
2 pag font	$\frac{1}{9}$ for.
3 pag font	$\frac{1}{8}$ for.
4 pag font	$\frac{2}{9}$ for.
5 pag font	$\frac{5}{18}$ for.
6 pag font	$\frac{1}{3}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{18}$ for.
8 pag font	$\frac{4}{9}$ for.
9 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
10 pag font	$\frac{5}{9}$ for.
20 pag font	1 $\frac{1}{9}$ for.
30 pag font	1 $\frac{2}{3}$ for.
40 pag font	2 $\frac{2}{9}$ for.
50 pag font	2 $\frac{7}{9}$ for.
60 pag font	3 $\frac{1}{3}$ for.
70 pag font	3 $\frac{8}{9}$ for.
80 pag font	4 $\frac{4}{9}$ for.
90 pag font	5 for.
100 pag font	5 $\frac{5}{9}$ for.
200 pag font	11 $\frac{1}{9}$ for.
300 pag font	16 $\frac{2}{3}$ for.
400 pag font	22 $\frac{2}{3}$ for.
500 pag font	27 $\frac{7}{9}$ for.
600 pag font	33 $\frac{1}{3}$ for.
700 pag font	38 $\frac{8}{9}$ for.
800 pag font	44 $\frac{4}{9}$ for.
900 pag font	50 for.
1000 pag font	55 $\frac{5}{9}$ for.

A 18. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{37}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{37}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{37}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{37}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{37}$ for.
6 pag font	$\frac{12}{37}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{37}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{37}$ for.
9 pag font	$\frac{18}{37}$ for.
10 pag font	$\frac{20}{37}$ for.
20 pag font	1 $\frac{3}{37}$ for.
30 pag font	1 $\frac{23}{37}$ for.
40 pag font	2 $\frac{6}{37}$ for.
50 pag font	2 $\frac{26}{37}$ for.
60 pag font	3 $\frac{9}{37}$ for.
70 pag font	3 $\frac{29}{37}$ for.
80 pag font	4 $\frac{12}{37}$ for.
90 pag font	4 $\frac{32}{37}$ for.
100 pag font	5 $\frac{15}{37}$ for.
200 pag font	10 $\frac{30}{37}$ for.
300 pag font	16 $\frac{8}{37}$ for.
400 pag font	21 $\frac{23}{37}$ for.
500 pag font	27 $\frac{5}{37}$ for.
600 pag font	32 $\frac{16}{37}$ for.
700 pag font	37 $\frac{31}{37}$ for.
800 pag font	43 $\frac{4}{37}$ for.
900 pag font	48 $\frac{24}{37}$ for.
1000 pag font	54 $\frac{2}{37}$ for.

E

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE. IX.

A 19. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{1}{19}$	de forme.
2 pag font	$\frac{2}{19}$	for.
3 pag font	$\frac{3}{19}$	for.
4 pag font	$\frac{4}{19}$	for.
5 pag font	$\frac{5}{19}$	for.
6 pag font	$\frac{6}{19}$	for.
7 pag font	$\frac{7}{19}$	for.
8 pag font	$\frac{8}{19}$	for.
9 pag font	$\frac{9}{19}$	for.
10 pag font	$\frac{10}{19}$	for.
20 pag font	1 $\frac{1}{19}$	for.
30 pag font	1 $\frac{11}{19}$	for.
40 pag font	2 $\frac{2}{19}$	for.
50 pag font	2 $\frac{12}{19}$	for.
60 pag font	3 $\frac{3}{19}$	for.
70 pag font	3 $\frac{13}{19}$	for.
80 pag font	4 $\frac{4}{19}$	for.
90 pag font	4 $\frac{14}{19}$	for.
100 pag font	5 $\frac{5}{19}$	for.
200 pag font	10 $\frac{10}{19}$	for.
300 pag font	15 $\frac{15}{19}$	for.
400 pag font	21 $\frac{1}{19}$	for.
500 pag font	26 $\frac{6}{19}$	for.
600 pag font	31 $\frac{11}{19}$	for.
700 pag font	36 $\frac{16}{19}$	for.
800 pag font	42 $\frac{2}{19}$	for.
900 pag font	47 $\frac{7}{19}$	for.
1000 pag font	52 $\frac{12}{19}$	for.

A 19. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait	$\frac{2}{39}$	de forme.
2 pag font	$\frac{4}{39}$	for.
3 pag font	$\frac{6}{39}$	for.
4 pag font	$\frac{8}{39}$	for.
5 pag font	$\frac{10}{39}$	for.
6 pag font	$\frac{12}{39}$	for.
7 pag font	$\frac{14}{39}$	for.
8 pag font	$\frac{16}{39}$	for.
9 pag font	$\frac{18}{39}$	for.
10 pag font	$\frac{20}{39}$	for.
20 pag font	1 $\frac{1}{39}$	for.
30 pag font	1 $\frac{21}{39}$	for.
40 pag font	2 $\frac{2}{39}$	for.
50 pag font	2 $\frac{22}{39}$	for.
60 pag font	3 $\frac{3}{39}$	for.
70 pag font	3 $\frac{23}{39}$	for.
80 pag font	4 $\frac{4}{39}$	for.
90 pag font	4 $\frac{24}{39}$	for.
100 pag font	5 $\frac{5}{39}$	for.
200 pag font	10 $\frac{10}{39}$	for.
300 pag font	15 $\frac{15}{39}$	for.
400 pag font	20 $\frac{20}{39}$	for.
500 pag font	25 $\frac{25}{39}$	for.
600 pag font	30 $\frac{30}{39}$	for.
700 pag font	35 $\frac{35}{39}$	for.
800 pag font	41 $\frac{1}{39}$	for.
900 pag font	46 $\frac{6}{39}$	for.
1000 pag font	51 $\frac{11}{39}$	for.

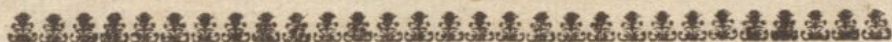
A 20. pages de manuscrit pour
1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{1}{20}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{1}{10}$ for.
3 pag font	$\frac{3}{10}$ for.
4 pag font	$\frac{1}{5}$ for.
5 pag font	$\frac{1}{4}$ for.
6 pag font	$\frac{3}{10}$ for.
7 pag font	$\frac{7}{10}$ for.
8 pag font	$\frac{2}{5}$ for.
9 pag font	$\frac{9}{20}$ for.
10 pag font	$\frac{1}{2}$ for.
20 pag font	1 for.
30 pag font	1 $\frac{1}{2}$ for.
40 pag font	2 for.
50 pag font	2 $\frac{1}{2}$ for.
60 pag font	3 for.
70 pag font	3 $\frac{1}{2}$ for.
80 pag font	4 for.
90 pag font	4 $\frac{1}{2}$ for.
100 pag font	5 for.
200 pag font	10 for.
300 pag font	15 for.
400 pag font	20 for.
500 pag font	25 for.
600 pag font	30 for.
700 pag font	35 for.
800 pag font	40 for.
900 pag font	45 for.
1000 pag font	50 for.

A 20. pag. & demie de manuscrit pour 1. forme de caractère.

1 pag fait $\frac{2}{41}$ de forme.	
2 pag font	$\frac{4}{41}$ for.
3 pag font	$\frac{6}{41}$ for.
4 pag font	$\frac{8}{41}$ for.
5 pag font	$\frac{10}{41}$ for.
6 pag font	$\frac{12}{41}$ for.
7 pag font	$\frac{14}{41}$ for.
8 pag font	$\frac{16}{41}$ for.
9 pag font	$\frac{18}{41}$ for.
10 pag font	$\frac{20}{41}$ for.
20 pag font	$\frac{40}{41}$ for.
30 pag font	1 $\frac{19}{41}$ for.
40 pag font	1 $\frac{39}{41}$ for.
50 pag font	2 $\frac{18}{41}$ for.
60 pag font	2 $\frac{38}{41}$ for.
70 pag font	3 $\frac{17}{41}$ for.
80 pag font	3 $\frac{37}{41}$ for.
90 pag font	4 $\frac{16}{41}$ for.
100 pag font	4 $\frac{36}{41}$ for.
200 pag font	9 $\frac{31}{41}$ for.
300 pag font	14 $\frac{26}{41}$ for.
400 pag font	19 $\frac{21}{41}$ for.
500 pag font	24 $\frac{16}{41}$ for.
600 pag font	29 $\frac{11}{41}$ for.
700 pag font	34 $\frac{6}{41}$ for.
800 pag font	39 $\frac{1}{41}$ for.
900 pag font	43 $\frac{37}{41}$ for.
1000 pag font	48 $\frac{12}{41}$ for.

F ij



ARTICLE X.

La véritable methode pour composer correctement.

^a C'est une petite reglette de bois d'un pied & demi de long, & d'un pouce de large, fendue par le milieu de son épaisseur, afin de faire tenir la copie sur le *Visorium*. Ce *Visorium* est une latte, longue d'un pied, & large de 3. à 4. doigts, qui sert à soutenir la copie du Compositeur par le moyen de la fente du *Mordant*.

^b Voyez Chap. 3. Article 4. de la seconde Partie.

ON doit avoir soin d'abaïsser le ^a *mordant*, à mesure qu'on à composé la ligne qu'il renseigne, de crainte de composer deux fois la même chose.

Il y en a qui posent le *mordant* pardessus les lignes sur lesquelles ils composent, & d'autres qui le mettent par dessous; cependant la dernière methode est la meilleure, attendu qu'il est plus aisé d'ôter une chose qu'on auroit pû faire deux fois, que de remplacer ce qu'on auroit oublié: Cependant l'un & l'autre donne bien de la peine, & fait perdre beaucoup de têmes; on trouvera le moyen d'y remedier dans l'*Article* de la *b* Correction.

Pour être bien correct dans sa composition, & pour avancer son ouvrage, un Compositeur ne doit pas jeter la vûe sur sa copie, à chaque mot qu'il compose; mais il en doit retenir plusieurs en sa memoire, à chaque fois qu'il regarde sa copie, & toutes les fois qu'il a composé le dernier mot qu'il a retenu par cœur, il regardera sa copie, pour voir la suite; de sorte qu'en retenant toujours plusieurs mots par cœur, à chaque fois qu'il la regardera, il sera attentif à ce qu'il fait, & fera une fois plus d'ouvrage que ceux qui, faute de sçavoir l'ortographe, sont obligés de perdre tout leur têmes à regarder à tout moment comment les mots sont ortographés, & les font de même comme ils les trouvent écrits sur leur copie, soit qu'ils soient bien ou mal.

Au surplus on doit être bien attentif à tout ce qu'on fait, car si on est distrait, en chantant, discourant ou autrement, je défie le plus habile ouvrier de faire une Composition correcte; par ces distractions, il arrive qu'ils prennent un sens pour un autre, ils oublient quantité de mots, & il est impossible qu'ils puissent bien observer la ponctuation de leurs periodes; de sorte qu'ils ne doivent point être étonnés qu'un

Correcteur, lorsqu'il corrige leurs épreuves, les envoie à *Saint^a Jacques*, quelquefois en *b Germanie*, ou en *c Gallée*. Ainsi pour éviter toutes ces peines, qui arrivent par ces distractions, ils doivent être fort attentifs à leur ouvrage, afin de bien entendre le sens des périodes de leur copie.

En justifiant sa ligne dans le *composeur*, il faut jeter la vûe sur ce qu'on a composé; & changer les lettres qu'on auroit pris pour d'autres; & ensuite porter sa ligne dans la *gallée*. Voilà le véritable moyen de composer habilement, & d'être correct dans ce que l'on fait.



ARTICLE XI.

Du défaut de ceux qui couchent la Lettre dans le Composeur & dans la Gallée.

L'ON voit souvent, dans les pages d'une impression, des lettres qui ne sont imprimées qu'à moitié; & cela provient ordinairement de ce que les Compositeurs sont sujets à coucher la Lettre dans leur *composeur*, & de ce qu'ils transportent leurs lignes dans la *gallée*, sans avoir soin de les redresser: Ce défaut provient quelquefois aussi de ce que leur *composeur* n'est pas bien à l'équerre, ou que la lettre est plus épaisse par le pied que par la tête: quoi qu'il en soit, quand cela arrive, ils doivent, comme il est du devoir d'un bon ouvrier, redresser leur Lettre à chaque ligne qu'ils composent, avant que de la transporter dans la *gallée*.

Pour cela, un Compositeur doit s'accoutûmer de presser un peu sa Lettre par le pied, contre la branche du *composeur*, avec le pouce de la main gauche, à mesure qu'il la porte dans le *composeur*; de même, à chaque ligne qu'il met dans la *gallée*, il doit la presser par le pied avec la reglette, ou avec le doigt du milieu de la main droite s'il ne s'en sert point: En observant bien cette pratique, il ne se peut que la page ne se trouve droite; cependant il ne doit pas tant serrer sa Lettre avec le pouce en composant, qu'il empêche

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE X.

a Quand un Correcteur corrige les épreuves. & qu'il s'aperçoit qu'un Compositeur, par distraction a oublié quelques mots de sa copie, il fait un *bourdon* avec sa plume, afin que le Compositeur cherche lui-même les obmissions pour les placer aux endroits où on a placé ledit *bourdon*.

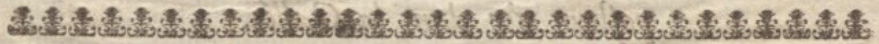
b C'est lorsqu'on est obligé de remanier quelques lignes d'une page pour remplacer celles qu'on a oubliées en composant.

c C'est quand on est contraint de porter plusieurs pages d'une forme sur sa *gallée*, pour les remanier, & y faire entrer plusieurs choses qu'on avoit laissé derrière en composant.

PARTIE I.
CHAP. I.
ARTICLE XI.

les espaces de s'abaisser ; car il est désagréable de les voir presque à la hauteur de la lettre.

Il y en a d'autres qui, quoi qu'ils ayent le soin de bien redresser la lettre dans le *composeur*, ne laissent pas de la coucher dans la *gallée* ; & cela provient ordinairement de ce que les *traingles*, autrement dit les *bords* de la *gallée* sont hors de leur équerre, ou par la faute du menuisier, qui auroit fait lesdits *bords* en glacié, ou bien parce que le bois est rejeté par la chaleur ; en pareil cas, il la faut faire racommoder ; car quand ce défaut arrive à une *gallée*, il est presque impossible qu'on ne couche toutes les pages qu'on compose dessus, & le mal est aussi grand par ce défaut que par le précédent ; c'est à quoi ils doivent faire une grande attention, attendu qu'on a bien de la peine à redresser la Lettre de ces pages, quand la forme est une fois imposée.



ARTICLE XII.

Comment on doit justifier les Titres de differens caracteres pour les rendre à une certaine égalité de lignes d'une page.

LORSQU'ON compose quelques *Titres*, soit d'une *premiere page*, d'un *Chapitre*, d'un *Article* &c. lesquels sont toujours d'un caractere de differente épaisseur de *corps*, on doit avoir soin de rendre ces *Titres* égaux à quelques lignes de la *matiere* de la *page* du Livre, afin que cette *page* ne soit ni plus longue, ni plus courte que les autres ; pour cet effet, il faut prendre quelques lettres les plus épaisses du même *corps* dont on fait la *matiere* du livre, comme des *m* ou des *o*, & renger ces *m* tout le long des lignes que les *Titres* contiendront, & rendre lesdits *Titres* bien justes à une certaine égalité de ces *m*, soit en diminuant, ou augmentant les lignes de *cadrats* qui se trouveront dans ces *Titres* ; si on n'a point de *cadrats* convenables pour rendre lesdits *Titres* à cette égalité, on doit les justifier avec des minces reglettes de bois ou des bandes de cartes à jouer ; autrement si ces

Titres n'étoient pas bien justifiés, cela feroit un très-mauvais effet à la *retiration*, en ce que les lignes de *matiere* ne se rencontreroient point directement les unes sur les autres.



ARTICLE XIII.

Des Titres courants du haut des pages.

Les *Titres courants*, que l'on met au dessus de chaque page d'un Livre, doivent être d'un caractère différent de celui dont on fait le corps de l'ouvrage; comme, si c'est à une *Epître dédicatoire*, qui est ordinairement de caractère Italique, on doit faire le *Titre courant* de Romain; si au contraire la *matiere* est de Romain, le *Titre* doit être d'Italique; bien entendu que lesdits *Titres* doivent être de grandes Capitales, ou du moins de petites Capitales, d'un caractère un peu plus gros que celui dont on fera les pages du Livre; par exemple, si on fait les pages de St. Augustin, on fera les *Titres* de gros Romain; afin que le blanc, que portent ordinairement les petites Capitales, fasse une espece de separation entre les *Titres* & la *matiere* des pages dudit Livre.

Si on étoit trop gêné par la longueur des *Titres*, on pourroit les faire du bas de casse, d'un caractère différent de celui, dont on fait les pages du Livre; & même on peut les diviser en deux, en mettant la moitié sur les pages paires & l'autre moitié aux pages impaires, de la même manière qu'on les a disposés dans cet ouvrage.

On peut aussi faire les *Titres* des pages d'un *In-Folio* ou d'un *In-quarto* de Romain du bas de casse, quoique la *matiere* desdits pages soit de Romain; pourvû qu'on le fasse d'un caractère beaucoup plus gros, que n'est ladite *matiere*; pour lors la grosseur du caractère en fait assez la difference.

Quant aux *chiffres*, personne n'ignore que ceux qui sont de nombre pair, doivent être toujourns au commencement de la ligne du *Titre courant*, & les impairs à la fin.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XIII.

Il y en a qui ne comprennent point les *chiffres* pour le blanc qui est aux côtés du *Titre*, cependant c'est une erreur; car s'ils mettent, par exemple, un cadrat de note entre un folio de trois *chiffres*, & le *Titre*; & de l'autre côté du *Titre*, un seul cadrat de la même largeur, il est certain que le *Titre* ne fera pas au milieu de la ligne; c'est à quoi il faut prendre garde, car rien n'est plus désagréable de voir qu'un *Titre*, n'est pas au milieu de la ligne.

Mais quand le *Titre* est si long, qu'il remplit presque la ligne, ce qui arrive quelquefois, principalement lorsqu'on est contraint de transporter ce qui reste de la matière d'un *Titre* à une page impaire; ou lors qu'il y a de différents *Titres* de matière à faire à une page impaire; de sorte que si on vouloit comprendre les *chiffres* pour du blanc, il ne pourroit entrer quelquefois qu'une espace entre lesdits *chiffres* & la matière du *Titre*, il faut dans ce cas, partager le blanc moitié par moitié, sans comprendre lesdits *chiffres* pour le blanc, & même on peut abréger quelques mots du *Titre*, afin que tout ce *Titre courant* entre entièrement dans ladite ligne de la page paire, comme on le peut voir au *Titre courant* de la dernière page de la première Partie de ce Livre.

Quand on fait quelques *Titres* d'une *Première* ou *seconde Partie* d'un livre, où on met des *Vignettes*, soit de graveure ou de fonte, on doit mettre seulement une ligne de cadrats avec le *chiffre*, du même *corps* que les *Titres courants*, lesquels on met à la fin de ladite ligne de cadrats; & on doit placer le *Titre courant* à la page suivante, laquelle doit être toujours une page paire.



ARTICLE XIV.

ARTICLE XIV.

Des Signatures & Reclames d'un Livre.

LES *Signatures* de chaque feuille, que l'on dénote ordinairement par les lettres alphabetiques, sont pour servir de guide aux Relieurs; elles se placent de cette maniere, sçavoir; à un *In-folio*, qui a deux feuilles l'un dans l'autre, on met au bas de la premiere page la *Signature seule*, comme A, & à la premiere page de la seconde feuille, qui est la page 3. on y ajoute le nombre de deux en chiffre romain, lequel est le plus en usage pour cela, comme il se voit ici: Aij. On en fait de même aux autres cayers suivans; & si on met trois feuilles l'une dans l'autre, on doit mettre aussi une *Signature à la premiere page* de la troisieme feuille, en cette maniere, A iij, & s'il y en a davantage, on continuera de mettre toujours une *Signature* à chaque feuille, avec les chiffres, suivant le nombre des feuilles qu'on mettra l'une dans l'autre; c'est-à-dire, à la premiere, A seul, à la seconde, A ij, à la troisieme A iij, & ainsi du reste. On observera la même chose aux *In-quarto*.

Aux *In-octavo* par feuille entiere, on doit mettre les *Signatures* de cette maniere; à la premiere page, A, à la troisieme page, A ij, à la cinquieme page, A iij, & à la septieme A iiij: Et quand c'est un *In-octavo* par demi-feuille, on ne met que la *Signature seule à la premiere page*, & la deuxieme *Signature à la troisieme page*.

Aux *In-douze* en un seul cayer, on en met aux pages 1, 3, 5, 7, 9, & 11. Aux *In-douze* en deux cayers, on en met aux pages 1, 3, 5, 7: mais on change de *signature* à la page 17, comme B seul, & à la page 19 on met B ij.

Aux *In-seize* par demi-feuille, on doit observer la même chose comme aux *In-octavo* par feuille entiere.

Pour regle générale, on doit mettre à toutes sortes d'impositions des *Signatures aux pages impaires*, jusqu'à celle qui fait le milieu du cayer; C'est ce qu'on trouvera plus facile-

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XIV.

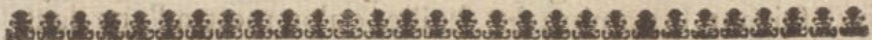
* C'est le premier mot de la page qu'on imprime au bas de la page précédente.

ment à toutes les Impositions, que nous avons placées au commencement de la deuxième partie de ce Livre.

Quand un Livre contient plusieurs volumes, on doit observer de mettre à chaque *premiere page* de chaque feuille, où est la *Signature* seule, *Tome I. Tome II. &c.* afin que les Relieurs ne mêlent point une partie d'un volume avec celle d'un autre : On doit mettre *Tome I. Tome II. &c.* presque au commencement de la ligne, où est la *Signature*, comme il se voit au bas de la page précédente, que l'on a fait seulement pour faire voir comment cela se pratique lors qu'un Livre contient plusieurs volumes.

Pour les *Reclames*, les Hollandois en mettent à chaque page ; mais en France, on se contente d'en mettre une au bas de la dernière page de chaque cayer, ceci est arbitraire.

S'il se rencontre des *Notes* en hachure au bas des pages, on doit toujours mettre les *Signatures & Reclames* selon la volonté de l'auteur, car les uns les placent devant *les dites Notes*, & d'autres font le contraire.



ARTICLE XV.

Comment on doit lier ses Pages dans la galle.

SIT ÔT qu'on à composé une *Page*, il faut avoir soin de la redresser, parce que les lignes sont ordinairement un peu courbées du côté de la tête ; c'est pourquoi on doit pousser tout doucement les lignes avec la main du côté de la queue de la *Page* ; ensuite serrer ladite *Page* par en bas avec une réglette, afin que les lignes se redressent, en prenant bien garde de ne point faire tomber aucune lettre au bout des lignes ; cela fait, on prend une ficelle & on lie la *Page*, en commençant par en bas ; & quand on a arrêté ladite ficelle, on doit avoir soin de l'abaisser en sorte, qu'elle soit directement dans le milieu de la hauteur de la lettre ; car si on laissoit la ficelle tout en haut de la lettre, ou à l'extrémité d'une ligne de cadrats, la *Page* seroit en danger de casser, dans le tems

qu'on la voudroit élever avec les mains, ou qu'on la glisseroit sur le marbre : Cet accident arrive assez souvent à ceux qui n'ont point la précaution d'abaïsser leur ficelle, de la maniere que nous venons de dire.



ARTICLE XVI.

Des Lignes courtes au commencement d'une page.

LORSQU'UNE *Ligne courte* arrive au commencement d'une page, il la faut placer au bas de la précédente; car il vaut mieux qu'une page soit d'une ligne plus longue, que de voir un bout de ligne au commencement d'une autre; & si à la page, à laquelle on reporte cette *Ligne courte*, il falloit une *Signature*, ou une *Reclame*, on pourroit mettre l'une & l'autre dans ladite *Ligne courte*, pourvû qu'il y eût une distance raisonnable de l'un à l'autre; cependant s'il ne s'en falloit que d'un demi-cadrat, ou d'un cadrat, que la *Ligne courte* ne fût pleine, on la pourroit placer au commencement d'une page. En parlant des *Lignes courtes* au commencement d'une page, il est bon de dire qu'une demi-ligne peut se souffrir dans des ouvrages en deux colonnes, soit à la premiere colonne, soit à la seconde.

Si après une ligne de matiere au commencement d'une page, on étoit obligé de faire un *Titre*, soit de lettres capitales, ou de caractere italique, il faudroit absolument reporter cette ligne à la page précédente; & rémanier plutôt, s'il en étoit besoin, quelques pages, pour y faire entrer ladite ligne, que de laisser une chose, qui est contre l'usage & la regle.





ARTICLE XVII.

De l'usage des Lettres de deux points.

CEs *Lettres de deux points* servent pour faire quelques lignes d'une premiere page, ou autres semblables *Titres* d'un ouvrage : Ils servent encore pour commencer la matiere d'un *Chapitre*, d'un *Article*, d'une *Section* &c.

* C'est une double lettre majuscule qui est de l'épaisseur de deux corps d'un caractère, & chaque différent caractère a son alphabet de doubles lettres majuscules.

On doit observer que, quand on fait quelques *Titres* vers la fin d'une page, il faut qu'il y ait pour le moins une ligne de matiere après la *Lettre a de deux points*; & en cas qu'elle eût de la peine à y entrer, il faudroit ou diminuer le blanc qui est entre les lignes & les *Vignettes* ou les *Reglets* du *Titre*, ou (si l'on y étoit contraint) faire le *Titre* d'un caractère un peu plus petit que celui des autres, mais cette irrégularité ne se doit souffrir que dans une grande nécessité.

La *Lettre* qui suit immédiatement la *Lettre de deux points*, doit être de grande capitale, & le reste du mot de bas de *Casse*, & pour un plus bel ornement, on peut le faire de petit capital.

Quand une semblable matiere commence par un *J* consonne de *deux points*, on doit observer de mettre au commencement de la troisième ligne du blanc de l'épaisseur de la queue de ladite *Lettre de deux points*; autrement, les lettres qui se trouveroient dessous la queue de cette *Lettre de deux points*, laquelle surpasse ordinairement l'épaisseur de deux lignes, ne marqueroient point, & feroit que la plupart de ces lignes feroient de travers.

Lors qu'il y a dans un ouvrage quantité de simples articles, comme des *interjections*, on ne doit point se servir de *Lettres de deux-points*, mais on doit faire les *Titres* d'italique entre deux lignes de cadrats, & commencer la matiere avec une lettre capitale, comme à un simple *ad lineam*. On peut voir pour exemple les pages 12. & 14. de cette premiere partie, où on trouvera des semblables *Titres*.

ARTICLE XVIII.

Des Culs de lampe, & des Sommaires.

LE ^a *Cul de lampe*, suivant l'usage d'aujourd'hui, n'est que pour les *Titres*, soit de frontispice, soit de quelques *Chapitres*, *Articles*, &c. d'un Livre, & ne doit contenir que trois lignes, dont la première doit être de la longueur de la justification, la seconde un peu plus courte & au milieu du *composteur*, en observant que le blanc soit égal des deux côtés; & la troisième encore plus courte que la seconde, & aussi dans le milieu du *composteur*.

On peut faire la première ligne d'un *Cul de lampe* de capitale, du même caractère dont on veut faire le reste de bas de casse; principalement dans les pages de frontispice dans le tème qu'il est précédé d'une ligne courte de lettres capitales plus grosses que celles dont on fait ledit *cul de Lampe*.

Autrefois il se faisoit des *Culs de lampe* d'une demi-page *In-folio*, & on finissoit ordinairement la dernière page d'un Livre de cette manière; mais à présent cette méthode n'est plus en usage, & quand un *Titre* contient plus de trois lignes, on le doit faire en ^b *Sommaire*.

Sommaire signifie un abrégé qui contient la substance d'un discours en peu de mots, devant lequel il doit être placé; & pour lors ce *Sommaire* se fait de caractère Italique; la première ligne doit être de toute la longueur de la justification de la page, & il faut laisser du blanc de l'épaisseur d'un cadratin au commencement des autres lignes qu'il contient.

Il faut observer que, quand un Auteur fait placer tous les *Sommaires* de son ouvrage au commencement de chaque Livre, on doit, en ce cas, les faire d'un caractère italique, sans laisser aucun blanc au commencement des lignes qui suivent la première.

Le *Sommaire* se fait aussi, soit pour les *Titres* des premières pages, soit pour ceux qui se rencontrent dans la *matière* d'un

^a Ce mot se dit non seulement de la partie extérieure d'une lampe, mais aussi par comparaison des ornemens d'Architecture ou de Menuiserie, qu'on met aux voutes & aux planchers pour finir & terminer le dessus d'un ouvrage, & qui ont la figure de l'extrémité d'une lampe. On se sert de cette expression pour dire qu'on fasse quelques lignes de suite d'un *Titre* qui aboutissent en pointe.

^b En terme d'Imprimerie, on dit faire un *Titre* en *Sommaire*, lorsqu'il est un peu long, en sorte que la 1. ligne avance de 2. à 3. lettres, & les autres sont en retraite, d'un cadrat d'épaisseur à leur commencement. Ce mot se dit aussi par opposition à *cul de lampe*, dont les lignes vont en diminuant de part & d'autre.

^c Voyez les quatre *Sommaires* qu'on a placé au commencement de la I. Partie de cet Ouvrage.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XVIII.

Livre, lorsqu'il ne se peut faire en *Cul de lampe*; en ce cas, on doit faire ledit *Sommaire* d'un caractère italique, quand il est précédé de quelques lignes de romain, & au contraire, si la matière qui le précède est de romain, on le doit faire d'un caractère italique.

On doit encore observer de faire toujours de caractère italique les *Sommaires* & les *Culs de lampe* qui sont les plus proches de la matière du Livre, à moins qu'on les fit d'un caractère beaucoup plus gros que celui du corps de l'ouvrage, pour en faire la distinction; mais cela ne se doit pratiquer que dans les *Titres des Edits, Arrêts, Déclarations du Roi &c.* Voilà ce qu'il y a à observer au sujet des *Sommaires* & des *Culs de lampe*.



ARTICLE XIX.

De l'usage des *Vignettes* & des *Fleurons*.

Ce sont des petits ornemens de graveure que l'on place au commencement de quelque nouvelle matière d'un Livre; il y en a qui sont de fonte, de differens desseins, & de grosseurs différentes.

LES *Vignettes* de bois ou de taille douce, doivent toujours être placées à la tête d'une page, qui commence une nouvelle matière d'un Livre; comme à chaque *Partie*, aux *Prefaces, Epitres, Eloges, &c.* on en peut mettre aussi aux *Avertissemens* & aux *Sommaires*.

Il faut observer que des semblables pièces doivent commencer aux pages impaires, quand on devroit laisser une page blanche à ce dessein, & si on les met à des pages paires, cela ne se doit faire que dans une très grande nécessité, attendu que cela n'est nullement en pratique parmi les bons Ouvriers.

On ne doit jamais mettre du blanc entre la *Vignette* de bois & la ligne du *Titre courant*, où est ordinairement le *chiffre* de la première face.

Quand on veut mettre quelques *Vignettes, Fleurons, ou Armoiries* en taille douce dans l'impression d'un Livre, on doit observer de prendre leur juste grandeur, pour ne pas laisser moins de blanc, aux endroits où elles doivent être

placées, qu'elles en contiendroient, afin que le Tailleur d'acier puisse imprimer ces Planches avec plus de facilité.

PARTIE II
CHAP. I.
ART. XIX.

Les *Fleurons* de bois ou de *taille douce* devroient être placés à la fin d'une partie entière de la division d'un Livre; c'est-à-dire, devant une page qui commence par une *Vignette* de bois ou de *taille douce*; car il me semble, qu'un *Fleuron* de bois à côté d'une page, où il n'y a qu'un simple fillet à la tête, ne fait pas un effet agréable à la vue, & qu'il conviendrait mieux d'y mettre un *Fleuron* de fonte.

Il faut que les *Fleurons* soient beaucoup moins larges que la justification de la page, & qu'il y ait le double de blanc davantage au dessous, qu'il y en aura au dessus; aussi ne doivent-ils jamais descendre jusqu'en bas de la page, mais il faut qu'il y ait pour le moins une ligne de cadrats au dessous, sans compter celle du bas, où l'on met les *Signatures* & *Reclames*.

Les *Fleurons* de fonte se peuvent mettre à la fin de toutes sortes de matières différentes, lorsque la place qui reste ne suffit pas pour commencer un autre titre; & même à la fin d'une partie entière, lorsqu'il n'y a point assez de place pour y mettre un *Fleuron* de bois; cela empêche ces pages de fouler par en bas plus que de raison, & tient lieu de support.

ARTICLE XX.

Des Lettres grises & Passe-par-touts.

COMME les *Lettres grises* sont une partie de l'accomplissement des *Vignettes* gravées en bois ou en *taille douce*, elles sont, par conséquent, inséparables l'une de l'autre; c'est pourquoi je serois d'avis avec plusieurs Imprimeurs, qu'il seroit plus naturel de commencer la matière avec une *Lettre grise*, aux pages où il y a une *Vignette* de bois ou de *taille douce* à la tête, que de se servir seulement des *Lettres de deux points*.

Quand la *Lettre grise* ne porte pas d'elle-même son blanc,

a Ce sont des Lettres qui sont entourées d'ornemens de graveure.

à côté & par en bas ; il y faut mettre des reglettes ou des minces cadrats, plutôt que des espaces, parce que quand l'Imprimeur vient à élever lesdites *Lettres grises*, qui sont ordinairement plus basses que le caractère, ces espaces viennent à tomber, & en voulant les relever, il est en danger de faire tomber plusieurs lettres, ce qui lui fait perdre du tems à les remettre.

Il faut aussi faire en sorte qu'il y ait pour le moins cinq à six lignes de matière après la *Lettre grise*, & si le *Titre* étoit trop long, il faudroit diminuer le blanc d'entre les lignes de capitales, ou faire quelques lignes du *Titre* de plus petit caractère.

On doit faire le premier mot qui suit la *Lettre grise* de grandes capitales, lorsqu'on se sert de petites capitales après une *Lettre de deux-points*.

On peut aussi employer les *Lettres grises* pour le commencement des *Edits*, *Declarations*, *Ordonnances*, *Mandemens* ou autres semblables *Affiches* auxquels on pose les *Armoiries* à la tête, attendu que ces *Armoiries* tiennent lieu de *Vignettes* gravées.

• Ce mot signifie une planche de Graveur qui a au milieu une ouverture dans laquelle on place telle Lettre qu'il est nécessaire pour le commencement du discours d'une Page : On s'en sert au défaut d'une lettre grise.

Les *Passe-par-touts* ont le même usage que les *Lettres grises*, cependant on ne devoit s'en servir qu'à leur défaut, & nous voyons aisément que c'est pour cette raison qu'ils ont été inventés. On doit avoir soin de bien justifier la Lettre capitale qui entre dans le *Passe-par-tout*, de crainte que l'Imprimeur ne l'enleve avec ses Balles, principalement en hyver lorsque le vernis de l'encre est un peu fort.

Quand on n'a point de *Vignettes* gravées en bois convenables à la justification des pages, dans cette nécessité, il est permis d'employer différens *Fleurs* de fonte pour la construction d'une *Vignette* d'un bel ornement, & de se servir d'une *Lettre grise* pour commencer la matière d'une pareille page.



ARTICLE XXI.

Des Guillemets. [“]

IL y a des Imprimeries, où les *Guillemets* sont liés ensemble, mais dans celles où ils ne le sont point on se sert de deux virgules renversées. L'usage des *Guillemets*, est de distinguer quelques passages dans le corps de la matiere d'un Livre, lorsqu'il y en a de différentes langues, dont on fait les uns de caractère italique, & les autres, qui sont en la même langue que la matiere du Livre, doivent être distingués avec des *Guillemets*, pour marquer que ces passages, ou autres semblables discours ne sont pas de l'Auteur.

* L'étimologie de ce mot vient d'un nommé *Guillemet*, qui s'en est servi le premier.

Ces *Guillemets* doivent toujours être placés à la marge du côté des chiffres des pages, comme il se voit dans l'exemple suivant.

On soutient que le meilleur vin de l'Europe, est celui qui croît près de Monte - Fiascone, à trente milles de Rome; on l'appelle *Moscato*, autrement *Lacrima Christi*; à cette occasion, on lit dans les *Obscurorum Virorum*, qu'un “ Maître es Arts de la ville de Cologne, allant à Rome, bûr au même endroit une bouteille de ce *Lacrima*, & le trouva si bon, que de l'abondance du cœur il s'écria à haute voix: “ *Vinam Christus vellet etiam flere in Patria nostra!*

On se sert encore des *Guillemets* quand un Auteur rapporte des passages, des preuves, ou discours qui contiennent quelquefois une page ou plus, & cela se fait pour épargner le caractère italique qui se doit employer en d'autres endroits où il est plus nécessaire.

Quand un ouvrage est rempli de citations de l'Écriture Sainte, ou des S. S. Peres, avec d'autres citations des Prétendus Reformés, ou autres semblables, & qu'on n'a point suffisamment des petites capitales pour distinguer les véritables d'avec celles qui sont supposés, on peut faire celles des S. S. Peres d'un caractère italique, & celles des Prétendus

H

Réformés de romain du même caractère que celui de l'ouvrage, en observant de mettre des *Guillemets* à la marge, depuis le commencement jusqu'à la fin.

REMARQUE HISTORIQUE.

Le Sieur Moreau Imprimeur du Roi à Paris, avoit inventé vers l'an 1640. un nouveau caractère qui approche assez l'écriture à la main, & quoi qu'il ait imprimé plusieurs livres entiers de ce caractère, je crois néanmoins que sa principale idée étoit pour s'en servir particulièrement lors qu'il y a deux sortes de *discours*, ou *citations* dans le corps d'un ouvrage, afin de les distinguer avec ce nouveau caractère; il seroit à souhaiter, pour l'utilité & le bel ornement de l'Imprimerie que ce dessein eut été suivi; mais les grandes dépenses qu'un Imprimeur auroit été obligé de faire pour avoir un pareil caractère, sur chaque proportion de corps de tous les autres caractères qu'il auroit dans son imprimerie, a été la cause, comme je crois, qu'on ne l'a pas imité, & qu'on a préféré les *guillemets* au dessein du sieur Moreau.

REFLEXION POLITIQUE.

Quoique l'on voye que le dessein du sieur Moreau n'a point été suivi à cause des grandes dépenses qu'un maître Imprimeur auroit été obligé de faire pour un caractère distingué de ceux qui sont à présent en usage, on voit cependant encore aujourd'hui quelque chose de semblable parmi les Imprimeurs Anglois, Allemands, Hollandois & même les Flamands, lesquels se servent de trois sortes de caractères dans les ouvrages, où il faut distinguer deux differens passages, ou autres choses semblables dans la matiere generale d'un Livre, ils employent le caractère italique pour la distinction de l'une, & de la lettre Flamande pour la distinction de l'autre; certainement ils ont sujet de le faire, & ils sont bien dédommés de la dépense que les Imprimeurs François n'ont osé entreprendre, car par ce moyen ils empêchent l'établissement de quantité de petits Compagnons, dont la plupart ont rendu le profit des ouvrages si modique, qu'ils empêchent les uns & les autres de renouveler leurs Fontes plus souvent; & la quantité des mauvaises impressions qui paroissent à nos yeux, est en cela une preuve certaine.



ARTICLE XXII.

Des Notes qui se placent au bas des pages, & des Additions à la marge.

LES *Notes* qui se placent au bas des pages, se peuvent faire de romain ou d'italique, pourvû que ce soit d'un caractère plus petit que celui dont on se sert pour la matiere du Livre; & lorsqu'il y en a de deux sortes de languës, on doit faire les unes de romain & les autres d'italique.

On distingue ces *Notes* de diverses manières, comme par des *a lettrines*, lorsqu'elles sont en grand nombre, & quand il ne s'en rencontre que très-peu, on peut les distinguer par des étoiles *, des croix †, ou autres semblables signes, suivant la volonté de l'Auteur.

Quand un ouvrage est rempli de *Notes* & de quelques *Additions*, on doit placer les *Additions* à la marge, vis-à-vis le renvoi, autant qu'il sera possible, & les *Notes* au bas des pages, en distinguant les *Additions* par des *lettrines*, & d'autres signes pour les *Notes*; mais quand les *Notes* sont d'une grande étendue, comme si elles tenoient lieu de Glose, ou d'interprétation d'un Auteur, pour lors on les place au bas des pages avec un reglet de séparation sans aucun signe de *lettrine*.

Les *Additions* se peuvent aussi faire de caractère romain ou d'italique, & lorsqu'il y en a de deux sortes de langues, on doit faire les unes de romain & les autres d'italique. Elles se placent à la marge, & c'est de là qu'on les appelle *marginales*.

On peut aussi placer ces *Additions* au bas des pages lorsqu'il n'y en a qu'un nombre médiocre, & cette méthode est à présent fort en usage dans les Imprimeries, par rapport à la grande commodité des compagnons: Et comme cette disposition est arbitraire, on doit suivre en cela la volonté de celui qui fait la dépense de l'impression; cependant si on commence une fois à les placer soit au bas des pages, soit à la marge, on doit observer la même disposition dans tout l'ouvrage. Si on voit cette irrégularité dans l'article 2. du second chapitre de cette première partie, c'est qu'on l'a fait à dessein de servir de modèle aux Apprentifs.

Pour la même raison, on s'est servi dans ces deux articles d'une partie de la matière du texte de cet ouvrage pour faire voir la disposition des *Notes* au bas des pages, & des *Additions* en *hache*, qui commencent ici.

NOTE INSTRUCTIVE.

Pour les *additions* aux pages impaires, on compose toute la matière de la page dans la galée, ensuite on pose une reglette de bois qui fait la séparation de la matière de la page d'avec celle des *additions*, après on compose les *additions* les unes après les autres; mais quand aux pages paires, on doit premièrement mettre deux cadrats de la largeur des *additions* dans la galée; sçavoir, une au commencement de la reglette d'*addition* & l'autre à la fin, laquelle reglette on pose contre ces deux cadrats; cela

a Les *lettrines* en terme d'Imprimerie, ce sont des petites lettres de bas de casse que l'on met à côté du mot qui est expliqué à la marge.

1723.

On doit observer de mettre les *lettrines* qui seront dans la matiere de la page, d'un caractère à petit œil; on peut aussi mettre ces *lettrines* entre deux crochets, ou parentheses lorsqu'on n'a point de caractère à petit œil, du même corps de celui de la matiere de l'ouvrage.

Il faut avoir soin de couper bien juste les reglettes d'*additions*, il est même plus à propos de les couper tant soit peu plus courtes, que de les laisser si justes, car pour peu qu'elles soient trop longues, la page ne sera point ferrée comme les autres, & les lignes d'embas pourroient faire le cercle.

On doit aussi observer de mettre une ligne de cadrats devant & après chaque bois d'*addition*, sans quoi, les lignes d'une semblable *addition* se rencontreroient quelquefois tout de travers, parce qu'assez souvent ces sortes de bois ne sont point dressés à l'équerre par les deux bouts.

Quant aux livres d'Histoires, de Chronologies &c. où un Auteur place les années au commencement de la marge de chaque page, on doit observer de mettre un reglet devant la datte desdites années; ce reglet doit être directement vis-à-vis la premiere ligne après le titre courant du haut des pages, comme il se voit à la marge de cette page, que l'on a fait uniquement pour servir d'exemple.

S'il se rencontre des *additions* à la marge de semblables ouvrages, on doit toujours les mettre après la datte de l'année, quand bien même ces *marginales* auroient leur renvoi devant la datte de l'année, & ne point les bouger de place, sinon qu'il se rencontrât une *addition* en hache tout au commencement de ladite page.

Enfin on doit encore observer de ne jamais prendre la justification des *additions* avec un bois d'*addition*, parce qu'ils

se fait afin que l'on ait une ouverture libre pour poser les *additions*, lesquelles on compose à mesure que l'on avance la composition de la matiere de ladite page. Si les *additions* sont éloignées l'une de l'autre, où s'il ne s'en rencontre que fort peu, on doit également remplir le vuide de ces *marginales* à mesure qu'on avance la matiere de la page, soit avec des cadrats, soit avec des bois d'*additions*. Lorsqu'il se rencontre des pages où il n'y a point d'*additions*, on doit également poser les bois d'*additions* avec leur reglette avant que de commencer la composition de sa page, car en les mettant après qu'une page est composée, on est en danger de faire coucher la lettre de toute la page entiere.

sont sujets à se resserrer, principalement quand ils ont déjà servi ; mais on doit prendre sa justification avec une ligne de cadrats, dont on se sert pour justifier ces marginales. *a*

PARTIE 1.
CHAP. I.
ART. XXII.

ARTICLE XXIII.

Des Additions en hache.

ON appelle *Addition* en hache *b*, lorsqu'il y a plusieurs *Additions* de suite, de sorte que la matiere de quelques-unes se rencontreroit si longue, qu'elle éloigneroit les autres d'une trop grande distance de leur renvoi ordinaire, si on les posoit seulement à la marge ; quand ce cas arrive, on doit faire regner la matiere de semblables *Additions* dans la justification de toute la grandeur de la page, précisément autant qu'il se peut après la fin d'une periode, où sera le renvoi d'une si longue *Addition* ; & pour cet effet on ôte autant de lignes de la matiere du Livre qu'il sera nécessaire pour faire entrer ladite *Addition*, & on commence une nouvelle page avec les lignes qu'on aura ôtées à la fin de la page précédente, selon les *c* lettres alphabetiques des renvois qui seront marquées dans la matiere qu'on aura transportée sur cette nouvelle page.

Mais s'il ne se trouvoit point de place suffisante après une periode finie, pour p'acer une longue *Addition* en hache, ou bien même, s'il ne se rencontroit point de discours fini dans ladite page, on doit en ce cas, retrancher autant de lignes de matiere de ladite page qu'il sera nécessaire pour faire entrer ladite *Addition* en hache, sans prendre garde si la matiere de la page commence par un *ad lineam* ou point ; c'est ce qui se voit au bas de la matiere de la page précédente. *d*

commencement, c'est-à-dire, si le commencement de ces *Additions* est en hache, au bas d'une page, on fera leur suite aussi en hache au commencement de la page suivante ; mais s'il ne se rencontroit aucune *Addition*, soit en hache ou autrement, à la page où il faudroit transporter le restant d'une *Addition*, qui seroit à la fin de la page précédente, on pourra, en ce cas, mettre la suite d'une semblable *Addition* en hache au bas de la page précédente, comme on le peut voir par le reste de la matiere de la *Note instructive* qu'on a transportée ci-devant au bas de la page précédente. On doit en ce observer la

a Marginale, veut dire *Addition* à la marge d'un Livre.

b Les uns disent *Additions en hache* & d'autres les appellent *Additions en hachure*.

c Les lettres alphabetiques signifient le mot de *Lettrine*.

d Quand on transporte les lignes de matiere d'une page pour faire entrer une *Addition en hache*, on doit observer de laisser les lignes où sont les renvois des *Additions* à la même page où lesdites *Additions en hache* ont leur commencement ; mais s'il arrivoit qu'on ne pourroit point mettre toutes les *Additions* dans la même page où elles ont leur renvoi, on peut porter leur suite au commencement de la page suivante, supposé qu'il y ait encore d'autres *additions* dans lad. page suivante, & les poser dans la même disposition que sera leur

même chose, soit pour les Notes ou pour les autres remarques qui sont distinguées d'un autre caractère que celui de la matière du corps de l'ouvrage. Nous finirons cette *Addition en hache*, en disant que le mot d'*ad lineam*, signifie le commencement d'une période, comme il se voit à la première ligne de matière de cette page.

e Quand on a des *marginales* sujettes à entrer le long de la matière du Texte; on doit composer la matière du Texte en gallee, pour plusieurs pages si l'on veut, ensuite composer la matière des *marginales*, laquelle on pose aussi dans la gallee à la marge du côté du Texte qui sera composé, jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de faire regner les *marginales* tout le long du Texte; pour lors on fait une ouverture dans la matière du dit Texte avec un couteau, & on compose la matière de ses *marginales* dans un Composeur qui fera de la justification de toute la page, la largeur des *marginales* y comprise, lequel Composeur ne doit servir qu'à cet usage seulement. On doit encore observer de laisser du blanc pour la separation de la matière du Texte, & de celle des *marginales* en *hachure*, d'une ligne de cadrats de l'épaisseur, que la chose se permettra pour rendre la page à sa longueur ordinaire, tout comme on fait pour justifier les titres de différents caractères qui se trouvent devant la matière du Texte, & ce pour la même raison qui a été dite dans l'Article 12. de ce présent Chapitre.

Quand il se rencontre plusieurs *e Additions* dans une page, où il y a un nouveau titre, comme un Chapitre, Article &c. on doit mettre devant ce titre les *Additions* en hache qui ont rapport à la matière qui devance ledit titre; & les *Additions* qui ont rapport à la matière du nouveau titre, se doivent placer au bas de ladite page, supposé qu'elles ne peuvent entrer dans la marge: la disposition de cette page servira de modele à ce sujet.



ARTICLE XXIV.

Des Ouvrages de différentes Langues, en deux colonnes.

a Texte terme relatif opposé à *commentaire*, c'est un discours original sans glose, note, ni interprétation.

b Quand on fait un Ouvrage en 2. colonnes d'une seule langue, comme sont la plupart des In-folio, & quelquefois des In-quarto, on doit prendre la justification de ces deux colonnes égale, & s'il se rencontre des *additions* dans un semblable Ouvrage, on doit les placer à chaque côté des dites colonnes; si on est obligé d'en faire quelques unes en *hachure*, on doit laisser le nombre des lignes des dites colonnes égales, & prendre garde de ne point transporter la suite d'une colonne sur une autre.

LORSQU'UN ouvrage est en deux langues différentes, on doit d'abord presumer que la traduction court plus loin que le *a* Texte original; sur ce principe on peut régler la disposition d'un pareil ouvrage en deux manières.

La première, en faisant la colonne du Texte original en caractère italique, & celle de la traduction en romain, l'un & l'autre du même corps; en observant néanmoins de faire la *colonne de traduction* d'une justification plus large que la colonne du *b* Texte, c'est ce qui se voit dans la démonstration

tion suivante ; pour cet effet on a trouvé à propos de se servir d'un petit trait d'histoire qui regarde nôtre Profession.

PARTIE II.
CHAP. I.
ART. XXIV.

Demonstration d'un ouvrage en Latin & en François.

CUM autem anno 1455. Guttembergium inter & Faustum ob divisionem lucri, ex libris, super numerum ab ipso definitum, quos Faustus in suum quastum (quod hodie adhuc patrium pseudotypographicorum vitium est) superaddidisset, den Sulchuls vocant, lites inde similitatesque orta essent, alter alterum Moguntia in jus vocavit; partibus auditis, ubi iudicis sententiâ, ex voto Guttembergii res minime complanata fuissent, factum hinc, ut societati, quam cum Fausto inierat renunciaret, inque patriam Argentinam se conferret, & aliquot operas ex officina secum traheret. Post hanc ergo separationem Faustus primum & tempus & locum libris à se expressis presigere, eosque nomine suo insignire cepit. Quis verò hos inter primitivos factus fuerit, difficile est affirmare.

Biblia Latina, quorum translatio divo Hieronymo vulgo tribuitur, circa annum 1450. & sequentem Moguntia in membrana impressa, quorum Faustus exemplar nummis xncialibus, seu thaleris septingentis quinquaginta Parisiis venum dederat, ut supra ex Abbate Spanhemensi narravimus, inter primordia merito numerari Cornelius à Beughem memorat. Similiter & Henr. Salmuth. alium Bibliorum codicem

EN l'année 1455. le partage du gain, qui étoit provenu des livres qui avoient été imprimés par Gutemberg & Fauste, avoit fait naître entre eux - deux des inimitiés & même des procès sur le nombre que Gutemberg en avoit donné, & que Fauste avoit retenu à son profit (ce qui se pratique encore aujourd'hui par les premiers Imprimeurs, à cause, disent-ils, des avances qu'ils ont fait) ils s'appellerent l'un l'autre en justice à Mayence, où après divers plaidoyers, la Sentence qui fut rendue n'ayant pas été favorable à Gutemberg, il renonça à la société qu'il avoit fait avec Fauste, & retourna à Strasbourg lieu de sa naissance, emportant avec lui quelques ouvrages de leur boutique; après donc cette séparation, Fauste commença à mettre son nom aux Livres qu'il avoit imprimé; mais il seroit fort difficile d'asseurer quel Livre à été mis le premier sous la presse.

Cornelius de Beughem conte parmi les premiers qui ont paru (& avec quelque raison) la Bible latine, dont on attribue communement la traduction à S. Hierome. Laquelle fut imprimée à Mayence environ l'an 1450 & 1451. dont Fauste avoit vendu l'exemplaire à Paris 750. thalers ou écus; & pareillement Henri Salmuth raconte qu'il à paru au même endroit un autre volume de la Bible à la fin duquel on lisoit ces mots. *Le présent*

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

cayer qui traite des choses divines à été achevé par Jean Fust, Bourgeois de Mayence & Pierre Gernsheim, Clerc du même Diocese en l'année 1459. le sixième Octobre. Mais il est certain par la raison ci-devant deduite que Salmuth se trompe en ce qu'il croit que ce cayer soit la sainte Ecriture, puisque ce n'étoit qu'un manuscrit fort succinct de Guillaume Durant que Bernard de Mallinkrot rapporte avoir aussi eu. Je ne veux pas aussi nier tout à fait que la Bible latine que l'on avoit cette année là traduite en Langue vulgaire, n'ait été de réchef imprimée, puisque Jean Sauber avoue qu'il en a veu huit exemplaires en la Bibliothèque de Munick, mais qu'il n'y avoit point à la fin le nom de Fauste comme en celle dont parle Salmuth.

On doit mettre aussi du nombre des Livres qui ont été imprimés des premiers, la Bible latine, qui fut également imprimée à Mayence, en caracteres vulgaires (je veux dire Allemands) en deux volumes, à la fin desquels étoient ajoutés ces mots : *Præfens hoc Opusculum &c.* qui en nôtre Langue veulent dire : *Ce présent ouvrage ainsi fait à Mayence, par l'ingenieuse invention d'imprimer ou former des caracteres sans plumes, à été achevé pour la gloire de Dieu, par l'adresse de Jean Fust & de Pierre Schefer de Gernsheim, Clerc du même Diocese, en l'année 1462. le jour de la veille de l'Assomption de la sainte Vierge 2. volumes in fol.* Le Consul Embricense, & avec lui Cornile de Beughem, assure qu'il y a dans sa Bibliothèque un exemplaire de cette Bible que l'on y garde comme

ibidem lucem vidisse denarrat, cui hæc in fine verba erant apposta: Præfens rationalis divinatorum codex consummatus est per Joannem Fust civem Mogunt. & Petrum Gernsheim Clericum Diocesis ejusdem anno 1459. die 6. Octob. Sed errare hac parte Salmuthum, quod rationale illud Sacram Scripturam esse putet, cum tantum breve aliquod Guilielmi Duranti scriptum sit, quod se quoque possidere Bernar. à Mallinkrot refert. Neque tamen prorsus negaverim, Biblia Latina hoc ipso anno vulgata typis denuo fuisse: Quandoquidem Joan. Saubertus fatetur, se in Bibliotheca Norica octo exemplaria vidisse; at subscriptionis Faustiana notis caruisse; haud dubie ob causam paulò ante à nobis adductam.

Non minus inter primordialia hujus artificii numeranda Biblia Latina, vulgata illa, Moguntia itidem duobus voluminibus procusa, quibus sub calcem operis hæc addita est adscriptio: Præfens hoc Opusculum artificiosa adinventione imprimendi, seu caracterizandi absque calami exaratione, in Civitate Moguntii sic effigiatum, & ad eusebiam DEI, industriâ per Joannem Fust & Petrum Schefer de Gersheim, Clericum Diocesis ejusdem est consummatum Anno Domini M cccc lxiij. in vigilia Assumptionis Virginis Mariæ. in fol. 2. volum. Horum Bibliorum exemplar in Consulis Embricensis Bibliotheca, tanquam singulare patria sua ornamentum asservari, idem Corn. à Beughem, & ipse

un

ipse

ipse Embricenfis testatur.

Nec postremum inter libros, qui cum ipsis typographia incunabulis in scenam prodire, merentur locum Ciceronis Officia, quæ cum colophone suo & apice finali supra jam laudavimus. Possidebat horum exemplar P. Ramus, pro genio seculi in membrana expressum, & habentur adhuc in Bibliotheca Augustana; quæ licet ante omnes alios libros, cum ipsis typorum primordiis in lucem prodierit Zwingerus & alii eruditi opinentur; tamen Chronologia & temporis series, anni nimirum 1466. editi scripti, clare evincit codicem hunc à primogenitura honore quam longissime abesse. & inter libros in Europa excusos, sacro Bibliorum codici, post alia quadam minoris momenti, primitias tam salutatis instituti, boni omnis causa debere, admodum verisimile.

Minime quoque silentio præterenda Biblia Germanica, ut typorudiori, sic & idiomate, diu ante Lutherum Noribergæ anno 1483. cum figuris ligno incisus edita, quæ sequenti mox anno in Saxonia inferioris dialectum translata, Lubecæ in vicino Maris Balthici imperio, aperta per Stephanum Arnoldi typorum ibidem officina, recusa sunt. Eadem typis descripta prodierunt Augusta Vindellicorum anno 1493. quæ alij ad annum 1449. sed erronea & contra annorum seriem opinione referunt.

cent quatre-vingt treize, ce que d'autres rapportent à l'année mil quatre cent quarant-neuf; mais ils se trompent, & leur sentiment est tout-à-fait contraire à la suite des têmes.

un singulier ornement de sa Patrie.

Les Offices de Cicéron ne doivent pas tenir le dernier rang parmi les Livres qui ont paru au commencement de l'Imprimerie. P. Ramus en avoit un exemplaire écrit sur du parchemin selon qu'il se pratiquoit alors, & il s'en trouve encore présentement dans la Bibliothèque Imperiale, quoique Zwinger & quelques autres sçavants soient d'avis qu'ils ont paru devant tout autre Livre; cependant la Chronologie & le temps qu'ils ont été achevé d'imprimer, à sçavoir en l'année 1466. font clairement voir que ce Livre est fort éloigné d'avoir l'honneur d'être le premier qui soit sorti de la presse, & il est vrai-semblable que de tous les Livres qui ont paru en Europe, le premier, après quelques autres de peu de consequence, à été la sainte Bible, & cela encore à cause du bon augure qu'on en peut tirer.

Je ne dois pas passer nullement sous silence la Bible Allemande, qui étant d'un langage fort grossier, a été imprimée en l'année mille quatre cens quatre-vingt-trois, en caractère aussi fort grossier & gothique, avec des figures gravées grossièrement sur du bois, long-têmes avant que Luther ait paru, & qui l'année suivante, fut traduite en langage de la Saxe inferieure à Lubec, dans la place voisine de la Mer Baltique, où elle fut de réchef imprimée par Etienne Arnould, qui avoit levé une Imprimerie. La même Bible à paru imprimée à Ausbourg, en l'année mil quatre

Exemple où la matiere de la traduction est portée sur la colonne du texte, parce qu'un reste de traduction ne se peut souffrir au commencement d'une page dans sa colonne ordinaire, s'il n'y a du texte à côté.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

DES HOMMES
ILLUSTRES
DANS L'IMPRI-
MERIE.

Exemple où on
laisse le blanc né-
cessaire aux colom-
nes du texte.

Les Muses aiment l'alternative ; & comme l'Imprimerie doit beaucoup à la Mathématique, & aux autres Sciences ; aussi la Mathématique & toute Science divine & humaine a des grandes obligations à l'Imprimerie, qu'elle a fait naître. L'Italie, qui a été la mere des grands esprits, & comme la pepiniere de tous les Arts, reçût avec plaisir cette nouvelle invention qui passa incontinent & au plus vite les Alpes, & alla en droiture se retirer à Rome, où non seulement les Cardinaux, mais le Souverain Pontife lui-même portèrent beaucoup d'affection à l'Imprimerie & à tout ce qui en dépend, & eurent la curiosité de voir souvent avec beaucoup de satisfaction cette nouvelle maniere d'écrire sans plume.

SIXTE de Strasbourg ayant en l'année 1471. établi une Imprimerie en la ville de Naples capitale de ce Royaume, il fut recû du Roi Ferdinand avec tant de témoignages de joye & d'affection, qu'il lui offrit plusieurs fois des charges les plus considerables, & même des Evêchés ; car cet Imprimeur étoit fort sçavant.

ALDUS PIUS MANUTIUS, Romain de nation, s'est rendu si célèbre par la pureté de ses caracteres, qu'il sembloit qu'on ne put rien y ajouter pour leur perfection, ce qui fait qu'on les apelloit par excellence Venitiens, pour les distinguer des autres qui étoient dans les differens endroits de l'Europe. Et comme les anciens Imprimeurs avoient coûtume de laisser en blanc des espaces pour écrire à la main les mots grecs & hebreux, ce fut lui le premier qui fit vers l'année 1500. des

Amant alterna Camæna, & quemadmodum typi plurimum debent Mathematica, omnique adeo eruditioni ; ita Mathematica, divina & humana sapientia, typis quoque à se primum repertis. Italia ingeniorum Mater & Mechanicarum artiumatrix, actutum concitato passu ars hac Alpes transierat, latibunda eandem hospitio excepit. Et Roma quidem, non modo Purpurati Ecclesia, sed & summus Pontifex typorum & rerum ad eos pertinentium amantissimi erant, & novitium hoc institutum, magna cum Voluptate ipsimet sapius spectarunt.

Cum SIXTUS Argentinenfis typos urbi Neapolitana, regni Metropoli primum anno 1471. intulisset, tanta illic à Ferdinando Rege exceptus fuit gratulatione, ut etiam amplissima dignitates, atque adeo Episcopatus (erat enim Typographus hic litteris egregie doctus) sapius eidem à summo Principe oblatis fuerint.

ALDUS PIUS MANUTIUS, patria Romanus, nitidissimis typis suis adeo per Orbem inclaruit, ut ad elegantiam forma nihil addi iis posse videtur ; hinc ad differentiam reliquorum per Europam per excellentiam VENETI dicebantur. Et cum antiquissimi typographi, pro inscribendis calamo Græcis Hebraicisque litteris vacua spatia relinquere solebant, ut pauld' ante dictum est, hic ipse primus fuit, qui Græcos & Hebraicos caracteres in officina sua

circa an. 1500. adhibuit.

ALDUS PIUS MANUTIUS à été un homme véritablement fort sçavant, qui ne fut pas moins pieux d'effet que de nom, & qui merite certainement toute sorte de louange ; il a rétabli dans leur premier lustre par ces caractères les Langues grecque & latine, qu'il possédoit parfaitement & qui de son tēms alloient fort en décadence, en s'appliquant avec beaucoup de soin à l'Imprimerie. Il a vécu selon le témoignage de Tirinus à Venise, & il y mourut environ l'an 1516.

Optimo parenti continua typorum & eruditionis gloria superimponi meretur PAULUS Filius. Hic in Gymnasis & academiis Italia aliquandiu bonas litteras docuit ; mox à Pontifice Romam vocatus, typographicam artem, quam in iuventute à Patre didicerat, jucundissima musarum alternatione ibidem una cum ALDO juniori, gnato suo, ornavit, excoluit, perfecit ; non typographus modo excellens, sed insignis Orator & Epistolarum argutiarumque mirus artifex.

Proximum ab his locum occupant evo fere aequales & amœniores litteris ALDIS suppare, Græcicis verò studiis etiam superiores ROBERTUS STEPHANUS ejusque in arte successor HENRICUS non degener Filius, Parisienses typographi. Multa Pater in conscribendis & edendis varia eruditionis codicibus prestitit, quæ inter Latinæ linguæ thesaurus principatum obtinet ; sed majora filius illustrando & commentando in diversos auctores : Maxime verò Herculeæ ejus industria & infinitus fere labor ex prægandi opere, cui thesaurus Græcæ linguæ, laudabili amulatione, nomenclatura

caractères grecs & hebreux. Ange **PARTIE I.**
Rocha, fait son éloge en ces termes : **CHAP. I.**

caractères grecs & hebreux. Ange Rocha, fait son éloge en ces termes : **ART. XXIV.**

Exemple où il y a un reste de la matière du texte au commencement d'une page avec la matière de la traduction en hache.

PAUL son fils merite d'avoir autant, & même plus de part à la gloire que son pere s'est acquit par son érudition & dans l'Art, il a enseigné quelque tēms les Humanités dans les Universités & Colleges d'Italie : Ensuite ayant été appelé à Rome, par le Souverain Pontife, il s'appliqua fort avec ALDUS le plus jeune son fils, à embellir, cultiver & perfectionner l'Art d'imprimer, qu'il avoit appris de son pere dans sa jeunesse ; car il étoit non seulement un excellent Imprimeur & très-bon Orateur, mais encore il avoit un talent particulier pour écrire des Lettres fort sublimes.

On doit placer immédiatement après, deux Imprimeurs de Paris, ROBERT ETIENNE, & son fils qui lui a succédé en l'Art, & qui n'a point dégénéré à son pere, lesquels étoient presque contemporains aux ALDES & aussi sçavans dans les belles Lettres, mais qui les surpaffoient dans la parfaite connoissance qu'ils avoient de la langue Grecque. Le pere a travaillé beaucoup en écrivant & donnant au public des Livres de différentes Sciences, entre lesquels le principal est celui qui a pour titre, *Latina lingua Thesaurus* ; mais le fils a beaucoup plus fait que le pere, en expliquant & en commentant plusieurs

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

Auteurs. On voit particulièrement son adresse admirable, & son infatigable travail dans ce grand Ouvrage qu'il a fait, & qu'il a nommé *Thesaurus lingua Græca* à l'imitation de celui qui avoit été fait par son pere. Il est déplorable que par l'infidélité de *Jean Scapule*, qui tenoit de lui une maison à louage, & qui étoit son correcteur d'Imprimerie, pendant que l'on travailloit à ce grand & vaste volume, il en sortit tout d'un coup & secretement à *Basle* un Abrégé que l'on donna au public : Si bien que cette anticipation du livre, ou plutôt cette imposture causa une perte considerable aux Libraires, & par consequent à nôtre *Henry Etienne*, qui tira plus d'honneur, de ce grand travail, que de profit.

Les MORELLES aussi Parisiens, ne cèdent en rien aux *Etiennes*. Le plus illustre étoit *GUILLAUME*, le pere des autres, qui possédoit le Grec à fond, & qui après la mort du sçavant *Adrien Turnerus*, fut mis au nombre des Professeurs de l'Université, où, selon *Thuanus*, il se rendit fameux, tant en enseignant la jeunesse en qualité de Professeur, comme il étoit, qu'en mettant au jour les ouvrages des meilleurs Auteurs de son tēms.

ETIENNE DOLET s'est signalé aussi à *Lyon*, tant par son érudition que par la netteté de son impression. Ses Commentaires sur la langue Latine sont tout ce qu'on peut voir de plus beau & de plus accompli sur cette matiere. Je passe sous silence ses autres ouvrages sur le même sujet qui sont principalement opposés à *Erasme de Rotterdam*, & qui font voir par tout son esprit vif & son profond sçavoir. Il aimoit mieux à imprimer le reste de sa vie qu'à composer, ou feuilleter les

indita est, elucet. Dolendum verò, fraude & perfidia Joannis Scapulæ, inquilini adium suarum & typographici correctoris, interea dum vasta hæc volumina procuduntur, totum hoc opus in epitomen quandam redactum, occultate mox publici juris Basileæ factum fuisse; quæ operis anticipatio, vel potius impostura Bibliopolas Parisienses, ipsumque aded Henr. Stephanum incredibili damno mactavit, ut pro tanto studio & labore plus gloria, quam lucri reportaverit.

Stephanus in Gallia haudquam inferiores MORELLI, & ipsi Parisii, quorum princeps & genitor GUILIELMUS, Græcica litteratura culmen, qui post fata præstantissimi viri Adriani Turneri in Ordinem Professorum Academiae allectus, & docendo juventutem pro cathedra, & scriptores melioris notæ typis suis in lucem proferendo, summam utrobique industria laudem, Thuanus teste, reportavit.

Magnum sibi quoque Lugduni Gallorum, qua litteris, qua typorum elegantia nomen paravit STEPHANUS DOLETUS, cujus Commentariis de Latina lingua nihil accuratius, nihil in dicendi genere perfectius. Sileo alia ejusdem in hoc genere scripta Erasmo Roterodamo potissimum opposita, quæ exactam viri eruditionem, & acre ubivis judicium loquuntur. Hic ergo, ut fortunæ suas melius tueretur, reliquum vitæ excudendis potius, quam com-

ponendis, aut interpretatione evolvendis libris impendere praoptavit.

Nulli quoque humaniorum disciplinarum scientia secundus habetur JOANNES FROBENIUS Basileensis, *ipsi etiam Litteratorum Phœnici ERASMO familiarissimus; cujus officina prasens non modo correctioni revisionique edendorum librorum praesuit, sed ad quem absens quoque plures epistolas scripsit: Libellum familiarium Colloquiorum filiolo ejus J. ERASMO dedicavit, multisque quam emendatissime emissis Autoribus typographeum ejus aternitati consecravit, inque eo tandem, variam in orbe expertus fortunam, fatis concessit.*

Cingant latera triumviri sapientie studiis & typorum laude non inaelebres: HIERON. COMELINUS, natione Gallus, vere prasens & mitioribus in litteris versatissimus typographus. Injuria temporis patrio solo excessit, & Heidelbergæ Larem tenuit, inque officina sua tot egregios scriptores procudit, ut non facile palmam alicui concesserit: à Josepho Scaligero intime adamatus, multisque elogiis in Epistolis ejus celebratus, RUTGERIUS RESCIUS & JOAN. OPORINUS, non morum sanctitate magis, quam doctrina inclyti: horum prior per aliquot lustra, in Gymnasio Lovaniensi Erasmi consilio erecto, Græcæ linguæ Professionem cum laude sustinuit, tandemque typographeo propriis sumptibus erecto, editis suis aliorumque scriptis, non minorem ex Impressoria quam Professoria functione fructum

livres pour les expliquer.

JEAN FROBENIUS de Basse en Suisse, n'a pas son pareil pour son profond sçavoir dans les belles Lettres; aussi étoit-il grand ami avec ERASME ce PHœNIX des hommes sçavans, à qui il a, non seulement servi de Correcteur dans l'Imprimerie, mais encore il lui a écrit plusieurs belles & sçavantes Lettres, pendant son absence; & il a dedié à son petit fils JEAN ERASME, un petit livre de Colloques familiers, & il a immortalisé son Imprimerie par plusieurs Auteurs qu'il a mis au jour fort correctement: où il a enfin payé le tribut à la nature, après avoir essuyé plusieurs revers de fortune dans le monde.

On peut mettre à côté de ces sçavants personages, trois hommes qui ne se sont pas acquis peu de reputation dans l'Imprimerie & dans les sciences. Le premier est JEROME COMELINUS François de nation, certainement excellent Imprimeur. La rigueur des temps le fit sortir de son pais & il vint s'établir à Heidelberg, où il imprima tant de bons & sçavans Livres, qu'il ne cede à aucun la gloire, d'avoir plus travaillé que lui. SCALIGER l'aimoit passionnément & il lui a donné plusieurs éloges dans ses lettres. Les deux autres sont RUTGER RESCIUS & JEAN OPORINUS, également recommandables par la pureté de leurs mœurs & par leur sçavoir, le premier à enseigné avec beaucoup de gloire la langue Grecque dans un College fondé à Louvain par le conseil d'ERASME: Enfin ayant dressé une Imprimerie à ses dépens, il imprima

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

Exemple où il y a un reste de la traduction en ligne courto au commencement d'une page, & par consequent on doit en agir de la même maniere pour la colonne du texte lorsque le cas arrive.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

beaucoup de ses écrits & de ceux des autres Auteurs, ce qui ne lui apporta pas un moindre profit que sa chaire de Professeur. L'autre à été ce JEAN OPORINUS, qui ayant enseigné quelque têmes dans l'Université des Rauragues qui est à Basle en Suisse (dans les Rauragues sont compris le Canton de Basle, Porentru & les quatre Villes Forestières de Souabe.) Cette langue que parloient nos premiers Peres, après la Création du Monde, & ayant tiré de l'antiquité de la langue Grecque & Hébraïque les Oracles sacrés avec l'applaudissement de la jeunesse qui venoit même des pays étrangers en grand nombre pour l'écouter, parce que sa renommée étoit répandue dans tous l'Univers, & étant devenu ensuite de Théologien Imprimeur, il a mis au jour des ouvrages concernant les Sciences, par des Livres que lui, & des autres avoient composés, qui dureront éternellement, & par là il a immortalisé sa memoire. *Zwinger* son grand ami rapporte, qu'il étoit si liberal envers tous ceux qui excelloient en quelque science, qu'il pouvoit passer pour le *Mécénas* de son têmes & pour le *Prytanée* des sciences. Si ses richesses avoient égalé son grand cœur, il n'eût pas moins fait par sa magnificence à Basle que *Gillas* autrefois en avoit fait à Syracuse; de forte que ce célèbre

Auteur du *Théâtre de la vie humaine*

parle de lui en ces termes: *Fecit nimirum &c.* Le bon accueil qu'il faisoit chez lui à tous les gens de bien, & à toutes sortes de personnes sçavantes a fait que pendant qu'il s'efforçoit à paroître plus obligeant & civil à leur endroit que bon pere-de-famille envers ses enfans (ce qu'il croyoit être le propre d'un véritable Philosophe, & d'un parfait Chrétien) il devint si pauvre à la fin de ses jours, qu'à sa mort on pouvoit dire de lui ce

reportavit. Posterior verò hic JOAN. OPORINUS, cum illam linguam, que circa mundi originem atque incunabula jam florebat, in Academia Rauracorum, que Basilea est, aliquandiu tradidisset, & divina Oracula è profundo Hebraica Graecanicaque vetustatis applausu & frequentia cruiisset, mox ex Theologo Typographus factus, victuris aeternum ingenij, & sui & aliorum monumentis Musarum pomæria produxit, indeque immortale nomen sibi peperit. Tanta eum erga doctos omnes liberalitate usum fuisse familiaris ejus Zwingerus refert, ut domus illius veluti prytaneum Musarum dici poterit. Cui animo si domestica facultates pares obtigissent, non minùs ille Basilienses, quam Gillias Syracusanos olim magnificentia sua ornasset. Fecit nimirum hæc ipsa hospitalitas, ut dum magis bonis atque doctis sese officiosum & humanum, quam bonum patremfamilias suis se comprobare nititur (quod illud veri philosophi & hominis Christiani, hoc etiam sceneratoris cujusvis proprium esse arbitraretur) & sub finem vitæ magna rei familiaris angustia laboravit, & moriens Arionis ominoso symbolo locum fecit amplissimum, inquit laudatus theatræ humana vitæ Auctor.

Exemple où la matiere de la colonne de traduction regne sur celle du texte au bas d'une page, & qui commence la page suivante en la même disposition.

que la fable dit d'Arion ; " cela veut dire , que les personnes charitables " furent obligées de se cotiser pour les frais de ses funeraillles.

PARTIE I.

CHAP. I.

ART. XXIV.

Invenio in Burdigalorum urbe Typographum doctissimum & in Mechanicâ arte mirum in modum versatum SIMONEM cognomine MILANGIUM. Hic enim, postquam in eâ Aquitania parte, quæ vulgo Guienne dicitur, Gymnasia & Academiâs rexisset, juventutemque in omni arte & disciplina egregie instituisse, tandem Religionis causa ab officio remotus, typographicam Artem, quam in juventute didicerat, exul jugiter exercebat, sibi suisque vitæ præsidia ex illâ paravit, libros uberrima fæctatione subinde procreando. Nullum unquam ex officina sua cocidem emisit, quem non ipse met recensendo accuratissime correxisset, quam laudem etiam Oporinus & Plantinus mererent; imo, de posteriori hoc referunt, privatim revisa exemplaria, priusquam preli pressurâ multiplicarentur, singulas plagulas publice exponere solitum fuisse, proposito lectoribus præmio, ut pro numero erratorum, quæ quisque observasset, muneratus discederet.

Je trouve dans la ville de Bordeaux un Imprimeur très-sçavant, nommé SIMON MILANGE, merveilleusement versé dans la Mécanique; car après avoir régi des Collèges & des Universités dans cette Patrie d'Aquitaine, que l'on nomme communément La Guienne, & après avoir parfaitement instruit la jeunesse dans toutes sortes d'Arts & de Sciences; ayant enfin été privé de son emploi à cause de la religion, il pratiqua continuellement dans son exil l'Imprimerie, qu'il avoit appris dans sa jeunesse, & par là, il gagna de quoi s'entretenir, lui & les siens, en mettant au jour, de têmes en têmes un grand nombre de livres. Il n'est jamais sorti de son Imprimerie aucun livre qu'il ne l'ait soigneusement revû & corrigé lui même; ce que l'on peut aussi dire à la louange d'Oporin & de Plantin, & même l'on assure de ce dernier, qu'il avoit coutume d'exposer publiquement chaque épreuve qui sortoit de sa presse, après l'avoir revû en son particulier au paravant que d'en tirer tous les exemplaires, promettant & donnant une bonne récompense à tous ceux, qui

en la lisant, y auroient trouvé quelques fautes, & même il les récompensoit, selon le nombre des fautes qu'ils remarquoient.

La seconde maniere de disposer les ouvrages en deux langues, est de faire l'une & l'autre *Colonne* de caractère Romain; en faisant la *colonne* de *traduction*, d'un caractère plus petit ou plus gros, pour la distinguer de celle du *texte*, suivant la volonté de ceux qui font les frais de l'impression, & même plus large selon qu'on jugera qu'elle chassera de plus.

Dans le cas de pareilles dispositions, on doit toujours

mettre *du côté du chiffre de la page*, la *colonne* de la même justification, & ne s'en écarter jamais, autrement le défaut en seroit sensible à cause de la rencontre des pages; ceci doit être observé, tant pour les ouvrages que l'on nomme d'*usages*, que pour les *traductions*, soit de Latin, Italien, Espagnol en François; soit pour ceux des Auteurs Grecs en Latin.

Il est à propos d'avertir ici pour l'ornement des ouvrages d'*usages*, de ne jamais souffrir un grand vuide dans une *colonne*; il faut plutôt faire regner sur les deux ce qui excède des versets de l'une des deux, après avoir néanmoins mis une ligne de blanc après le verset le plus court, pour laisser un interval, & ne jamais confondre le *texte* avec la *traduction*; cependant on doit se dispenser de faire regner ainsi sur les deux *colonnes*, ce qui excède, lorsque l'excès ne va qu'à deux ou trois lignes, à moins que cela ne se rencontrât au haut d'une page; car pour lors il faut agir avec rigueur, & ne jamais souffrir au commencement d'une page un reste de *traduction*, s'il n'y a du *texte* à côté, & en ce cas, on doit faire suivre ce restant de *traduction* dessous le *texte*, comme si c'estoit une addition en hache, & commencer la page suivante de même, avec la fin de ce restant de *traduction*; on trouvera des exemples de la disposition de tous ces sortes d'ouvrages dans ce présent article, & pour un plus grand éclaircissement, nous avons fait des annotations, en caractère italique, que nous avons placé à la marge, vis-à-vis de chaque différente disposition.

On doit aussi avoir un grand soin de bien justifier les lignes de cadrats que l'on met entre les deux *colonnes*, & il est même plus à propos de les justifier tant soit peu plus courtes; car pour peu que ces lignes de cadrats soient trop longues, la page ne sera point serrée, & les lignes d'embas seroient aussi toutes de travers.

Mais quand on justifie ces lignes de cadrats, qui font la séparation des deux *colonnes*, aux endroits, où on doit faire regner la matière d'une *colonne* sur l'autre, il faut justifier ces lignes de cadrats bien justes à l'égalité des lignes de la *colonne* sur laquelle on doit faire regner la matière la plus longue en hache, afin qu'aucune lettre de la première

miere ligne, qui se trouve directement contre ces lignes de cadrats ne s'enfoncent dans le milieu de la séparation de ces colonnes : C'est à quoi on doit bien faire attention.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

LA SUITE
DES HOMMES
ILLUSTRES
DANS L'IMPRI-
MERIE.

Démonstration d'un Ouvrage en deux langues tout de caractère romain.

In signiter quoque aliò sub Cæli climate inque peregrino solo rem typicam promovit CHRIS- TOPHORUS PLANTI- NUS, in Galliis & ipse natus educatusque. Licet enim Græcas Latinasque Musas tam propitias non haberet atque nominati supra Cives ejus; scientiis tamen Mathe- maticis & cognitione Hebrææ lin- guæ, studioque Antiquitatis eos certe longe antecessit.

Dignus à Philippo II. Hispania- rum Monarcha habitus fuit, ut amplissimo stipendio conductus BIBLIA REGIA, quæ PLAN- TINIANA dicuntur, typis suis niti- dissimis, Aria Montano Curatore exprimeret, atque ob id *Archity- pographi* titulo à Principe redona- retur. Flecenda hac occasione no- xia laudatio ad FRANCISCUM RAPHELENGIUM, Belgam qui postquam in Academia Canta- brigenfi juventutis Moderator Hel- lenisticæ orationis majestate vete- rum scriptorum gloriam aliquan- diu revocasset, Antuerpiam ad Plantinum secessit, cumque eidem variis consiliis, morum ingenui- tate, & assidua in delegatæ sibi ty- pographicæ correcturæ, quam vo- cant, Provincia, aliisque rebus exequendis egregiè se probasset, Filiam suam natu majorem nup- tum eidem locavit, inque com- mercium librarium, ut *Meursius* in Athenis Batavis refert, socium adscivit.

particulièrement à revoir & corriger toutes les épreuves d'impression qui se faisoient dans toute la Province qui étoit sous sa direction, il lui donna sa Fille aînée en mariage, & se l'affocia dans son commerce de Livres, selon que le rapporte *Meursius* dans ses Athenes Hollandoises.

Hic ergo, postquam Lugdu-

CHRISTOPHLE PLANTIN qui avoit été né (a) & élevé en France a aussi beau- coup travaillé dans un autre climat hors de son pays; & quoiqu'il ne possédât pas parfaitement le Grec & le Latin comme ses confreres dont nous avons parlé ci-dessus, il les a cependant tous surpassé dans la parfaite connoissance qu'il avoit de la Mathématique, de l'Hebreux & de l'Histoire.

Philippe II. Roi d'Espagne lui fit l'honneur de le choisir, après lui avoir assigné une pension considerable, pour imprimer, sous la direction d'*Aria Montan*, la Bible Royale, que l'on appelle communement PLANTINIENNE, & pour ce sujet le Roi l'honora du titre de (b) premier Imprimeur du Royaume : L'occasion se presente ici de dire quelque chose à la louange de FRANÇOIS RAPHELENGIUS du pays bas, qui après avoir enseigné dans le College de Cantabre, en qualité de Professeur de la Jeunesse Espagnole, & avoir rappelé la gloire des anciens Ecrivains pendant quelque espace de têmes, & cela par l'élevation de ses discours, il se retira à Anvers auprès de *Plantin*, à qui s'étant fait connoître, tant par les bons conseils qu'il lui à donnés, & ses belles qualités, que par sa diligence à s'acquiter de toutes les commissions qu'il lui donnoit, & par-

(a) Il étoit natif de Tours, il mourut à Anvers en 1589.

(b) Philippe II. lui donna le titre d'Archi - Imprimeur.

Ce RAPHELENGIUS ayant été appelé

K

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

(c) Ses descendans y sont encore presentement en grande estime, & demorent dans la même maison de Plantin.

(d) ce recit paroît être un peu apocryphe ; car si on considère que pour l'entretien de 48. presses, il falloit qu'il eut eu plus de deux cens ouvriers, & au moins 6. ou 7. correcteurs, ce recit, dis-je, ne paroît aucunement vraisemblable ; car comment Plantin, auroit-il pu corriger 400. épreuves en si peu de tems : & si cela étoit, on pourroit dire qu'il lui auroit été facile d'achever un livre in-folio de quatre cens feuilles en douze jours : Je laisse à juger si cela est possible.

(e) personne ne discourviendra que l'impression du Sr. Moret, pour les usages d'Eglise, ne soit préférée à toute autre. Son imprimerie consiste à present en 12. Presses à imprimer en lettres.

par les Etats des Provinces Unies, pour enseigner à Leiden la langue Hebraïque, il y transporta aussi une bonne partie des caracteres de son beau pere, & y ayant dressé une Imprimerie nouvelle, il se fit admirer d'un chacun également par ses ouvrages & sa vertu.

Plantin a eu un autre gendre nommé (c) JEAN MORET, homme certainement fort sçavant, grand ami à *Justus Lipsius* ; & qui hérita de toute la boutique de Plantin son beau pere dans Anvers. Ses descendans y sont encore presentement en grande estime ; on peut juger de la beauté & de l'excellence de son Imprimerie, en ce que tous les jours on y employoit quarante-huit Presses, (d) d'où on peut facilement inférer qu'il falloit des sommes immenses pour l'entretenir, & pour payer le grand nombre d'ouvriers qui y étoient employés, puisque chaque jour on y tiroit jusqu'à 200. rames de papier ; si bien que ceux qui en étoient les maîtres y pouvoient faire un gain considerable ; de sorte que Cl. Mallincrot dit que c'étoit la plus belle Imprimerie de l'Europe ; car dit-il, outre la beauté & la diversité des caracteres choisis, dont cette Imprimerie de MORET-PLANTIN excelloit par dessus toutes les autres (e) Imprimeries du monde, elle avoit encore cet avantage particulier, qu'il sembloit qu'elle fut entièrement consacrée à la vertu, puisqu'elle ne s'employoit plus volontiers à aucuns ouvrages anciens qu'à ceux qui regardoient le service de Dieu, & l'honneur de ses Saints, & elle a rempli de ces sortes de livres toute l'Europe, principalement l'Italie, la Pologne & l'Espagne. Ce que je puis dire sans bleffer la verité, tous les livres qui portent le nom & le titre de Plantin ne sont pas sortis de sa boutique ; car l'envie insatiable du gain a fait dire à plusieurs li-

num Batavorum, ad Professionem Hebraicæ linguæ à præpotentibus fœderatæ Belgicæ Ordinibus vocatus esset, bonam etiam typorum nitidissimorum Soceris sui partem secum illuc transtulit, apertaque nova officina, iisdem pariter ac virtute sua omnium oculos in se convertit.

Alter Plantini Gener JOAN. MORETUS erat, vir multæ doctrinæ, Justii Lipsii familiaris, & officinæ Plantinianæ in Urbe patria Antuerpiensi ex affe hæres, cujus posterî adhuc insigniter ibidem florent. Hujus typographæ dignitas & præstantia vel inde æstimanda, quod octo & quadraginta prelis operarum ministerio quotidie ferveret ; unde facile colligere est, quanto impendio hæc officina confuterit, quamque numerosas sibi tythothetarum manus depoposcerit, quarum ope ad ducenta volumina minora, 200. *Rifs Papier*, singulis diebus typis describi, & regiæ hinc opes in possessores redundare potuerint. Inde etiam intèr officinas typographicas, quotquot in Europa sunt Cl. Mallincrot principatum ei his verbis tribuit : Præter elegantiam inquam, & varietatem lectissimorum typorum, quibus omnibus universi Orbis Chalcographæis hoc Moreto-Plantinianum amittat, hæc insuper singularis ejusdem officina gloria est, quod pietati fere se totam addixisse videatur, quando non ullis jam inde ab antiquo operibus libentius insudet, quam his quæ divino cultui & cœlitum honori deserviunt ; ejus generis voluminibus Catholicæ Europæ provincias, atque ipsam Italiam, Poloniam, Hispaniasque replevit. Sed quod præfincine dixerim non omnes illi libri Plantinianam officinam matrem habent, quæ ejus nomen in fronte, seu titulo præ se ferunt. Infatiabilis lucri cupidò mentiri nomina locorum docuit, & multa voluminum millia, vel vicinæ Poloniæ & Lithuanicæ Ecclesiis hac specie & fallacia obtulit.

vres qu'ils avoient été faits dans des Imprimeries où ils ne l'ont jamais été, & a présenté par cette tromperie, plusieurs milliers de livres aux Eglises de Pologne & de Lithuanie.

PARTIE I.
CHAP. I.
ART. XXIV.

Avant de finir l'article des ouvrages de différentes langues en deux *colonnes* ; il est à propos de dire un mot sur la nouvelle méthode qui s'introduit aujourd'hui sur l'arrangement de ces ouvrages : *a* Cette méthode est par exemple, dans un Ouvrage en François avec sa *traduction* Latine, de faire le François d'un caractère Romain de la longueur de deux tiers d'une page, & l'autre tiers de ladite page se remplit avec la *traduction* Latine, aussi de caractère romain, mais d'une moindre épaisseur, en faisant une séparation d'un cadrat entre ces deux différentes langues : Je ne doute pas que cette méthode ne soit suivie de beaucoup de Maîtres, attendu qu'elle est beaucoup plus aisée pour les Compagnons que celle de deux *colonnes* ; mais cela ne pourroit point être exécuté dans les ouvrages d'une Bible ou autres semblables, où il est absolument nécessaire de les faire en deux *colonnes*, parce qu'il convient de mettre toujours la *traduction* à côté de chaque verset du *texte* original ; ainsi cette méthode ne doit servir, que dans les ouvrages où l'explication d'une langue continue toujours de suite sans interruption, depuis un chapitre jusqu'à l'autre, comme il se voit dans l'excellent ouvrage de l'Auteur que nous venons de citer à la marge.

a Voyez les
Antiquités du P.
Montfaucon.

ARTICLE XXV.

Des Ouvrages en deux colonnes accompagnés de Dissertations.

QUAND il y a des *dissertations* sur chaque chapitre ou autres parties d'un Livre, on doit faire la matière des *dissertations* d'un caractère romain différent de celui dont on fera la matière du *texte* & de la *traduction* de l'original ; & les faire suivre après la matière sur laquelle on aura fait ces *Dissertations*, en observant néanmoins de faire la plus longue.

K ij.

matiere d'un plus petit caractere. La Démonstration suivante fera assez comprendre l'arrangement de semblables ouvrages sans qu'il soit nécessaire de m'étendre d'avantage sur cette matiere.

Démonstration d'un ouvrage dont le texte est en Latin, & sa traduction en François avec la Dissertation à la fin, extrait du 2. chap. de l'Exode.

Nota qu'il faut orner le titre de chaque Chapitre d'une vignette de fonte comme nous l'enseignerons dans l'art. 4. du troisième chap. de cette premiere partie.

On continue de faire toute la matiere des Versets dans la même disposition que ceux-ci jusqu'à la fin de chaque chapitre, où commencent les Dissertations.

On doit mettre une petite vignette de fonte ou un filet au commencement des titres de chaque Dissertation, comme on a mis à celui-ci, & continuer la matiere en la même disposition que ce commencement.

1. Quelques têmes après un homme de la maison de Levi ayant épousé une femme de sa tribu.

2. Sa femme conceut & enfanta un fils, & voyant qu'il étoit beau, elle le cacha pendant trois mois ;

3. Mais comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus empêcher que le secret ne se découvrit, elle prit une corbeille de jonc, & l'ayant enduite de bitume & de poix, elle mit dedans le petit enfant, l'exposant parmi des roseaux sur le bord du fleuve ;

4. & fit tenir sa sœur loin de là, pour voir ce qui en arriveroit.

5. En même têmes la fille de Pharaon vint au fleuve pour se baigner, suivie de ses filles, qui alloient le long du bord de l'eau : Et ayant apperçu cette corbeille parmi les roseaux, elle envoya une de ses filles qui la lui apporta.

6. Elle l'ouvrit, & trouvant dedans ce petit enfant qui crioit, elle fut touchée de compassion, & elle dit : C'est un des enfans des Hebreux.

1. *Gressus est post hac vir de domo Levi & accepit uxorem stirpis sue.*

2. *Qua concepit, & peperit filium : & videns eum elegantem, abscondit tribus mensibus.*

3. *Cumque jam celare non posset, sumpsit fiscellam scirpeam, & linivit eam bitumine ac pice : posuitque intus infantulum, & exposuit eum in cœcto ripæ fluminis,*

4. *stante procul sorore ejus, & considerante eventum rei.*

5. *Ecce autem descendebat filia Pharaonis, ut lavaretur in flumine, & puella ejus gradiebantur per crepidinem alvei. Quæ cum vidisset fiscellam in papyrione, misit unam à famulabus suis : & allatam*

6. *aperiens cernensque in ea parvulum vagientem, miserta ejus, ait : De infantibus Hebræorum est hic.*

DISSERTATION

sur la vie de MOÏSE.

MOÏSE nâquit en Egypte dans un têmes où les Princes de ce pays n'ayant plus de souvenir des services importans que le Patriarche Joseph avoit rendu à l'Etat, avoient conçu contre les Israélites des soupçons de quelque revolte, à cause de leur nombre qui s'augmentoit tous les jours : Ils les réduisirent donc dans une dure servitude, & ils chercherent à les opprimer de la maniere la plus cruelle. L'on donna ordre aux Sages-Femmes de faire mourir tous les enfans mâles qui nâtroient des femmes Israélites. Pour soustraire Moïse à ses violences, ses parens furent obligez &c.

Mais si un Auteur fait des *dissertations* à chaque verset d'un Chapitre en particulier, on doit en ce cas construire tout l'ouvrage en trois *colonnes*, de la maniere suivante,

Premierement, supposez que le *texte* soit en Latin & la *traduction* en François, on mettra le *texte* à la premiere *colonne* d'une justification & d'un caractère romain plus petit que les deux autres.

Secondement on mettra la *traduction* Françoisise à la seconde *colonne* d'un caractère italique du même corps de celui dont on fera les *dissertations*, en observant de ne point faire regner la matiere de cette *colonne* sur celle du *texte* & encore moins sur celle des *dissertations*, si ce n'est que dans une nécessité.

Troisièmement, les *dissertations* se feront de romain du même corps que la *traduction* Françoisise, que l'on placera dans la troisieme *colonne*, en observant de tenir la justification de cette *colonne* plus large que celle des deux autres, selon qu'elle chassera de plus. Lorsque cette matiere court plus loin de beaucoup que celle de la *traduction* on la fera regner dessus ladite *colonne* de *traduction*, après y avoir mis une ligne de cadrats pour laisser un interval entre les deux.

on doit enfin observer de faire regner le commencement de chaque *colonne* vis - à - vis l'une de l'autre & ne s'en écarter jamais: l'ordre & la beauté de l'ouvrage dependent de cette disposition.

Démonstration d'un Ouvrage où les Dissertations sont à côté de chaque Verset.

11. In fraude circumventium illum affuit illi, & honestum fecit illum.

12. Elle l'a assisté contre les embûches de ceux qui vouloient le surprendre, & elle l'a enrichi.

Jacob, qui avoit épousé la fille de Laban, gardoit les troupeaux de son beau-pere, qui tâchoit par adresse de frustrer son gendre du prix dont ils étoient convenus. Mais Ja-

cob instruit par la Sageffe, évita les pieges de Laban, & fit tellement multiplier ses troupeaux, qu'il devint très-riche au bout de quelques années.

12. Custodivit

12. Elle l'a delivré

Laban avoit resolu de tuer

illum ab inimicis , & à seductoribus tutavit illum , & certamen forte dedit illi ut vinceret , & sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

13. Hæc venditum justum non dereliquit , sed à peccatoribus liberavit eum : Descenditque cum illo in foveam.

14. Et in vinculis non dereliquit illum , donec afferret illi sceptrum regni , & potentiam adversus eos , qui eum deprimebant : & mendaces ostendit , qui maculaverunt illum & dedit illi claritatem æternam.

de ses ennemis , & l'a défendu des seducteurs : elle l'a engagé dans un rude combat , pour lui donner occasion de vaincre , & afin qu'il scût que la sagesse est plus puissante que tout le reste.

13. Elle n'a point abandonné le juste , qui fut vendu ; mais elle l'a délivré des pecheurs : elle est descendue avec lui dans la fosse.

14. Elle ne l'a point delaiissé dans les chaînes jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le Sceptre royal , & qu'elle lui eût donné la puissance contre ceux qui l'opprimoient. Elle a fait voir l'imposture de ceux qui l'avoient deshonoré ; & elle lui a donné une reputation éternelle.

Jacob , parce qu'il avoit emporté les Idoles de son pere. Esäu avoit aussi pris la resolution de le massacrer. Mais Dieu le délivra de tous ces dangers. Il fut engagé dans un rude combat , puis qu'il lutta pendant toute une nuit contre un Ange qui lui apparut , & il ne le laissa point aller , qu'il ne lui eût donné sa benediction.

Joseph est ce juste qui fut vendu par ses propres freres à ces Marchands étrangers , qui le revendirent à un Egyptien. Il est accusé injustement d'avoir attenté à l'honneur de sa Maîtresse.

Sur ce faux soupçon on l'emprisonne. Dieu n'abandonne point ce juste dans ces chaînes , ni dans cette infortune , où il sembloit qu'il devoit perir. Il fit éclater la vertu & la science de son serviteur dans l'explication qu'il donna au songe du Prince. On retire Joseph de la prison pour lui donner la conduite des plus importantes affaires de l'Egypte : il ne lui manquoit que le titre de Roi ; tant il est vrai que Dieu protege tôt ou tard ceux qui se confient en lui , & qui ne perdent pas l'esperance dans leurs infortunes.

S'il y a des *Objections* , des *Exemples* , des *Remarques* , des *Notes historiques* , des *Reflexions politiques* &c. dans le corps d'un ouvrage on peut les faire d'un caractère romain , différent de celui dont on se sert pour la matiere du corps de l'ouvrage , comme il se voit dans toutes les *Démonstrations* que l'on a inferré dans ce Livre pour servir de modele.

CHAPITRE II.

De l'Ornement des premieres pages , & de la disposition de differens Ouvrages.

ARTICLE PREMIER.

De la construction des premieres pages d'un Livre.

IL est plus difficile qu'on ne se l'imagine, de bien faire une premiere page, & autres titres d'un Livre ; comme aussi de bien construire & orner dans un ordre naturel & agréable, les divisions d'un Livre, telles que sont les *Parties, Chapitres, Articles*, & autres semblables ; & on peut dire que c'est ici qu'on connoît la science d'un Compositeur. C'est pourquoi je m'étendrai un peu davantage sur cette matiere, & pour rendre ces instructions plus intelligibles, je donnerai des *Demonstrations*, qui pourront servir de modele, lorsqu'il surviendra quelques doutes sur les manuscrits qui tomberont entre les mains des Compositeurs.

Comme on ne scauroit donner de regles générales pour la construction des premieres pages d'un Livre, vû que tous les sujets sont differens les uns des autres, on s'est contenté d'en donner plusieurs *Démonstrations* de différentes constructions, avec une instruction sur les choses qu'il faut observer pour les rendre dans leur ordre naturel.

OBSERVATIONS.

I. Les mots essentiels d'une premiere page ou titre, doivent être du plus gros caractère qu'il y ait dans la page. On doit rarement faire deux longues lignes essentielles, un peu voisines, de même grosseur ; & si l'on fait, par exemple, la premiere de lettres de deux points de S. Augustin, l'autre qui

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE I.

est aussi une ligne essentielle, se doit faire de deux points de petit Romain ou de deux points de Cicero, en cas que le petit Romain ne suffise pas pour remplir ladite ligne.

2. Quand il y a deux nominatifs dans un titre de Comedie, Tragedie, &c le second doit être de lettres de deux points de grosses capitales Italiques, comme il se voit ci-après à la Démonstration du titre de THEODORE *Tragedie*.

3. On ne doit jamais faire plusieurs lignes de lettres de deux points en cul de lampe, ni d'autres capitales d'une même grosseur.

4. Il ne faut jamais faire suivre deux lignes également courtes au commencement d'une premiere page ou d'autre titre; & lorsque la premiere est courte, la seconde doit être de la longueur de la justification de la page; si au contraire la premiere est longue, la seconde doit être courte; ainsi les lignes de capitales doivent être l'une courte, & l'autre longue, alternativement, & de differente grosseur de caractère, suivant la place que l'on peut avoir.

5. Lorsqu'il arrive trois lignes courtes entre deux longues, toutes de capitales, on doit faire la seconde un peu plus longue, & d'un caractère tant soit peu plus gros que les deux autres, afin que la grosseur de la lettre corresponde aux deux lignes longues, où sont les deux mots *a* essentiels.

a Voyez les nombres 2. 3. & 4. de la cinquième Démonstration des premieres pages.

6. Il est très-important à un Compositeur de bien proportionner les blancs entre les lignes de capitales d'un titre; il doit pour cela mettre toujours plus de blanc devant une ligne de capitales qu'après, parceque, comme l'on sçait, les capitales portent plus de blanc par le bas que par le haut; & par ce moyen, le blanc se trouvera égal entre chaque ligne: Mais quand il y a des interponctions dans un titre, il faut mettre plus de blanc après la ligne des capitales, où fera cette interponction, qu'on n'en aura mis entre les lignes des capitales qui précèdent la ligne où est ladite interponction. Il en faut faire de même à chaque separation de differentes periodes, soit qu'elles soient en cul de lampe, ou en sommaire; c'est-à-dire qu'on doit mettre un peu plus de blanc entre chaque differente periode, qu'il n'y en aura entre les lignes qui sont toutes de capitales.

7. Les

7. Les mots, qui doivent être de plus gros caractère dans un Titre, sont les mots essentiels; & ceux qui doivent être d'un caractère plus petit, sont ordinairement ceux-ci: *La, de, le, sur, avec, contenant, devant, après,* & autres semblables; excepté, quand on les joint dans la même ligne d'un mot essentiel, car pour lors ils doivent être du même caractère des mots essentiels, auxquels ils seront joints.

8. Quand il survient deux noms essentiels de suite, il faut faire le premier de la longueur de la page, & le second plus court, & d'un moindre caractère; comme il se voit au titre de *Declaration du Roi*, &c. à l'article 3. de ce 2. chap.

9. Quand il y a plusieurs ^a périodes qui suivent les mots essentiels, & autres lignes de capitales, on doit faire la première du bas de casse de romain, & la seconde d'italique, & ainsi alternativement; en observant de les faire de différente grosseur de caractère, soit en cul de lampe ou en sommaire.

10. Mais s'il arrive que la dernière ligne de ces mots essentiels en lettres capitales soit de la longueur de la page, on doit faire le commencement du sommaire ou cul de lampe qui les précède de capitales ^b en ligne courte, & faire ensuite le reste en sommaire ou en cul de lampe du bas de casse; car de faire deux lignes longues de suite, cela n'est point de regle.

11. Il semble à plusieurs Ouvriers de mauvais goût, que le plus gros caractère dans une première page, est toujours le plus agréable à la vue; car on en voit qui mettent les mots essentiels dans une page In-douze de deux points de gros romain, & je crois qu'ils les mettroient de deux points de petit canon, s'il pouvoient les y faire entrer: Cependant les personnes de bon sens conviendront que cela est ridicule, & que, comme il faut de la proportion en toute chose, on doit user d'un caractère gros ou petit, à proportion que les pages sont grandes ou petites: On pourra se conformer sur les Démonstrations qui sont ci-après pour cet effet, en se servant d'un caractère convenable à la grandeur des pages qu'on aura à faire.

12. Il est de regle essentielle de faire toujours les premières pages plus larges que celles de la matière; & pour la lon-

L

^a Voyez les nombres 5. 6. & 7. de la quatrième Démonstration des premières pages.

^b Voyez le nombre 3. de la seconde démonstration des premières pages.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE I.

gueur, elles doivent être aussi longues qu'une page, y compris la ligne du titre courant, & celle de la signature d'en bas.

13. Quand on met *Tome I. Tome II.* ou *premiere Edition*, &c. on doit placer ces sortes de mots tout à la fin du titre de la premiere page : On les fait de capitales romaines, & lorsqu'ils suivent une periode de bas de casse d'italique ; & de capitales italiques après une de romain, ou après un titre qui est entierement de lettres capitales : On verra aussi cet exemple dans la quatrième Démonstration des titres des premieres pages.

^a voyez le nomb.
2. de la septième
Démonstrat. des
premieres pages.

^b voyez les nomb.
7. de la troisième
& quatrième Dé-
monstrations des
premieres pages.

14. Le *nom* des *Auteurs*^b doit être toujours de grandes ou de petites capitales du même corps que celles du bas de casse dont on fait leurs *qualités*, & lorsqu'il arrive que ces *noms* & *qualités* d'*Auteurs* suivent une periode de caractère romain, on doit faire les *noms* de capitales italiques & les *qualités* du bas de casse du même corps.

15. Pour les *noms* de *Ville* que l'on met ordinairement au bas des premieres pages, on doit les faire de plus gros caractère que celui qu'on employera pour le *nom* du *Libraire*, lequel on peut faire de petites capitales lorsqu'on n'a point de place suffisante pour le faire de grosses capitales.

16. Immédiatement après le *nom*, l'*enseigne* & la *demeure* du *Libraire*, on doit poser un reglet de cuivre, ou de fonte, un peu plus court que la largeur de la page ; ensuite on doit mettre la *datte* de l'année de capitales en chiffre romain, en observant de laisser un peu de blanc devant & après ledit reglet.

^c Voyez les nom-
bres 9. de la troi-
sième & quatrié-
me Démonstra-
tion des premie-
res pages.

17. Enfin les mots de *Privilege*, d'*Approbaton* ou de *Permission*, se placent toujours après la *datte* de l'année de l'impression du livre, & se font de bas de casse italique, & même de lettres capitales, lorsqu'on a suffisamment de la place pour faire entrer le tout dans une ligne.





ARTICLE II.

*Contenant plusieurs Démonstrations des premières Pages
d'un Livre.*

COMME il est beaucoup plus facile à concevoir une chose par une Démonstration oculaire que par une ample description, plusieurs de mes Confreres ont jugé à propos que je donnasse des Démonstrations sur tout ce que nous venons d'enseigner ci-devant au sujet de l'ornement, & de la construction des titres des premières pages d'un Livre (autrement dit, des titres de frontispice) c'est pourquoi nous avons inseré ici expressement neuf fortes de titres, tous d'une construction différente l'une de l'autre, afin de mieux faire comprendre cette connoissance à ceux qui pourroient avoir quelques doutes sur les observations précédentes, & qui leur serviront pour autant de modeles dans le besoin.

Le nombre des chiffres qu'on a mis à la marge de chaque titre des premières pages, servent à démontrer l'ordre, & l'arrangement des lignes où sont les mots essentiels; comme aussi pour faire voir plus facilement la différence des caracteres qu'on doit employer pour les périodes qui sont de bas de casse, soit de caractère romain, soit d'italique; le tout conformément aux observations & explications que nous avons données à ce sujet.

Puisque nous avons proposé ^a ci-devant de faire voir la disposition des *additions* au bas des pages, il est têmes à present d'avertir que ces *additions* se placent de plusieurs manieres, les uns les placent au bas des pages, après avoir mis une ligne de cadrats, pour ne pas confondre la matiere de la page avec celle des *additions*. On les place aussi en plusieurs colonnes en nombre de lignes égales, excepté, quand le cas arrive en lignes impaires; alors on pose une ligne de cadrats au bas de la dernière colonne, pour la rendre à l'égalité des

^a Voyez l'article des additions page 59.

autres, & on laisse un peu de blanc pour servir d'interval entre chaque colonne. Les autres observent de separer lesdites *additions* avec des reglets de cuivre ou de fonte, & en plusieurs colonnes, de même que les premiers; mais comme cette disposition dépend du goût de l'Auteur ou d'un Maître, cela doit être arbitraire; c'est pourquoy nous nous contenterons de faire ces *additions* de différentes manieres, afin de faire voir la disposition de l'un & de l'autre; cependant si on commence une fois à les disposer sans reglets, on doit continuer la même methode dans tout l'ouvrage: Cette irregularité que l'on voit ici n'est que pour servir de modele aux Apprentifs.

Explication de la premiere Démonstration, & qui servira de modele pour les Additions au bas des pages, en deux colonnes sans reglets; mais cette methode n'est point en pratique parmi les bons Ouvriers.

LORSQU'ON aura un titre à faire où il y aura trois mots essentiels* entre deux lignes courtes, on pourra se servir de cet exemple, lorsque la matiere de chaque partie du livre† sera dénoncée dans la premiere page comme il se voit au *nombre 4.* on le fera comme il est dans cette démonstration, quoiqu'on puisse cependant le faire de capitales si la matiere le permet, en observant une fois pour toutes, de mettre la grosseur des caracteres à proportion de la grandeur des pages qu'on aura à faire.

On peut aussi remarquer que les blancs sont d'une égale distance entre chaque ligne essentielle, depuis le *nombre 1.* jusqu'au *nombre 3.* où est la fin de cette periode.

* Les mots essentiels
sont les nomb. 1. 2. 3.

† La matiere de chaque partie sont
les mots de l'Existence de Dieu.
nomb. 4.



TRAITÉ

DE LA VÉRITÉ

DE

LA RELIGION

CHRÉTIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'Existence de Dieu.

Nouvelle Edition, revue, corrigée, & augmentée d'un grand nombre de Notes.



A BRUGES,

Chez JEAN-BAPTISTE MOERMAN, Imprimeur
& marchand Libraire.

M. DCC. XIV.

PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE II.

Explication de la seconde Démonstration, & qui servira d'exemple pour les Additions au bas des pages, en deux colonnes, séparées d'un reglet.

CETTE première page pourra servir d'exemple lorsqu'on aura un titre à faire, où il y aura deux mots essentiels, *a* suivis de deux périodes en culs de lampe, dont on pourra faire une ligne courte *b* avec le commencement de la première période.

Si on ne pouvoit point faire ces périodes en cul de lampe, on les fera en sommaire; en observant de les faire de caractère différent l'une de l'autre; sçavoir la première période de romain *c* & la seconde d'italique.

Le nom de Ville *d* se doit faire, comme nous avons dit ci-devant, d'un caractère un peu plus gros que celui qu'on employera pour faire le nom de l'Imprimeur ou du Libraire.

Le nom de l'Imprimeur ou du Libraire *e*, se peut faire de petites capitales; lorsqu'il est fort long, & on doit faire en sorte que la ligne finisse par le commencement de ses qualités, qui se font de bas de casse. Quand il n'y a point les mots d'Approbation ou de Privilège après les qualités de l'Imprimeur, on peut faire la date de l'année *f* de lettres capitales italiques.

a Les mots essentiels sont les lignes des nomb. 1. & 2.
b Le commencement de la période est la ligne du n. 3.
c Les deux périodes de romain & d'italique sont les nom-

bres 4. & 5.
d Le nom de Ville est Viterbe nomb. 6.
e Le nom de l'Imprimeur est au nomb. 7.
f Voyez le nombre 8.



M. DCC. XIV.

DISSERTATIONS 1.

SUR

LA MUSIQUE, 2.

AVEC UN DISCOURS 3.

Sur les Instrumens dont on se servoit 4.
du têmes du Prophete David.

*Le tout representé par des Figures en tailles-douces
dans leurs formes naturelles.* 5.



A VITERBE, 6.

Chez FRANÇOIS JOSEPH DANGLIERY, Imprimeur & marchand Libraire, vis-à-vis le Marché. 7.

M. DCC. XVII. 8.

PARTIE I.
CHAP. II.
ART. II.

Explication de la troisième Démonstration, avec un modele pour les Additions au bas des pages, distinguées par des lettrines entre deux parentheses.

QUAND il y a plusieurs periodes dans une premiere page & que la premiere a quelque rapport aux mots essentiels (a) du titre, on peut faire cette premiere periode de lettres capitales de differente grosseur, en faisant une ligne courte avec les premiers mots de ladite (b) periode, lorsqu'elle arrive immediatement après une ligne longue, comme il se rencontre dans cette Démonstration.

Les autres (c) periodes suivantes, doivent être du bas de casse, les unes de caractère romain, & les autres d'italique alternativement, & de differens corps.

Lorsque le *nom* & les *qualités* d'un *Auteur* se rencontrent immediatement après quelques lignes de caractère romain du bas de casse, on doit faire les *qualités* du bas de casse italique & le *nom* de l'*Auteur* de capitales du même caractère, en observant de séparer les lettres capitales d'une grosse ou d'une fine espace, suivant que le terrain de la place le permettra.

Quand il y a à la fin d'un titre les mots de *nouvelle Edition &c.* qui ne peuvent entrer en une ligne de capitales, comme il se voit dans la cinquième Démonstration de ces premieres pages, on doit les faire du bas de casse italique lorsqu'ils suivent quelques lignes de romain de bas de casse: Si au contraire, ils sont précédés d'une periode qui fera de bas de casse italique, on doit faire ces mots (d) de *nouvelle Edition &c.* du bas de casse d'un caractère romain, comme il se voit dans la presente Démonstration.

(a) Voyez les lignes des nombres 4. & 5.

(b) Voyez le mot de *Communion*, qui est le mot le plus essentiel du titre au nomb. 3.

(c) Voyez les trois periodes qui sont les nomb. 6. 7. & 8.

(d) Pour les mots de *nouvelle Edition &c.* voyez le nomb. 8.

INSTRUCTION

INSTRUCTION

POUR FAIRE SA PREMIERE

COMMUNION;

TRÈS- UTILE

POUR LA JEUNESSE

CHRÉTIENNE.

AVEC UNE ADDITION DE TROIS LECONS

pour ceux qui sont plus avancés

Par le Reverend Pere *CHIFFLET*, de la Compagnie
de *JESUS*.

Nouvelle Edition, augmentée de plusieurs Actes de Vertus, &
de Prières pour assister à la Sainte Messe.



À BRUXELLES,

Chez *EUGENE HENRY FRICX*, Imprimeur du Roy,
vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine.

M. DCC. VII.

Avec plusieurs Approbations, & Privilège du Roy.

Ⓔ Cette page est la Signature. *MI*

Explication de la quatrième Démonstration, laquelle pourra servir d'exemple pour les Additions en plusieurs colonnes au bas des pages ; mais cette disposition ne se doit pratiquer que quand il ne se trouve point suffisamment de place au bas d'une page pour faire entrer toutes les Additions en deux colonnes ; en ce cas , on pourra faire ces Additions d'un caractère plus petit que les autres.

CETTE Démonstration pourra servir de modele , lorsqu'il se rencontrera trois ou quatre mots essentiels dans un Titre (a) & que le dernier de ces mots se trouvera en lignes courte ; (b) pour lors on fera la première ligne de la période qui suit le dernier mot essentiel , de capitales de romain (c) & le reste du bas de casse ; ensuite les autres périodes de caractère italique & romain (d) alternativement.

Si le Titre contient plusieurs *Volumes*, comme celui-ci , on doit mettre le nombre du *Volume* tout à la fin de la matière du Titre (e) & le faire de capitales d'italique , lorsque la dernière période est de caractère romain.

Quand il y a seulement le mot d'*Approbation* ou de *Privilege du Roy* (f) on doit le faire de lettres capitales d'italique , comme il se voit au bas de la présente Démonstration.

(a) Les mots essentiels sont les lignes des nomb. 1. 2. 3. 4.	nomb. 4.	(e) Voyez le nom- bre 8.
(b) Voyez la ligne du	(c) Voyez le nomb. 5.	(f) Voyez le nom- bre 9.
	(d) Voyez les nomb- bre 6. & 7.	

SENTIMENS 1.
QUE DOIT AVOIR
UN HOMME-DE-BIEN 2.
SUR LES VERITEZ
DE LA RELIGION 3.
E T
DE LA MORALE. 4.

CONTENANT UNE EXPLICATION DES
Proverbes de Salomon & autres Livres de l'Ecriture , 5.
appellés SAPIENTIAUX.

*On y trouvera aussi les Maximes de la Sagesse divine , avec les
Devoirs de la Vie civile.* 6.

Par Monsieur l'Abbé DE BELLEGARDE. 7.
TOME PREMIER. 8.



A PARIS,

Chez JEAN & MICHEL GUIGNARD, rue Saint Jacques, devant
la rue du Platre, à l'Image Saint Jean.

M. DCC. IV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY. 9.

Explication de la cinquième Démonstration.

CETTE Démonstration pourra servir de modele lorsqu'il se rencontrera dans un Titre trois lignes courtes (a) entre-deux longues de mots essentiels ; & dans ce cas on doit faire la ligne du milieu de ces trois lignes courtes, plus longue que les deux autres, & d'un caractère plus gros, (b) comme il se voit dans cette Démonstration entre les mots d'OBSERVATION & de CHEVALERIE.

Quoique les mots d'*ancienne & moderne, seculiere & regu- liere*, soient de capitales ; on pourroit cependant les faire du bas de casse, en cul de lampe, dont la premiere ligne devroit être plus courte que le mot de CHEVALERIE, mais étant de capitales, comme ils sont, ils ont encore meilleure grace, d'autant plus qu'ils sont en quelque maniere des mots essentiels.

S'il y a des *notes* dans un Livre, où quelque chose de particulier, & qu'on veuille l'énoncer devant les *qualités* d'un *Auteur*, on fera ces mots *AVEC DES NOTES*, (c) où autres choses semblables, de lettres capitales d'italique, & la matiere qui suivra immédiatement lesdits mots de capitales d'italique se fera de caractère romain, & les mots de nouvelle *Edition*, ou *Tome I.* &c. se feront d'italique, soit de capitale, soit de bas de casse.

(a) Voyez les mots, *Hil- toriques & Critiques* sur la, qui sont au nombre 2. 3. & 4.

(b) Voyez la ligne du nombre 3.

(c) Voyez la ligne du nombre 5.



OBSERVATIONS

HISTORIQUES

2.

ET CRITIQUES

3.

SUR

4.

LA CHEVALERIE,

ANCIENNE ET MODERNE,

SECULIERE ET REGULIERE;

AVEC DES NOTES.

5.

Par le R. Peré DE SAINTE MARIE, Carme Dechauffé.

NOUVELLE EDITION.



A TOULOUSE;

Chez JEAN-BAPTISTE CAMUS, Imprimeur &
marchand Libraire rue des Dominicains.

M. DCC. XIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE D'U ROY.

Explication de la sixième Démonstration.

LES Titres d'une premiere page pour les *Heures*, *Catechismes*, *Instructions Pastorales* & autres Ouvrages semblables à l'usage des Dioceses particuliers, se peuvent faire tous de lettres capitales jusqu'au *nom propre* de l'Evêque, excepté, quand le *nom* ou les *qualités* sont d'une grande étendue; car pour lors, on doit faire seulement les mots essentiels de l'intitulation du Livre, de lettres capitales, comme il se voit dans la présente Démonstration que nous avons pris pour exemple.

Lorsqu'on aura un Titre à faire, tout de lettres capitales, l'on pourra prendre aussi pour modele, l'arrangement de cette premiere page: Ces sortes de Titres ne se font que quand ils sont fort courts, & qu'on a suffisamment de la place pour les faire de cette maniere, & si l'on veut placer le *nom* & les *qualités* de l'*Auteur*, on les fera du bas de casse de romain, excepté le *nom* de l'*Auteur* qui doit toujours être de grosses ou de petites capitales, selon que la place le permettra.

S'il y a après le *nom* & les *qualités* de l'*Auteur* les mots de *Tome I.* ou de *premiere Edition*, ou autres choses semblables, on les fera de bas de casse d'italique, en cas qu'on ne les puisse faire entrer de capitales en ligne courte, comme il se voit au *nombre 8.* de la quatrième Démonstration.



CATECHISME DU DIOCESE DE SAINT OMER.

CONTENANT
L'ABRÉGÉ DE LA FOY,
ET DES
VERITEZ CHRÉTIENNES.

Fait par l'ordre de Monseigneur l'Illustriſſime & Reverendiſſime
LOUIS ALPHONSE DE VALBELLE Evêque de S. Omer.

Pour être ſeul enſigné dans ſon Diocèſe.



A SAINT OMER,
Chez BENOIT COMBE, Imprimeur de Monſieur l'Evêque,
& Marchand Libraire, rue des Epéers.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Explication de la septième Démonstration.

LORSQU'ON veut énoncer le sujet de la matière des Parties ou Chapitres d'un Livre dans une première page après l'intitulation du Livre, on les doit faire d'un caractère différent de celui des autres périodes ordinaires, * soit de petites capitales de romain ou d'italique.

Si le sujet de la matière qu'on veut énoncer est fort long, on le peut faire en deux colonnes, & les périodes qui suivent, doivent être, l'une de romain, & l'autre d'italique, alternativement; & si le Livre contient plusieurs Volumes, on doit mettre *Tome I.* &c. de capitales de romain, supposé que la dernière période soit d'italique.

Cette Démonstration pourra servir de modèle, lorsqu'on aura quelque Titre semblable à faire,

* Le sujet de la matière des parties ou chapitres de cette première page, sont les mots, la Religion, l'Astrologie &c. lesquels on ne sçauroit moins distinguer que par des petites capitales, comme il se voit au nombre 1.



LA SCIENCE

DES PERSONNES

DE LA COUR,

DE L'ÉPÉE ET DE LA ROBE,

DU SIEUR DE CHEVIGNI,

Dans laquelle, outre les matieres contenues dans les deux Editions précédentes, on trouvera une Instruction plus ample

S U R

LA RELIGION.

L'ASTRONOMIE.

LA CHRONOLOGIE.

LA GEOGRAPHIE.



LA GUERRE.

LES FORTIFICATIONS.

LE BLASON.

LES FABLES.

} I.

OUVRAGE TOUT NOUVEAU,

Augmenté dans cette cinquième Edition de divers Traités, & de plusieurs Tables de Chronologie.

Par H. P. DE LIMIERS, Docteur en Droit.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez L'HONORE' & CHATELAIN, Marchands Libraires,
rue de nieuwe Breuge.

M. DCC. XVII.

☞ Cette page est la Signature N

Explication de la huitième Démonstration, qui pourra servir d'exemple pour faire voir la disposition des Notes au bas des pages, laquelle est la plus suivie parmi les Sçavans Auteurs modernes.

L arrive assez souvent qu'un Auteur fait placer, immédiatement après l'intitulation (a) de son Ouvrage, l'abrégé du contenu de chaque partie, (b) dont il a divisé son Livre, afin d'en faciliter d'abord l'intelligence au Lecteur, & ces sortes de Titres se font de cette manière. Premièrement on fait le Titre de l'intitulation de lettres capitales jusqu'à la dernière ponctuation, (c) & si la dernière ligne des lettres capitales est longue, on doit faire suivre une ligne courte avec le premier mot (d) de la continuation du discours, & faire le reste du bas de casse de caractère romain; cela fait on doit mettre le nombre des parties que le Livre contiendra en lettres capitales italiques, & placer ensuite le sujet, ou le contenu de chaque partie en caractère romain, soit en cul de lampe, soit en sommaire; (e) mais si la matière de chaque partie ne contenoit que trois ou quatre mots, on devroit les faire de petites capitales, comme il se voit au nombre 1. de la Démonstration précédente.

Si après cela il se rencontre d'autres périodes, comme pour le nom de l'Auteur, ou de nouvelle Edition, &c. on les fera en cul de lampe ou en sommaire, d'un caractère différent l'un de l'autre; comme il se voit ici aux nomb. 10 & 11.

(a) L'intitulation de cette première page sont les lignes des nomb. 1. 2. 3. & 4.

(b) Le contenu de chaque partie sont aux nomb. 7. 8. & 9.

(c) La dernière ponctuation qu'il y a dans l'intitulation est après le mot de PHISQUES nomb. 4.

(d) Le premier mot de la continuation du discours est le mot de Sur au milieu de la ligne du nomb. 5.

(e) Le sujet de chaque Partie qui est énoncé dans cette première page sont les lignes des nombres 7. 8. & 9.

NOUVEAUX ELEMENS 1.
DE MEDECINE, 2.
OU 3.
REFLEXIONS PHISIQUES, 4.
SUR 5.
Les divers Etats de l'Homme. 6.

DIVISÉ EN TROIS PARTIES.

LA PREMIERE, traite du Corps Humain & de ses Operations 7.
en particulier.

LA SECONDE, des Maladies, de la Mort, & de leurs causes. 8.

ET LA TROISIEME, des Moyens de prolonger la Vie, & de 9.
conserver la Santé.

Par C. M. * * * Docteur en Medecine, & Professeur à Francfort 10
sur l'Oder.

Nouvellement traduit en François par un Maître Chirurgien Juré. 11



A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy,
vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1721.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Explication de la neuvième Démonstration.

L'ON voit dans cette dernière Démonstration que, quand les mots essentiels d'un Titre sont suivis d'une période fort longue, on la doit faire en sommaire, (a) & s'il y a encore d'autres périodes, qui suivent ce sommaire, (b) on les fera d'un caractère différent, comme il se voit dans cette Démonstration.

Il me semble que ces neuf Démonstrations doivent suffire pour servir de modèle à bien faire la première page d'un Livre quelque Titre qu'on ait à faire; pourvu qu'on ait tant soit peu d'industrie pour aider au changement des mots essentiels, & des différentes périodes des nouveaux Titres; ainsi nous finirons cette matière, pour entrer en celle des Titres des Placards.

(a) Voyez les lignes qui correspondent au nombre 1.

(b) Voyez le sommaire du nomb. 2.
& le nom de l'Auteur au nomb. 3.



CONCORDE DES QUATRE EVANGELISTES.

REPRESENTANT

L'HISTOIRE DE N. S. JESUS-CHRIST, SELON
l'ordre Cronologique, & dans un seul tissu, ou par le moyen
de certaines marques fort naturelles non seulement on voit
tout d'un coup ce que chaque EVANGELISTE a de particu-
lier, & ce qui est commun ou à deux, ou à trois ou à quatre; } 1.
mais aussi on peut sans aucune peine les lire un-chacun sépa-
rement, & voir en quoi ils sont semblables, & en quoi ils
sont differens.

*Avec plusieurs Tables fort utiles, une Carte de la Terre Sainte, & des remar-
ques qui expliquent les plus importantes difficultés de l'Evangile.* } 2.

Par Monsieur LE ROUX, Curé d'Andeville dans le Diocèse
de Chartre. } 3.



A PARIS,
Chez ALEXIS DE LA ROCHE, marchand Libraire
à l'Esperance

M. DCC. IV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



ARTICLE III.

Contenant les Démonstrations des Titres de Placards.

ON doit faire les mots de *Declaration*, *Edit*, *Arrêt*, *Ordonnances*, &c. du plus gros caractère qu'il y ait dans le Titre ; & si les noms de *Roi* ou de *Prince Souverain* suivent immédiatement ces mots de *Declaration*, *Edit* &c. qui sont essentiels, on les doit faire d'un caractère un peu plus petit ; mais s'il y a quelque mots entre *Declaration*, *Arrêt* &c. & les noms de *Roi* ou *Prince Souverain*, pour lors, les noms de *Roi* ou *Prince Souverain* se doivent faire du même caractère que les premiers mots essentiels, comme il se voit dans la seconde Démonstration suivante.

Démonstration d'un Titre de Declaration du Roy.

DECLARATION DU ROY.

Pour le Reglement des Imprimeurs & Libraires de Paris,
& le moyen de rétablir l'ordre & la discipline dans
l'impression & réimpression des Livres.

Registrée à Paris en Parlement le 10. Janvier 1702.

On pourra ensuite commencer la matiere par une lettre grise, passe-par-tout ou d'une lettre de quatre points, du même caractère que celui dont on fera l'ouvrage ; si cependant on vouloit réduire un Placard en un format in-folio ou autre plus petit, on peut se servir d'une lettre de deux points au défaut d'une lettre grise.

Démonstration pour un Titre d'Arrêt du Roy.

PARTIE I.
CHAP. II.
ART. III.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROY.

Qui fixe le nombre des Imprimeurs-Libraires dans les
Villes du Royaume où il y en doit avoir.

Du vingt-un Juillet 1704.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat Privé du Roy.

Les Titres des *Edits du Conseil d'Etat du Roy*, se font d'une même construction que les Titres des *Arrêts* : Si cependant on vouloit réduire le titre d'un semblable Placard en un format in-folio ou autre plus petit, on pourroit mettre les mots d'*Arrêt du Conseil d'Etat* en une seule ligne, & laisser le reste du titre comme il est dans cette Démonstration, en observant de poser une vignette de bois, ou de fonte au commencement du titre, & commencer la matière comme nous l'avons expliqué au bas de la Démonstration précédente.





ARTICLE IV.

*Démonstrations des Titres de Mandemens des Evêques,
& des billets d'Indulgence.*

ON observera la construction de ces Titres, conformément aux Démonstrations cy-dessous, soit pour un Placard, un In-folio, ou un In-quarto; en changeant seulement la grosseur du caractère à proportion de la grandeur de leur justification, & en observant d'y mettre les Armoiries ou vignettes à la tête, & de commencer la matière de ces ouvrages par une lettre grise ou un passe-par tout.

Démonstration des Titres de Mandemens d'Evêques.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVEQUE

DU C DE CAMBRAY.

POUR LA CONVOCATION

d'un Synode.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE D'ARRAS.

POUR LE CAREME.

ORDONNANCES
SYNODALES
DE MONSEIGNEUR
L'EVÊQUE DE S. OMER.

TOUCHANT

*Les Cas réservés, de l'obligation d'assister à la Messe Paroissiale,
de la Confession en la maladie, & de la Benediction du
Saint Sacrement.*

Démonstration des Titres des Billets d'Indulgences.

INDULGENCE
PLENIERE
POUR LA FÊTE
DE
S. DOMINIQUE
ACCORDEE

Par N. Saint Pere le Pape Clement XI.

Ⓜ Cette page est la Signature Ⓞ

LA SOLEMNITÉ⁷ DE LA FÊTE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE.

EN L'ÉGLISE DES REVERENDS
Peres Recolets.

On peut aussi commencer la matière de ces Billets par une lettre grise ou par un passe-par-tout; cela dépend de la volonté d'un maître.



ARTICLE V.

Contenant les Démonstrations des Titres d'Ordonnances d'une Ville, & autres Ouvrages du public.

POUR les *Ordonnances* de Police d'une Ville, on doit mettre les *qualités* du Magistrat d'un caractère proportionné à leur dignité, c'est - à - dire que le *nom* du *Chef* doit être d'un plus gros caractère que celui de ceux qui en composent le corps; & comme le *nom* de ces *qualités* est différent en France, en Flandre & dans d'autres Provinces, on observera de les faire d'un caractère à peu près semblable à la Démonstration suivante, & de mettre les Armoiries à la tête; après quoi on commencera la matière de ces *Ordonnances* par une lettre grise, ou bien par un passe-par-tout.

Démonstration d'un Titre d'Ordonnance d'un Magistrat.

ORDONNANCE
DE MESSIEURS
LES MAYEUR
ET ÉCHEVINS
DE LA VILLE ET CITÉ
DE SAINT OMER.

Pour l'Embellissement des Bâtimens de ladite Ville.

Quant aux Titres des ouvrages du Public, comme des *Argumens*, *Theses*, *Factums*, *Requêtes*, ou pour des *Terres*, *Seigneuries*, & autres semblables Biens à vendre, on doit toujours observer de faire les mots essentiels du plus gros caractère qu'il y aura dans le Titre, & de construire le reste de même que si ç'étoit pour une première page d'un livre, comme il se voit dans ces dernières Démonstrations suivantes, qu'on a placées pour la satisfaction de ceux qui n'en ont point de connoissance.

Pour les *Theses* qui sont dédiées à quelqu'un, on doit faire le nom & les qualités d'icelui de la même construction qu'à un titre d'une *Épître dedicatoire*, & le Titre general de la *These*, d'un caractère presque aussi gros que la longueur de la justification le permettra.

Quant aux Titres de chaque *Proposition d'une These*, on les doit faire d'un plus gros caractère que celui qu'on employera pour faire la matière generale.

Quand une *These* est divisée en plusieurs *Parties*, on doit faire le Titre de chaque *Partie* de plus gros caractère que les

Titres des *Propositions*, en observant de mettre les Titres de chaque *Partie* entre-deux filets ou petites vignettes, comme il se voit à la seconde *Démonstration* suivante.

Démonstration d'un Titre d'Argument.

THEODORE.

TRAGÉDIE.

DEDIÉE A MESSIEURS

MESSIEURS

LES MAYEUR

ET ÉCHEVINS

DE LA VILLE D'AIRE.

REPRESENTÉE

Par les Ecoliers du College de la Compagnie de JESUS
à Aire le cinq Septembre 1721. à deux heures
après-midi.

Les Prix seront distribués par la liberalité desdits Messieurs.

Ensuite on doit mettre quelque fleuron ou l'Enseigne de l'Imprimerie au milieu, & faire suivre le nom de la Ville avec celui de l'Imprimeur, & ce en la même disposition qu'on a observé au bas de chaque premiere page des *Démonstrations* précédentes.

*Démonstration d'un Titre de These.*PARTIE I.
CHAP. II.
ARTICLE V.ILLUSTRIS. ECCLESIAE PRINCIPI
MARTINO DE RATABON
IPRENSIUM EPISCOPO.*Titre Dédicatoire.******
PHILOSOPHIA
RATIONALIS.*Titre general de
la These.******
LOGICA. | MORALIS. | METAPHISICA.*Titre des parties
de la These.******
I. De Natura Logica. I. De primis Qualitatibus. I. De Natura Metaphisica.*Titre de chaque
Proposition.*Quant aux Titres d'en bas, où sont le *nom & qualités* du
Professeur, &c. on les doit faire de caractère italique, plus
gros que celui de la matière de la *These*; & le petit sommaire,
où est le *nom* de celui qui soutient la *These*, doit être de ro-
main, & de plus petit caractère, comme il se voit ici.*****
Præsides Rev. D. ANTONIO MARESCHAL,
Artium Doctore, Regio, Historiæ, atque Philosophiæ
*Professore Primario.**Titre des quali-
tés du Professeur.******
Propugnabit in Aula Collegii Regii D. JACOBUS ANTONIUS
DEFFOSSE, Audomarensis, Primum Bacalaureus. Die 29.
Junii ad medium nonæ matutinæ.*Titre de celui
qui soutient la
These.*

DUACI, Typis &c.

PARTIE I.

CHAP. II.

ARTICLE V.

Des Titres de Factums ou autres Ouvrages de pareille nature.

a Le mot de *Sommaire*, doit s'entendre dans ce sens, pour un abrégé qui contient la substance d'un discours en peu de mots.

b En terme d'Imprimerie on dit *en ligne rompue* quand on fait une ligne seulement avec le premier mot d'un discours, comme il se voit ici au mot de *CONTRE*,

Pour les Ouvrages de procédures, comme *Factums*, *Memoires*, *Réponses* ou autres semblables, qui sont ordinairement In-folio, on commencera le Titre, en faisant les mots susdits de capitales, en ligne courte de deux-points de parangon, ou plus petit, selon que la justification des pages le permettra, & faire leurs petits sommaires *a* de romain de bas de casse, soit en forme de cul de lampe ou en sommaire; & l'intitulation de la partie adverse se doit faire de caractère italique, disposé aussi en cul de lampe ou en sommaire, selon que la matière l'ordonnera.

On peut mettre le mot de *CONTRE*, qui est le commencement du petit sommaire de la partie adverse, de lettres capitales d'italique en ligne rompue *b*, & faire le reste du bas de casse d'italique.

Démonstration d'un Titre de Factum.

F A C T U M

POUR Mr. Alexandre Bontemp, Eschevin à son tour de la Ville d'Aire, Défendeur au principal, & seul Demandeur en enterinement des Lettres de Rescission.

C O N T R E

Damoiselle Agnes Delesaut, Demandresse au principal, & Deffendresse sur lesdites Lettres.

Si le cas arrivoit que le premier mot d'un semblable Titre étoit tout de la longueur de la justification, comme s'il falloit faire, *FACTUM SIGNIFIE* pour Mr. Alexandre, &c. on doit

faire, *FACTUM SIGNIFIE*, de lettres de deux-points, d'un caractère convenable, pour que les deux mots puissent entrer dans une ligne, & faire la ligne suivante avec le mot de *POUR* de capitales du même caractère qu'on se servira pour faire le reste du petit sommaire du demandeur, & dans la même disposition que nous venons de dire du mot de *CONTRE*.

Cela fait, on commence la matière par une lettre grise, ou par une lettre de deux-points selon la volonté du Maître; cependant si on vouloit suivre mon sentiment en cela, on se conformeroit sur ce que j'ai avancé à l'article vingt, page cinquante-cinq; néanmoins la chose peut être arbitraire.

Lorsque l'on travaille sur des gros *Factums* ou *Memoires*, divisés en deux, trois, ou quatre Parties, on doit couper chaque Partie d'une petite vignette de fonte ou d'un reglet, après lequel on met *premiere*, *seconde*, ou *troisième Partie* en lettres de deux-points bien proportionnées & espacées; ensuite on doit faire le petit sommaire, s'il y en a, de lettres italiques plus grosses que le corps de la matière; après quoi, on commence la matière par une lettre de deux-points; mais quand il se rencontre plusieurs Titres fort près l'un de l'autre, comme *Objection*, *Réponse*, &c. on doit faire les *Objections* de capitales de romain, & les *Réponses* de capitales d'italique, avec quelque blanc dessous & dessus suivant le terrain que l'on a, sans commencer la matière par une lettre de deux-points.

Les noms du *Rapporteur*, *Avocat*, *Procureur*, qui se mettent toujours à la fin, doivent être de capitales, d'une grosseur différente l'une de l'autre, comme il se voit ici.

Monsieur DEGRAVAL, Rapporteur.

Mre. DASSENOY, Avocat,

Le ROUX, Procureur.

Enfin pour tels Titres que ce puisse être de ces sortes de matières, on pourra se conformer sur la construction de ceux-ci; en changeant seulement les mots différents qui se rencontrent dans une matière nouvelle, & la grandeur du caractère à proportion de la justification que l'on prendra pour cet effet.

CHAPITRE III.

Des differents Titres dont un Livre est divisé, & des pieces qui sont détachées du corps d'un Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

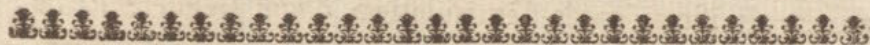
De la construction en général de differents Titres, qui se rencontrent dans un Ouvrage.

COMME les Auteurs divisent leurs Livres par differents Titres, qu'ils donnent à chaque commencement d'une nouvelle matiere, c'est le devoir d'un bon Ouvrier de prendre ses mesures, avant que d'y travailler, & de regler positivement l'ornement des Vignettes, & la variété des caracteres convenables à chaque Titre different, & de prendre garde à ne point faire deux Titres d'une même valeur de different ornement, soit en Vignettes ou en caracteres.

Il faut observer que les moindres Titres des matieres se font toujours de plus gros caractere, que n'est celui dont on fait la matiere du Livre, tant pour les lettres capitales, que celles du bas de casse, soit de romain soit d'italique; mais comme il arrive quelquefois que de semblables Titres se rencontrent à la fin d'une page, & qu'on auroit de la peine à couvrir la lettre de deux-points d'une ligne de matiere, en ce cas on peut faire le Titre d'un moindre caractere qu'on aura fait les autres, qui lui sont semblables; mais cela ne se pratique que dans une nécessité, comme lorsqu'on auroit omis quelque chose dans sa copie.

Autrefois, quand il arrivoit qu'un Titre ne pouvoit être placé entierement à la fin d'une page, on faisoit la moitié du Titre au bas d'icelle, & le reste au commencement de la page suivante; mais dans le bon goût du siècle où nous sommes,

mes, on a aboli cette mauvaise methode; & quand on ne peut mettre, pour le moins, que trois ou quatre lignes de matiere après un Titre, on les transporte à la page suivante, & on met quelque fleuron en sa place, pour rendre la page de la longueur des autres; & afin de rendre cette instruction plus intelligible, nous traiterons de chaque division en particulier.



ARTICLE II.

Ce qu'il faut observer, quand un Ouvrage est divisé par Livres ou Parties, où quand il contient plusieurs Volumes.

ON doit exactement observer de mettre une vignette, gravée en bois ou en taille douce, à chaque page, où commence une nouvelle *Partie* d'un Livre, laquelle doit toujours être placée sur une page impaire, comme nous l'avons dit à l'article de vignettes *a*. Lorsqu'on n'a point des vignettes gravées, on se servira de quelques doubles vignettes de fonte bien ordonnées.

a Voyez l'Article des *Vignettes* page 54.

Ces premieres pages commencent toujours par la répétition des premiers mots essentiels du titre de frontispice du livre, en observant à peu près la même regularité des lignes longues & courtes, en se servant d'un caractère un peu plus petit, qu'ils ne le sont dans ledit titre de frontispice.

On doit observer trois manieres differentes dans l'ornement de ces premieres pages: La premiere est, quand un Auteur fait placer seulement un petit sommaire après la répétition du titre de frontispice; & dans ce cas, on doit faire ces mots de *LIVRE I.* ou *PREMIERE PARTIE* &c. de lettres capitales d'italique, d'un plus gros caractère, dont on se servira pour faire les *Articles* ou autres titres semblables; & s'il y a un petit sommaire après ces mots de *PREMIERE PARTIE*, &c. qui est l'abregé du contenu de ces *Parties*, on le doit faire du bas de casse aussi d'italique; ensuite on commence la matiere du Livre par une lettre grise ou passe-

P.

PARTIE I.
CHAP. III.
ARTICLE II.

par-tout d'une grandeur proportionnée à celle de ses pages.

Secondement, si un Auteur fait mettre immédiatement après la répétition du titre de frontispice, ces mots de PREMIERE PARTIE & CHAPITRE PREMIER, avec chacun leur petit sommaire, on les doit faire de bas de casse, le premier de romain & le second d'italique.

La troisième methode, est quand il arrive plusieurs différentes divisions après l'intitulation d'une *premiere Partie*, comme par exemple, s'il y avoit PREMIERE PARTIE, De tout ce qui concerne la Composition. CHAPITRE I. Des noms des Caractères &c. ARTICLE OU SECTION I. De la comparaison des Caractères &c. en ce cas, on doit mettre une vignette à peu près de l'épaisseur d'un cadrat de petit texte après le petit sommaire de la *premiere Partie* & un petit filet entre le sommaire du *Chapitre* & celui de l'*Article* ou *Section*, en observant de faire en sorte que le sommaire le plus près de la matiere generale du livre soit d'un caractère different de ladite matiere. On peut voir pour modele la disposition de la premiere page de la matiere de cet ouvrage.

Mais si un Livre, où il y a plusieurs *Parties* ne fait qu'un seul volume, on peut mettre la répétition du titre de frontispice qu'une seule fois, si l'on veut, qui est à la *premiere Partie*, & pour les autres, on mettra seulement les mots de *Seconde Partie* &c. de plus gros caractère que celui dont on se servira pour les titres des *Chapitres*, *Articles*, ou autres titres semblables, dans lesquels *ces Parties* seront divisées, & on fera les differents sommaires, s'il y en a, de caractère romain & d'italique alternativement. Les pages de matiere, où commencent la II. & la III. PARTIE, dans lesquelles ce livre est divisé, serviront de Démonstration à ce sujet; & si on n'a point observé la même disposition à la *quatrième Partie*, c'est qu'on l'a fait à dessein de faire voir la difference de l'ornement, lorsqu'on répète les premiers mots essentiels d'un titre de frontispice à toutes les *Parties* d'un Livre.



ARTICLE III.

Des Ouvrages qui sont divisés en Chapitres , les Chapitres en Articles , les Articles en Sections , &c.

LORSQU'UN Livre est divisé par plusieurs differents titres , il faut donner à *chaque Partie* de la division , la grandeur du caractère qui lui convient ; par exemple , si on fait les mots de PARTIES de deux points de Cicero , on doit faire ceux de CHAPITRES de capitales ordinaires de parangon , ceux d'ARTICLES de gros romain , & ceux de SECTIONS de St. Augustin ; on doit orner ces titres de vignettes différentes , à proportion de leur valeur , comme on les à distingués par la grandeur du caractère.

Mais s'il y a un plus grand nombre de semblables titres dans un Livre , on peut mettre des vignettes aux quatre premières divisions ; comme aux PARTIES , une vignette de bois , & aux CHAPITRES , SECTIONS & ARTICLES , des vignettes de fonte , & separer les autres par des filets , ou par une ligne de cadrats seulement ; & on peut faire ces titres , devant lesquels il n'y a que des filets , ou des lignes de cadrats , de petites capitales d'un caractère qui fuit celui dont on fait le corps de l'ouvrage , ou même de capitales italiques du même corps , si l'on veut , selon que la matiere du Livre le permettra.

Si un Auteur ne souhaite point l'ornement des vignettes à ces sortes de titres , on ne laissera point de les differencier par la diversité des caractères , en donnant à chaque titre la grandeur qui lui convient , & l'on mettra toujours plus de blanc devant les titres qu'après.



Pij

PARTIE I.
CHAP. III.
ART. IV.



ARTICLE IV.

Ce qu'il faut faire quand les Chapitres ont la même force que les Parties d'un Livre.

LORSQU'UN Auteur divise seulement son Livre en 4. ou 5. CHAPITRES, & que ces *Chapitres* sont divisés en plusieurs autres différents titres, pour lors on peut mettre une vignette de bois ou une double vignette de fonte à chaque CHAPITRE, qui est alors la plus grande des divisions du Livre, & on doit faire les autres *Titres* de son Ouvrage de la manière que nous venons de dire en l'article précédent.

Mais lorsque le Livre contient un grand nombre de CHAPITRES qui ne sont partagés que par deux ou trois autres différentes divisions, pour lors les CHAPITRES n'ont point la même force que les PARTIES, ou LIVRE I. II. &c. & ne sont réputés que pour des petites divisions; dans ce cas on peut mettre une simple vignette de fonte à chaque CHAPITRE, & un filet ou *Cordeliere* aux autres divisions; ou bien un filet à chaque CHAPITRE, & separer les autres titres d'une ligne de cadrats seulement: Cela dépend de la volonté d'un Auteur; ou du Maître.

a Cordeliere signifie une petite vignette de fonte de l'épaisseur d'un petit texte, ou d'une moindre épaisseur.



ARTICLE V.

De la construction des Heures.

QUAND on fait des *Usages*, ou des *Livres de prieres* pour le Service divin, on doit orner chaque changement d'*office* de quelque vignette de fonte, & même de bois, si l'on veut, en observant toujours le même ordre en toutes choses; & comme les *Heures* qui sont imprimées à Paris chez Mr. Colomba, sont d'une disposition & d'un ar-

rangement si agréable, qu'on n'en sçauroit trouver de plus belles, elles pourront servir de modele dans le besoin; c'est pour quoi je ne donnerai point de Démonstration pour ces fortes d'ouvrages.

PARTIE I.
CHAP. III.
ART. V.

Enfin quand on a un Ouvrage à faire qui contient plusieurs *pieces détachées*, on doit toujours orner d'une même maniere tous les *titres* qui sont de la même force, soit en vignettes, soit en caractères; comme s'il y a des *Stances*, *Odes*, *Satires*, *Epitaphes*, *Sonnets*, *Madrigaux*, &c. on doit faire tous les *titres* des *Stances* semblables l'un à l'autre; & ainsi des autres, en observant de differencier chaque espece par des caractères & des vignettes differentes, si l'on en met, & c'est à quoi on connoît l'habilité d'un Ouvrier. Je ne donnerai point de Démonstration sur cette matiere, vù que j'ay divisé ce Livre par plusieurs divisions differentes, lesquelles serviront d'exemples sur cette matiere; tant pour les vignettes & fleurons, que pour la diversité des caractères dont ils sont faits.



CHAPITRE IV.

De la situation, & de quel caractère on doit faire les *Epîtres dedicatoires*, & autres *pieces* qui sont en partie du corps d'un Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

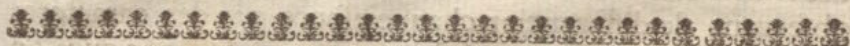
Des Epîtres dedicatoires.

LES *Epîtres dedicatoires* se placent immédiatement après la premiere page du Livre; elles se font de caractère italique, plus gros que celui, dont on a fait l'Ouvrage.

Le nom de celui à qui on dédie l'Ouvrage, doit toujours être de capitales; & quand un Livre est dédié aux *Rois*, *Princes* ou *Seigneurs*, on doit faire les mots de *Majesté*, d'*Altesse*

de *Monseigneur*, &c. aussi de capitales; cela s'observera aussi dans les *Edits*, *Declarations* & *Arrêts* du *Roi*; de même que le mot de *Nous* dans les *Mandements* des *Evêques* ou *Archevêques*, & dans les *Ordonnances* de quelques *Superieurs*.

On doit faire la fin de ces *Epîtres*, qui sont les termes de *Votre très-humble & très-obeissant*, &c. de caractère romain; & le *nom propre* de l'*Auteur*, de capitales d'un moindre caractère, que celui dont on aura fait le *nom* du *Patron*, après lequel on doit laisser du blanc à proportion de sa dignité.



ARTICLE II.

Des Préfaces, Avertissements & Eloges.

ON doit faire les *Préfaces* & *Avertissements* d'un caractère romain, plus petit que celui des *Epîtres Dédicatoires*, & jamais du même corps que celui dont on aura composé le *Live*; & si on étoit contraint de gagner quelques pages, pour avoir sa forme complète, il vaudroit mieux dans ce cas, les faire d'un moindre caractère, pour le distinguer de celui de la matière du *Livre*.

Ces sortes de pièces se placent toujours immédiatement après les *Epîtres dédicatoires*.

Lorsqu'il y a des *Eloges*, ou autres semblables pièces que l'on fait à la louange de quelqu'un, on les doit placer après les *Préfaces* & *Avertissements*, lorsqu'on en fait mention, ou bien, on les place devant; ils se font aussi de romain, mais d'un caractère différent de celui des *Préfaces*, & de la matière du *Livre*.

On doit aussi faire en sorte que la première page d'une *Préface*, de même que celle d'une *Epître dédicatoire*, commencent toujours par une page impaire.



ARTICLE III.

De la construction des Tables d'un Livre.

LES *Tables* d'un Livre se peuvent faire d'un caractère de romain, mais ordinairement elles se font d'italique, & de plus petit caractère que celui de l'ouvrage; & lorsqu'il y a deux sortes de *Tables*, l'une des *Chapitres*, *Sections* ou *Articles*, &c. & l'autre de la *matiere*, on doit faire celle des *matieres* de romain, & l'autre d'italique.

Quand les chiffres des renvoys d'une *Table* ne peuvent entrer à la fin d'une ligne, on les doit transporter tout à la fin de la ligne suivante, qui sera tout de cadrats; de même quand la *matiere* de quelque *Article* d'une *Table* contiendra plusieurs lignes, on doit toujours faire lesdites lignes de la longueur de la page, sans y laisser du blanc de la largeur des chiffres qui servent de renvoy & qui sont au bout de chaque ligne, comme il se voit dans la *Table* des *Chapitres* de ce livre.

ARTICLE IV.

Des Approbations, Permissions & Privileges.

ON peut mettre les *Approbations* & *Permissions*, après les *Préfaces* ou *Avertissements*, ou bien à la fin du Livre, devant les *Tables*; elles peuvent se faire de plus gros caractère que celui de l'ouvrage, ou de si petit que l'on veut, selon que la place le permettra.

Les *Privileges* se font de caractère romain, aussi petit que l'on veut, & se doivent toujours placer tout à la fin du Livre, après les *Tables*; si cependant on n'avoit point de place suffisante, on pourroit les mettre à la première feuille du Livre, immédiatement après les *Approbations*; mais cela ne se pratique que dans la nécessité.



ARTICLE V.

Des Errata.

QUANT aux fautes qui sont survenuës dans l'impression, on les peut aussi placer en deux endroits differents, sçavoir, immediatement devant le commencement du corps de l'ouvrage, ou bien à la fin du Livre, après les Privileges; & elles font la cloture de tout le Livre.

On les doit faire de petit caractere romain par colonnes; & cette methode est plus agréable que de les faire en *ad lineam*, ou entre-mélées les unes avec les autres; c'est ce qu'on peut voir par l'*Errata* qu'on a mis exprés à la fin de ce livre: Et toutes ces pieces, dont je vient de parler, qu'on a inserées dans ce livre à dessein, pourront servir de modele en cas de besoin.



ARTICLE VI.

De la disposition des Ouvrages en Vers.

SI un Compagnon n'a aucune connoissance de la Poësie, il faut du moins qu'il sçache combien il y a de differentes sortes de Vers, afin qu'il puisse distinguer dans un Ouvrage les uns d'avec les autres. Pour cet effet nous dirons qu'il y a cinq sortes de Vers dans la Poësie, de chaque sorte desquels nous donnerons un exemple en deux Vers, en commençant par ceux de 12. syllabes, qu'on appelle *Alexandrins*, ou *grands Vers*.

Exemple des Vers de douze syllabes.

Mon erreur me déplait, & je ne me plains pas
Qu'au bord du précipice on n'arrête mes pas.

Exemple

Exemple des Vers de dix syllabes.

Déesse des Sciences, enfle mon courage,
Pour ton honneur j'entreprends cet ouvrage.

Exemple des Vers de huit syllabes.

Grand Dieu, dont la puissante main,
Forma de rien le genre humain.

Exemple des Vers de sept syllabes.

Triomphez, Reine des Cieux,
Pour un choix si glorieux.

Exemple des Vers de six syllabes.

Sans le suprême bien,
Tout le reste n'est rien.

Pour la composition des Vers, un Compositeur doit toujours prendre sa justification un peu plus grande qu'il ne la faut pour les plus grands Vers, afin qu'ils puissent entrer en une ligne; car les Vers qu'on appelle féminins, ou de rime féminine ont toujours une syllabe plus que ceux qu'on appelle masculins, quoi qu'ils ne fassent que le même nombre de pieds: Si malgré la précaution qu'on auroit prise, ils ne pouvoient entrer en une seule ligne, il faudroit porter le reste dans la ligne suivante, en observant de mettre la moitié d'un cadrat de notte au commencement, afin de la distinguer des autres par cet enfoncement: On doit avoir soin d'enfoncer chaque première ligne d'une nouvelle Stance ou couplet, d'un cadratin, excepté la première de toutes, lorsqu'elle commence par une lettre de deux points.

Quand il se rencontre des Vers de différentes espèces dans un même ouvrage, comme dans les *Odes*, *Poèmes*, *Comedies*, *Satyres*, *Sonnets*, &c. on doit enfoncer les plus courts d'un cadrat toujours égal, sçavoir ceux de six syllabes, plus que ne seront ceux de sept, & ainsi des autres à proportion, comme on le peut voir dans les Stances & Epitaphes qu'on a in-

Q

fermé ici à dessein de faire voir l'arrangement de semblables pièces.

Il faut aussi remarquer que dans les *Poèmes*, ou autres ouvrages en Vers, où deux rimes masculines succèdent à deux féminines, & alternativement deux féminines à deux masculines, les lignes des pages doivent toujours être de nombre pair, afin que chaque page finisse toujours par deux rimes masculines, ou par deux féminines.

Lorsqu'un Auteur rapporte quelque *Sonnet*, *Epigramme*, *Epitaphe*, ou autres semblables pièces de Poésie dans un ouvrage en Prose, on doit faire ces sortes de pièces de plus petit caractère, & les poser à peu près dans le milieu de la page, afin de les distinguer de la Prose. C'est ce qu'on peut voir dans la disposition de ceux que nous avons rapportés ici pour servir de modèle.

Exemple des Vers, dont le premier & dernier sont de huit syllabes, & le second, & troisième de douze syllabes.

DACIER, toi qu'il semble qu'Horace,
Ait instruit de son sens, par le tème obscurci,
Juge si je conserve & la force & la grace,
Des traits que je t'en offre ici.

Autre, dont le premier & le troisième sont longs, & le deuxième & quatrième sont courts.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier;
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Autre Stance de six Vers, dont le troisième est enfoncé, à cause qu'il n'est que de huit syllabes, & que les autres sont de douze.

SEIGNEUR, de qui je tiens la Couronne & la vie,
L'une & l'autre sans toi par un Fils inhumain,
Me va bientôt être ravie:
Viens donc à mon secours, prends ma défense en main,
Entends mes tristes cris, vois ma peine excessive,
Et prête à ma Prière une oreille attentive.

Autre Stance de six Vers, dont le troisième & le dernier sont courts.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je souffre,
 qui vois que je suis prêt de tomber dans un gouffre,
 De honte & de malheurs;
 Entends les tristes cris que m'arrache la crainte,
 Et ne rejette pas une amoureuse plainte,
 Qu'accompagnent mes pleurs.

Autre Stance de cinq Vers, dont le premier & le troisième sont longs, & les autres courts.

Quand Israël sortit du rigoureux servage
 Des barbares Égyptiens;
 Le Monarque des Cieux, en brisant ses liens,
 Le choisit pour heritage,
 Et le combla de mille biens.

Autre Stance de sept Vers, dont le troisième, sixième & septième sont courts.

Si pour l'intérêt seul de tes contentemens,
 Tu veux choisir les lieux & les événemens
 Que tu pense devoir te plaire;
 Tu ne te verras point dans un entier repos,
 Et les mêmes soucis, dont tu te crois défaire,
 Sur ton bonheur imaginaire,
 Reviendront fondre à tout propos.

Autre Stance de huit Vers, dont les deux premiers, doivent être enfoncés d'un cadrat de note, & dont le cinquième & sixième ne doivent point tant être enfoncés que les deux premiers.

La patience est delicate
 Qui ne veut souffrir qu'à son choix,
 Qui borne ses malheurs, & jusques là se flate,
 Qu'elle en prétend régler & le nombre & le poids;
 La véritable est d'une autre nature,
 Et quelques maux qui se puissent offrir,
 Elle ne leur prescrit ordre, têmes, ni mesure,
 Et n'a d'yeux que pour moi, quand il lui faut souffrir.

Q ij

PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VI.

Je rapporte ici une piece de Poësie qu'on appelle *Sonnet*, fait au sujet du Sacrifice de la Croix, dont tous les vers sont égaux, pour montrer qu'à ces sortes de vers, il n'y qu'à enfoncer la premiere ligne de chaque *Stance* d'un cadratin, & qu'on peut même séparer chaque *Stance* d'une ligne de cadrats du même corps.

S O N N E T.

VOUS qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui sur les Autels faites fumer l'encens,
Prêtres de l'Eternel, quittez ces saints Offices.

Venez voir votre DIEU dans de honteux supplices,
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accèns
Et par un Sacrifice au dessus de nos sens,
Met une heureuse fin à tous les Sacrifices.

Celebrez, ô pécheur, en ce merveilleux jour
l'excès de ses bontés, l'ardeur de son amour,
Connoissez en ses maux la grandeur de vos crimes;

Mais la Croix, où JESUS meurt pour votre peché,
Au lieu de vos discours, vous veut pour ses Victimes,
Et l'Art de le louer, c'est d'y vivre attaché.

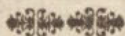
Quand on veut mettre quelques petits fleurons entre les *Stances*, on le peut faire, & cela a beaucoup plus de grace, comme il se voit dans cet *Epitaphe* du jeune Comte de Danois, qui mourut quelque têmes après avoir eu le bonheur d'être baptisé.

E P I T A P H E.

ENTRE les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroît sans ornement,
Et n'ayant vécu qu'un moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Où fut dressé ce monument.



Ma mere, avant le têmes que je dûsse paroître,
Surprise d'un mal dangereux,
voulut d'un effort genereux
Que de ses flancs ouverts, au monde on me fit naître,
Pour renaître en Christ bienheureux.



Ce grand excès d'amour causa nôtre remede,
Dieu fit miracle en sa santé;
Pour moi j'entrevis la clarté,
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je possède
Sont les fruits de sa pieté.

Lorsqu'il arrive qu'un Auteur laisse quelques mots d'un Vers en blanc, on doit mettre un filet, ou cinq à six points en leur place, comme il se voit dans les Vers suiivants: On doit observer la même chose dans la Prose.

Ci git, qui n'eut jamais d'égal,
Puisque dans le cours de sa vie,
Il fut Sergent ——— natif de normandie,
Et qui ne fit jamais de mal.

On doit observer aux Vers Latins toutes les mêmes choses qu'aux Vers François. Il y en a qui aux *Hymnes* enfoncent toutes les lignes d'un cadratin, à l'exception de la première de chaque *Verse*, & d'autres qui font tout le contraire; c'est-à-dire qu'ils enfoncent seulement la première ligne de chaque *Verse* d'un cadratin, & cette dernière methode est la meilleure, principalement lorsque les Vers desdits *Hymnes* sont fort courts.

Enfin pour quelque ouvrage de Poësie que ce puisse être, on doit toujours observer d'enfoncer régulièrement les Vers qui seront plus courts que les autres, comme on l'a pû voir dans les exemples que je viens de rapporter; & s'il arrive quelque chose d'extraordinaire sur quoi on auroit quelque doute, on pourroit s'expliquer avec le Poëte qui en seroit l'Auteur.

ARTICLE VII.

De la construction des ouvrages d'Arithmetique.

COMME les ouvrages d'Arithmetique sont assez difficiles à arranger, & que plusieurs Ouvriers, comme nous le voyons dans beaucoup de livres de cette Science, y réussissent fort mal, soit faute de connoissance, soit faute d'application; j'ai jugé à propos de donner des Démonstrations sur plusieurs matieres differentes, lesquelles pourront servir d'exemples lorsqu'il surviendra de semblables ouvrages à faire.

Pour regle generale on doit observer de poser toujours les chiffres d'une même valeur directement les uns sur les autres, comme les dixaines sur les dixaines, les centaines sur les centaines les mille sur les mille, & ainsi des autres chiffres d'une même valeur, en observant de séparer les differentes especes les unes des autres, comme les livres d'avec les sols, les sols d'avec les deniers, & ainsi des autres choses, comme il se voit dans ces exemples.

Exemple pour les Additions par livres, sols & deniers.

mille livres.	centaines de livres	dixaines de livres	nombres de livres	dixaines de sols	nombres de sols	dixaines de deniers	nombres de den.
2	4	6	5.	1	8.	1	1.
	9	4	3.	3.		0.	
		3	4.	1	3.	1	0.
			8.	1	0.	4.	
				1.		3.	
<hr/>							
Total 3 4 5 2. liv. 7. s. 4. den.							

*Autre exemple de l'Addition par livres, onces, & deniers ;
dont la livre fait 15. onces, & l'once 24. deniers.*

349.	14.	21.
267.	9.	0.
149.	14.	15.
237.	8.	18.

Total, 1005. l. 2. on. 6. d.

Exemple de la Soustraction

Pierre doit à Jacques	1236. l.	16. s.	8. d.
Pierre à payé à Jacques	123.	8.	4.
Reste à payer à Jacques	1113.	8.	4.
Preuve	1236.	16.	8.

INSTRUCTION.

Lorsqu'on a quelque Regle d'Arithmetique a faire, soit d'Addition par livres, sols & deniers, soit de Soustraction ou de Multiplication, &c. on doit premierement composer la ligne la plus remplie qui se trouvera dans son exemple, c'est-à-dire de choisir, une ligne où il y aura les nombres, dizaines, centaines, mille, &c. Secondement on observera de separer les mêmes especes d'un même petit cadrat, ou d'un cadratin, suivant la place qu'on aura : Si ces exemples doivent être au milieu de la page, on doit partager le blanc qui restera de surplus de la ligne qu'on aura composée, & observer de laisser toujours les mêmes cadrats qui auroient été à la premiere ligne dans son composeur pour composer la suite de sa matiere.

Troisièmement, quand il y a des lignes, où il n'y a point le même nombre de chiffres qu'aux autres, par exemple, si à la premiere ligne il y avoit 2465. liv. & qu'à la seconde ligne il n'y en avoit que deux ou trois chiffres, on doit se servir des

PARTIE I.
CHAP. IV.
ARTICLE VII.

cadratins ou demi cadratins, dont les premiers sont fondus sur l'épaisseur de deux chiffres & les derniers de l'épaisseur d'un seul chiffre, & observer de mettre autant de demi cadratins où il y aura moins de chiffres qu'aux autres; par cette précaution les chiffres d'un même nombre se rencontreront toujours directement les uns sur les autres.

Dans les Imprimeries où les cadratins, ne sont point précisément fondus sur l'épaisseur des chiffres, un Compositeur doit avoir la précaution de justifier les cadratins ou demi cadratins avec des minces espaces, & s'il ne s'en rencontre point d'assez fines, il faut qu'il ait la patience de couper des fines cartes de l'épaisseur du caractère, pour rendre ces cadratins ou demi cadratins précisément à l'épaisseur de ces chiffres, & sans cette précaution, il est presque impossible qu'il fasse une composition dans la régularité que ces ouvrages le demandent.

Ceux qui n'ont point de pratique pour ces Ouvrages, qui sont assurément les plus difficiles à concevoir, pourront se servir de cette méthode; c'est de composer une ligne où tous les nombres seront complets; comme par exemple, de prendre la première ligne de l'*Exemple* des livres, sols & deniers qui est au bas de la page 126. laquelle ligne étant disposée comme il faut, on la laissera toujours dans le Compositeur, & on composera toutes les autres lignes de chiffres dessus celle-là; par ce moyen, il leur sera fort aisé de faire regner les chiffres de toutes les autres lignes directement dessus leur même valeur.

Les lignes des *Produits*, des *Prewes* &c. de quelques sommes, entre lesquelles on met des reglets fondus sur un certain degré de caractère, se doivent aussi composer dessus la première ligne qui aura servi de guide pour la régularité de la disposition des chiffres précédents, afin que les chiffres se rencontrent tous directement les uns sur les autres.

Si les mots de *Produit*, *Prewve*, &c. ne peuvent entrer tout au long, on les doit mettre en abrégé, & quand même il n'y auroit que la première lettre de chaque mot avec un point, cela suffit: Bien entendu que ces lettres doivent être de capitales, soit de romain, soit d'italique.

Demonstration.

Voi - ci une Démonstration d'un Inventaire de Marchandises , laquelle pourra servir d'exemple pour la disposition des Ouvrages de pareille nature.

Modele d'un Inventaire de plusieurs Marchandises.

	A	B	C
N ^o			
1 Brocard, or & argent, .	aun. 19. 10.	} aun. 35. $\frac{1}{4}$.L 1057. 10.
2 dito, .	aun. 15. 15.		
		à 30. liv.	.L 500.
3 dito, d'argent, .	aun. 20.	à 25. liv.	.L 500.
4 Toile d'argent blanche, .	aun. 15. 10.	} aun. 28. 1. fix.	.L 338.
5 dito, argent & bleu, .	aun. 12. 13. 4.		
		à 12. liv.	.L 338.
6 Moire or & vert, .	aun. 14. 10.	} aun. 27.	.L 277. 10.
7 dito, or & noir, .	aun. 13. 5.		
		à 10. liv, $\frac{3}{4}$.L 277. 10.
<i>Velours de plusieurs couleurs.</i>			
8 Violet à fond d'or, .	aun. 21.	} aun. 36. $\frac{2}{3}$.L 880.
9 dito, à fond bleu, .	aun. 15. 13. 4.		
		à 24. liv.	.L 880.
			L 3053.

Lorsqu'on a des Ouvrages qui sont divisés en plusieurs colonnes & mêlés de chiffres , on doit prendre la justification de chaque colonne *a*, suivant que la matiere de chacune le permettra , & faire en sorte que les différentes justifications de toutes ces colonnes se rapportent à la justification des pages du Livre , ou elles doivent être placées.

Ainsi quand on a pris sa justification de la maniere que nous venons de dire , on doit toujours commencer la composition par la premiere colonne à droit , comme il se voit à celle de cette Démonstration , qui est le commencement d'un *Inventaire general* ; laquelle colonne est marquée d'un A ; en suite on compose la seconde colonne qui est la lettre B ; celle - là finie , on fait celle de C , & ainsi des autres , lorsqu'il y en a d'avantage.

R

a Les points qui on a fait regner expressément tout le long de la matiere , ne servent qu'à faire voir la séparation de chaque colonne qu'il y a dans cet *Inventaire*.

PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VII.

Quand il y a des *crochets* qui servent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire ensemble avant que d'aller à des subdivisions, comme il se voit ici à la réduction de plusieurs aunages d'un même prix, on doit faire regner le *total* de ces aunages directement au milieu des *crochets*; de même on doit faire regner les *reglets* qui designent les prix des marchandises, vis-à-vis la ligne du *Produit* de chaque espece, & tous les chiffres doivent aussi correspondre précisément dessus leur même valeur.

Autre Exemple pour faire voir la disposition d'une Facture des Marchands.

✠ P. D.

Facture de 128. Rames de Papier, achetés par ordre de Pierre Dutil d'Aire, & à lui envoyés pour son compte & risque, dans six Ballots marqués comme en marge, à l'adresse de Charles Porquet; sçavoir.

N^o. 1. 2. 3.
4. 5. 6.

N^o. 1. R. 30. grand, & petit Cornet.
2. R. 10. fin Compte & Lys fin.
3. R. 20. } grand Raisin.
4. R. 28. }
5. R. 20. } petit Griffon.
6. R. 20. }

Total 128. Rames.

10. R. fin Compte pesant	14. lb.	à 9. l. 10. s.	font	95. l. 0. 0.
20. R. grand Cornet,	13. lb.	à 6. l. 10. s.		130. 0. 0.
5. R. Lys fin	9. lb.	à 4. l. 15. s.		23. 15. 0.
15. R. fin petit cornet	9. lb.	à 4. l. 15. s.		23. 15. 0.
48. R. grand Raisin,	19. lb.	à 6. l.		288. 0. 0.
40. R. petit Griffon,	12. lb.	à 5. l.		200. 0. 0.
				L. 760. 10. 0.

FRAIS.

Pour toile & emballage	15. l.	0. 0.	}	24. 19. 5.
Port au Vaisseau	3.	6. 6.		
Droit de sortie	6.	12. 11.		

128. Rames pris à bord du Vaisseau montent net à . L. 785. 9. 5.

Quand on fait des *Factures* de marchands, on doit mettre premierement les numero des *Bales*, *Caisses*, *Ballots*, &c. à la marge, comme si c'estoit une addition d'un Livre, ensuite on doit prendre sa justification avec la plus longue ligne de la matiere, & commencer la composition par le *Preamble*, qui contient ce que l'on achete, ou que l'on envoie, de qui on achete, comment marqué & numeroté, & par quelle voye on l'envoie; ce *Preamble* se fait en sommaire de caractère romain, comme il se voit dans l'exemple précédent.

S'il y a plusieurs états differents dans une *Facture*, comme lorsqu'on exprime le contenu de chaque *Numero*, le *Poids*, la *Valeur*, & le *Montant* des *Marchandises*, on doit mettre une ligne de blanc entre chaque état & les enfoncer dans la page à proportion qu'ils seront courts, par un certain nombre de cadrats toujours égal.

Les chiffres du *Produit* des *Frais*, doivent correspondre avec ceux du *Montant* des *Marchandises*, & ceux du *total*; en observant de faire regner les *crochets* & *reglets*, comme il sera marqué dans la copie.

Lorsqu'on n'a point des *crochets* ou *reglets* fondus sur le même caractère, sur lequel on travaille, comme par exemple, si on vouloit employer des *reglets* du corps de petit romain, à un caractère de Cicero, on doit en ce cas justifier les *flets* ou *crochets*, avec des cartes, ou autres choses semblables, pour les rendre justes à l'épaisseur qu'ils demanderont. Un peu d'adresse fera concevoir l'arrangement de ces ouvrages.

Modele d'un grand Livre de Compte des Marchands.

			Journal	Livres	Sols	den.
Janvier	24	PIERRE DUPUIS doit à . . .				
		pour 128. Rames de Papier la somme de cinq cens soixante & une livre huit sols cinq den. ci	9	561	8	5
Fevrier	12	Pour six Tonneaux de Vin, la somme de deux mille quatre cens livres. ci	10	2400	0	0
Mars	2	Pour six Tonneaux de Sucre, la somme de cinq mille six cens livres dix sols six deniers. ci	15	5600	10	6
		Total		8561	18	11

Après avoir donné des modèles de plusieurs différentes dispositions d'Ouvrage de cette nature, il est nécessaire de faire voir la construction des pages d'un Livre de Compte pour le *Debit & Credit*, lesquelles se font de la manière suivante.

Premièrement on doit prendre la justification de toutes les différentes marges, en composant une ligne de chacune, suivant que la matière de chaque marge le permettra, & les rendre toutes à la largeur des pages que l'Ouvrage se devra faire.

Secondement, on doit mettre deux reglets de la longueur des pages pour y placer l'année, le mois, & la date du jour; ces deux premiers reglets se placent du côté du chiffre d'une page paire, & du côté de la marge du fonds à une page impaire.

Troisièmement, ayant ainsi posé ces deux reglets dans la Gallée, avec les cadrats ou bois de la même largeur qu'on aura prisé pour la justification de ces deux différentes marges, on compose la matière de toute une page entière, soit du *Debit*, soit du *Credit*.

Après que la matière sera composée, on pose encore quatre reglets, tout le long de la page pour faire quatre marges de différentes largeurs, dont la première est pour mettre le chiffre des feuillets du Journal; & les trois autres sont pour poser les chiffres de la somme du *Debit*, ou du *Creancier*, lesquels chiffres se doivent rencontrer directement à la dernière ligne de chaque article du *Debit*, ou *Creancier*, comme il se voit dans le modèle qui est au bas de la page précédente.

Dans les Ouvrages où on employe des reglets perpendiculaires ou parallèles; on doit observer de les couper tant soit peu plus courts que leur justification; car il ne faudroit qu'un ou deux reglets trop longs, pour faire faire le cercle à une pareille page, & pour la mettre en danger de la casser, en levant la forme.

Pour ces sortes d'Ouvrages, on doit exactement observer de placer les reglets & crochets, tout de même qu'il sera marqué dans la copie; car pour ces sortes de Tables, les Auteurs ont

besoin de donner une copie bien nette, à laquelle il ne faille rien changer.

PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VII.

Des Ouvrages en Chiffres par Colomnes entieres

Quand un compaignon travaille sur des ouvrages de chiffres, soit Tables des *Sinus*, *Ephemerides*, ou autres semblables, par colomnes entieres, il ne doit pas composer à l'ordinaire, en mettant le cran de la lettre dessus; car il seroit obligé de mettre à chaque fois dans sa galée une seule ligne de trois ou quatre chiffres, ce qui le retarderoit beaucoup; mais il doit coucher les chiffres dans son Composteur, & mettre les uns sur les autres, ceux qui ferment chaque petite ligne; en sorte que le cran de la lettre regarde les branches du Composteur: Il faut faire le contraire si le cran de la lettre est dessous. Nous avons placé ici une petite Table de chiffres pour rendre cette operation plus intelligible.

Démonstration.

A.	B.	C.
6975.65	6991.68	100244.19
7004.66	7021.91	100246.23
7033.68	7051.15	100248.27
7062.70	7080.38	100250.34
6071.71	7109.61	100252.41
7120.73	7138.85	100254.49
5149.74	7168.09	100256.58
7178.76	7197.33	100258.66
7207.77	7226.57	100260.78
7236.78	7255.81	100262.89
7265.80	7285.05	100265.01
7284.81	7314.30	100267.14

Explication.

Je veux composer la premiere colomne de cette presente Table, laquelle est marquée d'un A, dessus le nombre de 6975.65, je compose en retrogradant, & je prens le 5 que je couche, mettant le cran contre les branches ^a de mon Composteur. Je leve ensuite le 6 que je couche de même au dessus du 5. Je prens après cela le point, que je couche aussi de même au dessus du 6. Enfin je prens le 5, le 7, le 9 & le 6, l'un après l'autre, que je pose de la même maniere que j'ai fait des autres chiffres,

^a Les branches du Composteur, sont les deux petites reglettes de fer, ausquelles on arrête la vis pour rélargir ou diminuer les différentes justifications.

Je ne transporte point chaque fois la petite ligne, que j'ai ainsi composée, dans la galée, mais je vais à la seconde ligne de la même colomne, que je compose en retrogradant, comme j'ai fait la premiere;

PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VII.

je compose la troisieme ligne de même que j'ai fait les deux lignes précédentes ; de sorte que je trouve dans mon Compoteur une partie entiere de ma colonne toute composée , de la même maniere que sont ces trois petites lignes , laquelle partie je transporte pour lors dans ma gallee , à cause qu'elle est coupée à cet endroit d'un *reglet*.

6975.65
7004.66
7033.68

Après avoir mis mon *reglet* , je compose la deuxième partie de ladite colonne A , qui est le nombre 7004. 66. de la même maniere que j'ay fait la premiere , & je continue la même chose jusqu'à la fin de ladite colonne A.

Après quoi , je compose la deuxième colonne , qui est marquée d'un B , de même maniere que la premiere.

Celle-ci finie , je vais à la colonne C , que je construis tout de même que les deux autres ; en observant de mettre les *reglets* en longueur , lorsque j'ai fini chaque colonne , & ceux de travers , lorsque j'ai fini une partie de chaque colonne.

Si ce sont des colonnes entieres , qui ne soient point separées , on peut composer autant de petites lignes , que l'on en peut prendre avec les doigts , pour les porter dans sa gallee.

Voilà la maniere la plus expeditive , pour composer ces sortes d'Ouvrages : Un peu d'intelligence fera concevoir ceci. L'operation a cela d'avantageux , que d'un coup d'œil on en fait plus , que je ne pourrois faire ici par une ample description.

Si ce sont des Ouvrages , qui ne demandent aucun filet , on doit observer de separer chaque colonne d'un petit cadrat , ou feuillet de bois , comme ceux dont se servent les Fourbisseurs pour les foureaux des épées ; & l'on doit garder exactement la regularité en toutes choses , afin que la ligne d'une colonne n'avance pas plus qu'une autre ; car cela est très-désagréable à la vue : Le petit Calcul des caracteres comparées entre-eux par raport à leurs differents corps ^a , & les Comptes-faits pour compter la copie en manuscrit , ^b serviront aussi d'exemple dans le besoin pour de semblables ouvrages.

Quant aux autres semblables matieres de cette science , soit pour des Calendriers universels , des Tables des Fêtes mo-

^a Voyez ci-devant les pages 4. & 5.

^b Ces Comptes-faits commencent à la page 27.

biles, pour les réductions des poids & mesures, ou autres, on doit toujours observer la regularité des colonnes des chiffres, & des caractères, comme on a pû remarquer dans les Démonstrations précédentes; car s'il falloit rapporter autant d'exemples qu'il y a de matieres différentes sur ce sujet, ce ne seroit jamais fait, puisqu'il y en a, pour ainsi dire, une infinité de sortes: Si on n'a point de caractère assez petit pour faire ces sortes de Tables de la justification des pages de son Livre, on doit cependant les faire du plus petit caractère que l'on aura, & de la largeur que la matiere l'ordonnera, en observant de marquer la page de leurs situations soit à coté, en bas, ou à la tête, afin que les Relieurs les puissent ranger dans leur place, & ces sortes de Tables s'impriment séparément, comme font les figures de Généalogies, Cartes Géographiques, ou Estampes en taille douce.



ARTICLE VIII.

Des Tables de Généalogie.

LES bons Généalogistes ayant grand soin de ranger les Généalogies dans leur ordre naturel, un Compositeur n'a qu'à suivre exactement la disposition de sa copie; en observant de séparer chaque lignée des descendants de Famille, tant du côté paternel que maternel, soit avec des reglets & crochets, soit seulement avec des cadrats, & cela dépend de la volonté de l'Auteur.

Instruction pour la composition des Tables de Généalogie.

Avant de commencer la composition de semblables Tables, on doit prendre premièrement la justification de chaque colonne, suivant que la matiere le permettra, & faire en sorte que les différentes justifications de toutes ces colonnes se rapportent à la grandeur de la feuille de papier qu'on veut em-

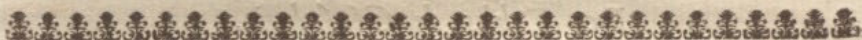
PARTIE I.
CHAP. IV.
ART. VIII.

ployer pour cet effet, ou bien à la justification des pages où elles doivent entrer.

Ayant ainsi pris sa justification, on compose la colonne A : & si la matiere ne suffit point pour rendre cette colonne à la longueur de la plus longue, on la remplira de cadrats ou de quelques bois d'addition, convenables à la justification de laditte colonne.

Après avoir composé la premiere colonne on doit mettre des *reglets* tout le long de la matiere seulement, ensuite on compose la colonne B, de même que la premiere, & ainsi des autres consecutivement, selon l'ordre qu'on a mis dessus chaque colonne, en observant de faire regner les *crochets* & *reglets* de la même maniere que nous venons de dire.

Comme les colonnes de chaque descendant ne commencent pas toûjours par une même hauteur de ligne, & que les unes sont plus basses que les autres, on doit observer de laisser les blancs tout de même qu'il sera marqué dans le manuscrit; comme il se voit dans la Généalogie des Comtes d'Artois, qu'on a inféré ici pour servir de modele pour des Ouvrages de cette nature.



ARTICLE IX.

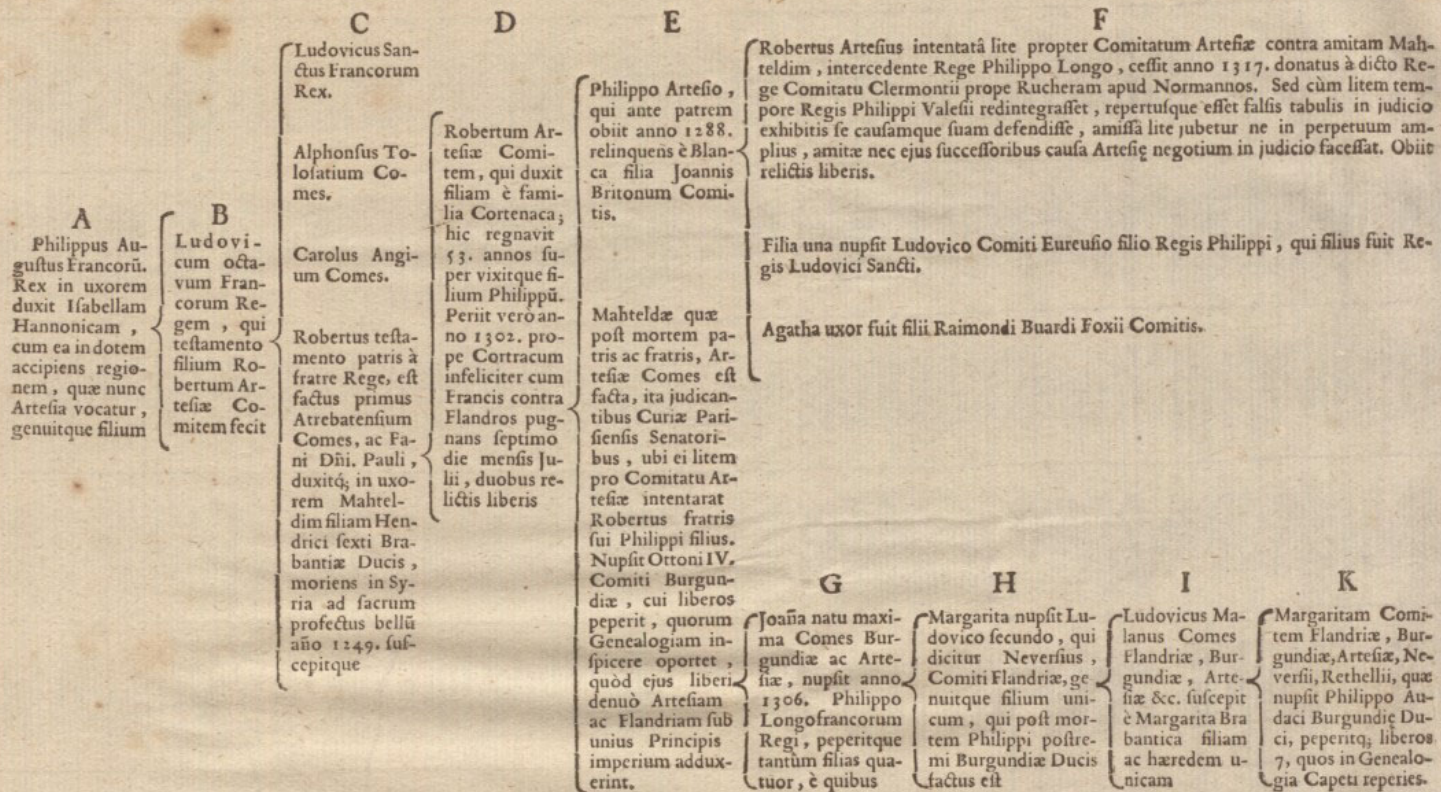
Des Chronographes & des Acrostiches.

QUOIQ'IL n'y ait rien de plus aisé que de construire un Chronographe dans son ordre naturel, cependant nous voyons dans plusieurs Ouvrages que les Compositeurs observent un arrangement si désagreable, que nous avons de la peine à les voir continuer dans leur ignorance; c'est pourquoy j'ay jugé à propos de leur montrer tout ce qu'il faut sçavoir, en quatre articles, à la fin desquels j'ay joint des démonstrations des differentes especes qu'il peut y en avoir.

Premierement on doit toûjours faire les Chronographes tous de lettres capitales; & les lettres numerales, qui designent l'Année, de plus grandes capitales que les autres.

Ces

GENEALOGIA COMITUM ARTESIÆ.



On a extrait cette Généalogie du Livre intitulé, Rerum Burgundicarum &c. Auctore P. H. DELPHIO.

Ces lettres numerales sont les suivantes ; aufquelles j'ai mis la valeur deffous chacune , pour en donner la connoissance à ceux qui l'ignorent.

I	V	X	L	C	D	M
1.	5.	10.	50.	100.	500.	1000.

Secondement , on ne doit jamais mettre des J longs & des U d'Hollande dans un Chronographe ; car cela fait un mechant effet , d'autant plus que plusieurs Scavants soûtiennent que ces deux lettres ne peuvent être employées pour des lettres numerales.

Troisièmement , il faut toujourns placer un Chronographe au milieu de la ligne lorsqu'il est court , & quand il ne peut entrer dans une seule ligne , on peut laisser un peu de blanc devant le commencement & la fin de la premiere ligne , si le cas le permet , & le reste de la matiere dudit Chronographe se mettra au milieu de la ligne suivante.

Si ce sont des Chronographes en Vers , & que chaque Vers contient plus d'une ligne , on doit faire la premiere de la justification de la page , & on mettra un cadrat de note au commencement de la seconde , comme il se voit dans ces quatre Démonstrations suivantes.

Chronographes sur l'utilité de l'Imprimerie.

CET ART V T I L E , EN TO V T L V N I V E R S
A D M I R É ,

*Démonstration
d'un Chronographe
en vers.*

D O N N E P O V R TO V T S C A V O I R , V N
C H E M I N T R E S - A I S É .

I L L V S T R E G V I T E M B E R G I N V E N T E V R
D E C E T A R T .

*Démonstration
d'un Chronographe
en deux lignes en
cul de lampe.*

A R S S C I E N T I A R V M D O C T A N V T R I X .

*Démonstration
d'un Chronographe
en ligne courte.*

S

De la disposition des Acrostiches.

L'Acrostiche est une sorte de Poësie disposée de telle façon, que chacun des Vers commence par une lettre qui fait partie d'un nom qu'on écrit de travers à la marge, afin que chaque lettre du nom réponde à chaque Vers.

Ces lettres sont renversées, de maniere que chacune doit regarder celle qui la suit, & elles doivent toujourns être posées directement au milieu de la ligne où elles ont leur commencement.

S'il y a plusieurs mots dans un Acrostiche, on doit faire chaque lettre qui commence un nouveau mot, de plus gros caractère que ne seront les autres; c'est ce qu'on peut voir dans cette Démonstration, par laquelle nous finirons cette premiere Partie.

Démonstration d'un Acrostiche.

LES Auteurs si fameux, tant vantés dans l'Histoire,
 LA qui leurs beaux Ecrits ont acquis tant de gloire;
 SANS l'habile Inventeur de cet ART merveilleux,
 COMME eux on les voiroit dans un oubli honteux
 INconnus des Mortels, sechant dans la poussiere;
 ET jamais on n'eut vû leurs œuvres en lumiere.
 NOUS n'aurions point sans LUI, Sacy, ni Montfaucon,
 CALMET, Fleury, Godeau, ni le Pere Symond,
 CE tant d'autres encor, dont les sçavants Ouvrages,
 DES mortels respectés, vivront dans tous les âges;
 DE t l'on verroit encor sans cette invention,
 L'ignorance regner dans toute Nation.
 I amais sans ce bel ART, éternisant leurs veilles,
 MILLE Auteurs n'eussent fait paroître leurs merveilles.
 P ourrai-je donc assez dignement t'exalter,
 R iche Inventeur d'un ART qu'on ne peut trop vanter?
 I e voudrois bien t'offrir l'Encens que tu mérites,
 M ais pour te bien louer mes forces sont petites,
 E t dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
 R emuant tes Lauriers, je crains de les fêtrir:
 I e me trompe après tout, par toi la Providence,
 E lle même aux mortels donna cette Science.



PARTIE II.*

Des Impositions, des Garnitures, & de la Correction.

CHAPITRE I.

*Contenant une methode très-facile pour imposer toutes sortes
d'Impositions sans erreur.*

COMME les différentes Impositions s'échappent facilement de la memoire, principalement lorsqu'on est quelque têmes sans les mettre en usage, on a jugé à propos de les faire graver, & par cette methode, un Apprentif de six mois pourra imposer toutes les Impositions suivantes, sans commettre aucune erreur, & avec autant de facilité que le plus habile de nôtre Profession.

On a mis quelques Impositions du même nombre de pages, de différentes manieres, afin de choisir celles qui seront plus convenables à la grandeur du papier, qui se trouve quelquefois plus large ou plus long dans un endroit que dans un autre.

Quoi qu'il y ait des Impositions qui ne se pratiquent gueres, on n'a pas laissé de les mettre au nombre des autres, afin de n'avoir point de peine de les chercher dans

Sij

* Quoi qu'on n'ait pas commencé cette page par la repetition du titre de Frontispice, comme on l'a fait au commencement de la premiere Partie, cependant on le peut faire, si on veut; mais il faut en faire de même à toutes les autres Parties qu'il y aura dans le volume.

le besoin; & elles sont toutes construites de maniere, qu'il fera très-facile aux Relieurs de les plier.

On voit à chaque Imposition la figure du Chassis, avec la barre dans sa situation à chaque Imposition differente.

Les places des bois des têtieres sont assez visibles, à cause que les chiffres des pages les enseignent d'eux mêmes. On a observé de faire la place des bois de marge plus large que celle des bois de fonds; & aux endroits où il y a plusieurs cayers dans une forme, on a marqué d'un petit filet l'endroit où on les doit couper, & les lignes de points quarrés qui sont entre les pages & le Chassis, dénotent la situation des bizeaux.

Il faut aussi observer que l'on coupe toujours la feuille dans le milieu où est la barre du chassis, lorsque c'est une Imposition par demi-feuille; ou bien quand il y a plusieurs cayers sur une même forme, excepté à l'Imposition des Indix-huit, à cause que la barre du Chassis sert de bois de fonds; c'est pourquoi quand il ne se trouve point de barre assez étroite pour cet effet, on la doit mettre en la place du bois de la marge du cayer, de même qu'à l'Imposition de l'Indouze, avec les Chassis à l'Hollandoise; & avoir soin de rendre les bois du cayer de l'autre côté, de la même égalité de celui, où on mettra ladite barre; soit qu'on la place dans le fonds, ou à l'endroit du cayer d'enhaut, comme je viens de dire.

Enfin quand on voudra faire quelqu'une de ces Impositions, on n'a qu'à poser les pages tout de même qu'on les trouvera marquées, & comme si on vouloit poser les pages de sa forme sur celles qui sont marquées dans chacune des planches qui sont ici gravées.

Les Impositions par fraction, qui sont les In-octavo de quatre cayers dans une demi-feuille, les In-douze & les In-seize de trois & de quatre cayers séparés, sont très utiles, lorsqu'à la fin d'un Ouvrage il ne se rencontre point assez de pages pour la même imposition, ou bien quand on est obligé de faire quelques cartons pour des pages où on auroit laissé échaper des fautes grossieres.

L'endroit où on a mis deux mains au bas de chaque Imposition, est une marque qu'il faut tenir ce côté là devant soi

en imposant ; c'est à quoi il faut prendre garde : Car si cet endroit étoit tourné d'un autre côté, on transposeroit indubitablement sa forme.

Il n'est point d'Imprimeur qui ne sçache plier les Impositions les plus communes & les plus en usage, telles que sont les In-folio, les In-quarto & même jusques aux In-vingt-quatre ; mais pour les autres, comme elles sont un peu plus difficiles, & fort peu usitées, il ne les sçavent pas ordinairement plier, parce que le plus souvent ils ne veulent pas se donner la peine de l'apprendre ; c'est pourquoi en faveur des Apprentifs & de tous ceux qui ne veulent rien ignorer, on trouvera à la marge de chaque différente Imposition une instruction courte & aisée pour apprendre à plier chaque feuille.

Si dans cette instruction il se rencontroit quelques doutes sur les endroits où on doit couper les cartons, ou les différents cayers qu'il y a sur une feuille, on pourra examiner les Impositions dont il fera question, lesquels endroits, comme nous avons déjà dit, sont marqués d'un *petit filet*, c'est à quoi l'on doit faire une grande attention pour bien entendre les instructions suivantes.

Il faut observer pour regle générale, que la premiere page, de quelque Imposition que ce puisse être, doit toujours être la face contre la table, sur laquelle on plie.

On n'a point jugé à propos de faire graver l'Imposition In-folio de quatre feuilles dans un cayer, attendu qu'elle n'est guères usitée ; si cependant il arrive qu'on la veuille mettre en usage, elle s'impose de cette maniere.

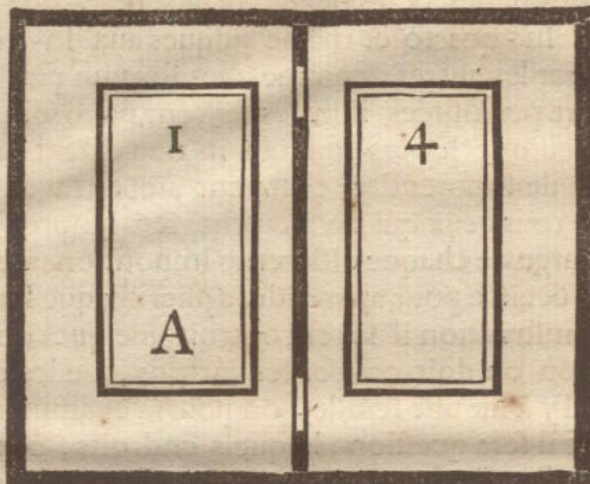
On met la page 8 avec la 9, la 7 avec la 10, la 6 avec la 11, la 5 avec la 12, la 4 avec la 13, la 3 avec la 14, la 2 avec la 15, & la premiere avec la seizième ; en observant d'imposer les pages paires du côté droit, & les impaires du côté gauche.

Ces observations faites, nous commencerons par l'In-folio, seulement d'une feuille.

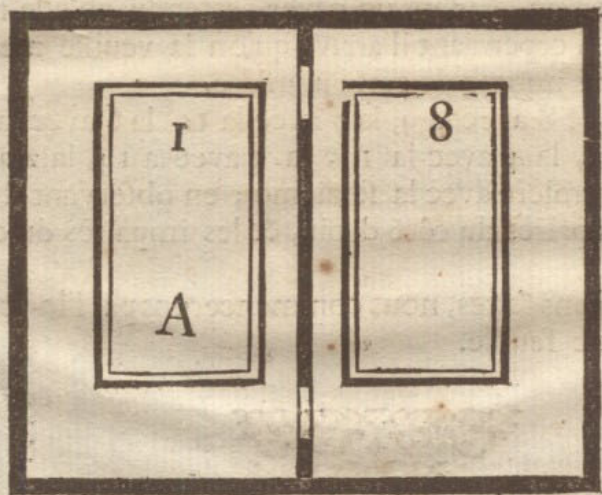


PARTIE II.
CHAP. I.L'Imposition d'un In-folio d'une
feuille seulement.INSTRUCTION
pour plier les Im-
positions.

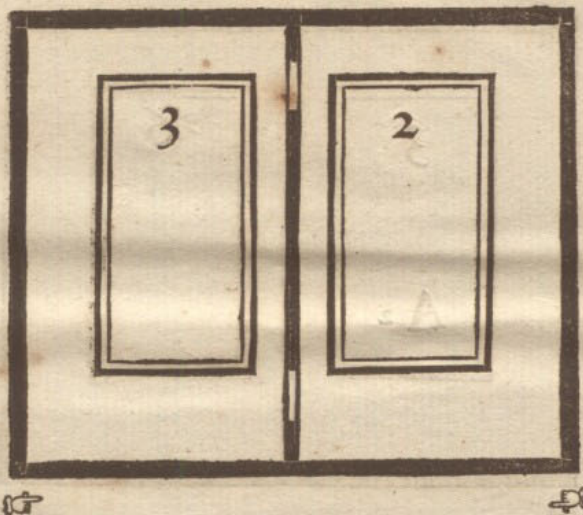
Pour plier cette Imposition, on doit toujours tenir sa feuille de manière que la signature seule, comme A, B, C, &c. soit posée la face contre la table, sur laquelle on plie, & du côté de la main gauche, le bas des pages devant soi; ensuite on prend le bout de la feuille du côté de la main droite pour faire rencontrer le chiffre de la page 3. sur le chiffre de la page 2, & on plie ainsi ladite feuille par le milieu, en donnant un coup de plioir par dessus.

OBSERVATION
pour l'Imprimeur.

L'Imprimeur doit observer, pour regle generale, qu'à toutes les Impositions où la barre est au milieu du Chassis, de tourner toujours son papier à la retiration, de même qu'à celle-ci.

L'In - folio de deux feuilles dans un
cayer. Premiere feuille.

Retiration de l'In-folio d'une feuille.



Retiration de la premiere feuille de l'In-folio, de 2. feuilles dans un cayer.



PARTIE II.

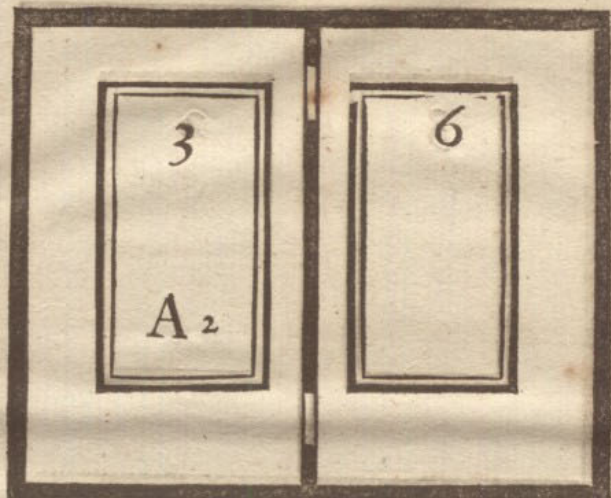
CHAP. I.

Seconde feuille de l'In-folio de deux
feuilles dans un cayer.

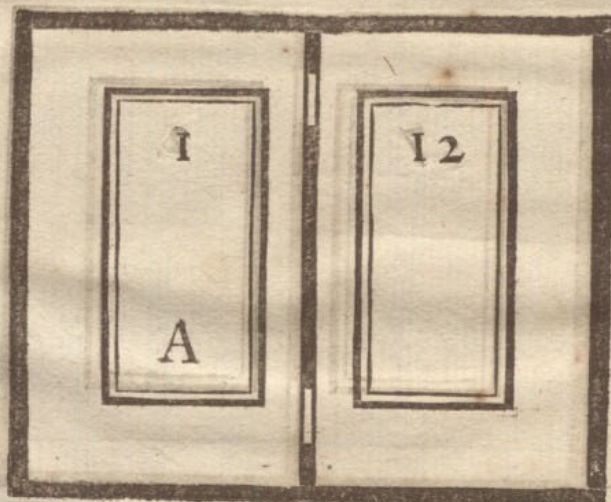
INSTRUCTION

*pour plier ces Im-
positions.*

Aux In-folio de deux,
trois, ou de quatre feuil-
les dans un cayer, on
doit poser les signatu-
res A₂, A₃, &c. de la
même maniere qu'on
fait aux signatures feuil-
les, & on les plie aussi
de même.

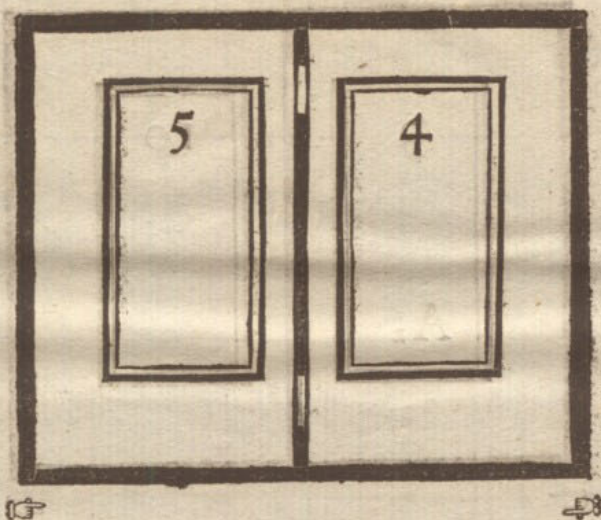


L'In-folio de 3. feuilles dans un cayer.
Premiere feuille.

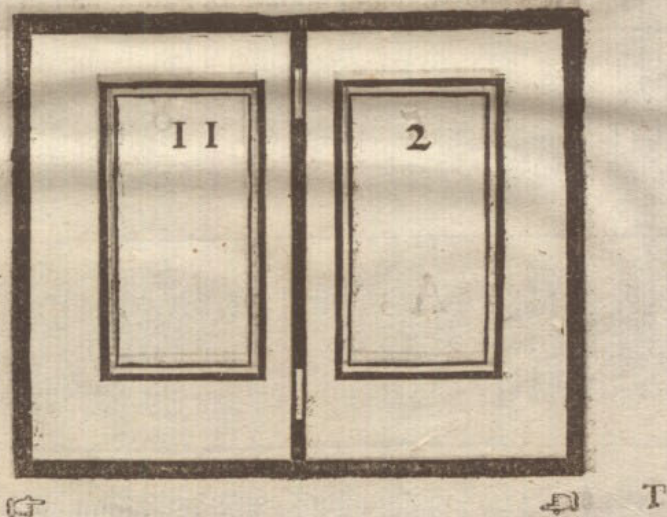


Seconde.

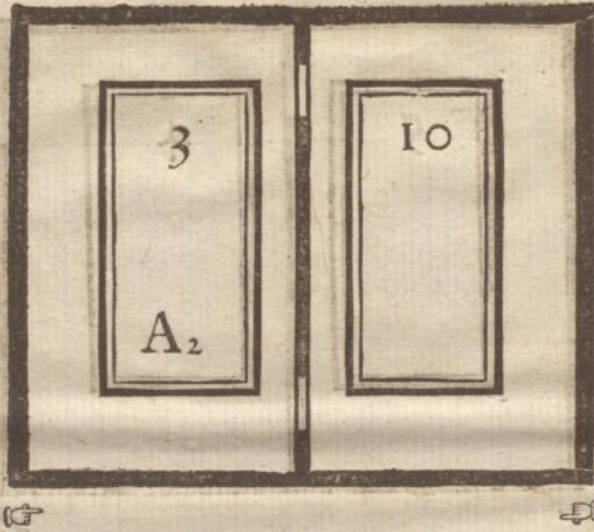
Retiration de la seconde feuille de l'In-
folio de 2. feuilles dans un cayer.



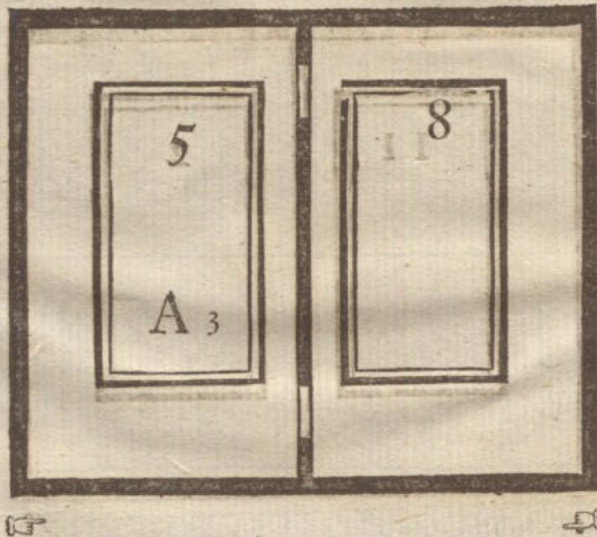
Retiration de la premiere feuille de l'In-
folio de 3. feuilles dans un cayer.



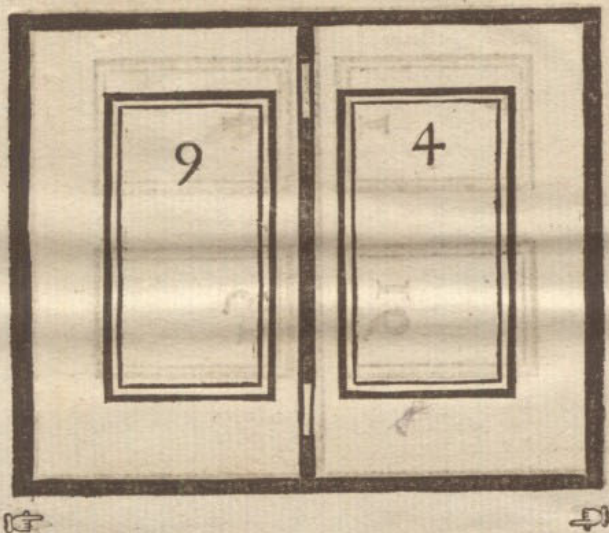
Seconde feuille de l'In-folio de trois
feuilles dans un cayer.



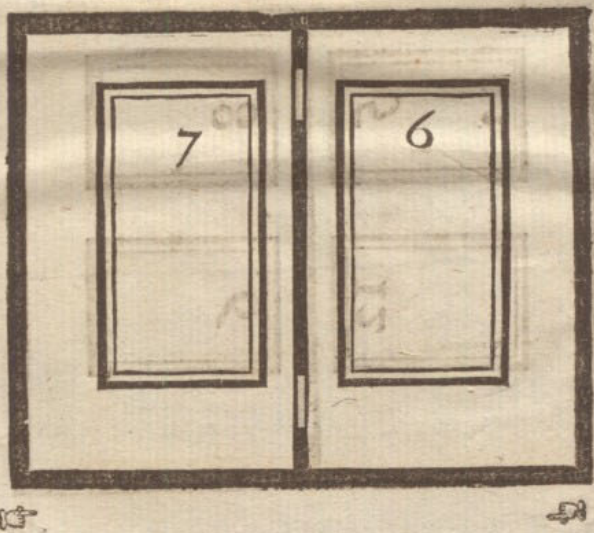
Troisième feuille de l'In-folio de trois
feuilles dans un cayer.



Retiration de la seconde feuille de l'In-
folio de 3. feuilles dans un cayer.



Retiration de la troisième feuille de l'In-
folio de 3. feuilles en un cayer.



PARTIE II.

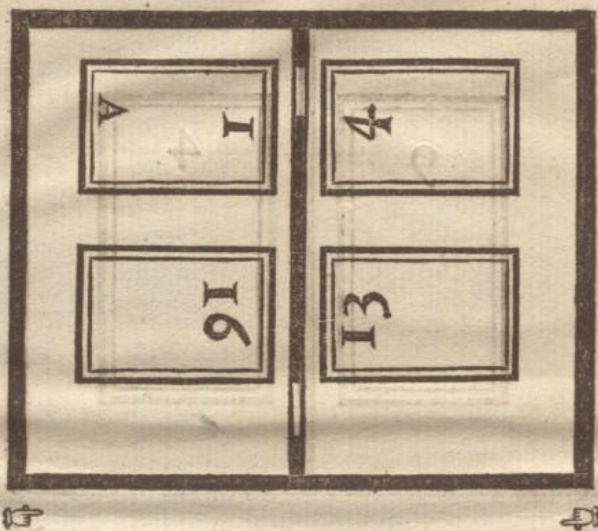
CHAP. I.

L'In-quarto de deux feuilles dans un
cayer, rarement usité.

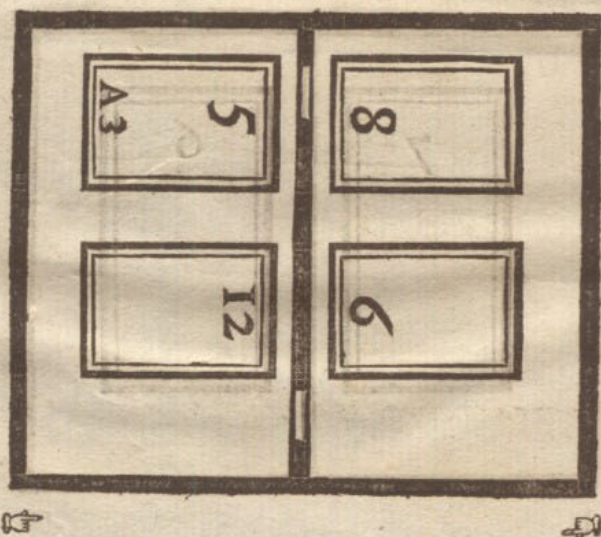
INSTRUCTION

pour plier les Im-
positions.

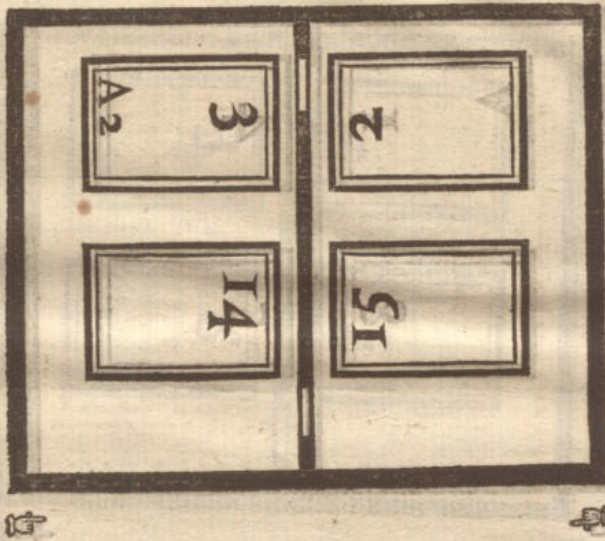
On plie cette feuille par le milieu, aux trous des pointures; cela fait, on prend la feuille par le bout du côté de la page 4 pour la faire rencontrer sur le chiffre de la page 12, & en même tems on donne un coup de plioir par dessus le papier, avec la main droite, de sorte que la feuille se trouve pliée en quatre.



Cete feuille se plie comme la precedente, en observant de laisser toujours la signature A₃ en dehors le cayer, qui se place au milieu du precedent.

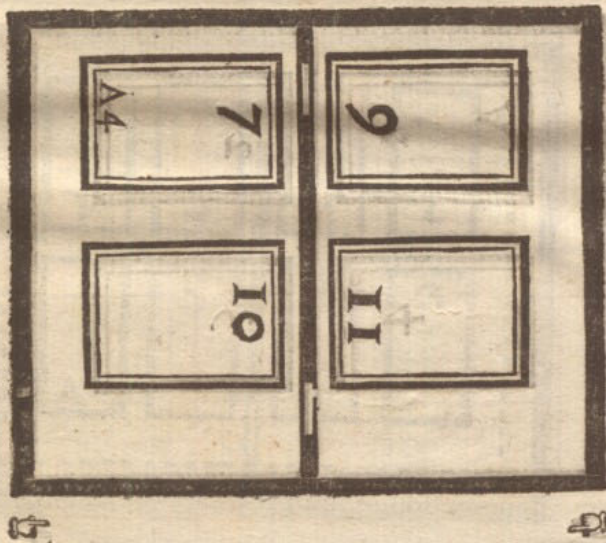
Seconde feuille de l'In-quarto de deux
feuilles dans un cayer.

Retiration de la premiere feuille de l'In-
quarto de 2. feuilles dans un cayer.



INSTRUCTION
 Pour bien les im-
 primer
 On dit cette feuille
 comme la precedente.

Retiration de la seconde feuille de l'In-
quarto de 2. feuilles dans un cayer.



INSTRUCTION
 On coupe cette feuille
 le par le milieu aux
 deux des pointures
 ensuite on y en coupe
 deux autres comme on
 a fait.

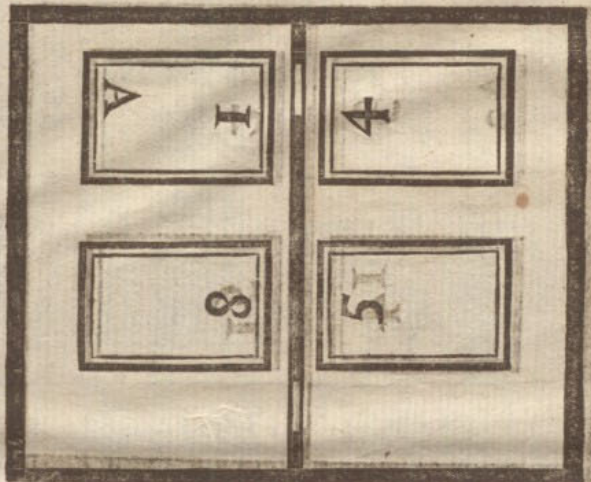
PARTIE II.

CHAP. I.

L'In-quarto d'une feuille.

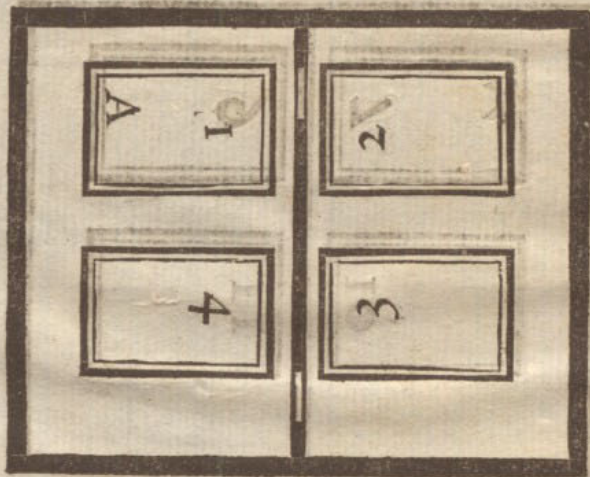
INSTRUCTION
pour plier les Im-
positions.

On plie cette feuille
comme la précédente.

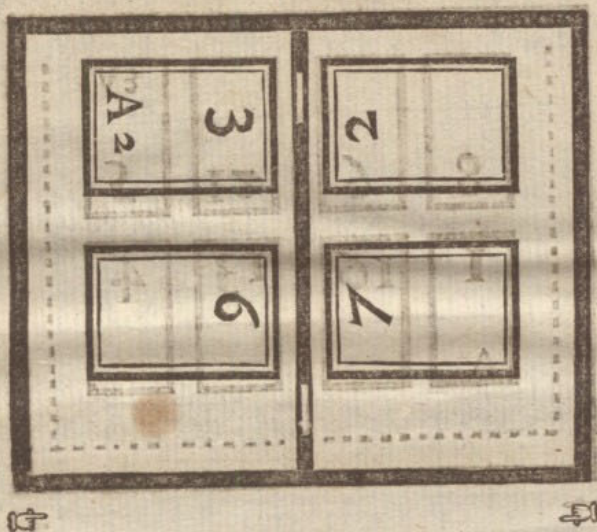


L'In-quarto par demi-feuille.

On coupe cette feuille
par le milieu aux
trous des pointures,
ensuite on plie chaque
demi-feuille comme un
In-folio.



Retiration de l'In-quarto d'une feuille.



INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

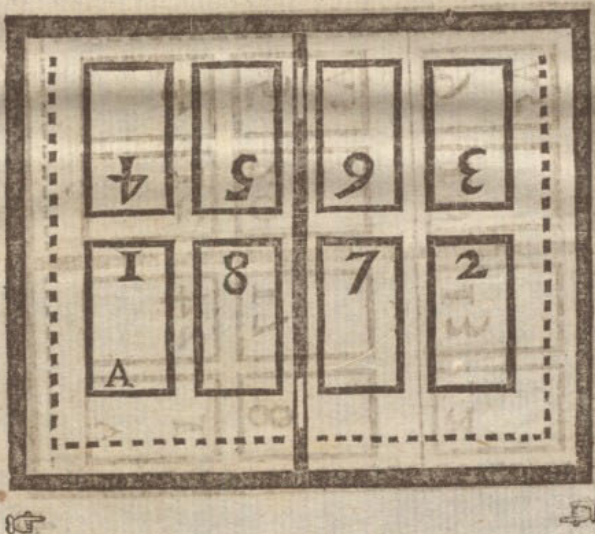
L'In - octavo par
demi - feuille , se coupe
par le milieu directe-
ment aux trous des
pointures , ensuite on
plie les deux demi-feuil-
les en deux cayers In-
quarto.

OBSERVATION

L'In - octavo par demi - feuille.

INSTRUCTION
pour plier cette
Impositions.

Les Points qui reg-
nent au long des pa-
ges marquent les en-
droits où on met les
biseaux, comme nous
l'avons dit ci-de-
vant à la page 140.



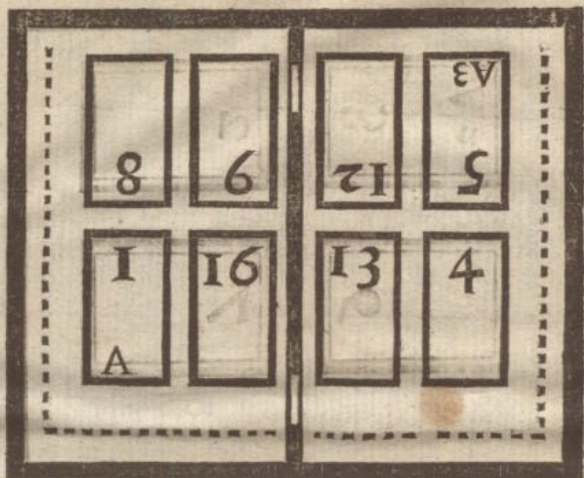
L'In - octavo par
demi - feuille , se coupe
par le milieu directe-
ment aux trous des
pointures , ensuite on
plie les deux demi-feuil-
les en deux cayers In-
quarto.

L'In-octavo par feuille entiere.

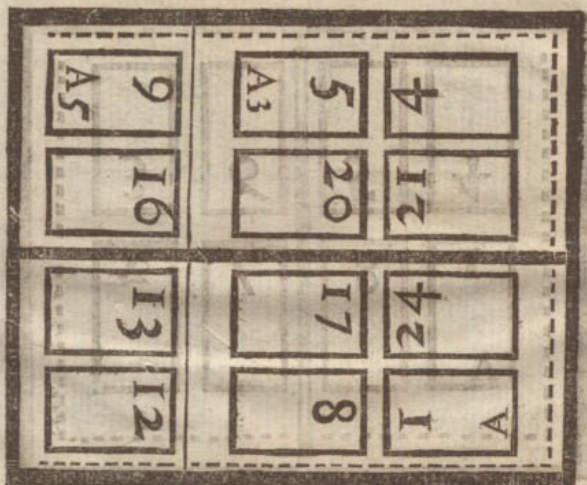
INSTRUCTION
pour plier les Im-
positions.

Prémierement, on pose cette feuille d'une maniere qu'on ait les pages en longueur devant soi, & la signature feule à main gauche, ensuite on plie la feuille directement aux trous des pointures, comme à l'In-folio; on prend ensuite le bout de la feuille du côté des pointures pour faire rencontrer l'extrémité de la dernière ligne de la page 12. sur l'autre extrémité de la page 13. après quoi on passe le

plioir

L'In-douze par feuille, le carton de-
dans, le chassis à la Françoisse.

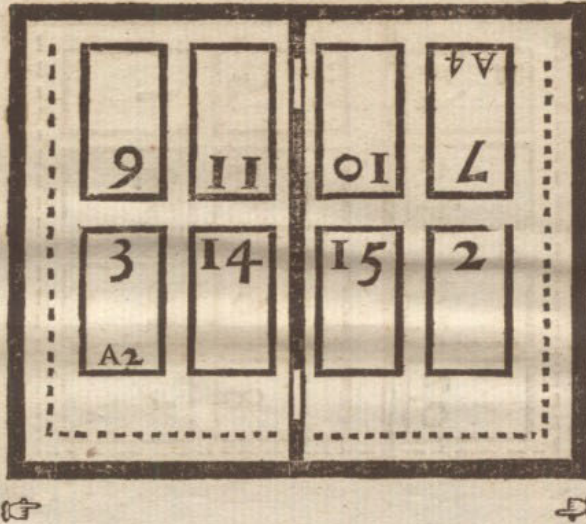
Pour l'Imposition In-douze, on pose la feuille de maniere que les pages soyent en longueur devant soi, & la première page à main gauche; ensuite on coupe le carton directement aux trous des pointures; sitôt qu'on aura plié ladite feuille en deux, par le milieu de sa longueur, on plie de rechef ledit carton en deux, en observant de bien faire rencontrer les chiffres les uns sur les autres, & de laisser en dehors la signature A 5. & le restant de la feuille se doit plier comme un In-octavo.



Retiration

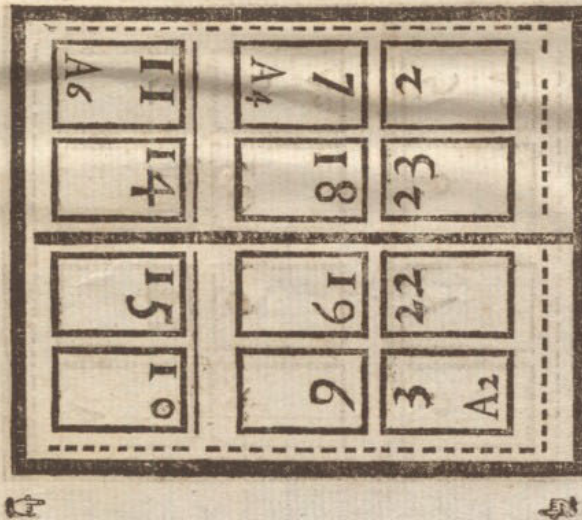
Retiration de l'In-octavo par feuille
entiere.

INSTRUCTION
pour plier ces Im-
positions.



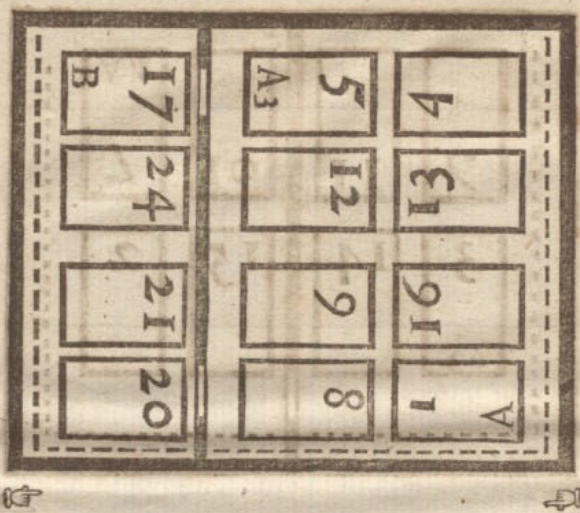
plier par dessus la feuille qui est pour lors plié In-quarto; cela fait, on prend de réchef le bout de la feuille du côté des chiffres pour poser la page 8, contre la page 9, en observant de faire glisser le cayer tant soit peu vers soi, afin qu'on puisse plier avec plus de facilité, & sans se gêner.

Retiration de l'In-douze par feuille, le
carton dedans.

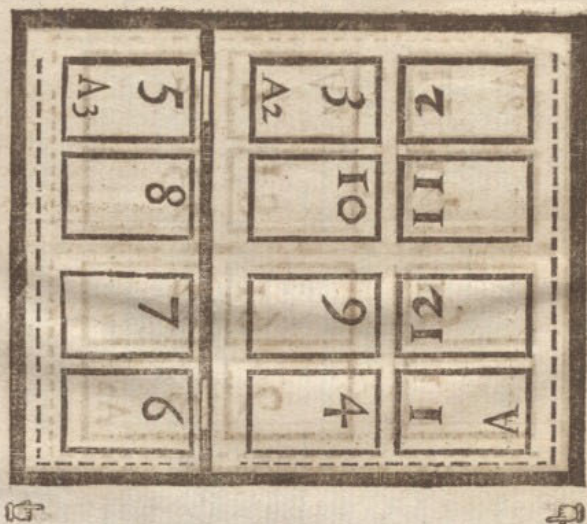


PARTIE II.
CHAP. I.l'In-douze par feuille entiere, le carton
dehors, le chassis à l'Hollandoise.INSTRUCTION
pour plier ces Im-
positions.

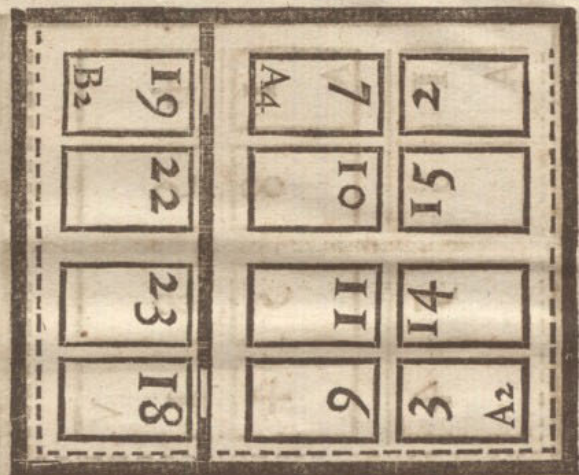
Cette feuille se plie
comme la précédente;
on doit seulement ob-
server de ne point met-
tre le carton dans le
milieu du cayer, atten-
du que cette feuille fait
deux cayers séparés.

l'In-douze par demi-feuille, le carton
dedans.

Les In-douze par de-
mi-feuille, se coupent
premierement tout le
long de la feuille; en-
suite on coupe & on
plie les deux cartons de
même qu'à l'In-douze
par feuille entiere, &
les deux autres cayers
se plient comme deux
In-quarto.



Retiration de l'In-douze par feuille
entiere, le carton dehors.



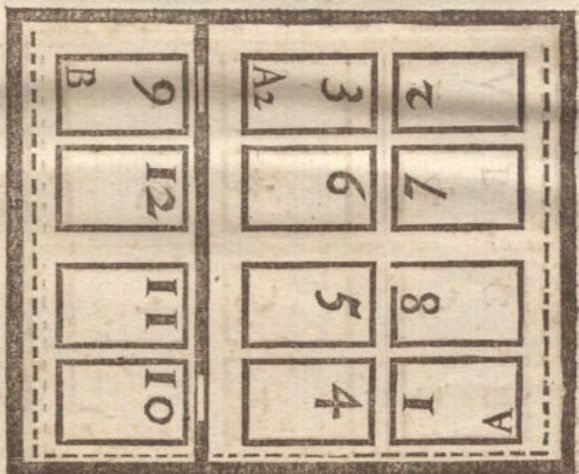
⌋

⌋

l'In-douze par demi-feuille, le carton
dehors.

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

Cette feuille se plie
comme la précédente,
& chaque demi-feuille
fait deux cayers séparés.



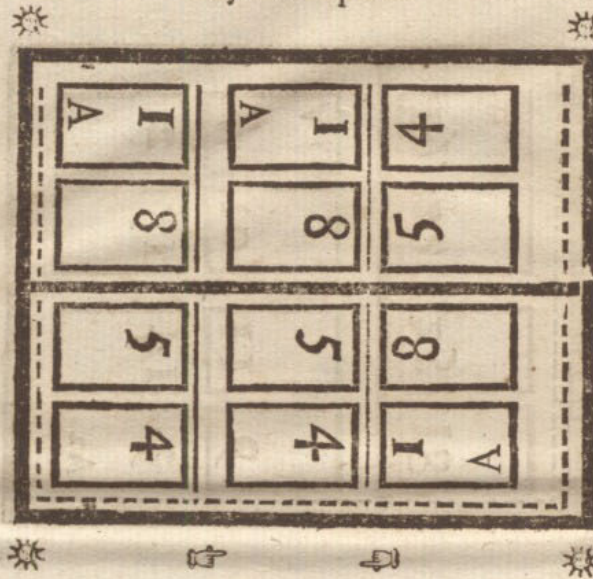
⌋

⌋

Vij

PARTIE II.
CHAP. I.INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

On coupe cette feuille en 3, bandes le long des têtieres & on les plie comme une bande In-douze par feuille.

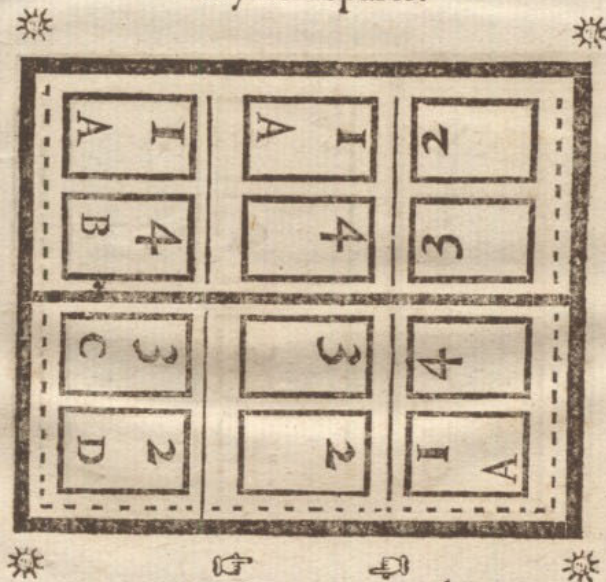
l'In-douze par feuille entiere , de trois
cayers séparés.OBSERVATIONS
pour le Compo-
siteur.

Les Soleils qui sont aux quatre coins de ces Impositions, dénotent que ce sont des Impositions par fraction, lesquelles ne peuvent servir que quand on n'a point suffisamment des pages pour une forme complete.

Lorsqu'il arrive qu'un ouvrage d'une Imposition In-douze finit par le nombre de 8. pages & qu'on ne veut pas laisser 4. pages blanches pour avoir sa forme complete, on doit composer

l'In-douze par demi-feuille, de trois
cayers séparés.

On coupe cette feuille par le milieu de sa longueur & on partage chaque demi feuille encore en 3, parties pour les plier comme un In-folio.



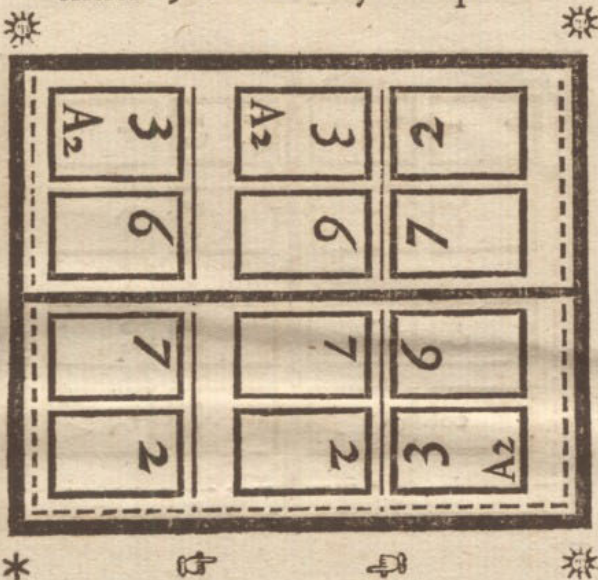
Cette Imposition est utile lorsqu'il ne reste que 4. pages à la fin d'un ouvrage, & pour lors on doit composer ces 4. pages trois fois.

Mais Si un Ouvrage finissoit par le nombre de six pages, il faudroit aussi les composer deux fois, & imposer aussi les mêmes quatre premières pages deux fois, de même qu'elles sont marquées ici à main droite, & les deux cinquièmes & sixièmes pages, on les placera à la main gauche; savoir, les deux cinquièmes pages où on a mis au bas des pages les lettres A & C, & les deux sixièmes pages où sont celles de B & D.

Retiration de l'In-douze par feuille
entiere, de trois cayers séparés.

●BSERVATIONS
pour le Compo-
positeur,

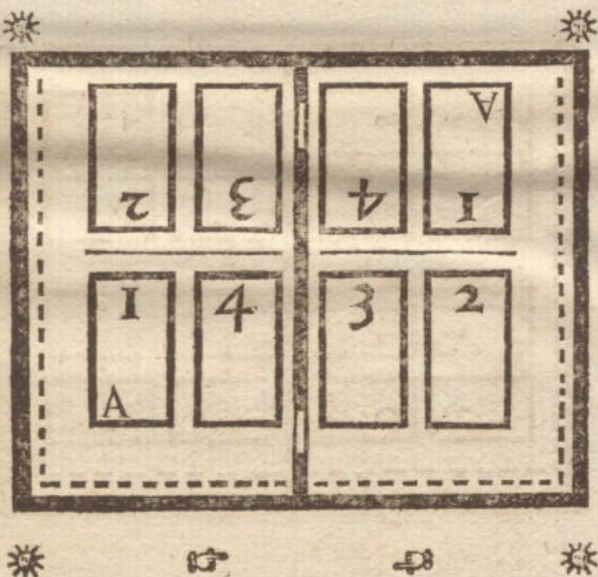
*composer trois fois
les mêmes 8. pages
Et les imposer de
cette maniere.*



l'In-octavo de deux cayers sur une
demi-feuille.

INSTRUCTION
pour plier cette
imposition.

*Pour la même rai-
son que ci-dessus, on
doit composer les 4.
pages de la fin d'un
Ouvrage deux fois,
Et les imposer de la
maniere suivante.*



On partage cette
feuille en quatre pour
la plier en 4. cayers In-
folio.

PARTIE II.

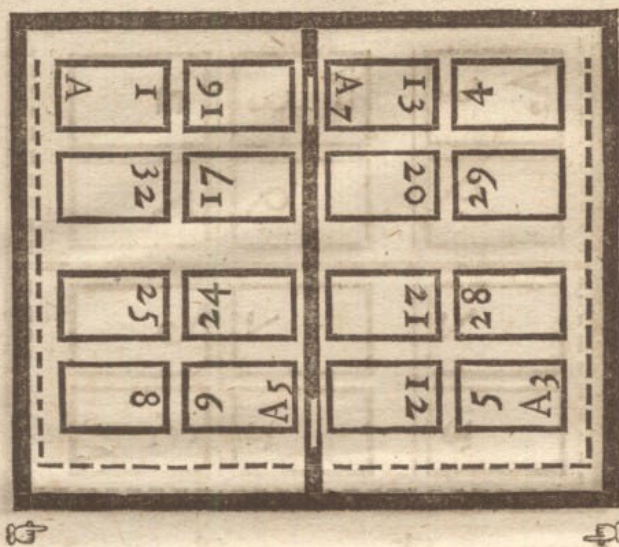
CHAP. I.

L'In-seize par feuille entiere, d'un seul
cayer.

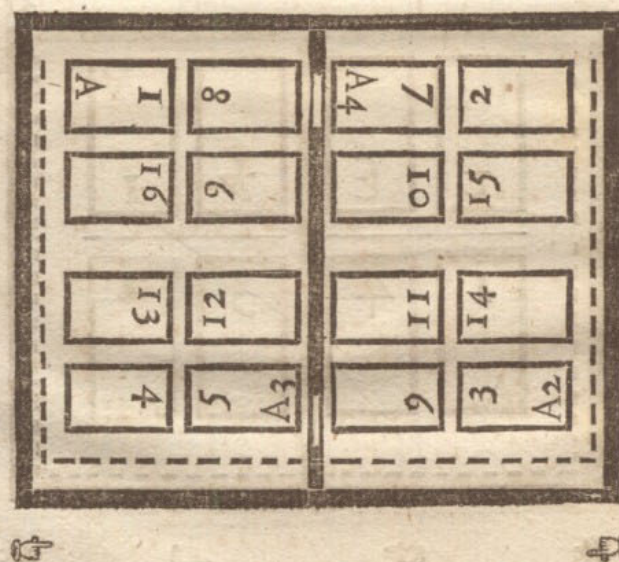
INSTRUCTION

*pour plier ces Im-
positions.*

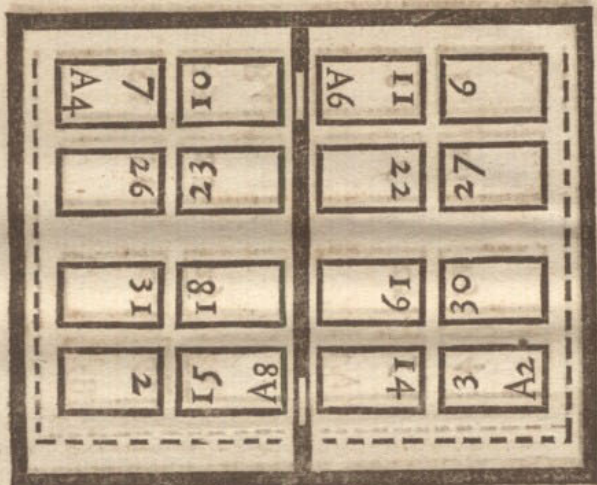
Si c'est un In-seize par feuille entiere, on plie la feuille par le milieu, directement aux pointures sans la couper; puis on plie cette feuille ainsi doublée, comme si ce n'étoit qu'une demi-feuille In-seize, en observant de poser directement les chiffres des pages les uns sur les autres.

L'In-seize par demi-feuille, en un
cayer.

Pour plier un In-seize par demi-feuille, on coupe la feuille par le milieu aux trous des pointures, après quoi on plie les deux demi-feuilles comme deux cayers In-octavo.

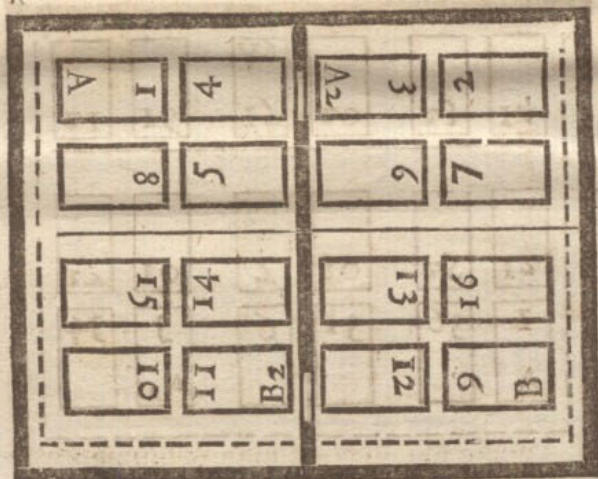


Retiration de l'In - feize par feuille
entiere , d'un seul cayer.



l'In - feize par demi-feuille , en deux
cayers.

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.



Cette feuille se par-
tage aussi en quatre
parties pour la plier en
4. cayers In-quarto.

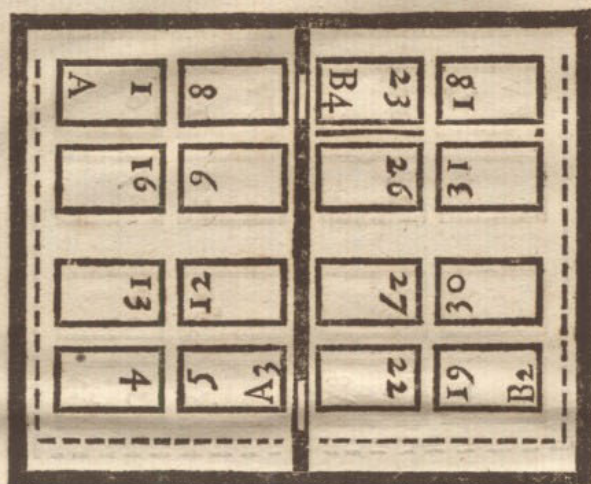
PARTIE II.

CHAP. I.

l'In-seize par feuille entiere , en deux
cayers séparés.

INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

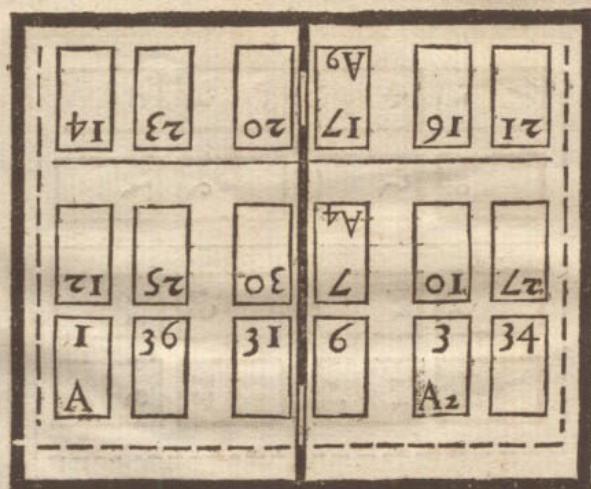
Cette feuille se coupe
par le milieu , & se plie
comme l'In-seize par
demi-feuille.



l'In-dix-huit par feuille entiere , en un
seul cayer.

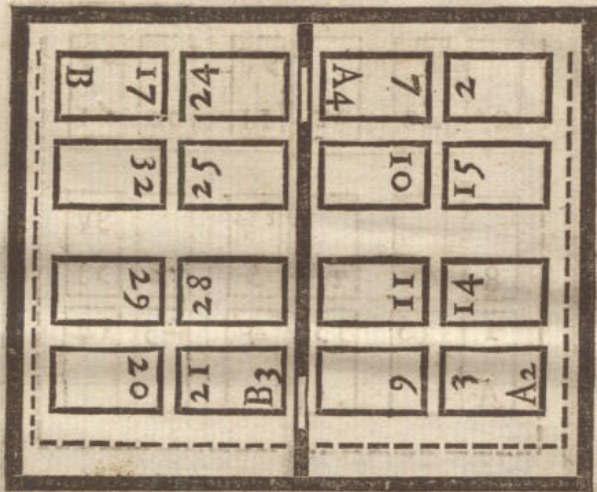
Pour plier la première Imposition de nos In-dix-huit , qui est en un seul cayer , on coupe la feuille tout le long de la bande du carton d'enhaut , & pour plier ce carton , on pose le chiffre de la page 21 , sur celui de la page 20 , celui de la page 14 , sur celui de la page 15 , & celui de la page 22 , sur celui de la page 23 ,

Pour plier le reste de la feuille , on pose la page 33 , sur la page 32 , la page 3 , sur la page 2 , & le reste de la dite feuille se plie en In-quarto.

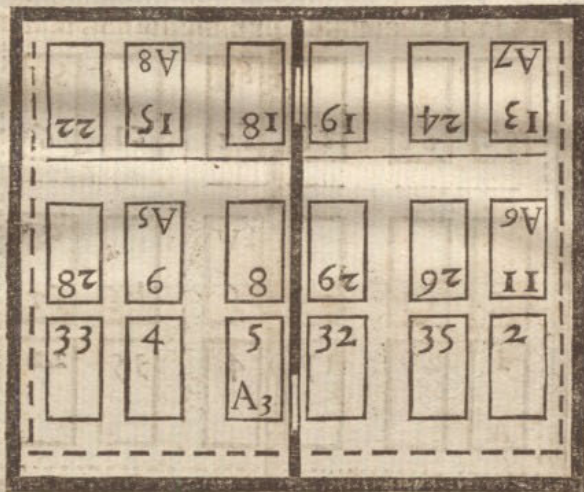


Retiration

Retiration de l'In - seize par feuille
entiere, en deux cayers séparés.



Retiration de l'In - dix - huit par feuille
entiere, en un seul cayer.



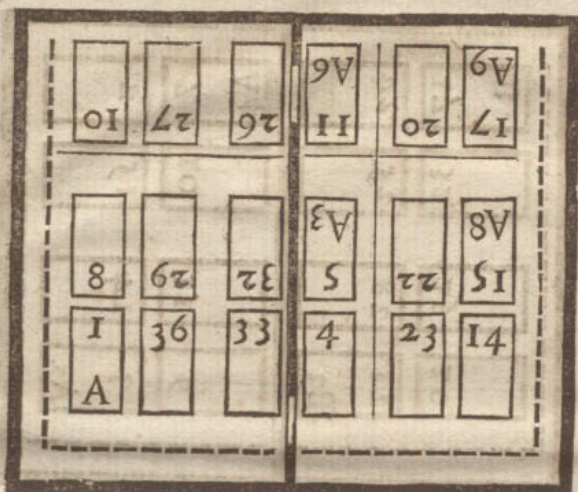
X

PARTIE II.

CHAP. I.

Autre In-dix-huit par feuille entière,
d'un seul cayer.INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

Pour plier cette Imposition on coupe la bande de six pages à main droite au milieu de la marge du côté des chiffres; ensuite on coupe les deux feuillets d'enhaut de cette bande, que l'on plie comme un In-folio, la signature A 9. en dehors, & le reste se plie comme un In-quarto; après quoi on coupe & on plie le reste de la feuille comme une Imposition In-douze par feuille entière.

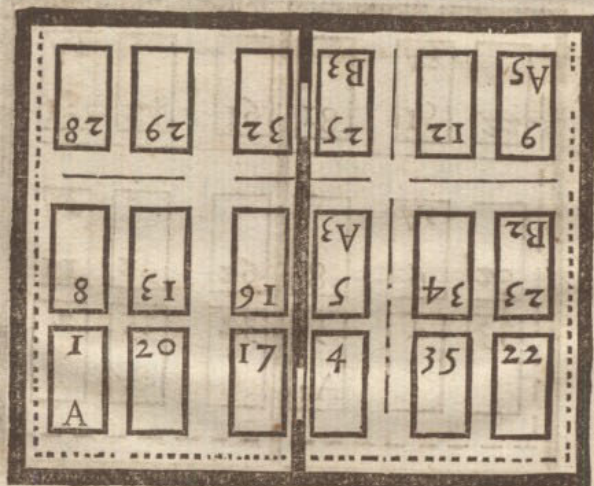
OBSERVATION
pour l'Imprimeur.

Quand la barre du chassis est au milieu de la forme d'un In-dix-huit, elle sert de bois de fond; c'est pourquoi, on doit observer que les autres bois de fond soient d'une égale épaisseur avec ladite barre.

Pour plier cet In-dix-huit on coupe la première bande de six pages qui est à main droite, après on coupe les deux feuillets d'enhaut de cette bande que l'on plie, de même que celle de l'Imposition suivante, & le reste de la présente feuille se coupe & se plie de même qu'une Imposition In-douze par feuille entière; cela fait, on place les deux cartons dans les deux cayers séparés.

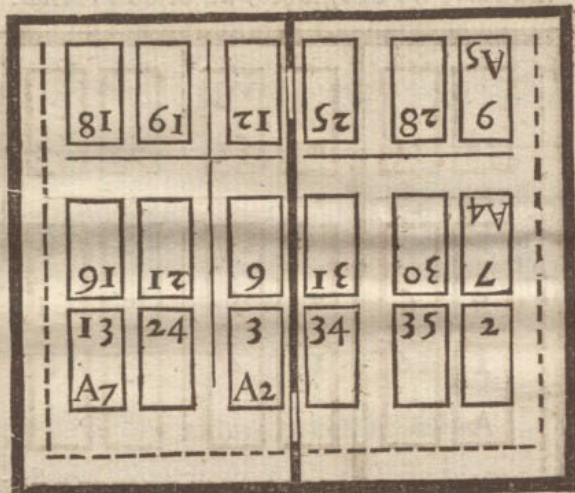
L'In-dix-huit par feuille, en deux cayers
le plus en usage.

La barre du Chassis sert de bois de fond.



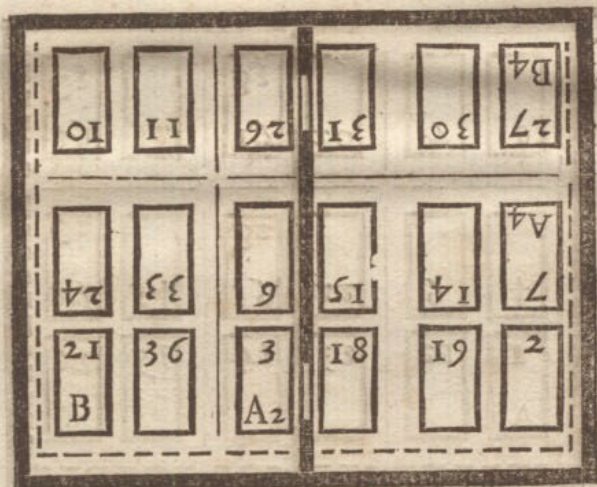
Retiration de l'In-dix-huit par feuille
entiere, d'un seul cayer.

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.



entiere : Cette feuille
étant ainsi pliée, on doit
encartonner ces quatre
cayers l'un dans l'autre
dans leur ordre naturel
pour ne faire qu'un
seul cayer.

Retiration de l'In-dix-huit par feuille,
en deux cayers, le plus en usage.
La barre du Chassis sert de bois de fond.



Xij

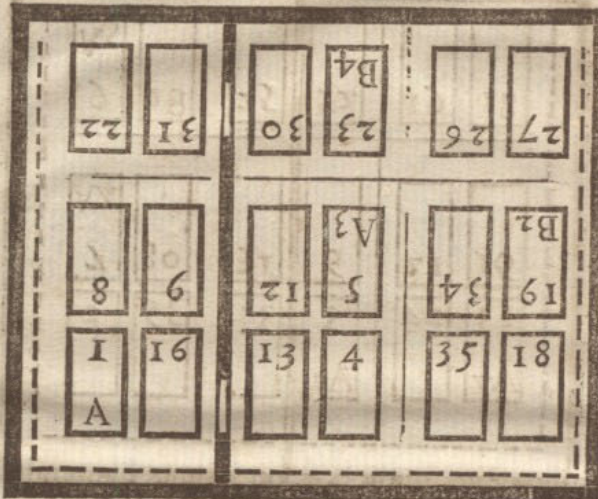
PARTIE II.

CHAP. I.

L'In-dix-huit par feuille, en-deux cayers
sur une feuille.INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

Le premier cayer de cette Imposition est de seize pages, & le second en est de vingt; pour la plier on coupe la feuille tout le long de la bande d'enhaut, & on pose le chiffre de la page 22 sur la 23; ensuite on tourne le cayer sens dessus dessous pour poser le chiffre de la page 28 sur celui de la page 29; après quoi on plie le reste par le milieu, la signature B₃ en dehors; puis on coupe

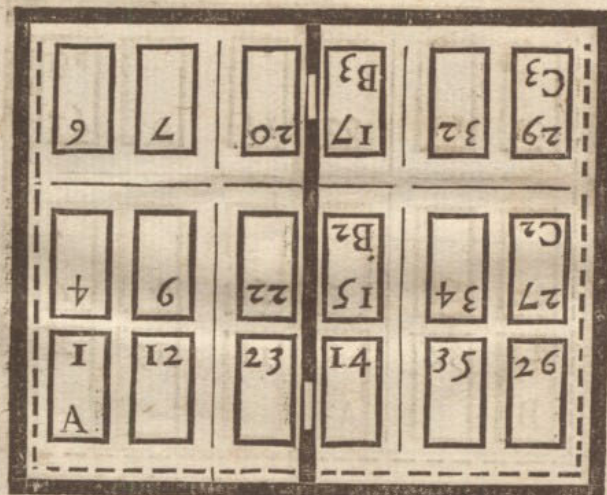
La barre du Chassis sert de bois au carton.

OBSERVATION
pour le Compo-
siteur.

Quand on se sert des chassis à l'Hollandoise pour imposer les In-dix-huit, & que la barre du chassis est plus épaisse que les bois de fond, on peut en ce cas mettre la barre aux endroits des cartons; en observant de placer ladite barre au carton d'en bas au papier blanc. & de la mettre au carton d'en haut à la retiration. L'imprimeur doit aussi placer ses poiniures en bas au papier blanc, & les remettre en haut à la retiration: La transposition

L'In-dix-huit par feuille entière, de
trois cayers séparés.

Cette Imposition se coupe en trois bandes par la longueur des pages, ensuite on plie ces trois bandes comme une Imposition in-douze par demi-feuille.



INSTRUCTION
pour le Compo-
positeur,

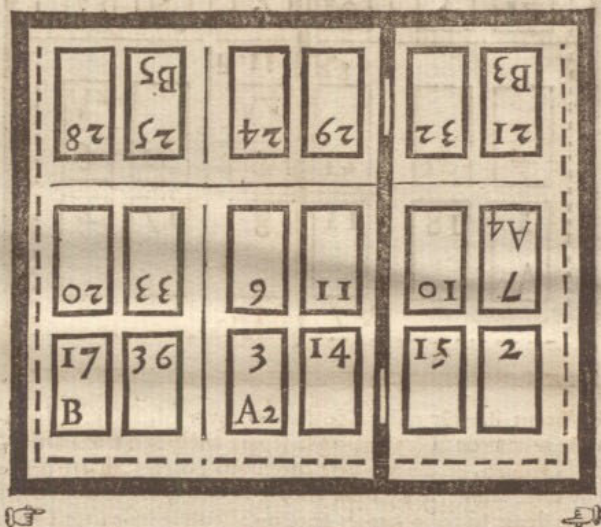
tion de cette barre, se
voit assez visible-
ment à ces deux
Impositions.

Retiration de l'In-dix-huit par feuille,
en deux cayers sur une feuille.

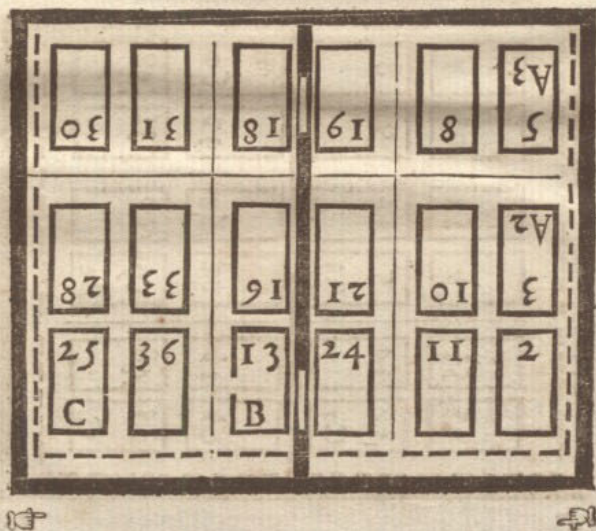
La barre du Chassis sert de bois au carton.

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

coupe le carton de qua-
tre pages à main droite,
qui est le commence-
ment du cayer de la
lettre B, lequel on plie
comme un In-quarto,
la signature B, en dehors
& le restant de la feuil-
le, qui fait le seul cayer
de la signature A, se plie
comme un In-octavo,

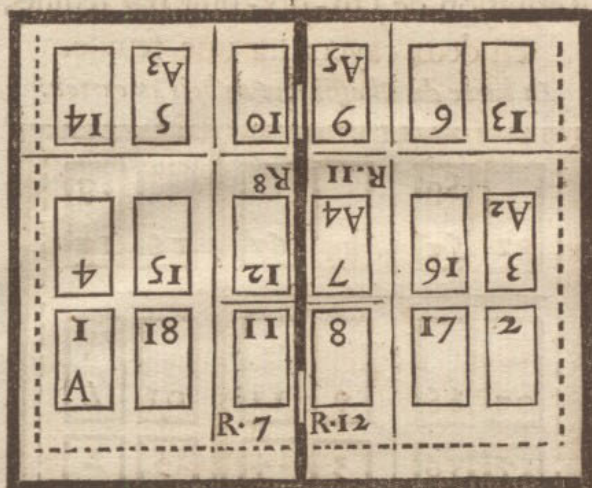


Retiration de l'In-dix-huit par feuille,
de trois cayers séparés.



INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

Premièrement on coupe la bande d'en-haut tout le long des têtieres & on la separe en quatre parties ; sçavoir, les deux bouts de ladite bande chacun de deux feuillets que l'on plie comme des In-folio, & les deux feuillets qui restent dans le milieu de ladite bande se partagent encore en deux, qui sont deux feuillets volans, lesquels se placent dans le milieu de chaque cayer, dont cette demi-feuille est composée ; pour le restant de la feuille, on la separe encore en trois parties ; sçavoir, les deux bouts de la feuille, en deux cayers In-quarto ; & les quatre pages qui restent dans le milieu de cette feuille, se separent encore en deux, par le milieu des têtieres, que l'on plie comme deux In-folio ; après quoi on assemble les cartons pour les ranger l'un dans l'autre, pour en faire deux cayers de 18. pages chacun.

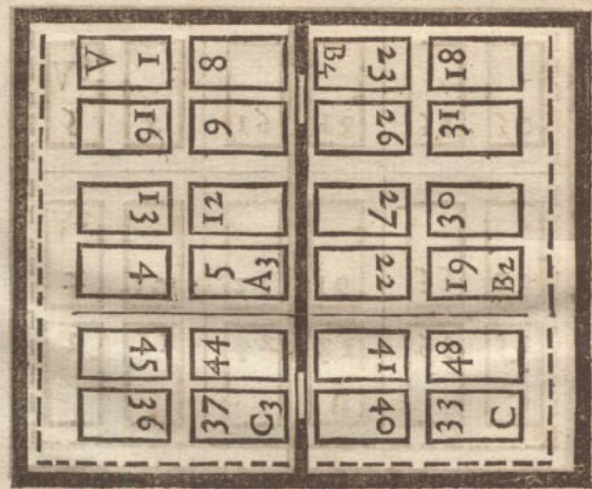


OBSERVATIONS.

Cette Imposition est quelquefois nécessaire, comme lorsqu'un Ouvrage finit par le même nombre des pages qu'elle contient ; mais il faut observer qu'il y a quatre pages à transposer à la retraite ; sçavoir, les quatre pages d'en bas qui sont contre la barre du chassis, & pour un plus grand éclaircissement, on a placé au bas de chaque page un R avec le chiffre de leur changement à la retraite ; c'est-à-dire, qu'on placera pour lors la page 7 dans la place de 11, la page 8 en la place de la 12, & on remettra la page 12 où a été la page 8, & la page 11 en la place de la 7.

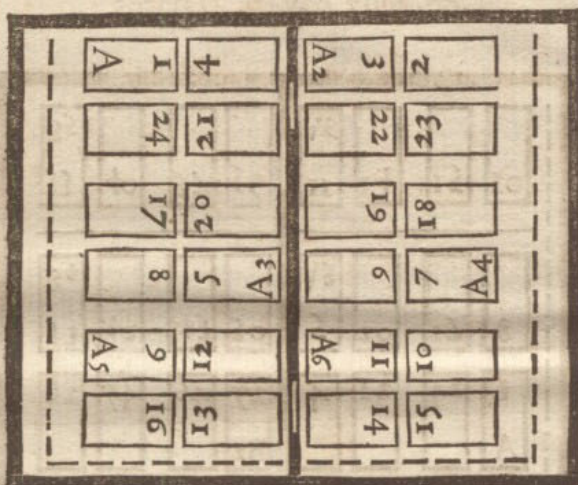
L'In-vingt-quatre par feuille, en trois
cayers séparés.

Après qu'on aura plié la feuille par le milieu directement aux poin-tures sans la couper, on la pose d'une manière que la lettre A soit dessous la main gauche ; ensuite on coupe le cayer de la signature C, qui est comme un double cayer In-quarto, que l'on plie de même ; cela fait on coupe le reste de la feuille en deux parties à la barre du chassis pour les plier en deux cayers In-oc-tavo.



L'In-vingt-quatre par demi-feuille, d'un cayer, lequel se plie sans rien couper.

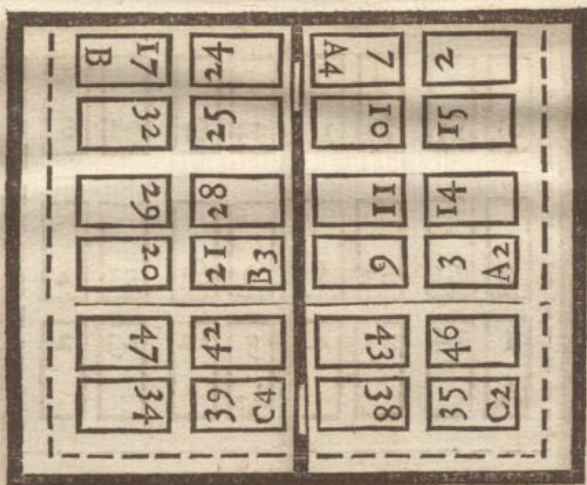
INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.



Pour plier cette Imposition, on coupe premièrement la feuille par le milieu directement aux trous des pointures; ensuite on plie chaque demi-feuille tout le long du milieu de la marge des têtes; cela fait, on pose le chiffre de la quatrième page sur la cinquième; après quoi on tourne le cayer, c'est-à-dire ce qui est

dessus, dessous, & l'on pose de réchef les chiffres de la page 16. sur celui de la page 17; ensuite pour achever de plier ce cayer, on pose les chiffres de la page 12. sur les chiffres de la page 13.

Retiration de l'In-vingt-quatre par feuille, en trois cayers séparés.

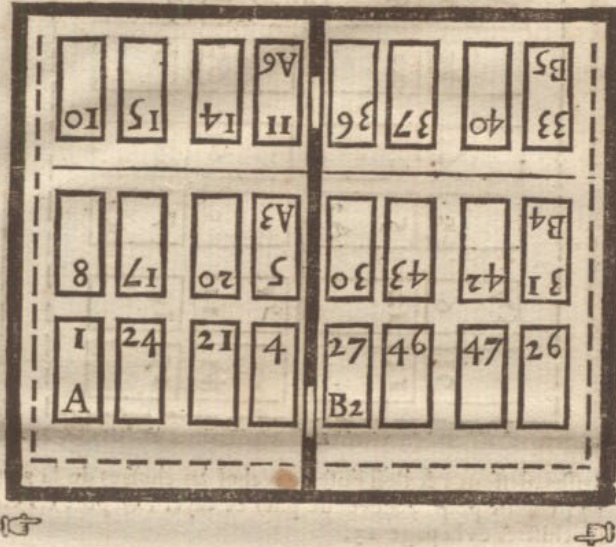


PARTIE II.
CHAP. I.

L'In-vingt-quatre, par feuille entiere,
de deux cayers séparés.

INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

On coupe cette feuil-
le par le milieu aux
trous des pointures, &
on plie chaque demi-
feuille comme une Im-
position In-douze par
feuille entiere.



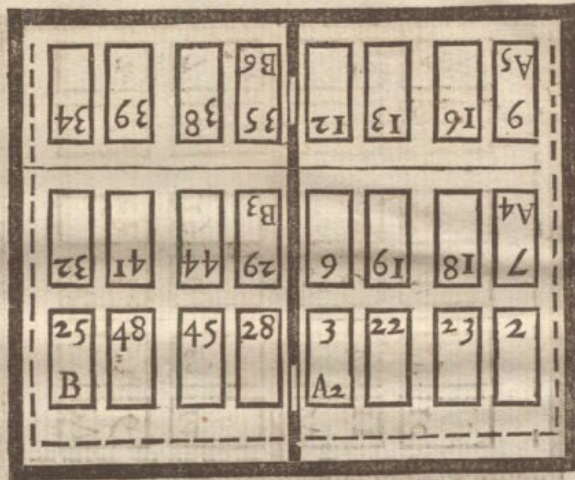
L'In-vingt-quatre par demi-feuille,
d'un seul cayer séparé.

Cette Imposition se
separe aussi par le mi-
lieu, & se plie comme
la précédente, & les
deux cayers d'enhaut
s'encartonnent dans le
milieu des deux cayers
d'en bas, lesquels se
plient comme deux In-
octavo.



Retiration

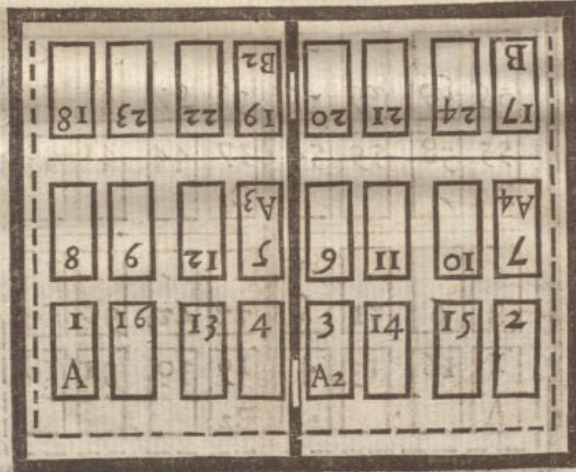
Retiration de l'In-vingt-quatre, par
feuille entiere, de deux cayers séparés.



L'In-vingt-quatre par demi-feuille,
de deux cayers séparés.

INSTRUCTION
pour plier cette Im-
position.

Premierement on se-
pare la feuille par le
milieu des pointures ;
ensuite on coupe la
bande d'en haut, les
deux demi-feuilles en-
sembles, pour en faire
deux cayers séparés des
signatures B, & le reste
de la feuille, où sont
les signatures A, se plie
comme deux cayers
In-octavo.



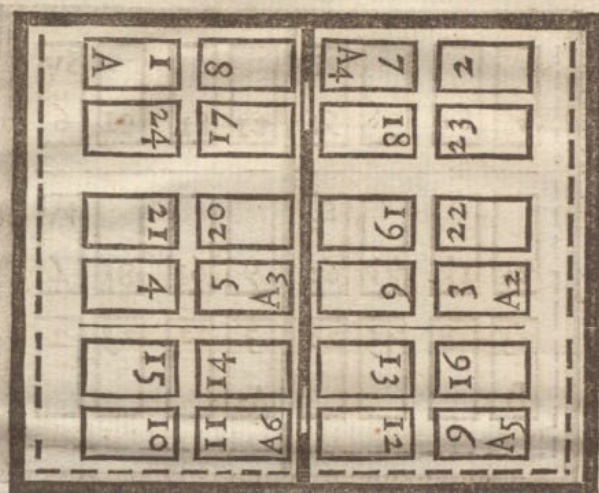
PARTIE II.

CHAP. I.

L'In-vingt-quatre par demi-feuille,
d'un cayer, en façon d'un In-seize.

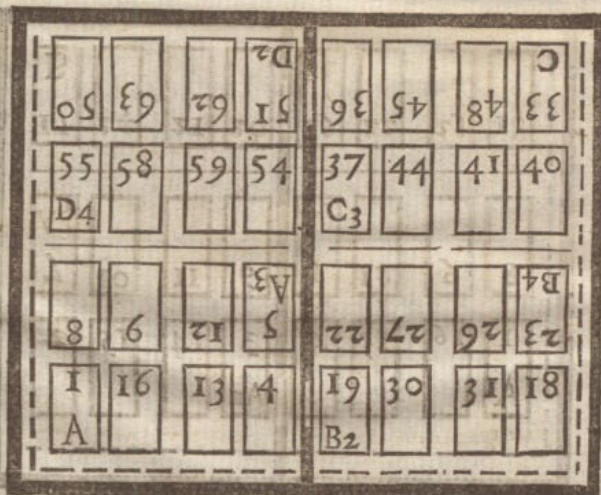
INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

Pour plier cette Im-
position, on sépare la
feuille par le milieu aux
pointures, & on tourne
les deux demi-feuil-
les d'une manière que
les signatures A, soyent
dessous la main gauche;
ensuite on coupe le car-
ton de quatre pages à
main droite, lesquelles
on plie comme deux
In-quarto, pour les en-
cartonner dans le mi-
lieu des deux autres
cayers, qui est le restant
de la feuille, & qui se
plient comme deux In-
octavo.



L'In-trente-deux par feuille entière,
en quatre cayers séparés.

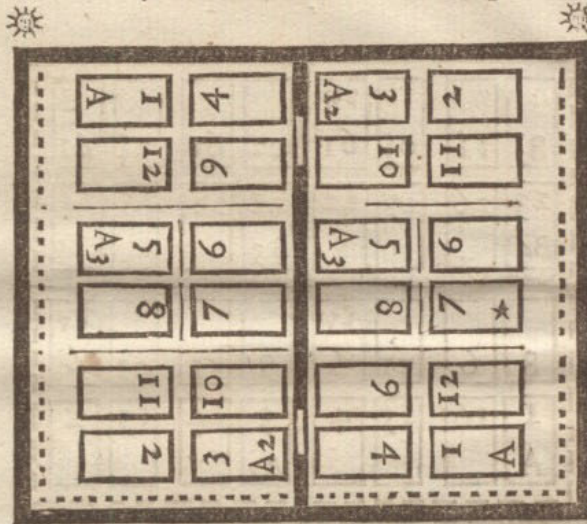
Prémièrement on
coupe cette feuille aux
trous des pointures; se-
condement on sépare
encore chaque demi-
feuille en deux par le
milieu du bas des pages;
de sorte que la feuille
étant ainsi partagée en
quatre parties, on la
plie en quatre cayers
In-octavo.



L'In-vingt-quatre par demi-feuille, de
de 2. cayers en forme de 3. In-quarto.

OBSERVATION
pour le Compo-
siteur.

Si on veut impo-
ser cette Imposition
en trois cayers se-
parés, soit pour la
fin d'un Ouvrage,
ou quelque autre
raison, on n'a qu'à
mettre les deux pré-
mières pages des deux
premiers cayers où
sont les signatures A,
& la première page
du troisième cayer à
la page 7, où on a
mis pour cette fin
une Etoile; & les
imposer tous trois In-
quarto par feuille.

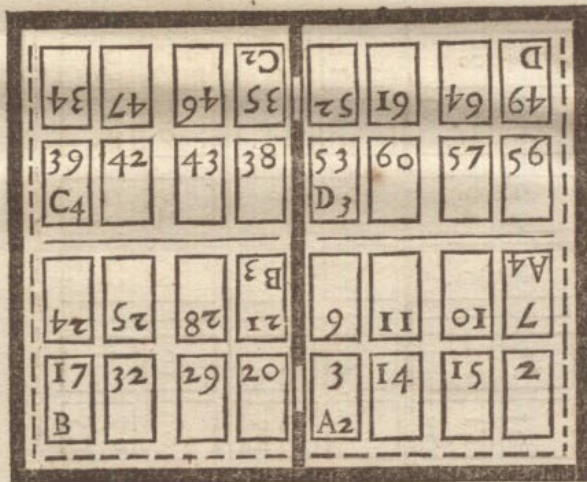


INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

Après qu'on aura
coupé cette feuille en
deux directement aux
pointures, on tourne
la feuille d'une manie-
re que les signatures
de la lettre A soient
dessous la main gau-
che; après on coupe
chaque demi-feuille en
trois parties séparées,
dont on plie les deux
parties de chaque bout
desdites demi-feuilles
en In-quarto, & la par-
tie du milieu sera en-
core séparé en deux par
le milieu de la marge
des tétieres, pour en

faire deux cartons In-folio pour les placer dans le milieu des deux précédens cayers.
Si cette Imposition s'impose en trois cayers séparés, on ne separera point cette partie du milieu par les tétieres; mais on la pliera aussi In-quarto.

Retiration de l'In-trente-deux en
quatre cayers.



Yij

PARTIE II.

CHAP. I.

L'In-trente-deux par demi-feuille,
de deux cayers séparés.INSTRUCTIONS
pour plier ces Im-
positions.

Cette Imposition In-trente-deux par demi-feuille, se coupe & se plie comme l'Imposition par feuille entière.

			B ₂				B
18	31	30	19	20	29	32	17
23	26	27	22	21	28	25	42
B ₄				B ₃			
			A ₃				A ₄
8	6	12	5	6	11	10	7
1	9	13	4	3	4	5	2
A				A ₂			

L'In-trente-six par feuille entière,
de trois cayers séparés.

Prémierement on pose la feuille d'une manière que la signature A soit dessous la main gauche; ensuite on coupe la première bande à main droite, qui fait trois cartons In-quarto, que l'on plie de même, après les avoir séparés en trois parties; après quoi, on coupe le reste du papier de travers en trois parties, que l'on plie en trois cayers In-octavo; cela fait, on place les trois petits cartons dans le milieu des trois cayers que l'on vient de plier In-octavo, qui sont les signatures A, B, & C.

			A						
8	7	24		31	42	55	66	77	88
1	2	3		B ₄	43	C ₄	54	65	76
			A ₃						
5	6	7		27	38	B ₂	49	50	61
4	5	6		30	41	52	63	74	85
15	14	13		37	48	59	60	71	82
11	12	10		36	33	B ₅	69	75	86
A									

L'In-trente-six par demi-feuille,
de deux cayers séparés.

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

A	I	8	26	B	25	7	2
	24	17	35		36	18	23
	21	20	34		33	19	22
	4	5	27		28	9	3
		A ₃	B ₂				A ₂
	15	14	32		31	13	16
	10	11	29		30	12	9
		A ₆	B ₃				A ₅

Cette feuille se coupe aussi par le milieu des pointures, & après qu'on aura posé la signature A dessous la main gauche, on coupe le carton de six pages qui est à main droite, que l'on plie comme un In-douze par demi-feuille; cela fait, on coupe la bande de l'autre cayer le long des tétieres que l'on plie comme le carton d'un In-douze, & le reste se plie en deux cayers In-octavo; ensuite on place les deux cartons dans le milieu des cayers A & B.

Retiracion de l'In-trente-six, de trois
cayers séparés.

INSTRUCTION
pour l'Imprimeur.

On doit tourner son papier de cette retiracion, comme à l'In-douze.

A ₅	9	12	35	43	59	8	58
	16	13	38	63	62	63	59
	3	9	29	82	53	25	52
		A ₂	B ₃		C ₃		
	22	61	44	57	68	69	69
	23	81	41	87	65	72	72
	2	7	32	52	56	64	64
		A ₄	B			C	

L'In-quarante-huit par feuille entiere, de
six cayers séparés.

PARTIE II.
CHAP. I.

INSTRUCTIONS
pour plier ces
Impositions.

Cette feuille se plie
fort aisément: On n'a
qu'à tourner la signa-
ture A, dessous la
main gauche, & cou-
per la feuille par le
milieu de sa largeur,
ensuite on partage
encore cette demi-
feuille en trois parties,
& on plie chaque par-
tie comme un In-
octavo.

A	I	8	39	43	71	99
	I6	6	42	47	74	62
	I3	21	43	97	75	84
	4	5	38	35	70	69
B ₂	I9	22	D ₃ 53	52	E ₃ 85	48
	30	42	60	I9	92	66
	31	92	57	49	89	96
	I8	23	56	49	88	I8
				D		F

L'In-quarante-huit par demi-feuille, de
trois cayers séparés.

Cette Imposition
par demi-feuille, se
coupe & se plie aussi
de même que la pré-
cedente.

A	I	8	23	81	39	43
	I6	6	26	11	42	47
	I3	21	27	30	43	97
	4	5	22	61	38	35
A ₂	3	9	B ₃ 21	02	C ₃ 37	98
	I4	11	28	62	44	54
	I5	01	25	22	41	87
	2	1	24	71	40	33
				B		C

Retiration de l'In-quarante-huit, de six cayers séparés.

PARTIE H.
CHAP. I.

OBSERVATION
pour l'Imprimeur.

On doit tourner son papier à la retiration de l'In-quarante-huit, soit par feuille entière, soit par demi-feuille, comme à l'In-douze.

B	17	42	55	05	87	82
	32	52	58	63	06	95
	29	82	59	62	91	94
	20	12 B ₃	54	51 D ₂	98	83 F ₂
A ₂	3	9	37 C ₃	93	69 D ₃	68
	14	11	44	54	76	77
	15	10	41	48	73	80
	2	7	40	33 C	72	65 E

L'In-soixante-quatre par demi-feuille, de quatre cayers séparés.

A	8	23	81	17 B	42	7	2
	16	6	31	32	52	10	15
	13	21	30	29	28	11	14
	4	5 A ₃	19 B ₂	20	21 B ₃	9	3 A ₂
D ₂	51	45	37	35 C ₂	38	53 D ₃	52
	62	65	44	46	43	60	61
	63	85	41	47	42	57	64
	50	55	40	34	39	95	49 D

INSTRUCTION
pour plier cette
Imposition.

Prémierement on coupe cette feuille par le milieu des pointures, secondement on coupe en deux chaque demi-feuille, ensuite on tourne ces quatre bandes afin que la signature A, soit dessous la main gauche, & on les coupe tous quatre ensemble en deux par le milieu, de sorte que l'on en aura huit parties, que l'on doit plier comme l'In-oc-tavo.

L'Imposition d'un In - soixante - douze par demi-
feuille , de trois cayers séparés

50	71	70	51	64	57	58	63	52	69	72	49	C
55	66	67	54	19	09	59	62	53	68	65	95	96
C4						C6		C3				
			B2		B5						B	
26	47	46	27	40	33	34	39	28	45	48	25	
31	42	43	30	37	36	35	38	29	44	41	32	
B4						B9		B3				
			A3		A6						A4	
8	17	20	5	14	11	12	13	6	19	18	7	
1	24	21	4	15	10	9	16	3	22	23	2	
A						A5		A2				

INSTRUCTION POUR PLIER
cette Imposition.

On separe la feuille par le milieu des pointures ; ensuite on coupe à main droite une bande , par la longueur de la demi - feuille , qui sont trois cartons In-quarto, laquelle bande se separe aussi en trois parties, que l'on plie de même, en commençant par la partie d'en haut qui est la signature C ; cela fait, on coupe encore le reste de la feuille en trois parties, en commençant par la partie d'en haut, où est la signature C, que l'on plie comme l'In-octavo, de même que les deux autres cayers B, & A ; ces trois cayers étant ainsi pliés, on place les trois cartons des signatures A 5, B 5, & C 5, dans le milieu de chacun desdits cayers où sont les signatures A, B & C.

L'Imposition

L'Imposition d'un In-quatre-vingt seize par demi-feuille, de six cayers séparés.

66	79	78	67	E ₂	84	93	96	81	F	82	95	94	83	68	80	77	65	F
71	74	75	70	F ₃	85	62	89	88	F ₄	87	06	16	98	E ₃	76	73	72	F
50	63	62	51	D ₂	36	45	48	33	C	34	47	46	35	52	64	61	49	D
55	58	65	45	D ₄	37	44	41	04	C ₃	39	42	43	38	D ₃	57	09	55	C
8	12	9	5	A ₃	22	27	26	23	B ₄	24	25	28	21	B ₃	11	10	7	A ₄
I	91	13	4	B ₂	16	30	31	81	B	17	32	29	02	A ₂	14	51	2	B

INSTRUCTION POUR PLIER

cette Imposition.

Cette feuille se sépare par le milieu des pointures, ensuite on coupe chaque demi-feuille en deux par le milieu de sa longueur; après cela, on sépare encore chaque partie en trois par leur largeur, de sorte que l'on aura six parties dans la demi-feuille; lesquelles on plie en In-octavo, en commençant par le cayer F, qui est au dessus des autres, & en finissant par le premier cayer, qui est la signature A.

N

L'Imposition d'un In-cent-vingt-huit par demi-feuille, de huit cayers séparés

H ₁	127	126	H ₂	100	109	G ₁	97	86	III	110	G ₂	99	111	128	H ₃
H ₄	122	123	H ₅	101	108	G ₃	104	G ₄	103	106	107	102	H ₆	124	121
			F ₂	84	93		81	82		94	F ₃	83	88	80	F ₄
E ₄	74	75	E ₃	85	92		88	F ₄	87	96		98	E ₃	76	73
			D ₂	36	45		33			46	D ₃	35	47	64	D ₄
D ₄	55	58	D ₃	37	44		40	C ₄	39	42		43	D ₃	57	59
			A ₃	22	27		23			28	B ₃	21	24	10	A ₄
A ₄	91	93	A ₂	61	30		81	B ₄	17	32		20	A ₂	51	2

INSTRUCTION POUR PLIER

cette Imposition.

On coupe aussi cette feuille par le milieu des pointures; ensuite on coupe ces deux demi-feuilles ensemble par le milieu de la longueur des pages, & on les partage ensuite toutes ensemble en quatre parties, de sorte que l'on aura huit cayers sur une demi-feuille, que l'on pliera aussi en In-octavo, en commençant par le cayer H, qui se trouvera le premier par dessus, & l'on finira par le dernier qui est le cayer A.



CHAPITRE II.

Des Garnitures d'une Forme en general.

ARTICLE PREMIER.

Des Bois de fond, & de ceux de la marge.

SI les Impositions que nous venons de tracer d'une manière assez visible, étoient toutes d'une même grandeur, on auroit pû faire connoître précisément la longueur & la largeur des pages, & des *Bois* differents de chaque Forme, par le moyen d'une échelle au petit pied; ce qui auroit été très-utile aux Compagnons qui sont accoutumés de garnir leurs Formes avec des *Garnitures* toutes faites, & qui ne laissent pas d'être quelquefois assez embarrassés, lorsqu'ils sont obligés d'en faire faire de nouvelles pour une Imposition qu'ils n'ont jamais pratiquée: Mais comme il y a autant de différentes grandeurs de Formes, qu'il y a de diverses sortes de papiers, il m'est impossible de pouvoir donner cet éclaircissement; j'espère néantmoins que, pour peu de conception qu'ils ayent, l'instruction suivante leur donnera une parfaite intelligence pour garnir telle Forme que ce soit.

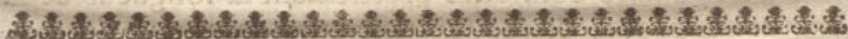
I. Il faut prendre avec un compas la largeur de la page d'une Forme qu'on veut imposer, & compasser cette mesure autant de fois qu'il y aura de pages sur la largeur du papier, sur lequel on aura pris la justification de son ouvrage; par exemple, je suppose que c'est un In-douze, & comme il y a quatre pages sur la largeur du papier, on compassera quatre fois la largeur de chaque page; & sur le blanc du papier, qui restera de surplus de la largeur de ces quatre pages, on prendra la mesure des *Bois de fond*, & de ceux pour la *marge* du milieu de la Forme.

Zij

2. On doit observer que les *Bois de marge* du milieu de la *Forme* doivent être une fois plus grands que ceux qui servent pour le fond du livre; c'est pourquoi il faut laisser les marges des deux bouts de la largeur du papier, un peu plus grandes que ne seront celles du milieu de la *Forme*, attendu que les feuilles d'une rame ne sont pas toutes d'une même largeur, & que d'un autre côté, les Imprimeurs ne margent point toujours leurs feuilles d'une même égalité.

3. Les *Bois des cartons* qui se coupent, doivent être un peu plus d'une fois plus larges que les *Bois de fond*.

4. On doit observer que tous ces *Bois* doivent toujours être un peu plus courts que ne seront les pages, autrement pour tant soit peu que ces *Bois* soient plus longs, ou plus larges, on ne scauroit serrer la *Forme*; & les lignes d'en bas seroient toutes de travers.



ARTICLE II.

Des Bois des Têtieres.

Les *Têtieres*, sont des bois qui se mettent entre les pages qui se rencontrent dans le chassis, tête contre tête: Pour prendre la mesure de ces bois de *Têtieres*, on doit prendre la longueur d'autant de pages qu'il y en aura sur la longueur de son papier, & en faire de même comme on a fait pour sa largeur; par exemple, il y a trois pages Indouze sur la longueur du papier; par conséquent on compassera la longueur de trois pages sur la longueur dudit papier, & le reste, du blanc on le partagera en quatre; sçavoir, pour les *Têtieres*, pour les bois du carton, & pour la marge des deux bouts de la longueur du papier.

Il faut remarquer que les bois des *cartons*, qui se coupent à la tête des pages, doivent aussi être un peu plus d'une fois plus larges, que ne seront les bois des *Têtieres*. Quant aux marges au bas des pages, qui sont les deux extrémités de la longueur du papier, elles doivent être une fois &

de mi plus grandes que ne seront celles des *Tétieues*, & c'est pour les mêmes raisons que nous avons dites ci-devant. ^a

On doit observer exactement tout ce que nous venons de dire, pour toutes fortes d'Impositions, en diminuant ou augmentant les bois des *marges*, des *fonds*, *tétieues* & des *cartons*, suivant la grandeur du papier & des pages

PARTIE II.
CHAP. II.
ART. II.

^a Voyez le n.
2. de la page précédente.

ARTICLE III.

Des Biseaux.

QUAND les Chassis à vis étoient en usage, comme ils le sont encore en Italie, on se servoit de regles de fer pour serrer les Formes; mais depuis qu'on a aboli cet usage pour l'incommodité qui s'y trouvoit, on se sert aujourd'hui de bois plats, en forme de triangle, que l'on appelle *Biseaux*.

Il faut observer que ces *Biseaux* ^b doivent être de la même épaisseur que le Chassis; & j'en dirai le sujet à la quatrième Partie, en traitant de la construction de la Presse.

Lorsqu'on a garni sa Forme de tous les bois nécessaires, comme des *bois plats*, ^c des *bois de marge*, de *fond*, & des *tétieues*, & qu'il ne reste plus qu'à placer les *Biseaux* contre la lettre, on doit prendre garde de ne jamais faire passer le bout d'un *Biseau* plus que l'autre; je veux dire que le *Biseau* d'en bas d'une page In-folio ne surpasse point la longueur du bout de celui qui est à côté de ladite page; autrement, si l'un étoit plus long que l'autre, on ne pourroit point reculer les derniers coins, quand on viendroit à desserrer la Forme; de sorte qu'on seroit obligé de se servir de quelques ferailles pour les enlever de leur place; & en terme d'Imprimerie, on appelle cela, *mettre les coins en prison*: C'est à quoi il faut faire attention pour éviter cette peine.

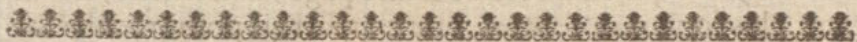
Comme les *Biseaux* ont deux endroits remarquables savoir le bon, qui est celui qui touche toujours le caractère de la Forme; & le mauvais, qui est celui qui touche le fer du

^b Voyez Chap.
1. Art. 2. de la
4. Partie.

^c Les *Bois plats*, sont ceux qui se mettent toujours contre le Chassis, où se rencontre le haut des pages d'un in-folio: Ces bois sont appelés ainsi, parce qu'ils n'ont pas de rigole comme les bois de marges, de fond, & des *tétieues*, afin qu'on puisse mettre plus aisément des supports, lorsque les pages foulent trop, ou que le papier, vient à crever.

Chassis, & duquel côté on pose les coins, il faut observer de poser toujours le bon endroit du côté de la lettre; autrement il arrive qu'à force de changer ces *Biseaux* d'une place à l'autre, il s'y fait quelque enfoncement ou d'autres défauts par le moyen des coins qui sont quelquefois d'un bois plus dur; de sorte que si le mauvais côté se trouvoit contre la lettre, elle ne pourroit point se serrer à l'égalité des autres, ce qui feroit qu'elle se coucheroit, & seroit en danger de tomber en levant la Forme: A cette occasion j'ai vû dans l'Imprimerie du Sieur Guichard à Dijon, des *Biseaux* qui avoient un petit rebord en demi-rond, de deux lignes plus élevé que la hauteur ordinaire desdits *Biseaux*; afin que les compagnons ne s'y fussent point trompés: Et j'ai trouvé cette methode aussi utile que nécessaire; d'autant plus que ce rebord qui touche la lettre, fait serrer les pages d'une même égalité, principalement lorsqu'un caractère se rencontre plus fort du pied que de la tête.

Il faut aussi que les bois, soit des têtieres, du fond, ou de la marge, soient bien justes & d'une égale épaisseur, & prendre garde qu'ils ne soient pas en glaci, afin de ne pas être obligé de se servir de reglettes ou de cartes pour faire son registre: Il faut faire la même attention pour les *Biseaux* & les coins; car si deux *Biseaux* n'étoient pas bien dans leur équerre, il n'en faudroit pas davantage pour faire casser la Forme, lorsqu'on viendroit à la lever; c'est ce qui arrive souvent, & le moyen d'éviter cet accident, c'est de les faire raboter du côté qu'ils sont plus épais, ou de ne s'en point servir.



ARTICLE IV.

Des Reglettes de bois qu'on met contre la barre du Chassis.

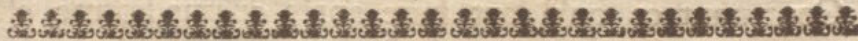
L'ON doit toujours mettre des *Reglettes* de bois aux deux côtés de la barre du Chassis, parce que si on posoit les pages contre laditte barre sans *Reglettes*, la lettre pourroit

prendre le plis du défaut qu'il pourroit y avoir à ladite barre, & ce seroit autant de lettres gatées; ou bien si la barre ne se trouvoit pas en droite ligne par son épaisseur, c'est-à-dire plus épaisse par en bas que par en haut, elle pourroit faire coucher la lettre des pages plus facilement.

Ces *Reglettes* doivent être d'une épaisseur proportionnée au blanc qu'on veut avoir à la marge.

Lorsque la barre du Chassis sert de bois de *fond*, comme à l'Imposition d'un In-dix-huit, on doit mettre des *Reglettes* aussi fines qu'elles soient (la barre du Chassis y compris) précisément de l'épaisseur des autres bois de *fond* de la Forme.

Ces *Reglettes* doivent être d'une égale épaisseur, tant pour la première Forme, que pour celle de la retiration, de même que les autres bois de *Garnitures*; autrement, il seroit impossible que les lignes des pages vinssent précisément les unes sur les autres, à moins que d'y remédier à la Forme de la retiration, soit en diminuant, soit en augmentant quelque chose.



ARTICLE V.

Des Garnitures des demi-Formes, ou autres petits Billets.

LORSQU'ON impose une Forme, si petite qu'elle soit, il faut observer de la mettre toujours au premier coup, & au milieu de la séparation du Chassis, & de remplir le vuide de tout côté avec des bois *plats* & des bois de *marge*, à l'exception des endroits des *Biseaux*, où il faut seulement avoir de l'espace pour en mettre un aux deux côtés de la lettre, & autant de chaque côté du chassis. On doit observer de ne jamais mettre deux *Biseaux* l'un contre l'autre, car cela est fort dangereux de faire casser la Forme.

Quand on impose quelques petits *Billets*, approchant la grandeur d'une page In-quarto, & qu'on se sert de quelques bois *plats*, ou de plusieurs bois de *marge* pour garnir lesdits *Billets*, afin qu'ils se trouvent au milieu du marbre, on doit

PARTIE II.
CHAP. II.
ART. IV.

PARTIE II.
CHAP. II.
ART. V.

mettre le côté de la rigole de ces bois dessous, alternativement; par exemple, si le premier bois, contre le chassis, a la rigole dessus, le second doit l'avoir dessous; le troisième, comme le premier, & le quatrième, s'il y en a, comme le second.

Mais dans les Imprimeries, où il y a des bois exprés, qui sont de la hauteur de la lettre, & de la grandeur des pages In-quarto & In-octavo, on n'est point obligé de prendre ces peines là, n'ayant qu'à poser les formats, comme si c'étoit une demi-forme In-quarto ou In-octavo.

Si ce sont des Formes qui ne puissent pas entrer dans la moitié d'un Chassis, on doit les imposer dans une Ramette, ^a & les garnir de bois, à proportion que sera la grandeur de la Forme, comme on fait à des petits In-folio.

^a C'est un petit Chassis qui n'a point de barre au milieu.



CHAPITRE III.

Contenant ce qu'il faut faire après qu'une Forme est imposée, & garnie de ses Bois convenables.

ARTICLE PREMIER.

De ce qu'il faut observer en déliant les pages d'une Forme.

A PRES qu'une Forme est garnie de ses bois nécessaires comme nous venons de dire, on doit avoir soin de faire sortir les bouts des ficelles de toutes les pages de la Forme, lesquels sont quelquefois cachés dessous les bois de garnitures; car si on n'avoit point cette précaution, on seroit en danger de faire tomber quantité de lettres des pages qui seroient déliées, en ôtant les bois des garnitures, pour reprendre lesdits bouts des ficelles; c'est ce qui arrive souvent aux Impositions des In-douze, In-seize, In-dix-huit, & autres semblables, lesquelles sont ordinairement de petit caractère: Ensuite on doit commencer à délier ses pages par le haut.

le haut du Chassis, où sont les têtieres d'un In-folio, & finir par le bas, pour telle Imposition que ce puisse être.

PARTIE II.

CHAP. III.

ART. I.

A mesure qu'on délie les pages, on doit pousser le biseau à deux mains, de même que le Chassis alternativement, par les côtés & par le bas; afin que les pages qu'on délie, approchent les bois de garniture; je veux dire que quand on aura délié une page d'en haut, on doit tirer le Chassis à soi, & lorsque les deux suivantes seront déliées, on poussera les pages avec le biseau; & l'on continuera à pousser l'un, & à tirer l'autre, jusqu'à ce que toutes les pages soient déliées; cela se fait, afin que la *Lettre* des pages ne se couche point; ce qui arriveroit facilement, si on ne pouvoit toujours *les pages de la Forme* que d'un seul côté.

On aura soin d'arrêter sa Forme avec les coins de tous côtés, & de les avancer à mesure qu'on déliera les pages, de crainte que quelques lettres ou cadrats ne viennent à tomber.

S'il arrive que quelques pages soient couchées, faute d'avoir observé ce que nous venons de dire, on doit desserrer la Forme de ce côté là seulement, & redresser les pages avec les doigts; ensuite faire rapprocher le Chassis du côté que ces pages auront été couchées; car si on faisoit le contraire, elles se remettroient facilement dans leur première situation.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut faire après que les pages d'une Forme seront déliées.

SI TÔT que les pages d'une Forme sont entièrement déliées, on doit avoir soin de battre la *Lettre* de la Forme avec les doigts, pour abaisser les espaces qui seroient élevés; si on s'appercevoit qu'il y auroit quelques pages qui seroient à moitié couchées, pour les avoir poussées plus d'un côté que d'autre, il faudroit les redresser en battant lescites pages de biais, du côté qu'elles seroient courbées; après quoi on doit pousser les coins avec le pouce de la main, le plus fort que

A a

PARTIE II.
CHAP. III.
ART. II.

* Le bois le plus
sobre à l'usage
des Taquoirs est le
meilleur.

l'on pourra, & ensuite taquer la Forme avec un morceau de bois, que l'on appelle *Taquoir*, * en frappant dessus tout doucement, avec le cognoir, ou le manche du marteau, & non pas comme font plusieurs qui frappent si fort, qu'ils écrasent souvent l'œil de la Lettre.

Après qu'on aura ainsi taqué sa Forme, on doit la ferrer avec le cognoir & le marteau, en prenant garde de ne la point ferrer entièrement d'un seul côté, mais il la faut ferrer par les côtés, puis par le bas, à deux ou trois reprises, alternativement : Il ne la faut pas aussi trop ferrer, de crainte de faire lever les pages en l'air ; & pourvu que la Lettre ne sorte point de sa place, lorsqu'on touche avec les bales, cela suffit.

ARTICLE III.

De la maniere de faire les épreuves.

LORSQU'UNE Forme est bien ferrée, comme nous venons de dire, on doit faire les épreuves plutôt un peu blanches que trop noires, pour les deux raisons suivantes : La première, afin que le Correcteur ne prenne point les lettres, qui se trouveroient pleines d'encre, pour quelqu'autres, comme un *e* pour un *c*, un *r* pour un *t*, & autres semblables : La seconde, est que quand une Forme est remplie d'encre à la première fois, les ordures y restent plus fort attachées, que quand cela arrive lorsqu'un Imprimeur est en train d'Imprimer ; attendu que quand on fait les épreuves, on tire simplement avec les *blanchets*, ce qui fait que l'ordure penetre jusqu'au fond de la Lettre ; & quand cela arrive, le seul remede est de laver la Forme dans le *baquet*.

Dans plusieurs Imprimeries, où on fait des *Factums*, ou autres semblables petits ouvrages, on se sert d'un *Rouleau* pour faire les épreuves, lequel est garni d'un double blanchet à l'entour ; pour y bien réussir, on doit prendre un peu plus d'encre que quand on les fait sur la Presse, & le papier

doit être trempé aussi fort, que si c'étoit pour la taille-douce, afin qu'il puisse s'attacher sur l'encre qui sera sur les pages, aussitôt que le *Rouleau* passe par dessus : On doit appuyer les deux mains sur *ledit Rouleau*, & ne point presser une main plus fort que l'autre, autrement on seroit en risque de faire doubler son épreuve.

A chaque épreuve qu'on aura fait, on doit avoir soin de donner un coup de brosse avec un peu de lessive, afin que les Lettres qu'on ôtera en corrigeant, ne soient point tachées de l'encre qui pourroit avoir restée en faisant les épreuves.

Si le Caractere est un peu usé, on doit laver les Formes avec de la lessive chaude, lorsqu'elles seront entièrement corrigées, afin que l'impression en soit plus belle; on observe même cette methode dans plusieurs Imprimeries de Paris, quoique le Caractere soit tout neuf : Je le dis par experience.



ARTICLE IV.

De la Correction en général.

UN Compositeur ne doit jamais corriger son épreuve, avant que de connoître parfaitement la correction de celui qui l'a corrigée, principalement dans une langue étrangere; & lorsqu'il se rencontre quelque doute il en doit demander l'explication au Correcteur, parce que les Correcteurs ont quelquefois *des marques* pour la correction différentes les uns des autres : Après quoi, il doit prendre *la correction des fautes* qui lui sont marquées, dans son compositeur; ensuite desserrer la Forme de maniere que *la lettre* soit bien libre; afin d'avoir plus de facilité à la tirer avec la pointe, laquelle lettre il doit picquer du côté de l'œil, c'est-à-dire, *ou du côté du cran, ou du côté qui lui est opposé*; car de la picquer de côté, cela la gêne, & cause quantité d'approches.

Quand on a corrigé une ligne, on doit avoir soin de la rendre bien juste aux autres; c'est ce qu'on peut sentir en

A a ij

PARTIE II.
CHAP. III.
ART. IV.

pressant ses doigts contre les deux bouts de ladite ligne. Lorsqu'on ôte quelques lettres plus minces que celles qu'on veut remplacer, comme un *i* pour un *e*, une *n* pour une *m*, &c. on doit tirer des espaces de la même ligne à proportion que celle qu'on remplace, sera plus épaisse que celle qu'on aura ôtée ; & ne point faire comme certains paresseux, qui, pour avoir plutôt fait, mettent souvent *des lettres plus épaisses que celles qu'ils ont ôtées*, sans tirer aucune espace pour rendre la ligne en sa juste largeur ; de sorte que dans une page il se trouve quelquefois quantité de lignes de différentes justifications ; & de là, il arrive que celles qui sont les plus serrées, venant à s'élever, celles qui sont plus foibles tombent de la forme, quand on la veut lever pour la porter sur la Presse ; c'est à quoi on doit bien prendre garde, & quand une ligne est tant soit peu plus forte que les autres, on y doit ôter *une grosse espace* pour en mettre *une fine* ; si au contraire, elle est tant soit peu plus foible, on doit ôter une fine espace, pour en remettre une plus grosse : Un bon Ouvrier doit voir la différence de cela à vuë d'œil, & ne doit jamais abandonner une ligne, pour revenir à une autre, sans l'avoir bien justifiée

Des mots doublés.

Si par distraction on avoit composé deux fois un même mot, il ne faut point faire comme plusieurs paresseux, qui se contentent d'ôter les mots qui sont superflus, & justifient leur ligne en mettant des cinq à six espaces entre les mots ; ni comme d'autres, qui se servent *de papier maché* pour remplir leurs lignes ; c'est ce qu'on appelle des espaces *à la Troyenne* : L'origine de ce mot m'est inconnüe, & je ne pretends pas pour cela de blamer les compagnons de la Ville de Troyes ; bien au contraire, j'y en ai connus plusieurs qui étoient très-habiles, & dont on voit des ouvrages, qui ne pourroient être mieux construits & Imprimés à Paris, ni dans d'autres Villes de réputation : Mais il se pourroit faire que cela seroit arrivé à quelque Imprimeur d'Almanachs, qui ne sachant pas lire, auroit fourré de ce papier maché à la fin de

quelques lignes, où les bales auroient emporté les lettres de la Forme; ou à quelqu'autre aussi ignorant que ceux qui prennent les *pieds de mouches* (¶) pour des ordures: Quoi qu'il en soit, laissons là ces mauvaises methodes, pour revenir à la bonne maxime.

Il faut observer que si le mot qui sera doublé, ne contient que trois ou quatre lettres, & qu'on puisse justifier sa ligne avec *trois espaces entre chaque mot*, on ne doit pas se donner la peine de remanier les lignes, & la *séparation de trois espaces entre chaque mot* est tolerable dans la correction; pourvû que cela n'arrive point à plusieurs lignes d'une page, un peu voisines l'un de l'autre.

S'il arrive qu'on ait doublé des lignes entieres, on ne doit point se contenter de mettre des lignes de cadrats à la fin de la page: mais il faut rapporter les lignes d'une page à l'autre, jusqu'à ce qu'on rencontre *un Titre*, duquel on augmentera les blancs, pour faire entrer la ligne qu'on auroit doublée.

Si au contraire on avoit ômis quelques mots, on pourroit ôter les espaces & n'en laisser qu'une entre chaque mot, afin de faire entrer celui qu'on auroit oublié; sinon il faudra remanier les lignes suivantes, jusqu'à ce qu'on ait fait entrer les omissions.

Mais si l'on a omis plusieurs lignes, on doit de même transporter les lignes d'une page à l'autre, jusqu'à ce qu'on ait aussi rencontré *un Titre*, auquel on diminuera les blancs pour regagner les lignes d'omission.

Du Remaniment.

Si on étoit obligé de remanier plusieurs pages, soit par sa faute, ou que l'Auteur voulût ajouter quelque chose, on devroit s'y prendre de cette maniere.

Prémierement, il faut mouiller les pages que l'on veut remanier, ensuite on ôtera tous les bois de garnitures dont ces pages seront entourées; afin de les pouvoir prendre avec des reglettes, de même que si on les enlévoit pour les distribuer, & on les transportera sur un ais.

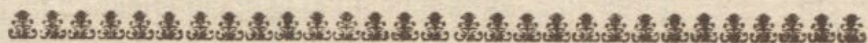
Cela fait, on doit commencer *par la page ou seront les omis-*

sions, & remanier chaque ligne dans son composteur, & les transporter sur la galleé, jusqu'à ce qu'on vienne à faire entrer les omissions dans chaque article.

Ensuite on transporte les lignes par poignées, jusqu'à ce qu'on en ait suffisamment pour faire une page, laquelle on doit lier & transporter dans sa même place, hormis que la Forme ne seroit transposée, & continuer la même chose jusqu'à la fin: Tout ceci doit s'entendre *des In-folio & In-quarto*; car pour les autres Impositions, dont on peut facilement lever les lignes avec les doigts seuls, sans se servir de reglette, on se conformera à la pratique suivante.

Lorsqu'un Ouvrier est obligé de remanier plusieurs lignes, pour courir une article, quand il a oublié ou doublé quelque chose, il doit se munir de quelques divisions & de quelques espaces, qu'il mettra sur un morceau de papier près de sa Forme; ensuite il prendra dans son composteur chaque ligne qu'il veut remanier, pour les placer dans le même ordre qu'elles étoient, sans ôter les garnitures; ceci s'entend *des In-octavo, In-douze, In-seize, & autres semblables, dont on peut lever les lignes avec les doigts seuls, sans se servir de reglette*; & cette methode est beaucoup meilleure & plus expeditive, que de se servir de la pointe.

Il est à propos de dire en passant, qu'il faut qu'un Ouvrier ait toujours un grand soin d'avoir sa pointe bien acérée; car une pointe émouffée, outre qu'elle retarde toujours celui qui corrige, elle interesse beaucoup la lettre: C'est à quoi il faut faire attention, si l'on veut bien conserver un beau caractère.



ARTICLE V.

Comment on doit remanier une Forme, pour la rendre à une justification plus petite.

JE suppose qu'un Imprimeur veuille faire un même Ouvrage de differente grandeur, l'un après l'autre; par exemple, après qu'il aura fait tirer un certain nombre d'exem-

plaires sur une Forme *In-folio*, qu'il en veuille faire un *In-quarto* ou un *In-octavo* &c; pour cet effet, on defferre la Forme sur un ais bien uni, après avoir été lavée, & on mouille les pages, de même que pour la distribution; ensuite on ôte les garnitures, & on remanie les pages qui vont de suite, ligne à ligne dans son composeur, de la justification qu'on aura prise pour cet effet, lesquelles lignes on transporte à mesure sur la gallee; ainsi on doit toujours continuer de même en observant de mettre des espaces où il fera besoin, comme aussi d'ôter les divisions qui se trouveront inutiles, & de mettre les *Titres courants du haut* des pages avec leur nombre, les *signatures, reclames & lignes de cadrats* du bas des pages, tout comme si on composoit une nouvelle matiere: Je crois que cela est assez intelligible, pour que chacun le puisse comprendre; c'est pourquoi je finis cette matiere, pour enseigner les dernieres observations d'un composeur.



CHAPITRE IV.

Contenant plusieurs observations nécessaires devant & après la distribution des Caractères.

ARTICLE PREMIER.

Du devoir d'un Compositeur, avant que de distribuer les Caractères dans les Casses.

AVANT qu'un Compositeur se dispose à distribuer sa Forme, il doit avoir soin de bien nettoyer ses Casses; pour cet effet, il faut, après avoir ôté *son visorium, sa copie & sa gallee*, prendre un soufflet & commencer à souffler sa Casse par les cassetins d'en haut, & finir par ceux d'en bas.

Si on veut nettoyer une Casse, sur laquelle on n'ait point travaillé de long-têms, comme il s'y amasse ordinairement

PARTIE II.
CHAP. VI.
ART. I.

beaucoup de poussière & d'ordure, on doit la poser par terre dehors l'Imprimerie, car si on la souffloit dans sa propre place, la quantité de poussière qui en sortiroit, se jetteroit dans les Casses voisines, & par conséquent, on feroit un ouvrage inutile.

De têmes en têmes on doit vider les cassetins du bas de la Casse, où sont les *x*, les *v*, *u*, les *t*, les *espaces*, les *a*, les *r*, les *points*, les *virgules* & les *cadrats*; car c'est là principalement où il y a quantité d'ordures; attendu que l'eau qui s'égoûte des lettres, qui sont mouillées, lorsqu'on les met en place, descend toujours, & s'arrête ordinairement à ces extrémités de la Casse; c'est ce qui engendre la poussière. Après qu'on aura ainsi vidé ces cassetins, on doit bien les souffler, & y mettre du nouveau papier en la place de celui qui est ordinairement pourri.

Cet amas d'ordures provient aussi quelquefois de ce que plusieurs Compagnons ont coûtume de manger en composant, de sorte qu'en peu de têmes, les cassetins d'en bas sont remplis de miettes de pain; & par là, il arrive qu'en distribuant leur Forme, ces miettes de pain s'attachent à la Lettre qui est mouillée; de sorte que quand ils composent, ces miettes font autant de séparations dans le milieu des mots, tout de même que s'il y avoit des fines espaces; lesquelles leur sont marquées dans les épreuves pour autant d'*approches*; mais comme ils ne voyent point qu'il y a des espaces dans ces endroits là, & qu'il leur est impossible d'ôter ces miettes avec la pointe, parce qu'elles ne peuvent pas être apperçûes, ils laissent la chose à peu près comme elle étoit auparavant; c'est ce qui fait un effet désagréable dans l'Impression; & suivant mon avis, tous les Maîtres devroient leur défendre de manger pendant qu'ils travaillent, & imposer quelque amende pour les contrevenans. Voilà l'unique remède pour empêcher ces inconveniens.



ARTICLE II.

ARTICLE II.

De la maniere de distribuer le Caractere dans les Cassettes.

SITÔT que l'Imprimeur aura lavé sa Forme, comme nous l'enseignerons dans la dernière Partie de ce Livre *a*, il est convenable que le Compositeur l'aille prendre; car s'il la laissoit dans la cour, exposée au soleil, pendant cinq à six heures, il n'en faudroit pas davantage pour la faire tomber en pieces d'elle-même; c'est ce que nous avons vû arriver plusieurs fois. Si on a quelqu'autre ouvrage de plus pressé, il faut du moins l'apporter dans l'Imprimerie, & la coucher contre la muraille, en mettant un ais derrière la Forme, de crainte qu'elle ne vienne aussi à se casser.

a Voyez le n. 9. de l'article 6. du troisième chap. de la quatrième Partie.

Mais si on a la commodité, on doit desserrer la Forme dans la cour, sur deux petits ais, lesquels doivent être de la grandeur du chassis, & faire en sorte qu'ils se joignent l'un contre l'autre directement au milieu de la barre dudit chassis; ensuite on jette de l'eau claire sur la Lettre, en la remuant avec les doigts (sans la froter, comme plusieurs font, ce qui use la Lettre plus qu'on ne pense) afin que l'eau passe au travers des lignes de chaque page; cela fait, on ôte le chassis & on transporte la moitié de la Forme à la fois, qui est sur un de ces ais, & on met le chassis dans sa place ordinaire, pour y placer les garnitures, à mesure que l'on distribuera, comme nous le dirons ci-après.

Dans quelques Imprimeries, on ne se sert point de ces deux petits ais, on se contente de jeter de l'eau sur la Forme, après qu'elle a été lavée, & on la transporte dans l'Imprimerie, où on la desserre sur un ais entier pour la distribuer; mais la première methode est beaucoup meilleure, parce que le caractère se nettoye beaucoup mieux, & qu'on n'a point tant de mal à porter une demi-forme qu'une forme entière, quelquefois au troisième étage d'une maison, où l'Imprimerie est placée.

Ceux qui se servent des ais entiers, observeront de laisser

Bb

PARTIE II.
CHAP. IV.
ART. II.

les bois des garnitures sur ledit ais, à mesure qu'ils distribueront, sans les changer de place ; mais quand on se sert de ces deux petits ais, on doit mettre le chassis sur un ais entier & ranger *les garnitures* dedans, sur les mêmes côtés qu'on les aura prises, & prendre garde de ne point changer *les têtieres*, *les bois de fond*, *reglettes*, *bizeaux*, ni même *les coins* d'une place à l'autre ; afin, quand on vient à imposer une nouvelle Forme, que *tous les bois des garnitures* se rencontrent toujours dans leur situation ordinaire ; car si on mettoit *quelques bois* à la première séparation du chassis, qui auroient été auparavant dans la seconde séparation, il se pourroit faire que les uns seroient plus forts ou plus foibles que les autres, par le moyens *des cartes ou reglettes* que l'Imprimeur y auroit ajoutées auparavant pour faire son registre ; de sorte qu'ils ne se trouveroient plus justes dans leur rencontre ; ce qui donneroit un nouveau travail à l'Imprimeur, lequel ne manqueroit point d'en faire des reproches au Compositeur.

On doit observer d'ôter, à toutes les Formes qu'on distribuera, *les titres courants du haut des pages*, comme aussi ceux *des Chapitres*, *Articles*, *Sections*, &c. *les signatures*, *les lignes de cadrats*, *les vignettes*, & généralement tout ce qui peut être utile à la suite de la composition du même ouvrage, & le transporter sur *une gallee* qu'on destine pour cela particulièrement.

Cela fait, on prend une demi-page, plus ou moins selon sa portée, avec deux reglettes, laquelle on pose sur les deux derniers doigts de la main gauche ; le pouce la soutient par le côté, & les deux autres doigts la soutiennent par derrière ; ensuite on lit chaque mot que l'on prend avec deux doigts, & le pouce de la main droite, & que l'on distribue lettre à lettre aussi habilement, que l'on peut, en les épellant tout bas ; c'est pourquoi si un Compositeur ne sçait bien l'Orthographe, il est sujet à faire quantité de coquilles. *

* Ce mot signifie jeter les Lettres dans une place pour un autre.

On doit être fort attentif en distribuant, principalement lorsqu'il y a plusieurs sortes de caractères dans une même page, ou d'italique mêlé parmi le romain ; car si une casse étoit mêlée de différents caractères, on ne manqueroit point de faire quantité de fautes, & de perdre beaucoup de têts en les changeant, soit qu'on s'en apperçût en composant, ou à la correction des épreuves.

Quand on a des Formes remplies de *notes au bas des pages*, & des *additions à côté*, on doit premièrement séparer les *additions* d'avec les pages, avec un couteau, sitôt qu'on aura ôté les *garnitures*, comme nous l'avons dit ci-devant, lesquelles on distribuera séparément; ensuite on distribue la matière des pages, jusqu'à ce qu'on arrive *aux notes ou additions qui regnent au bas des dites pages* lesquelles on doit aussi distribuer séparément de la matière du corps de l'ouvrage.

¶ quand il y a des Formes qui ont été lavées depuis longtemps, & qu'on a de la peine à séparer les Lettres l'une de l'autre, principalement si elles ont été imprimées en rouge & noir (c'est ce qu'on ne doit jamais faire, vû que le rouge de lui-même colle la Lettre d'une telle force, qu'au bout de 12. à 15. jours il est impossible de la distribuer sans beaucoup de peine) le véritable secret pour les séparer, est de jeter de l'eau bouillante dessus, & de les laisser tremper l'espace d'une demi-heure; si cela ne suffit point, on fera chauffer de l'eau une seconde fois & on la jettera encore dessus lesdites Formes, & pour lors la Lettre se séparera fort facilement.

¶ Si en distribuant, on s'apperçoit que la Lettre ne glisse point entre les doigts, comme il arrive à la distribution d'un vieux Caractere, lequel est ordinairement rempli de crasse, on doit tremper un peu d'*Alun de roche* dans de l'eau tiède, & s'en servir pour mouiller les pages d'un semblable Caractere.

¶ Si au contraire, la Lettre est neuve, on doit tremper *du savon* dans de l'eau tiède, & en mouiller aussi les pages; par ce moyen la Lettre glissera facilement, & n'écorchera point les doigts comme elle fait ordinairement lorsqu'elle est neuve. Ces choses, quoique petites d'elles-mêmes, ne laissent point d'être fort utiles; j'en ai fait l'expérience après les avoir apprises d'un Maître Imprimeur de Bologne la Grasse.

En finissant cet article nous dirons qu'il est plus avantageux de distribuer le soir, afin que la Lettre ait le temps de sécher pendant la nuit; car outre qu'il est très-incommode de travailler avec un Caractere mouillé, cela retarde aussi beaucoup un Compositeur.

B b. ij

PARTIE II.

CHAP. IV.

ART. III.

ARTICLE III.

*Des Pâtés d'Imprimerie , autrement dit , des formes cassées
ou dérangées.*

LORSQU'UN Compagnon a le malheur de casser quelques pages , ou Formes , le moyen le plus court est de les distribuer incontinent avec patience , en offrant à Dieu sa peine ; car il arrive quelquefois , que certains éveillés , qui ne se donnent jamais la peine de distribuer les Lettres de leur correction , ou les lignes qu'ils viennent à casser , mais qui en font un amas considerable , & les cachent jusques à tant qu'ils voyent quelqu'un qui a le malheur d'avoir ainsi cassé sa Forme ou quelques pages , où pour lors ils épient le moment favorable pour y jeter tout ce qu'ils auront amassé dans l'espace de deux ou trois mois , de sorte que quand un Compagnon ne distribue point incontinent ses Formes ou pages cassées , il trouve en peu de têmes *son paté augmenté de la moitié par la malice de ces Chevaliers d'industrie* , qui devraient être expulsés de l'Imprimerie ; de même que ceux qui sont ordinairement les derniers dans l'Imprimerie pour voler avec plus de facilité , la Lettre de leurs Compagnons.

De sorte qu'un Maître , pour éviter les suites facheuses qui pourroient arriver , soit entre les Compagnons , soit pour la conservation de son bien , doit avoir soin d'y veiller , & ne jamais souffrir que les Compagnons laissent leurs Formes , soit grandes ou petites , plus long-têmes que huit jours sans les distribuer : il doit aussi donner ordre aux Apprentifs , s'ils viennent à découvrir *quelques Patés cachés* , de lui en donner aussi-tôt connoissance ; Par ce moyen les Compagnons ne pourront jamais se faire du tort les uns aux autres , & leur Imprimerie sera toujours en bon ordre.



ARTICLE IV.

Du devoir d'un Compositeur après la distribution.

POUR finir cette seconde Partie, & en même têmes les derniers devoirs d'un Compositeur, nous dirons que lorsqu'on a achevé la distribution de la fin de quelque ouvrage, on doit avoir soin de ramasser tous les bois de garniture de ses Formes, & de les emballer proprement dans quelques feuilles de papier de la même impression dudit ouvrage; afin que quand on viendra à se servir de la même Imposition, on puisse voir la largeur & longueur de ses pages.

On doit aussi marquer dessus les paquets, le nom des garnitures, pour combien de Formes, & sur quel papier on a imprimé ladite Imposition; & les mettre en place pour s'en servir dans le besoin.

S'il y a quantité de paquets de garnitures dans une Imprimerie, celui qui en est le Directeur, en doit avoir une liste; afin qu'on puisse voir dans un instant s'il y aura les garnitures convenables aux Impositions d'un nouvel ouvrage qu'on voudroit faire; de sorte qu'il n'y aura qu'à chercher ces garnitures parmi les autres qu'on trouvera à coup sûr, & prendre la justification de son ouvrage sur les pages de la feuille, qu'on trouvera dans ledit paquet.

S'il y a des Formes qu'on soit obligé de garder, comme dans les Imprimeries où on fait des petites Heures ou autres semblables Usages; on aura soin, sitôt que les Formes seront lavées de les desserrer, d'ôter les garnitures & les mettre dans leur place comme nous venons de dire; ensuite on levera les pages avec des reglettes, les unes après les autres, on les transportera sur la galée pour les lier avec de la ficelle, on les envelopera proprement dans du papier, on marquera dessus le nombre des pages, les signatures de chaque Forme, & on les rangera par ordre de leurs chiffres les unes sur les autres, chaque Forme séparément.

Quand toutes les Casses sont remplies, & qu'il y a danger que les Lettres soient mêlées dans les cassetins, on doit mettre ce qu'il y a de reste dans des paquets ou cornets de papier, en marquant chaque paquet; & faire une liste de toutes ces Lettres, afin de voir dans un clin d'œil quelles sortes de Lettres seront dans lesdits paquets.

Enfin le plus grand avantage d'un Compositeur est d'avoir un soin particulier de ne point laisser long-têms des Formes, & encore moins des pages sur des ais sans les distribuer; car une Forme sans être garnie de ses bois & du chassis, est en grand risque de se mettre en paté, & cela donne quelquefois occasion à des personnes mal-intentionnées de les casser tout exprés; d'ailleurs la réputation d'un bon Ouvrier consiste à ranger toujours toutes choses dans leur place ordinaire; comme les bois plats ensemble, les biseaux ensemble, les coins ensemble, les reglettes ensemble, & généralement toutes choses d'un même usage ensemble; de sorte que l'on puisse trouver dans un instant ce dont on a besoin, sans perdre le têms à le trop chercher; & c'est ce qu'on doit faire toutes les semaines avant de balayer l'Imprimerie.

La fonction de balayer l'Imprimerie est aux Apprentifs, & à leur défaut, aux Compagnons, tour à tour; ils doivent commencer, après avoir mis toutes choses en ordre comme nous venons de dire, par ramasser les lettres qu'ils trouveront par terre, & visiter les ordures, pour ôter tout ce qu'ils trouveront être à l'usage de l'Imprimerie; ensuite ils jetteront les ordures dans la rue.

Après avoir parlé des dévoirs d'un bon Compositeur, nous allons présentement traiter des Lettres accentuées & nous ferons connoître leur véritable situation en peu de mots, c'est de quoi on a jugé à propos de faire une Partie à part, qui ne contiendra que deux Chapitres.





PARTIE III.

Des Lettres accentuées , des Signes d'usage
dans l'impression , & de la Ponctuation.

CHAPITRE I.

*De quelle utilité il est de sçavoir la situation des Lettres
accentuées & autres Signes d'usage dans l'Impression.*



Il y a des Imprimeurs qui prétendent qu'il y a des Lettres accentuées qui ne sont point en usage, & par conséquent inutiles dans l'impression ; cependant nous ferons voir dans ce petit traité qu'il n'y en a aucunes qui ne servent, soit dans le François, soit dans le Latin. Nous nous sommes contenté de donner plusieurs exemples, soit de chaque différente Lettre accentuée, soit, de la situation de plusieurs Signes d'usage dans l'impression ; afin de rendre la chose plus intelligible à ceux qui n'ont aucun principe de la langue Latine.

Nous commencerons ces Instructions par les Lettres circonflexes, à cause de leur grand usage, lesquelles ont été introduites pour une plus grande facilité à bien prononcer la langue François.



ARTICLE PREMIER.

Des Lettres circonflexes, aiguës, graves, trema, & des Lettres d'abréviation.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des Lettres circonflexes.

1. L'A circonflexe se met par tout dans le François aux mots où l'usage a retranché une *s*; par exemple aux mots suivans; *château*, *pâtur*e, *châtiment* &c. qu'on écrivoit auparavant de cette manière, *chasteau*, *pasture*, *chastiment*, & ainsi des autres mots semblables.

Pour la même raison, l'*a* est circonflexe dans les secondes personnes du pluriel du Preterit, de la première Conjugaison, comme *pensâtes*, *aimâtes* &c. De même il est circonflexe dans les troisièmes personnes du singulier de l'Imparfait, du Subjonctif de la même Conjugaison; comme *qu'il aimât*, *qu'il pensât* &c.

Lorsque la lettre *a* est doublée, on peut en retrancher une, & mettre l'autre circonflexe; comme à ce mot, *age*, *âgé*.

Dans le latin, l'*a* est circonflexe dans l'ablatif de la première Déclinaison; comme *musâ*, *tabulâ* &c. excepté quand il y a une préposition devant; exemple, *ex musa*, *ex tabula*, parce la préposition fait assez connoître le cas.

2. L'*e* circonflexe se met aussi par tout où on retranche une *s* dans le François, de même que la lettre *â*; exemple: *Fête*, *Evêque*, &c. Il en faut aussi dans le verbe *être*, à l'Infinitif, & à la seconde personne du pluriel de l'Indicatif; exemple: *Il faut être à Reims pour voir le Sacre du Roi. Vous êtes sçavant dans les belles lettres.*

3. L'*i* circonflexe se place aussi dans tous les endroits où on a retranché une *s*; comme, *maître*, *épître*, *connoître*. &c.

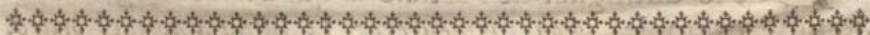
4. La

4. La lettre *o*, comme les précédentes voyelles, est circonflexe, lorsqu'on retranche une *s*, qui la suit; parce qu'elle ne se prononce pas, comme il se voit aux mots d'*Apôtres*, *côte*, *noître*, *Prône*, *vôtre*, &c.

Cet *o* est aussi circonflexe lorsqu'il sert d'Interjection ou d'Article dans le discours, soit dans le Latin, soit dans le François; par exemple, *ô magne Deus!* *ô grand Dieu!* &c.

5. De même l'*u* est circonflexe quand on retranche une *s* qui le suit & qui ne se prononce point; par exemple, *brûler*, *Coûtume*, *coûteau*, *soutenir*, &c.

Mais quand la lettre *s* (qui suit ces cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*), se prononce pleinement dans les mots, il ne la faut point ôter, pour y mettre des voyelles circonflexes, attendu que ces mots n'auroient plus leur prononciation ordinaire; comme il se voit aux exemples suivans: *Pasteur*, *gestes*, *distribuer*, *posterité*, *rustique* &c. auxquels mots, si on retranchoit l'*s* pour y mettre des lettres circonflexes, il y auroit *Pâteur*, *gêtes*, *dîtribuer*, *pôterité*, *rûtique*, ce qui seroit d'une prononciation ridicule. Ces exemples doivent suffire, s'il me semble, pour faire connoître la situation des accens circonflexes à ceux qui les ignorent.



PARAGRAPHE II.

Des voyelles aiguës [á, é, í, ó, ú.]

CES cinq voyelles aiguës servent dans le Latin, de la manière que nous le dirons au §. 3. du présent article; mais dans le François il n'y a que l'*é* aigu, qui soit en usage.

L'*é* aigu est celui qu'on appelle *é* fermé, parce qu'il se prononce d'une manière ferme & bien articulé, comme celui qui finit ces mots; *bonté*, *santé*, *probité*, *piété* &c.

On place ordinairement cet *é* aigu aux endroits où il faut élever la voix dans la prononciation; comme à *éloquence*, *prédécesseur*, *prédestiné*, *prés* &c.

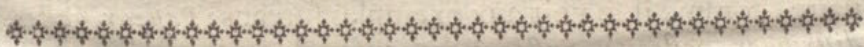
La penultième voyelle est aussi aiguë dans les adjectifs fe-

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. II.
§. 2.

minins, qui finissent par deux *e*; exemple, *une maison bien réglée, une femme bien parée, une Ordonnance publiée &c.*

Tous les Preterits composés des Verbes françois de la première Conjugaison demandent aussi un *é* aigu; comme, *j'ai pensé, j'ai aimé, j'ai désiré &c.*

Quand après l'*e* au commencement d'un mot on retranche une *s*, qui ne se prononce pas, cet *é* est aussi aigu, comme à *échevin, écaille, écarter, témoigner &c.* Cependant il y a quelques Auteurs de la Grammaire françoise qui retiennent encore cette *s*, & écrivent, *eschevin, escaille, escarter, tesmoigner &c.* mais ils ne sont pas suivis en cela, vû que la plupart des Auteurs modernes la retranchent pour rendre la prononciation françoise plus aisée.



PARAGRAPHE III.

Des Voyelles graves [à, è, ì, ò, ù.]

I. **L'** grave se met au mot de *là* lorsqu'il est adverbe, afin de le distinguer de l'article *la* qui denote le genre féminin; exemple, *vous demeurerez là jusqu'à nouvel ordre. Il m'a dit qu'il étoit logé là &c.*

La lettre *a*, est aussi grave, quand elle fait un mot & qu'elle ne dérive point du verbe *avoir*; mais qu'elle n'est qu'une simple particule françoise qui se met, ou devant les Noms au datif; comme, *j'ai donné à Pierre, j'ai dit à Jean*, ou devant les infinitifs; comme, *facile à faire; propre à manger. &c.*

La lettre *a* est grave quand elle se met pour préposition devant les noms des Villes; par exemple *Pierre est allé à Paris, Louis s'en va à Lyon.* De même l'*a* est grave au mot de *voilà.*

Et pour regle générale l'*a* est aussi grave, lorsqu'il fait un seul mot dans le Latin; auquel cas c'est une préposition: exemple, *à patre, à matre &c.*

Si on ne peut comprendre la situation de cet *à* grave, il faut du moins connoître les endroits, où il n'en faut point; & sachant l'un ou l'autre, on ne pourra se tromper: Ainsi

l'*a* n'est point grave, lorsqu'il est après un *y grec*; où il se met pour le Verbe *Sum*; exemple, *il y a un Dieu, Il a y des hommes sçavans &c.* car c'est comme si on disoit, *Il est un Dieu, Il est des hommes sçavans.* Et généralement, lorsque l'*a* seul dérive du Verbe *habeo, avoir*, il ne faut pas qu'il soit grave; comme il se voit par ce dernier exemple; *il a bon tèm̄s à se promener*: Il est constant que le premier *a* de cet exemple dérive du verbe *avoir*, & que le second n'en dérive point.

2. Pour l'*e* grave dans le François, plusieurs soutiennent que les mots, qui ont un *e* ouvert à leur dernière syllabe, reçoivent l'accent grave sur cette voyelle; comme à *excès, procès, succès, exprès*; & à la préposition *dès*, pour la distinguer du génitif pluriel *des*, qui n'a point d'accent, non plus que *ses, mes, tes, &c.* cependant il y en a, qui dans ce cas se fervent de l'*é* aigue au lieu de l'*e* grave; mais comme les sentimens sont fort partagés là dessus, je laisse la chose à décider par des personnes plus éclairées que moi; & les Compagnons pourront, en cela, se référer au sentiment de l'Auteur, ou du maître chez qui ils travaillent.

3. Les trois voyelles graves *è, ò, ù*, sont en usage dans la Langue latine pour distinguer les Adverbes & les Conjonctions d'avec les Adjectifs, & les Prépositions, qui ont tous une même terminaison: Exemple des Adverbes, qui se terminent en *a*; *infra, supra &c.* Adverbes, pour les distinguer de *infra, supra*, Prépositions. Exemple des Adverbes qui se terminent en *e*, *doctè, validè, variè, &c.* pour les distinguer de leurs Adjectifs *docte, valide, varie*, au vocatif singulier. Il faut remarquer aussi, que lorsque la lettre *e*, fait seule un mot, elle est aussi grave, comme il se voit dans cet exemple: *Redit è schola. Il revient de la classe.* Exemple des Adverbes & des Conjonctions qui ont leur terminaison en *o*, comme *meritò*, Adverbe, *verò* Conjonction, pour les distinguer de leur Adjectif *merito, vero*, au datif & à l'ablatif. Exemple des Adverbes qui se terminent en *us*, ou en *um*; *adversus, secundum &c.* pour les distinguer aussi de leurs Adjectifs en *us, a, um*, comme *adversus*, ou *secundus, secunda, secundum*.

Enfin, pour regle générale, on ne doit jamais mettre d'accent sur les dernières voyelles des Adverbes, lorsqu'ils ne

PARTIE III.
 CHAP. I.
 ART. I.
 §. 3.

peuvent être semblables aux mots qui sont Substantifs, Adjectifs, Prépositions, ou Conjonctions.

4. Dans la Langue françoise, l'on demande aussi un accent grave au mot de *où*, lorsqu'il signifie en Latin *ubi*, ou *quò*: Exemple; *où êtes vous? Ubi es? Quò vadis? Où allez-vous?* Mais lorsque ce mot de *ou* signifie *vel* en latin, pour lors cet *u* n'a jamais d'accent grave: Exemple; *Pierre, ou Dominique étudieront cette leçon. Vous partirez demain pour Paris, ou pour Lyon. Demandez à Louis s'il souhaite de boire du vin ou de la biere à son repas. &c.* Je croi que ces exemples suffiront pour comprendre aisément la situation de ces accens graves.

5. Dans la Langue latine on se sert souvent, quoiqu'abusivement, des accens aigus & circonflexes, pour marquer la quantité des syllabes qui sont longues ou brèves, & c'est principalement dans les Livres d'Eglise, comme dans les Missels, Antiphonaires, Graduels, Processionnaires, Breviaires & Diurnaux, dont voici les observations qu'on a faites avec beaucoup d'attention & de réflexion, en examinant ces sortes d'Ouvrages.

1. *Observation.* Dans tous les Noms & Verbes, dont la pénultième est longue par nature ou par crément & non pas de position, on marque cette pénultième d'un accent circonflexe, pourvû que la dernière soit breve ou du moins commune, & non pas longue; hormis de la maniere que nous le dirons dans la troisième Observation. Exemple des Noms dont la pénultième est longue par nature. *Turpitúdo, amicus, valetúdo, fornicátor, avárus, inimicus, beáta, secúra, placáta, gloriósa, exúta &c.* Exemple des Noms dont la pénultième est longue par crément. *Pastóre, libertáte, pietáte, salútis, bonitátis, veritátis &c.* Exemple des Verbes dont la pénultième est longue par nature: *Confido, produco, formido, concedis, deducis, producis &c.* Exemple des Verbes dont la pénultième est longue par crément: *amábo, docébo, sperábis, gaudébis, ambulémus, sperémus, mereámur, induámur, amátis, docétis, transfire, docère &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes que la pénultième est marquée d'un accent circonflexe, parce qu'elle est longue par nature ou par crément, & que la dernière n'est pas longue, mais seulement breve ou du moins commune.

2. *Observation.* Dans tous les Noms & Verbes, si la dernière est longue, la pénultième quoique longue par nature ou par crément, ne sera pas marquée d'un accent circonflexe, mais d'un accent aigu : Exemple des Noms dont la dernière est longue, & la pénultième longue par nature : *Prophéta, Scriptura, amici, inimici, beátos, secúros, gloriófas, exútas, &c.* Exemple des Noms, dont la dernière est longue, & la pénultième longue par crément : *Peccatóres, Sermónes, Pastóres, &c.* Exemple des Verbes, dont la dernière est longue, & la pénultième longue par nature : *Confidúnt, producúnt, concédánt, dedúcant, mandúcent &c.* Exemple des Verbes dont la dernière est longue, & la pénultième longue par crément : *Amábant, docébant, períbunt, transibunt amávi, levávi, amábas, docébas, docéri, audiri, &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, dont la dernière est longue, que la pénultième, quoique longue par nature ou par crément, n'est pas marquée d'un accent circonflexe, mais d'un accent aigu.

3. *Observation.* Qui est une exception de la précédente : Dans tous les Noms & Verbes, si la pénultième est longue par nature ou par crément, on la marquera d'un accent circonflexe, quoique contre l'observation précédente, la dernière soit longue, pourveu qu'elle finisse par une *m*. Il seroit trop long de rapporter tous les cas où cela peut arriver ; nous nous contenterons d'en rapporter quelques exemples, tant des Noms que des Verbes. Exemple des Noms, dont la pénultième est longue par nature, & la dernière aussi longue, mais finissant par une *m*, *Amícum, inimícum, avárum, beátam, secúram, placátam* : Exemple des Noms dont la pénultième est longue par crément, & la dernière longue aussi, mais finissant par une *m*, *seculórum servórum, dominórum, peccatórum, nostrórum, animárum, filiárum &c.* Exemple des Verbes, dont la pénultième est longue par nature & la dernière longue aussi, mais finissant par une *m*, *indúcam, edúcam, benedicám, addúcam, mandúcem, accúsem, &c.* Exemple des Verbes, dont la pénultième est longue par crément & la dernière longue aussi, mais finissant par une *m*, *amábam, legébam, docérem, audirem.* On voit dans tous ces Noms

& Verbes que la pénultième étant longue par nature ou par crément, & non pas de position, est marquée d'un circonflexe, parceque la dernière, quoique longue, finit par une *m*.

4. *Observation.* Dans tous les Noms & Verbes, si la pénultième est longue de position & non pas par nature ou par crément, elle ne sera pas marquée d'un circonflexe, mais d'un accent aigu, soit que la dernière soit breve ou longue. Exemple des Noms: *Sacramenta, monumenta, subjecta, aperta, protegente, documentis, impedimentis, compertos, subjectos &c.* Exemple des Verbes: *Confundantur, movebuntur, admitte, committe, infundent, ostendunt &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, soit que la dernière soit breve ou longue, que la pénultième n'a pas un accent circonflexe, mais un accent aigu, parce qu'elle est longue de position, & non point par nature ou par crément.

5. *Observation.* Dans tous les Noms & Verbes, soit que la dernière soit longue ou breve, si la pénultième est breve, elle n'aura point d'accent, mais ce sera l'antépénultième, soit qu'elle soit longue ou breve, qui en aura un, & ce sera un accent aigu, & non pas un circonflexe. Exemple des Noms: *Semitas, filio, gloria, virginis, animam, útero, propior, domibus, spiritui spiritus, principio, periculis, propitius, sacrificium, unigenitus &c.* Exemple des Verbes: *Protegat, replcat, muniet, veniet, sapere, regere tribuis, videris, ambulat, audiunt, irrideant cognovimus, latabitur, videritis &c.* On voit dans tous ces Noms & Verbes, soit que la dernière soit longue ou breve, que la pénultième n'a point d'accent, parce qu'elle est breve, mais que c'est l'antépénultième, soit qu'elle soit longue ou breve, qui en a un aigu, & non pas un circonflexe.

Nous avons encore quelques Remarques a faire au sujet de ces accens: 1^o. Quant aux Adverbes, Prépositions, Conjonctions, ils suivent ordinairement l'un ou l'autre accent des Observations précédentes, & c'est suivant que le cas y échoit.

2^o. Que dans toutes ces Observations on suppose les mots pour le moins de trois syllabes; car pour les mots d'une ou de deux seulement, on ne les voit pas marqués d'accent

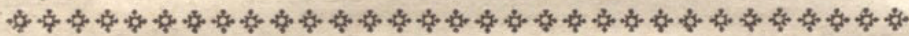
dans les Livres d'Eglise, si ce n'est que ce soyent des Adverbes pour les distinguer des Noms dont ils derivent, ou que ce soyent des Conjonctions, pour les distinguer des Prépositions qui leur sont semblables en terminaison, auquel cas on les marque d'un accent grave sur la dernière voyelle, comme il est dit ci-devant dans ce présent Paragraphe.

PARTIE III
CHAP. I.
ART. I.
§. 3.

3°. On remarque qu'on ne voit point dans ces Ouvrages des accens circonflexes sur la dernière syllabe, lorsque les Noms sont à l'ablatif; cependant nous voyons que la plupart des Auteurs latins modernes s'en servent dans les ablatifs absolus de la première Declinaison.

4°. Qu'on ne voit jamais de circonflexe sur l'antépénultième, & que si elle doit avoir un accent, c'est toujours un aigu qu'on lui donne.

Voilà les observations qu'on a faites sur la manière de placer les accens dans les Livres d'Eglise, mais il paroît qu'il y auroit quelque chose à y corriger, & que la troisième Observation ne devoit point être en usage, & qu'elle ne devoit point être une exception de la seconde; mais qu'elle devoit être confondue avec icelle; car ceux qui ont une parfaite connoissance des accens latins; savent très-bien que si la dernière syllabe d'un mot est longue, soit qu'elle finisse par une *m*, ou autre lettre, que la pénultième, quoi que longue par nature ou par crément, ne peut absolument parler être marquée d'un accent circonflexe, mais seulement d'un accent aigu. Ainsi on devoit écrire *amábam*, *amárem*, *faculòrum*, *peccatòrum* &c. & non pas *amâbam*, *amârem*, *faculòrum*, *peccatòrum* &c. mais quoique c'est l'usage, on ne devoit cependant point s'y astreindre.



PARAGRAPHE IV.

Des Lettres trema [ë, ï, ü,]

LES Lettres trema, généralement parlant, ont été inventées pour séparer une voyelle d'une autre voyelle à laquelle elle est jointe, afin que les deux ensemble, ne fassent pas une diphthongue, mais deux syllabes séparées.

PARTIE IV.

CHAP. I.

ART. I.

§. 4.

1. Lorsque dans un mot, plusieurs voyelles se suivent, & se prononçant ensemble, ne font qu'une diphthongue & une seule syllabe, aucune d'icelles ne doit être trema; comme il se voit dans les mots suivans, *j'aimois, ouir, soient, généreux, gracieux &c.*

2. Suivant le sentiment de plusieurs Auteurs de la Grammaire Françoisse, les voyelles doivent être trema quand seules elles font une syllabe au milieu d'un mot, comme par exemple aux mots de *Poëte, Deité, Heroïne, Poëme, &c.*

3. L'*u* ne doit point être trema lorsqu'il est précédé d'un *e* aigu, & qu'il a une liaison avec la lettre qui le suit; comme au mot de *réussir*; mais quand il se prononce seul, quoiqu'il soit précédé d'un *e* aigu, il doit être trema; exemple, *réunion réunir &c.*

4. Aux mots de plusieurs syllabes, où il y a deux voyelles de suite, qui ne se prononcent pas ensemble, la seconde voyelle doit être trema, comme à *Saül, haïr, Gabriël Israélite &c.*

5. Quand les Noms propres finissent par deux voyelles, la dernière doit être trema, si elle se prononce seule; comme à *Esäu &c.* & c'est seulement afin de ne point embarrasser le Lecteur, qui pourroit faire une diphthongue de ces deux voyelles, qui n'en doivent point faire, & qui pourroit prendre quelquefois dans ces sortes de mots moins de syllabes qu'ils ne contiennent.

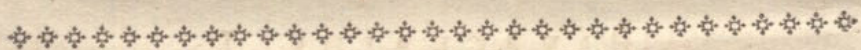
Mais quand les mots finissent par un simple *e*, sans accent, quoiqu'il y ait une voyelle devant, soit aux Noms propres ou aux autres, cet *e* ne doit point être trema, parce qu'on ne sçauroit jamais prononcer lesdits mots autrement qu'ils ne sont; par exemple, aux mots de [*vûë, statuë, ruë*] il est évident qu'elles sont inutiles, & que c'est sans raison qu'on les place dans ces endroits là; vû que *rue, statue, vûe*, & autres mots semblables sans *trema*, ne sçauroient faire aucune équivoque dans la prononciation Françoisse.

6. Quand il se rencontre trois voyelles de suite dans un mot, il y en beaucoup qui mettent celle du milieu *trema*; cependant, selon les regles que nous venons d'établir ici, cela ne se peut souffrir; attendu que celle qu'ils marquent de *trema*, ne se prononce pas seule; comme il se voit dans les mots de

de [*verouïil, rejoüir, ébloüir &c.*] de forte, que selon ceux qui placent ces trema dans ces endroits, on devroit prononcer *vero-u-il, re-jo-u-ir, é-blo-u-ir, &c.* par où on voit que ces mots seroient plus longs d'une syllabe qu'il ne faut.

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. I.
§. 4.

Mais comme ces sortes de mots pourroient veritablement embarasser le lecteur, on devroit marquer ces lettres d'un accent, qui seroit courbé du côté de la voyelle qui lie la syllabe, de laquelle elle fait partie, comme il se voit dans les mots suivans, *ré-joü-ir, é bloü-ir, é-va-noü-ir &c.* La dépense de trois nouveaux poinçons donneroit occasion de mettre cette methode en pratique.



PARAGRAPHE. V.

Des Lettres d'abréviation [ã, é, õ, ñ, q̃, ũ.]

CEs Lettres sont en usage pour mettre quelquefois les mots en abrégé, soit dans le Latin, soit dans le François: Par exemple aux mots suivans; *gratiã*, pour *gratiam*; *visiõẽ*, pour *visionem*; *cõvertere*, pour *convertere*; *Dñs*, pour *Dominus*; *Dñi*, pour *Domini*; *Dño*, pour *Domino*; *Deũ*, pour *Deum*; *etiamq̃*, pour *etiamque &c.* Dans le François, *chãgement* ou *changemẽt*, pour *changement*; *rẽplacemẽt* ou *remplacemẽt*, pour *remplacement*; *cõdition* ou *conditiõ*, pour *condition &c.*

Toutes ces sortes d'abbreviations ne doivent se faire que lorsqu'on est fort gêné dans la correction & dans une grande nécessité; on est cependant quelquefois contraint de s'en servir dans la composition des additions à la marge, principalement lorsqu'on a de la peine à diviser certains mots qui se rencontrent; dans ce cas, il faut observer autant qu'il sera possible, de faire toujurs les abbreviations plutôt à la premiere ou seconde syllabe qu'aux dernieres, afin de rendre les mots abregés intelligibles. Quand on veut abbreger quelques mots sans lettre d'abréviation, on doit mettre, autant qu'il sera possible la premiere lettre de la syllabe qu'on veut abbreger, comme *titre, tit. dudit dud. ladite lad.*

D d

PARTIE III.

CHAP. I.

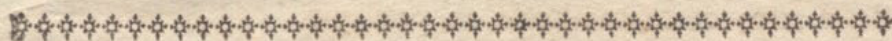
ART. II.

§. I.



ARTICLE II.

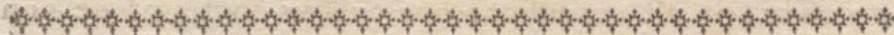
Des pieds de Mouches. Des Paragraphes. Des Etoilles.
Des Croix. Des Versets & Répons. Des Mains. Des
Soleils & des Lunes



PARAGRAPHE I.

Des pieds de Mouches. [¶.]

IL y a déjà quelque têmes qu'on se fert des pieds de Mouches dans l'Imprimerie; ils sont pour faire connoître les remarques qu'un Auteur veut distinguer du corps de sa matiere; mais il en doit avertir le Lecteur dans sa Préface, afin qu'on scache pour quelle raison il les place. Ceux que j'ai placés dans la deuxième & quatrième *Partie* de ce Livre, sont pour signifier que ce que j'enseigne, sont des choses qui meritent une grande attention, & d'autres que j'ai découvert moi-même, sans en avoir eu aucune connoissance de personne, lesquelles j'ai expérimentées & qu'on peut mettre en usage en toute feureté.



PARAGRAPHE II.

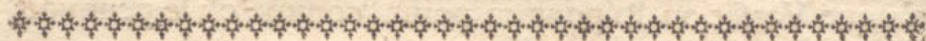
Des Paragraphes. [§.]

LE mot de Paragraphe est un terme employé par les Jurisconsultes; on s'en fert pour faire les Titres, lorsqu'un Livre est divisé par de semblables remarques; tout de même qu'il est divisé par *Chapîtres, Articles, Sections, &c.*

2. Quand la matiere d'un Livre est divisée par des Paragraphes, on peut les mettre au long en lettres capitales, sans les mettre en figure : Car cette figure (§) n'a été inventée que pour l'abréviation; cependant il faut toujours observer la même regularité dans ces Titres, c'est - à - dire, de les faire toujours de lettres capitales, ou toujours en figure, & ne point s'arrêter à l'irregularité qu'on voit dans le chapitre suivant, par ce qu'on l'a fait à dessein, pour faire voir la différence de l'un & de l'autre, & pour connoître qu'elle disposition est la meilleure.

3. Ils servent aussi dans les ouvrages de Droit, & on les place souvent dans le corps de la matiere, pour renvoyer les passages de quelque Auteur qu'on cite; par exemple : Voyez *Ferriere sur la Coutume de Paris*, chap. ... §

PARTIE III.
CHAP. I.
ART. II.
§. 2.



PARAGRAPHE. III.

Des Etoilles. [*.]

I. **L**ES Etoilles sont proprement en usage pour marquer les Nottes ou Additions qu'un Auteur fait dans son Ouvrage.

Elles servent aussi dans les livres d'Eglise, pour marquer les poses du Chant, dans chaque Verset des Pseaumes, comme aussi pour marquer les renvois des Répons brefs de quelque Chapitre.

Exemple des Versets des Pseaumes.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede
à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * Sca-
bellum pedum tuorum.

Exemple des Répons brefs.

Re. bref, In manus tuas Domine, * com-
mendo spiritum meum. In manus tuas.

D d ij

ÿ. Redemisti nos Domine, Deus veritatis. Commendo spiritum meum.

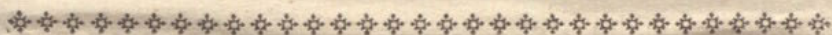
On peut aussi les faire servir de Signatures dans les premiers cayers d'un Livre, c'est-à-dire dans ceux qui précèdent le premier cayer du corps de l'Ouvrage, lequel doit commencer par la Signature A.

Quelque fois on s'en sert pour faire des lignes de vignettes, soit simples, ou composées de plusieurs sortes de fleurons de fonte.

Ils servent encore en la place d'un Auteur, lorsqu'il est anonyme, de même que pour marquer les Lacunes.

2. Les Versets & Répons (V. R.) ne sont en usage que dans les Livres des Offices divins; comme sont les *Missels*, *Breviaires*, *Antiphonaires*, *Heures*, &c. On doit mettre après chaque Verset ou Répons un point, comme on le peut voir dans les exemples précédens.

Si on n'a point suffisamment de ces Versets & Répons, pour faire un Ouvrage de cette nature, on peut les marquer en lettres italiques de cette manière; *Vers. Resp.*



PARAGRAPHE IV.

De l'usage des Croix [†, ✝.]

Ces Croix servent ordinairement dans les Oraisons & Prières des Exorcismes, aux Benedictions du Pain, de l'Eau, des Fruits &c. Dans le Canon de la Messe, & aux autres Cérémonies de l'Eglise.

On s'en sert aussi à la fin des Brefs des Papes, aux Mandemens, Ordonnances, Monitoires ou autres semblables Ouvrages des Archevêques ou Evêques; & on les place immédiatement devant les Signatures.

Cette Croix †, sert encore pour marquer les Renvois des Additions, de même que pour des Remarques particulières dans les Directoires, ou autres Ouvrages, & dans ce cas, on en donne avis au public dans l'Avertissement.

PARAGRAPHE. V.

De l'usage des Mains. [☞☜]

LES Mains signifient qu'on doit faire attention aux choses devant lesquelles elles sont posées; & on en donne ordinairement la signification dans l'Avertissement, afin d'en donner connoissance au Lecteur.

Un Auteur doit avoir soin de les placer dans sa copie dans les endroits où il les veut avoir, soit à droit ou à gauche; & un Compositeur n'a qu'à les poser tout comme elles sont marquées, sans rien changer.

PARAGRAPHE. VI.

De l'usage des Soleils [☼] & des Lunes. (☾☽☾☽)

CES deux Signes de Planettes sont en usage dans les ouvrages d'Astrologie, de Directoire, &c. on ne sçauroit se tromper pour placer le signe du Soleil, parce qu'il n'y a aucun changement dans sa forme; mais quant aux differens Signes de la Lune, il faut prendre garde de mettre le signe d'une nouvelle Lune, pour celui d'une pleine Lune, ou d'un premier quartier pour le dernier; c'est pourquoi il est necessaire de faire attention aux figures suivantes. *Signes de nouvelle Lune (☾.) De premier quartier (☽.) De pleine Lune (☽.) De dernier quartier (☾.)*

Il y a encore plusieurs autres differens Signes; comme ceux du Zodiaque, des Planettes, & de leurs Aspects; ceux dont on se fert dans les Mathematiques pour l'Algebre & pour la Pharmacie; desquels Signes nous avons fait voir ci-devant * leur figure & leur usage: Ainsi un Compositeur doit seulement les poser exactement dans les endroits que l'Auteur aura marqués dans sa copie.

* Voyez la page 10.

PARTIE III.

CHAP. I.

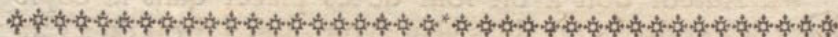
ART. III.

§. I.



ARTICLE III.

De la particule *de* sans *s*. De la distinction des Pronoms *ce* & *se*. Du mot de *quand* avec un *d*. De la Lettre *m* devant un *b* & un *p*. Des Chiffres. Des Lettres capitales.



PARAGRAPHE I.

De la particule de sans s, & quand il en faut une.

VOICI une regle assez générale, si elle ne l'est pas tout à fait: Quand un Adjectif suit un Substantif plurier, il faut une *s* à la Particule *de*; par exemple: *Je parle devant des hommes sçavants; j'ai fait des remises considerables; j'ai combattu des armées nombreuses, &c.*

Mais quand l'Adjectif est devant son Substantif plurier, il ne faut pas mettre d'*s*, par exemple: *Je parle devant de sçavants hommes; j'ai fait de grandes remises; j'ai combattu de nombreuses armées, &c.*



PARAGRAPHE II.

De la distinction des Pronoms ce & se.

COMME plusieurs Ouvriers prennent souvent le Pronom *ce* ou *ces*, en Latin *hic*, *hæc*, *hoc*, pour celui de *se* ou *ses*, en Latin *suus*, *sua*, *suum*; nous avons jugé à propos d'en faire connoître la difference par des exemples très-clairs & très-aisés.

Premierement, les Pronoms *ce*, *ces*, se doivent écrire avec un *c*, quant après eux on peut, sans rompre le sens, mettre le mot de *là*; par exemple: *J'ai acheté ce manteau 30. sols.* On voit bien que le mot de *ce*, signifie en cet endroit le Pronom d'*hic*, *hac*, *hoc*; à cause que l'on peut dire: *J'ai acheté ce manteau là 30. sols.* Autre exemple: *J'ai lû ce Livre: Ces discours me déplaisent: Ces biens lui sont acquis: Ces hommes sont puissans, &c.* On peut voir encore que dans tous ces endroits le mot de *là* peut se joindre facilement, sans interrompre le sens, comme il se voit ici: *Ces biens là lui sont acquis: J'ai lû ce Livre là: Ces hommes là sont puissans, &c.* Mais si on ne peut mettre le mot de *là* entre le Verbe & le Substantif qui suit le Pronom, soit au singulier ou au pluriel, c'est une marque que ces Pronoms dérivent de *suus*, *sua*, *suum*; & par consequent ils doivent s'écrire avec une *s*: C'est ce que nous allons faire voir.

Le Pronom *se*, ou *ses*, avec une *s*, en Latin *suus*, *sua*, *suum*, signifie que le Substantif qui suit ce Pronom, se rapporte à la personne qui est le nominatif du Verbe précédent; exemple: *Mon Frere à dit ses prieres du matin par cœur*, parce que le mot Substantif, qui est *prieres*, se rapporte au *Frere* de qui on parle, & qui est le nominatif du Verbe.

De même quand un Verbe suit immédiatement le Pronom de *se*, c'est avec une *s* que s'écrit le Pronom; par exemple: *Il se réjouit: Il se plaint avec justice: Ils se battent: Ils se tuent l'un l'autre pour une bagatelle &c.* Ainsi on n'a qu'à remarquer l'une des choses susdites pour connoître la difference de *ce* ou *ces*, avec un *c*, & de *se* ou *ses*, avec une *s*.



PARAGRAPHE III.

Du mot de quand avec un d, & de quant avec un t.

IL y a des Compagnons qui mettent souvent le mot de *quand* avec un *t* lorsqu'il faut un *d*, ou avec un *d* quand il faut un *t*; & pour se corriger de cette faute, ils n'ont qu'à

PARTIE III.

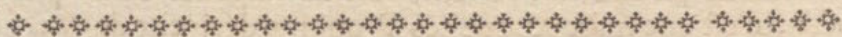
CHAP. I.

ART. III.

§ 3.

observer pour regle générale, que lorsque la Préposition à ou aux suit immédiatement ledit mot de *quant*, il faut qu'il s'écrive toujours avec un *t*; par exemple: *Quant à vous, quant à moi; quant à eux; quant aux choses passées, je vous les pardonne.*

Mais dans les autres endroits où laditte Préposition *a* ou *aux* ne suit point immédiatement ledit mot de *quand*, il faut toujours l'écrire avec un *d*; par exemple: *Il m'avertira quand il ira à Paris. Nous traiterons d'affaires quand nous serons ensemble, &c.* Enfin lorsque le mot de *quand* signifie *quando* en Latin il y faut toujours donner un *d*, & lorsqu'il signifie *quantum*, on lui donne toujours un *t*.

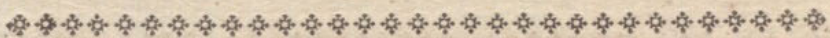


PARAGRAPHE IV.

De la Lettre m devant un b ou un p.

POUR regle générale il faut toujours mettre une *m* devant un *b* ou un *p*, quoi qu'elle ait la prononciation d'une *n*; comme *embarras, empaqueter, &c.*

Cette *m*, a aussi le même son en quelques mots devant une *n*, comme à *solemnel, condamner*: De même quand elle se trouve à la fin, comme dans ces mots; *Nom, Pronom, Parfum, &c.* excepté dans quelques Noms propres, & dans tous les mots Latins: C'est à quoi il faut prendre garde; car on ne sçauroit donner de regle générale pour ces endroits là.



PARAGRAPHE V.

De l'usage de differens Chiffres.

DANS l'Imprimerie il y a deux sortes de Chiffres en usage; sçavoir, celui des Arabes, & celui des Romains. Le Chiffre Arabe, est celui dont on se sert en Arithmetique, Algebre, Trigonometrie & Astronomie. Ils servent encore
pour

pour numeroter les feuillets d'un Livre : Pour les Renvois des passages qui sont dans le corps d'un Livre ; de même que pour les Renvois des matieres dans une Table d'un Livre.

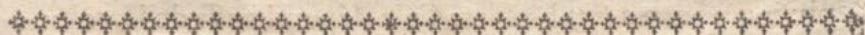
PARTIE III.
CHAP. I.
ART. III.
§. 5.

Dans les Imprimeries où il y a des Chiffres Arabes de caractère romain & de caractère italique, on doit employer les Chiffres du même caractère de la matiere où ils seront rapportés.

Le Chiffre Romain, est celui qui se marque par certaines lettres de l'Alphabet, comme il est dit ci-devant. Ces sortes de Chiffres servent pour numeroter les feuillets d'une Préface, Epître dedicatoire, des Avertissemens, Eloges & autres pieces semblables, qui sont détachées du corps d'un Livre, & que l'on place toujours devant le premier feuillet qui est numeroté du Chiffre Arabe, & qui est le commencement de l'Ouvrage.

a Voyez les pages 49. & 137.

Ces Chiffres servent encore pour numeroter les Signatures qui sont au bas des pages ; comme *Aij*, *Aijj* &c. dont nous avons parlé dans la *I. Partie*, chap. 1. art. 14.



PARAGRAPHE VI.

Des Lettres Capitales, autrement dit, Majuscules.

1. ON doit mettre une Lettre capitale aux mots qui commencent une Periode, c'est-à-dire, à chaque *ad lineam*, & après un Point lorsqu'il finit un sens, & non pas quand il est mis pour abréger quelques mots, ou après les chiffres.

2. Au premier mot de chaque Vers.

3. Aux Noms propres ; comme à *Antoine*, *Louis*, *Nicolas*, *Pierre*, *Marguerite*, *Ursule* &c.

4. Aux Noms de Royaumes & Provinces, & aux Substantifs & Adjectifs qui en dérivent ; comme *France*, *François*. *Picardie*, *Picard*. *Espagne*, *Espagnol*. *Savoie*, *Savoyard*. *Flandre*, *Flamand*, *Flamande* &c.

5. Aux noms de Ville, & aux Substantifs ou Adjectifs qui

Ee

PARTIE III. en dérivent ; comme *Lyon, Lyonnais, Lyonnaise. Paris, Parisien, Parisienne. Rome, Romain, Romaine. Venise, Venitien, Venitienne &c.*

CHAP. I.
ART. III.
§. 6.

6. Aux noms de Montagnes, Vents & Rivieres ; comme *Pyrenées ; les Vents du Nord, du Sud &c. le Danube, le Tibre, la Seine, le Rhône &c.*

7. Aux Noms de Sciences, Arts & Mètièrs ; & de ceux qui les possèdent, exercent ou pratiquent ; comme, *Philosophie, Philosophe ; Astrologie, Astrologue ; Mathématique, Mathématicien ; Imprimerie, Imprimeur ; Chirurgie, Chirurgien &c.*

8. Aux noms de Dignités & Qualités ; comme *Pape, Cardinal, Archevêque, Evêque, Empereur, Roi, Prince, Comte, Marquis, Capitaine, Monsieur, Madame &c.*

9. Aux Noms de Fêtes natales ; comme *Noël, Pâques &c.*

10. Aux noms qui tiennent lieu de Propre ; comme *Seigneur pour Jesus-Christ, Poète pour Virgile &c.*

11. Tous les mots Alphabetiques dans chaque *ad lineam* des Dictionnaires se font entierement de Lettres capitales, grandes ou petites, de même que le nom de JESUS-CHRIST, & plusieurs autres semblables: Cela dépend aussi de la volonté d'un Auteur, qui veut quelquefois distinguer les mots essentiels de la matiere dont il traite, par des lettres majuscules, lesquels il a soin de distinguer par quelques traits de plume differens de ceux, qu'il fait pour distinguer le caractère italique d'avec le romain.

On doit encore observer de mettre des Lettres capitales aux noms les plus essentiels de la matiere ; par exemple, si un Auteur faisoit *un Chapitre* ou *Article*, dans lequel il traiteroit de l'Obligation du *Mari & de la Femme*, ou du *Devoir d'un Fils envers ses Pere & Mere &c.* Mais lorsque ces noms généraux & appellatifs ne font point les mots essentiels du discours, on ne doit point se servir de Lettres capitales, parce que ces noms conviennent à tous les hommes, femmes ou autres semblables en général.



CHAPITRE II.

De la Ponctuation. De l'usage des Parentheses, Crochets
& de la Division.

ARTICLE PREMIER.

De la Ponctuation.

JE commence par faire remarquer que la Ponctuation & la distinction des mots n'étoient point en usage dans les premiers têmes. Cet usage a duré jusqu'à la 174. Olympiade selon *Juste Lipse*. Dans ces têmes là, le sens seul divisoit le discours.

La Ponctuation en écrivant ou en composant, est très-nécessaire pour le soulagement de celui qui doit faire la lecture, soit d'un manuscrit soit d'un imprimé; elle lui fait distinguer plus facilement le sens, & elle lui marque où il peut faire des poses, afin de respirer autant qu'il est nécessaire pour continuer à son aise sa lecture.

Comme les périodes sont ordinairement composées de plusieurs membres, qui ont chacun leur sens plus ou moins parfait, on les distingue par différentes Ponctuations.

Il arrive très-souvent qu'un Auteur, qui a plutôt en vûe l'ordre de son Ouvrage, que le soin de bien ponctuer les membres de ses périodes, met quelquefois, faute d'attention, des ponctuations toutes opposées à celles qui devoient y être; & beaucoup de Compagnons n'en ayant point de connoissance, les mettent comme elles sont dans la copie, soit qu'elles soyent bien ou mal. Pour le soulagement de ceux ci, nous donnerons un petit éclaircissement de chacune Ponctuation en particulier, tant de leurs noms & figures, que de leurs differens usages.

Ee ij

§. I.

Du Point [•]

LE Point se met toujours à la fin d'un sens fini & parfait, qu'on appelle *Periode*; après lequel Point, on fait une Pause aussi longue que l'on veut, & même on peut cesser la lecture.

Le Point sert aussi pour abbreger les mots; comme *susd.* pour *susdit*; *led.* pour *ledit*, *Sr.* pour *Sieur*, *Mad.* pour *Madame*; *Mre.* pour *Maître*; *Illustris.* pour *Illustriissime.* &c.

Il se met aussi après les Chiffres, soit des sommes, soit des dattes des jours, mois & années &c. Exemple: *Le 24. de Mai 1723. j'ai payé à Pierre 326. livres, 10. sols 9. deniers.*

§. II.

De la Virgule [,]

LA Virgule est la moindre des Ponctuations; elle sert pour faire une petite pause, seulement pour soutenir la voix.

Plusieurs Compagnons & même des Maîtres se font une regle de placer la Virgule devant la Particule *que*, devant le Pronom *il* ou *ils*, & devant l'*É*; mais cette regle n'est point générale, vû qu'il y a des endroits où il en faut & d'autres où il n'en faut point, par consequent elle n'est point assez générale pour n'en point faire de distinction: C'est ce que je vais prouver par les exemples suivans.

1. Exemple où il ne faut point de Virgule devant la Particule *que*: *De tous les hommes, il n'y aura que les justes qui entreront dans le Royaume des Cieux. Je n'ai jamais été par le chemin que vous me dites &c.*

Exemple où il faut mettre une Virgule devant la particule *que*: *On s'imagine, que pour composer un traité d'Arithmetique, il n'y a qu'à sçavoir les premieres regles.*

2. Pour regle générale il ne faut point de Virgule devant

le Pronom *il*, lorsqu'il est après un Adverbe, exemple : *Quand il aura fait son travail, vous le congédieriez. Ils sont furieux, quand ils ont le dessus.* PARTIE III.
CHAP. II.
ART. I.

3. Exemple où il ne faut point de Virgule devant l'& : *Dominique, François & Antoine sont bien sages. Un Imprimeur, un Musicien & un Peintre ont souvent le verre en main.* §. 2.

Lorsque l'& est entre deux sens contraires, il faut une Virgule ; exemple : *Une fille qui est riche, & qui a de l'esprit. Vous avez envie de rire, & moi je suis accablé de tristesse.*

5 L'usage de la Virgule est encore pour distinguer plusieurs qualités qui suivent immédiatement l'une l'autre, comme quand on dit, *Un Empereur, un Roi, un Comte, un Duc, un Marquis.*

6. Elle sert aussi pour distinguer plusieurs Verbes ; comme, *prier, exhorter, avertir, supporter &c.*

7. De même que pour distinguer plusieurs Adverbes ; comme *Tôt, ou tard, il faudra rendre compte à Dieu.*

La Virgule se met encore après des mots, dont le rapport pourroit être ambigu, pour le déterminer d'un côté plutôt que d'un autre ; comme il se voit dans les deux exemples suivans, dans lesquels le sens de l'un est entièrement opposé à celui de l'autre :

Ibis, redibis, numquam morieris in bello.
Ibis, redibis numquam, morieris in bello.

§. III.

Du Point virgule, autrement dit le comma. [;]

LE Comma est d'un degré plus fort dans une période que la Virgule ; il se met toujours aux sens opposés ou contraires ; par exemple, *Les affaires publiques, les affaires particulières ; les choses sacrées ; les choses prophanes. Il a vecû longtemps en scelerat ; mais à present il s'est converti.*

De même quand on fait une énumération de parties ; par exemple, *Je vous dois 252. livres 10. sols par votre compte ; mais il faut diminuer 152. livres que j'ai payées par votre traite ; & 100. liv. 10. sols comptant ; partant quittes.*

PARTIE III.

CHAP. II.

ART. I.

§. 3.

Il se met aussi quelquefois à la fin des Noms ou Adverbes Latin, pour les abbreger; comme, *proindeq;* pour dire *proindeque*, *vosq;* pour *vosque*, & autres semblables.

Lorsque les mots de *car* & *mais* font un sens un peu différent au sens précédent, il faut un Comma devant; exemple: *Heureux sont ceux qui sont humbles; mais plus heureux sont ceux qui souffrent pour Dieu; car plus on souffre, plus on merite.*

§. IV.

Des Deux - Points. [:]

L'USAGE des Deux-points n'est pas pour finir entièrement le sens d'une période, puisqu'il laissent toujours quelque suite après eux, mais pour terminer un sens presque achevé; comme il se voit dans les exemples suivans: *L'affaire du Salut est proprement l'affaire de l'homme: tout le reste doit être compté pour rien. La plupart des hommes ne pensent à rien moins qu'à se sauver: on a soin de tout, hors de son salut.*

Il est souvent nécessaire de mettre un Deux-points devant les passages qu'un Auteur cite dans son Ouvrage, & même quelquefois après; & c'est suivant que le sens du discours le demande, soit qu'on se serve d'un caractère italique ou de romain. Exemple: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & votre prochain comme vous-même: " toute la Loi & les Prophetes consistent en ces deux Commandemens. " En me promenant j'ai trouvé un de mes amis qui m'a dit: Je veux vous aller voir au premier jour: je n'ai pas laissé que de continuer mon chemin, après l'avoir invité d'y venir.*

Comme il est impossible de montrer positivement la situation de ces trois sortes de Ponctuations, on s'est contenté de donner plusieurs exemples des endroits où elle doivent être placées; mais ceux à qui ces exemples ne suffiront point pour connoître la situation desdites Ponctuations ils doivent s'appliquer à la lecture des bons Livres, & des bons Auteurs; car c'est le véritable moyen de parvenir à cette Science.



§. V.

Du Point Interrogant (?)

LE Point Interrogant se place toujours après qu'on a interrogé ; comme il se voit par ces exemples : *Dieu n'est il pas le Créateur du Ciel & de la terre ? N'êtes vous point né pour vous sauver ? prétendons-nous, que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu & aux Saints, ne nous coûte rien ?*

Mais quand le sens va si loin , que l'Interrogation , qui paroît au commencement de la période , vient à s'alentir & à perdre sa force ; on ne la marque plus : Comme on pourra voir par cet exemple. *N'est il pas vrai que sans l'admirable Invention de l'Imprimerie, les Sciences ne seroient jamais parvenues au point où nous les voyons aujourd'hui, & que sans elle les plus grands Ouvrages d'une infinité d'excellens Auteurs, & les plus beaux faits que nous fournit l'Histoire, tant Prophane qu'Ecclesiastique, seroient peut-être aujourd'hui peris dans la poussiere, & ensevelis dans un éternel oubli.*

§. VI.

Du Point Admiratif (!)

ON doit mettre le point Admiratif après les choses, desquelles on a quelque étonnement ou quelque Admiration , & non point devant, comme font plusieurs Ouvriers : Exemple : *O cruelle mort ! Helas que je suis misérable ! Quel compte a rendre après une vie mondaine ! ô le sçavant homme qui nous a appris cela !*

Mais quand il y a des Admirations qui se rencontrent dans un discours , où il y a une Interrogation , pour lors on doit mettre le point Admiratif immédiatement après les paroles de l'Admiration , & le Point Interrogant à la fin des paroles , qui en font le sujet. Exemple : *Quoi Seigneur ! faut-il que je souffre ? ô grand Dieu ! que faut-il que je fasse ?*

Voilà les véritables endroits , où on doit placer ces fortes de Ponctuations ; & non point comme ceux qui les placent

ainsi : [*Quoi ! Seigneur ? faut-il que je souffre. O ! grand Dieu ? que faut-il que je fasse.*]



ARTICLE II.

De la Parenthese. Des Crochets. De l'Apostrophe.
De la Division.

§. I.

De l'usage de la Parenthese. ()


LA Parenthese sert pour renfermer des choses qui sont comprises dans un discours, sans en être partie ; en sorte que si elles n'y étoient point, elles n'ôtéroient rien du sens ; par exemple : *On adoroit autrefois (suivant ce que j'ai entendu dire) le Soleil. Si vous scaviez à quel point je vous aime (j'entends avec honnêteté) vous auriez plus d'estime pour moi. Je soutiens Messieurs (sauf respect) que c'est un imposteur &c.*

Comme l'usage des longues Parentheses est mauvais, & que les plus courtes se marquent plutôt par les Virgules, cela fait qu'elles sont fort peu usitées à présent : quoi qu'il en soit, lorsque c'est la volonté d'un Auteur, on doit suivre son sentiment, & prendre garde de ne jamais mettre des Virgules, lorsqu'on se sert des Parentheses.

§. II.

Des Crochets. []

LES Crochets servent quelquefois pour marquer quelques discours qui devoit être de caractère italique ou qui seroit transposé, c'est ce qui arrive souvent aux Tables alphabetiques des matieres d'un Livre ; par exemple, si on vouloit chercher le secret pour rendre le *Vin clair*, il faudroit

faudroit prendre le mot principal, qui est *Vin*, à la lettre *V*, où on le trouvera ainsi disposé,  *Vin* [Secret pour le rendre clair.]

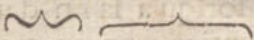
PARTIE III,
CHAP. II,
ART. II,
§. 2.

Ils servent aussi pour renfermer les choses auxquelles on veut que le Lecteur fasse attention, & c'est principalement dans les Livres d'Eglise, comme Missels, Rituels &c. c'est ce qui se voit dans cet exemple: *Non intres in iudicium cum seruo tuo [vel ancilla tua] Domine: quia nullus apud te iustificabitur homo, nisi per te omnium peccatorum ei tribuatur remissio. Non ergo eum [vel eam] quasumus tua judicialis sententia premat, quem [vel quam] tibi vera supplicatio Fidei Christiana commendat: sed gratiâ tuâ illi succurrente, mereatur evadere iudicium ultionis, qui [vel qua] dum viveret, insignitus est [vel insignita est] signaculo sanctæ Trinitatis. Qui vivis & regnas &c.*

On s'en sert encore pour renfermer les Chiffres des Titres courants du haut des pages, lorsqu'on les met au milieu de de la ligne; cela se fait quand il n'y a point de matiere à y placer; comme aussi pour renfermer les Lettres Alphabetiques du renvoy des Additions à la marge, ou au bas des pages.

Il sont encore en usage dans la composition des Vers, lorsqu'on porte la fin d'un Vers dans la ligne de dessus; mais cela ne se doit pratiquer que dans une grande nécessité; exemple:

J'aime une amante ingrate, & n'ayme qu'elle au [monde.]

Crochet en terme d'Imprimerie, se dit encore de certains traits ou lignes tantôt droites, tantôt faites en *S*, & recourbées par le bout, qui servent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire ensemble, avant que d'aller à des subdivisions qui se mettent à côté avec de semblables ou moindres *Crochets* dont voici leur figure.  On s'en sert dans les Généalogies, & sur tout dans les Traités qu'on veut faire par abrégé, & disposer en forme de Tables pour en faciliter les divisions.

FFF

Ff

§. III.

De l'Apostrophe (°)

L'APOSTROPHE qui est en forme d'une Virgule, se place souvent devant & au haut d'une voyelle, pour faire voir qu'il y a devant elle une autre voyelle retranchée, comme il se voit dans le mot de *qu'il*, où l'Apostrophe qui est entre l'*u* & l'*i*, marque que l'*e* du mot de *que* est retranché.

Ces retranchemens ne se font qu'après ces monosyllabes : *Je, te, se, la, le, ce, de, me, que*. Exemple de tous : *J'aime, il s'aime, l'ambition, l'honneur, c'est, d'avoir, il m'aime, qu'il aime*. Et après le mot *entre*, si on le met devant ces Pronoms *eux* ou *elles* : exemple ; *Ont ils beaucoup de biens entr'eux ou entr'elles ?* Comme aussi après le mot *jusque*, s'il est devant les Particules *à, au, ou aux* ; par exemple, *Allez jusqu'à la maison, jusqu'au marché, jusqu'aux Alpes*. On écrit aussi *quelqu'un & quelqu'autre*.

Lorsqu'il se rencontre une *s* longue devant une Apostrophe, devant un *b* ou une *h*, ou quelque autre lettre qui empêcheroit la tête de ladite *s* longue de pouvoir s'abaisser à l'égalité des autres lettres, on doit toujours mettre une *s* ronde, comme il se voit par cet exemple : *s'abstenir, deshabiller, satisfaire, & autres semblables*.

§. 4. *De l'usage de la Division [-] & comment on doit diviser les Syllabes à la fin des lignes.*

LES Divisions sont en usage pour diviser un mot ; comme lorsqu'à la fin d'une ligne on ne peut point mettre le mot entier, on en transporte quelques syllabes au commencement de la ligne suivante.

OBSERVATION.

On doit observer que les Paragraphes en figure §. se peuvent placer aussi au commencement de la matière des Titres, comme on le peut voir à celui qui est ci-dessus, lequel on a ainsi disposé pour faire voir la construction de semblables Titres.

On doit avoir soin de bien diviser les mots. Première-ment : Que les syllabes qu'on veut diviser commencent toujours par une consonne ; comme *conspi-ration*, *essen-tielle*, *agré-able* ; & non pas comme ceux qui les divisent ainsi (*conspirati-on*, *essenti-elle*, *agré-able*, *De-us*, *me-us*, *su-us*, *su-um*) & autres mots semblables.

2. Généralement parlant, on ne doit jamais mettre à la fin d'une ligne une syllabe de deux lettres d'une petite épaisseur ; comme [*re-flection*, *té-moignage*, *ca-ractere*,] & autres semblables ; à moins qu'on ne le fit pour faire entrer quelque chose qu'on auroit ômis, & pour s'éviter la peine de remanier plusieurs lignes. On accorde cette licence dans les Ouvrages d'une justification fort étroite, de même que dans les Additions à la marge.

3. Quant aux doubles Lettres qui sont liées ensemble, comme le *ct*, *st*, *ss*, *st*, *ssi*, *ff*, *st*, *ffi*, &c. on les peut aussi diviser, pourvu que la dernière syllabe ne finisse point par deux consonnes, car ces sortes de divisions sont tout-à-fait defectueuses, & on les doit diviser de cette manière : *Pas-teur*, *Doc-teur*, *divertis-sant*, *dis-locution*, *Gref-fier*, *concus-sionnaire* &c.

La Division se place aussi entre les Verbes & leurs Nominatifs, lorsqu'ils sont transposés, & cela arrive toujours quand il y a une interrogation après ces mots ; *je*, *tu*, *il*, *ils*, *elles*, *nous*, *vous*, *on* : exemple, *dis-je*, *vois-tu*, *sont-elles*, *faut-il*, *croit-on*, en la place de ces mots [*je dis*, *tu vois*, *elles sont*, *il faut*, *on croit* &c.]

Quand les Verbes se terminent par un *e* féminin, ou par un *a*, on doit mettre le *t*, qui se trouve entre le Verbe & le Nominatif, entre deux Divisions ; par exemple : *Pense-t-il*, *parle-t-elle*, *aura-t-on*, *dira-t-on* &c.

Il y en a qui mettent des Apostrophes à la place de la seconde division, mais c'est une faute ; vû que l'Apostrophe se place seulement aux endroits où elle retranche une voyelle devant soi ; & il est évident qu'à ces sortes de Verbes transposés, il n'y a aucune voyelle retranchée ; ainsi on ne doit point mettre d'Apostrophe à ces endroits là.

On met aussi une Division dans les Superlatifs, entre le

PARTIE III.
CHAP. II.
ART. II.
§ 4.

mot de *très*, & les Adjectifs; exemples, *très-puissant - très-excellent, très-haut &c.* comme aussi entre les Pronoms personnels qui se prononcent ensemble; comme, *moi-même, vous-même, lui-même, nous-mêmes, eux-mêmes &c.*

On en met encore aux mots qui sont liés ensemble; comme, *tout-à-fait, vis-à-vis, c'est-à-dire &c.*

Autrefois on divisoit aussi les syllabes des mots de lettres capitales de deux-points dans les Titres; mais depuis longtemps on a rétranché cette mauvaise maxime.

Voilà tout ce qui nous a paru être utile & nécessaire pour rendre un Compagnon sçavant & habile dans la Composition. A présent nous allons faire voir dans nôtre dernière Partie la méthode qu'il faut exactement observer pour faire une bonne Impression.





LA SCIENCE
PRATIQUE
DE L'IMPRIMERIE.
QUATRIÈME PARTIE.

*Contenant les Instructions nécessaires pour faire une bonne
Impression.*



On doit certainement faire autant d'estime d'un bon Imprimeur que d'un bon Compositeur ; parce que c'est lui qui couronne l'œuvre : Car si l'impression d'un Livre est rempli de pâtés, *a* de moines *b* & d'autres défauts semblables, le Livre est tellement méprisé, que bien loin de se donner la peine d'examiner s'il est bien correct, & si l'ornement & la construction des Titres sont dans leur ordre, on ne daigne pas seulement le regarder ; de sorte que la

a C'est lorsqu'un Imprimeur remplit sa forme d'encre, faute de n'avoir pas distribué ses bales.

b C'est une feuille mal imprimée, dont une partie n'a point pris d'encre, de sorte qu'elle est en partie blanche & en partie noire

OBSERVATION.

Si l'on n'a point ici suivi la même construction des Titres de la II. & III. Partie, on l'a fait à dessein, afin de faire voir l'ornement de la répétition du Titre de la première page, pour le faire servir de modèle lorsqu'on le voudra placer à autant de Parties qu'il y aura dans un Livre.

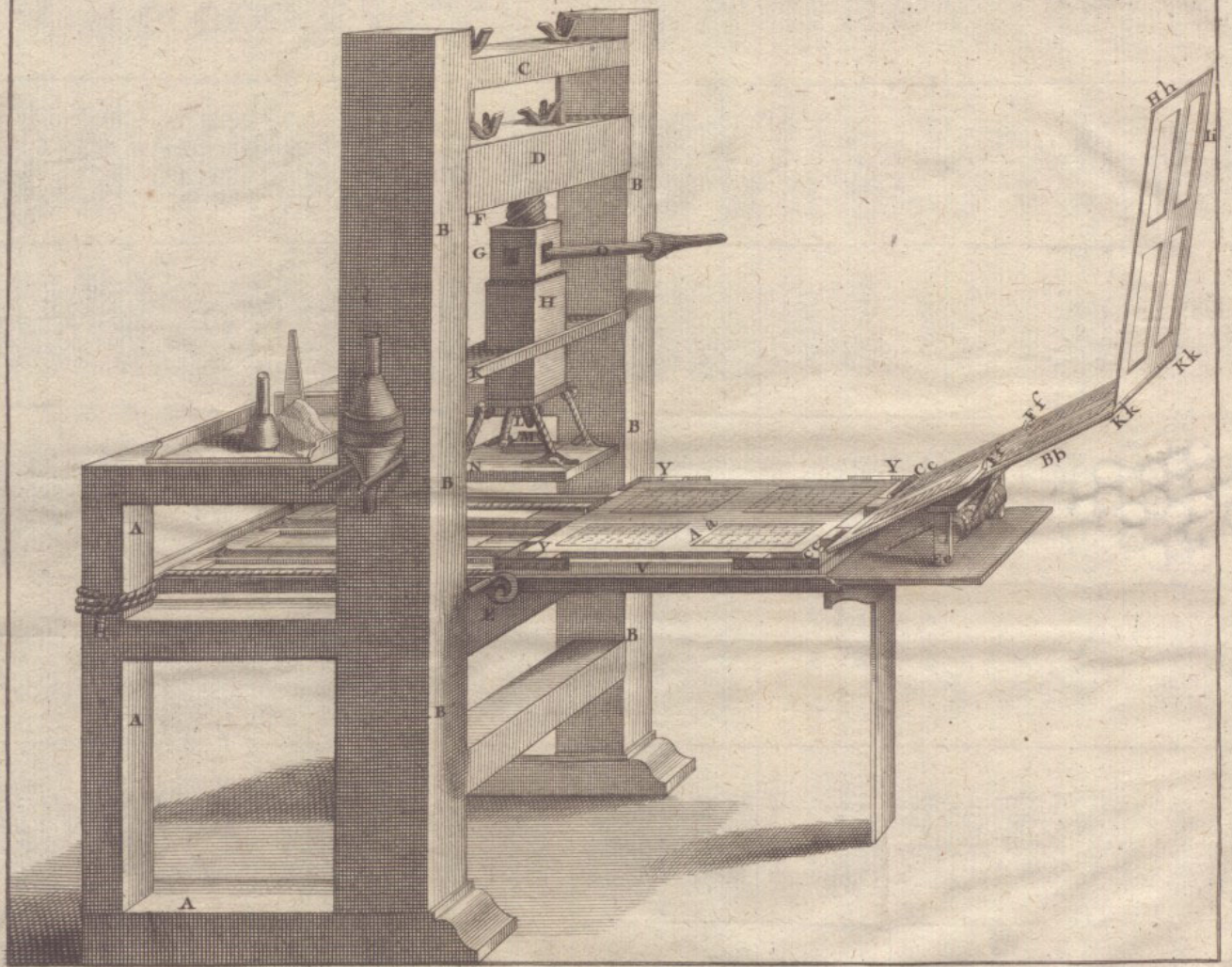
PARTIE IV. réputation d'un habile Compositeur dépend en quelque façon de la bonté de l'Impression.

Pour cet effet, je me propose de montrer les causes, chacune en particulier, des défauts qui peuvent survenir dans l'Impression, & le vrai moyen d'y remédier: & comme la plus grande partie consiste dans le foulement d'une Presse, & d'autres défauts qui y arrivent, je commencerai par donner la connoissance de la disposition de tous ses membres, afin de pouvoir imprimer sans être obligé de mettre des hausses sur le tympan, & c'est particulièrement en cela que consiste la bonne impression.

Ceux qui ne savent point les noms de chaque membre, dont la Presse est construite, pourront l'apprendre par le moyen de l'Explication de ces deux planches qui représentent la Presse, lesquelles on a placées ici pour faire connoître plus facilement le défaut de chaque membre.

Nous avons placées ces deux planches de la Presse, l'une au commencement, & l'autre à la fin des matières dont elles traitent, & quand on en fera la lecture, on pourra déplier ces deux figures, afin qu'en tournant les feuillets, on puisse les voir facilement devant les yeux.





E X P L I C A T I O N

Des noms de chaque piece dont la Presse est construite

- A** *Le train du derriere de la Presse.* C'est l'assemblage qui soutient tout le corps de la Presse, & sur lequel on pose l'encrier,
- B** *Les Jumelles.* Ce sont les deux plus longues pieces qui sont à plomb, & qui soutiennent la Vis & l'Ecrou de la Presse.
- C** *Le Chapeau de la Presse.* C'est la piece de bois qui est assemblée au dessus des deux Jumelles pour les tenir stables.
- D** *Le Sommier d'en haut.* C'est la piece de bois où est enchassé l'écrou de la Vis de la Presse; cette piece a un double tenon aux deux bouts, qui entrent aussi dans les doubles mortaises qui sont a chaque coté des deux Jumelles.
- E** *Le Sommier d'en bas.* C'est la piece de bois sur lequel tout le train de la Presse roule; cette piece a aussi un double tenon aux deux bouts, de même que la précédente.
- F** *La Vis de la Presse.* C'est une piece de fer ronde, & cannelée en ligne spirale, & qui entre dans un écrou qui l'est de même, en forte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un très-grand effort pour presser. La Vis à 4. filets est beaucoup meilleure que celle qui n'en a que 3.
- G** *L'arbre de la Vis.* C'est la piece de fer ronde, au bout de laquelle est la Vis, qui entre dans l'écrou; cette piece a trois noms; sçavoir depuis son commencement jusqu'à l'endroit où sont les trous pour faire le Bareau, elle s'appelle *Vis*; le milieu *l'Arbre*, & son extremité le *Pivot*.
- H** *La Boete.* C'est un morceau de bois près d'un pied de long & de quatre pouces en carré, lequel est percé d'outré en outré de sa longueur, en diminuant de largeur selon la grosseur & la forme de l'arbre de la vis. afin que le *Pivot* dudit Arbre descende en droite ligne dans la Grenouille.
- I** *La Clef de la Vis.* C'est un morceau de fer plat, plus large par le commencement que par le bout, lequel se met au trou de l'Arbre qui est au bas de la Boete; c'est ce qui soutient la Platine qui est attachée aux quatre coins de la Boete. Autrefois on mettoit la Clef au milieu de la Boete, mais cet usage est aboli depuis peu de tems.
- R** *La Tablette.* Ce sont deux petites planches qui se joignent ensemble; elles sont attachées à chaque côté des Jumelles par deux mortaises en queue d'aronde. Cette *Tablette* sert principalement à maintenir la Boete dans son niveau, afin que la Platine de la Presse soit toujours dans son équilibre, sans balancer d'un côté ou d'autre.
- I** *Le Pivot.* C'est l'extremité de l'Arbre de la Vis.
- M** *La Grenouille.* C'est un morceau d'acier creux enchassé dans le milieu du sommet de la Platine, dans lequel le *Pivot* tourne.
- N** *La Platine.* C'est une piece de cuivre ou de bois bien unie, laquelle foule sur la forme par le moyen de la Vis qui presse dessus, elle est attachée au quatre coins avec des ficelles, & dans d'autres endroits avec des vis.
- O** *Le Bareau.* C'est la barre de fer, au bout de laquelle il y a un manche de bois, qui sert à faire tourner la Vis pour presser sur la Forme.
- P** *Berceau.* Ce sont deux longues pieces de bois qui sont attachées tout le long de la Presse, & posées sur le Sommier d'en bas, lesquelles sont faites en façon d'une coulisse, pour faire glisser le Coffre sans balancer d'un côté ou d'autre.
- Q** *Les petites Poutres ou Bandes de fer.* Ce sont deux pieces de bois qui tiennent ensemble avec le Berceau par un assemblage, sur lesquelles il y a une bande de fer tout le long, afin de faire rouler tout le train de la Presse, comme le Coffre, le Marbre, sur lequel on pose les Formes, le Tympan & la Frisquette.
- R** *Le Rouleau.* C'est un rond morceau de bois, où sont attachées les Cordes, pour faire rouler tout le train de la Presse.
- S** *Les Cordes du Rouleau.*
- T** *La Manivelle.* C'est un manche de bois qui est au bout de la broche du Rouleau, elle sert à faire rouler le train de la Presse.
- V** *Le Coffre.* C'est un assemblage de 4. pieces de bois de 4. doigts de hauteur & de trois doigts d'épaisseur, dans lequel est enchassé le Marbre.
- X** *La Table.* C'est une planche de chêne, qui est attachée dessous le Coffre.
- Y** *Cantonnières.* Ce sont des morceaux de bois ou de fer qui sont attachés aux quatre coins au dessus du Coffre, afin de tenir la Forme dans la même situation, par le moyen des coins de

Explication des Noms de la Presse.

- bois qu'on serre entre les *Cantonnières* & le Chassis de ladite Forme.
- Z** *Les Pates*. Ce sont des bandes de fer de la largeur d'un pouce, & d'un demi pouce d'épaisseur, lesquelles s'attachent près de cinq doigts de distance l'une de l'autre, dessous la Table du Coffre; lesquelles *Pates* glissent dessus les deux bandes de fer qui sont attachées dessus les deux petites Poutres.
- Aa** *Le Marbre*. C'est la pierre qui est enchassée dans le creux du Coffre, sur lequel on pose les Formes pour imprimer.
- Bb** *Le grand Tympan*. C'est une feuille de parchemin collée sur un chassis de bois, lequel est attaché au bout du Coffre avec deux charnières: il sert à poser les feuilles dessus pour les imprimer.
- Cc** *Les Couplets du Tympan*. Ce sont des fiches à doubles nœuds, ou charnières, qui servent de pentures, comme pour les portes ou fenêtres, parce que ce sont deux pieces de fer qui se joignent & s'accouplent ensemble.
- Dd** *Le petit Tympan*. C'est une feuille de parchemin collée sur un petit chassis de bois, lequel s'enclave dans le grand Tympan.
- Ee** *Chevalet du Tympan*. C'est une petite barre de bois aussi longue que la largeur du Tympan, assemblée en travers sur deux petites barres de bois qui sont enchassées à plomb dans des mortaises derrière le Tympan dans la planche du Coffre. Ce Chevalet sert à soutenir le Tympan un peu courbé, en forme de pupitre.
- Chevalet de la Presse*. C'est un morceau de bois en forme de biseau, lequel sert uniquement à soutenir le Bateau après que l'Imprimeur a tiré son coup, & s'attache avec une vis qui traverse la Jumelle.
- Ff** *Les Pointures*. Ce sont deux longues & minces Languettes de fer, au bout desquelles il y a une pointe attachée, qui perce les bords de la feuille de papier qu'on imprime, & par ce moyen on fait rencontrer les lignes de chaque page du côté opposé à celui qui vient d'être imprimé.
- Gg** *Les Vis des Pointures*. Servent à soutenir les Pointures à chaque côté du Tympan.
- Hh** *La Frisquette*. Est un chassis de quatre bandes de fer qu'on met sur le Tympan, & sur la feuille qu'on veut tirer, laquelle est couverte de deux à trois feuilles de Papier collée ensemble, & qui ne laisse que l'ouverture de la Forme qu'on veut imprimer, & couvre tout le Papier blanc qui doit être en marge pour empêcher qu'il ne macule.
- Ii** *La Languette*. C'est une petite piece de fer fort mince qui est attachée au chassis de la Frisquette, pour faciliter l'Imprimeur à la lever ou l'abaïsser à mesure qu'il imprime chaque feuille de Papier.
- Kk** *Les Couplets de la Frisquette*. Ce sont deux pentures qui sont attachées au bout du grand Tympan & à la Frisquette, par le moyen desquelles la Frisquette s'ouvre & se ferme sur le Tympan.
- Ll** *Les Vaches*. Ce sont des Cordes attachées aux deux bouts du devant du Coffre, & elles sont arrêtées à l'assemblage du derrière de la Presse, afin que ledit Coffre n'avance point plus qu'il ne faut.
- Mm** *Les Clavettes*. Ce sont deux petites rondes Chevilles de fer à tête par un bout, qui s'enchassent dans les pentures pour joindre la Frisquette avec le grand Tympan.
- Nn** *L'Arbre ou la Broche du Rouleau*. C'est une barre de fer, carrée dans le milieu, de l'épaisseur d'un bon doigt, & ronde aux deux bouts, laquelle traverse au milieu & par la longueur du Rouleau de la Presse.
- Oo** *Les Pitons*. Ce sont deux fiches fendues & plates, & percées en forme d'anneau, qui sont attachées aux deux côtés en dehors du Berceau pour soutenir la Broche du Rouleau suspendue.



CHAPITRE I.

De la connoissance d'une Presse, & le moyen de remédier à ses défauts.

ARTICLE PREMIER.

De la construction des différentes pièces d'une Presse avec des observations sur les défauts qui y arrivent.

LORSQU'ON veut faire construire une Presse toute neuve, on doit prendre un habile Menuisier, afin qu'il fasse toutes les pièces de la charpente bien justes; car c'est en quoi consiste la bonté d'une Presse.

La place où on doit poser une Presse doit être bien au niveau; afin que la Presse soit bien en droite ligne, & qu'elle ne panche point plus d'un côté que de l'autre; & à ce défaut, on haussera les *Jumelles B*, & le train de derrière par le pied.

Elle doit être exposée du côté du couchant ou du nord, afin que l'ardeur du soleil ne sèche point le papier des Imprimeurs; autrement il faudroit avoir soin de boucher les fenêtres, dans le tems que le soleil donneroit sur le papier; & cela se doit observer principalement quand on imprime en rouge & noir, de crainte que le papier qui est fort mouillé dans son commencement, ne vienne à se retirer à la retraite du noir; de sorte que ce qui seroit imprimé en rouge, ne pourroit se rencontrer directement avec les lettres des mêmes lignes qui doivent être en noir, & feroit le même effet pour le registre.

Nous ne traiterons point en particulier de train du derrière de la Presse *A*, qui fait la figure d'une chaise carrée, &

Gg

PARTIE IV.
CHAP. I.
ART. I.

a Mortaise, en terme de Menuiserie, c'est un trou, fait dans l'épaisseur du bois, & équarri avec le ciseau, pour y faire entrer le *tenon* d'une autre piece de bois dont on prétend faire l'assemblage.

qui ne sert que pour soutenir la Presse dans son équilibre, non plus que des *étanchons*, qui sont par dessus les *Jumelles B*, & qui ne servent que pour empêcher que la Presse ne balance d'un côté ni d'autre lorsqu'on tire le *Bareau O*, d'autant plus que c'est le devoir d'un Menuisier de faire les *Mortaises* & les *Tenons a* de l'assemblage d'une machine dans toute leur regularité; c'est ce que ce *Train* demande, aussi bien que les autres pieces du *Berceau P*, auxquelles il peut arriver quelques défauts pour l'impression; c'est ce qu'on peut voir fort distinctement dans la seconde Planche qui représente la Presse, où le *Coffre V* est renversé, afin de mieux faire connoître en quoi consiste la grande justesse d'une bonne Presse. Ainsi nous commencerons ces Observations par les pieces que nous appellons *Jumelles B*, & en terme de Menuiserie, *Montans*.

OBSERVATIONS.

1°. On doit faire observer au Menuisier, quand on fait faire une nouvelle Presse, que les deux *Sommiers D, E*, doivent avoir des doubles *Tenons*, lorsque celui d'enhaut *D*, est soutenu avec des *Vis*, lesquelles sont arrêtées par dessus le *Chapeau C*, par deux écroux: mais quand ledit *Sommier D*, est soutenu par des coins, les *Tenons* du *Sommier D*, seront simples, & doivent passer près d'un demi-pied dehors les *Mortaises* à jour de chaque côté des *Jumelles*; afin que les *Coins*, avec lesquels on abaisse ou on relève ledit *Sommier D*, ne glissent point dehors les *Mortaises*. La methode de faire soutenir ce *Sommier D*, avec des *Vis*, est beaucoup meilleure.

L'ouverture des *mortaises* du *Sommier D*, doit être tant soit peu plus large que l'épaisseur de leurs *Tenons*; afin que le *Sommier D*, ne soit point gêné, soit pour l'abaisser, soit pour le relever.

Il faut toujours abaisser le *Sommier* d'enhaut *D*, autant d'un côté que de l'autre, afin qu'il soit toujours au niveau; autrement il feroit fouler la *Platine N*, plus d'un côté que d'autre, ou bien il feroit rester le *Bareau O*, sur la *Forme*, comme immobile & sans mouvement; de sorte qu'il ne retourneroit point seul sur son *Chevalet*. On doit observer que la distance d'une *Jumelle* à l'autre doit être égale depuis

le haut jusqu'en bas, c'est-à-dire, depuis le *Chapeau C*, jusqu'au travers qui est plus bas que le *Sommier E*, d'en bas.

PARTIE IV.

CHAP. I.

ART. L.

2^o. Le *Sommier* d'en bas *E*, sur lequel roule tout le train de la Presse, doit être bien uni & au niveau, & de l'épaisseur de près d'un pied, attendu qu'il souffre le plus grand fardeau.

3^o. Il faut que l'entaille du trou du *Sommier D*, dans lequel on pose l'*Ecrou* de la *grande Vis F*, soit bien taillé en droite ligne, car si cet *Ecrou* n'étoit point bien posé à plomb & dans son équerre, le bout de la *Vis*, c'est ce qu'on appelle le *Pivot L*, ne sçauroit descendre perpendiculairement dans le milieu de la *Grenouille M*, & ce défaut feroit varier la *Platine N*, toutes les fois qu'on viendroit à tirer le *Bareau O*; de sorte qu'elle se jetteroit contre les bords du *petit Tympan*, & feroit doubler l'impression; c'est ce qui arrive souvent: ainsi cela demande une grande attention.

4^o. Pour rendre le coup du *Bareau O*, doux, il faut que les Mortaises du *Sommier D* d'en haut, soient près de quatre doigts plus longues, que l'épaisseur dudit *Sommier*; afin d'y pouvoir mettre du feutre par dessus, c'est ce qui rend le mouvement de la *Vis F*, fort doux, & qui soulage beaucoup celui qui tire le *Bareau O*: il n'en faut cependant point mettre plus que de raison attendu que la grande quantité rendroit ledit coup trop long; & dans ce cas, il en faut ôter, & remplir le creux de ces Mortaises avec des bandes de carton fort, ou même de quelques morceaux de bois.

Il se trouve une quantité de Presses dans lesquelles, lorsqu'on veut abaisser le *Sommier D*, d'en haut pour racourcir le coup du *Bareau*, il se rencontre un autre inconvénient qui est, que le *Tympan* ne peut passer dessous la *Platine N*, qu'à grande force, de sorte qu'on est obligé de laisser le coup du *Bareau* aussi long qu'il étoit auparavant sans pouvoir y apporter aucun soulagement. En quoi consiste donc ce défaut, si ce mal ne provient point de ce que le *Sommier* d'en haut est trop élevé? Cela provient uniquement de ce que les filets de la *Vis F*, n'entrent point dans leur propre entrée de l'*Ecrou*; c'est ce que nous allons enseigner, par la démonstration de cette figure qu'on a placé ici, qui représente naturellement les quatre filets dont la *Vis F*, est construite, de même que son *Ecrou*, au-

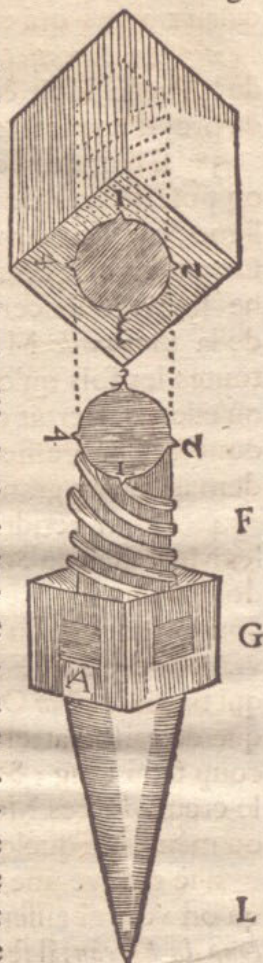
Gg ij

PARTIE IV.
CHAP. I.
ART. I.

quel on voit assez visiblement les quatre Entrées, où loge chaque filet de cette Vis.

¶ Ainsi pour remedier à ce défaut, qui est d'une si grande consequence, on n'a qu'à demonter tout doucement la vis F, hors de son Ecrou, en observant de faire entrer un filet de la Vis, qu'on supposera être le numero 1. dans la seconde Entrée de l'Ecrou du côté du Chevalet qui arrête le Bateau : Par exemple, si le filet de la Vis numero 1. a logé dans l'Entrée de l'Ecrou aussi numero 1, on doit le changer de situation, en tournant la Vis un quart de tour du côté du Chevalet, afin de faire entrer le filet de la Vis du numero 1. dans l'Entrée de l'Ecrou du numero 2. ainsi le second filet de la Vis entrera dans l'Entrée de l'Ecrou du numero 3; le troisieme filet de la Vis dans l'Entrée de l'Ecrou du numero 4, & le quatrieme filet entrera dans l'Entrée de l'Ecrou du numero 1. & par ce changement le trou où entre le Bateau, qui est marqué d'un A, se trouvera plus à la droite du côté où est le G.

Voilà en quoi consiste le secret de rendre le coup du Bateau plus court qu'il ne l'étoit avant ce changement; & on ne sçauroit croire quel avantage on en retire: car, outre qu'on n'est point obligé de faire aucun mauvais plis au Bateau (comme j'ai vû faire à quantité de Presses dans plusieurs Villes de France & d'Italie, sans y pouvoir apporter beaucoup de soulagement) on a encore l'agrement de voir que la Platine de la Presse foule beaucoup mieux sans être obligé de mettre un si grand nombre de Blanchets dans le Tympan. J'ai découvert ce Secret à force d'étudier pour trouver un moyen de pouvoit remedier à une chose qui étoit inconnu d'un chacun jusqu'à present, & cependant si necessaire pour le soulagement des Compagnons qui travaillent à la Presse. Ceux qui en feront



l'épreuve, comme je l'ai fait moi-même, connoîtront avec plaisir que je n'avance rien qui soit contraire à la vérité.

Quand le coup du *Bareau* est trop court, on n'a qu'à relever le *Sommier* d'enhaut D : Pour cet effet on ôte quelques morceaux de feutre ou de carton aux deux côtés des doubles Mortaises des *Jumelles*, ensuite on fait descendre la *Platine* N, dessus le *Tympan* Bb, garni de ses blanchets, & on tire de toute sa force le *Bareau*, pendant qu'un autre Compagnon resserre les *Ecroux* des deux Vis qui sont par dessus le *Chapeau* de la Presse C.

Quant au *Chevalet de la Presse*, qui est attaché à la *Jumelle* droite, il n'y peut arriver aucun accident pour l'impression : on doit avoir soin seulement de le bien arrêter, d'une manière que le *Bareau* O, s'arrête dessus avec un peu de force. Si ce *Chevalet* vient à être engraisé, soit par accident, soit par la malice des Compagnons, il faut le frotter avec du vieux linge ou avec du papier, & ensuite le blanchir avec de la craye ; cela empêche ledit *Bareau* de glisser.

5°. Après qu'on aura fait tenir l'*Ecrou* dans le milieu du *Sommier* D, par le moyen de deux vis qui perçent ledit *Sommier*, on fera entrer la *Vis de la Presse* dans ledit *Ecrou*, & on la fera tenir perpendiculairement en droite ligne ; de sorte qu'elle ne panche point plus d'un côté que de l'autre, afin de faire l'entaille de la *Tablette* B, si juste, qu'il n'y ait presque point de jour entre l'entaille & la *Boete* H ; autrement on seroit obligé de mettre des reglettés, pour empêcher la *Platine* N, de varier : mais comme ces reglettes viennent souvent à tomber, ce qui fait perdre beaucoup de têts aux Compagnons à les remettre, le moyen le plus certain est d'en faire faire une autre de la même justesse que je viens de dire ; & pour cet effet, on doit jeter le plomb pour voir si le Pivot, qui est l'extrémité de la Vis, se rencontre directement vis-à-vis le cordeau, & quand on verra qu'il sera dans son point fixe, le Menuisier doit tracer l'entaille de la *Tablette* bien juste au carré de la *Boete* H.

6°. Cette *Tablette* K, doit être de bois de chêne bien sec, d'un pouce d'épaisseur : elle se partage dans le milieu de sa largeur. A chaque bout de cette *Tablette* il y a un Tenon en

PARTIE IV.
CHAP. I.
ART. I.

queue d'aronde qui entre dans de semblables Mortaises, qui sont faites dans une ouverture de chaque côté des *Jumelles*, où l'on enchasse deux clefs de bois en forme de biseau à grande force, afin que cette *Tablette* soit bien ferme & qu'elle puisse résister à la force du mouvement de la *Vis F*. Elle ne sert que pour soutenir la *Platine N*, qui est attachée aux quatre coins de la *Boete H*, dans la même situation, & pour empêcher que ladite *Platine* ne fasse point des bonds contre le *Tympan*, ce qui feroit doubler l'impression.

7°. La *Grenouille M*, qui est l'endroit où repose le *Pivot L*, est ordinairement de fer, & dans son creux y il a un dez d'acier lequel doit être d'une trempe aussi dure que le bout du *Pivot*; car si l'un est moins dur que l'autre, il sera bientôt usé. On doit avoir soin d'y mettre de l'huile de têts en têts, aussi-bien qu'à l'*Ecrou* de la grande *Vis F*; & lorsqu'il y a une quantité de crasse dans l'une ou dans l'autre (c'est ce qu'on s'apperçoit quand le *Bareau* à de la peine à retourner seul sur son *Chevalet*) il y faut verser un demi verre d'urine chaude; elle a la vertu de chasser la crasse qui s'attache à l'airain ou au fer; & après qu'on aura vû sortir cette crasse, qui est comme une liqueur gluante, ce qui se fait en moins d'une demi heure de travail, on doit y verser de l'huile d'olive, & on ne doit point se servir d'autre pour huiler tous les ferremens de la Presse. Si après avoir fait tout cela, il arrive que le *Bareau O*, ne retourne pas encore tout seul sur son *Chavalet* & qu'il reste comme immobile sur le *Tympan*, c'est une marque que le bout du *Pivot* ou le dez d'acier qui est dans la *Grenouille* sont usés; dans ce cas, il faut délier la *Platine N*, & faire racommoder ce qui sera usé, car cela empêche qu'elle ne puisse fouler.

8°. La *Platine N*, doit être bien polie & dressée au niveau; car s'il s'y rencontre des creux en differents endroits, cela fait qu'on sera obligé de mettre des hausses sur le *Tympan Bb*, pour faire fouler l'impression dans les endroits où seront ces défauts.

Pour attacher cette *Platine* aux quatre crochets qui sont aux quatre coins de la *Boete H*, on doit la poser sur le *Tympan*, garni de ses blanchets, en observant de faire en sorte

qu'il y ait une égale distance de chaque côté, entre les bords de la *Platine* & le *Tympan*, pour le moins de l'épaisseur d'un cadrat de petit Canon: car quand elle est si proche des bords du petit *Tympan*, elle pourroit chopper contre, par les secouffes qu'elle fait, soit en tirant le *Bareau*, ou quand il retourne à sa place; & cet accident feroit frifotter l'impression ou doubler des pages entieres.

Si on a remarqué que la *Platine N*, étant liée, baisse plus d'un côté que de l'autre, soit par la largeur, soit par la longueur, on doit mettre une demi-main de papier plus ou moins, dessous lesdits endroits, afin de la rendre droite; pour lors on fait rouler le train, jusqu'à ce que le *Pivot L*, descende directement dans le milieu de la *Grenouille M*, sans le contraindre; ensuite on fait arrêter le *Bareau* avec quelques morceaux de bois, en tirant de toute sa force; après on lie la *Platine* aux quatre coins de la *Boete H*, avec de la bonne ficelle, que l'on doit cirer, afin qu'elle ne se lâche point si facilement.

9°. Les petites *Poutres Q*, sur lesquelles reposent les bandes de fer, doivent être d'une égale épaisseur, de même que lesdites bandes, sur lesquelles roulent les *Pattes Z*, qui sont attachées dessous le *Coffre X*, & pour voir si elles sont bien justes, on doit poser un niveau dessus lesdites bandes; & si l'une est plus haute ou plus basse que l'autre, on la doit diminuer d'épaisseur ou la relever, en mettant quelque reglette dessous.

10°. Le *Berceau P*, sert pour que tout le train du *Coffre* de la *Presse V, X, Aa, Bb*, ne remue point plus d'un côté que d'autre par le moyen de deux battemens qui sont à chaque côté & qui tiennent la planche, sur laquelle est attaché le *Coffre V*, dans son arret; afin que les coins du *Coffre* ne se jettent point contre les *Jumelles B*. L'enfoncement de ces battemens ^a doit être de la même hauteur des petites *Poutres*, sans comprendre l'épaisseur des barres de fer, autrement le train ne rouleroit qu'avec peine, dans le tems que la planche du *Coffre* reposeroit dessus, ce qui arrive lorsque les *Pattes* viennent à s'user, attendu que le derriere de la *Table* du *Coffre* est sujet à se courber; soit par le moyen de

^a Battement, est une tringle de bois qui cache l'endroit où les vantaux d'une porte se joignent.

l'eau qui tombe dessus, en rafraichissant le Tympan, soit par la force de la corde qui est attachée au rouleau du *Chevalet* derriere ledit Tympan.

Ces battemens, autrement dit, *Arrets du Berceau*, doivent être de l'épaisseur d'un demi-pouce, & il ne doit y avoir que l'épaisseur d'un cadrat de gros Romain de distance entre lesdits *Arrets* & le bois du *Chassis du Coffre*, afin que le bois *dudit Coffre* ne soit point sujet à chopper contre lesdits battemens, lorsque les *Pattes* ou les *Bandes de fer* viennent aussi à s'user.

On doit remarquer aussi qu'il doit y avoir une semblable distance entre le *Berceau P*, & les *Jumelles B*, afin de pouvoir ferrer le train du *Coffre*, lorsqu'il est trop élargi; c'est ce qui se fait par le moyen de deux reglettes de bois, en forme de biseau, que l'on frappe entre lesdites *Jumelles* & le *Berceau P*.

11°. Les *Pattes Z*, que l'on attache dessous la *Table X*, sur laquelle tout le train du *Coffre* est attaché, doivent être d'une si grande justesse, qu'il n'en faut qu'une qui soit plus élevée que les autres, pour causer un accident très grand à l'Impression: car quand cela arrive le train est sujet à faire des bonds & des fauts; ce qui fait que l'Impression double en différentes places.

¶ Pour voir si elles sont d'une égale hauteur, on doit poser une regle dessus ces *Pattes Z*, & voir si elle les touche toutes; & s'il s'en trouve de plus basses, ou de plus élevées, on doit y remedier incontinent, & plus ces *Pattes* sont proches l'une de l'autre, c'est le meilleur; & on doit faire en sorte que les deux dernieres du côté du *chevalet du Tympan*, reposent sur les bouts des *bandes Q*, lorsque le train est entierement ouvert; de sorte qu'on puisse reposer le *Tympan* sur le *Chevalet*.

12°. Le *Coffre V*, qui est semblable à un *chassis de fenêtré*, doit être d'un bois bien sec; il doit avoir un peu plus de profondeur, que l'épaisseur du *Marbre A a*, qu'on veut mettre dedans; afin qu'on y puisse mettre un *Lit* de son, lequel est meilleur que toute autre chose; car si on posoit le *Marbre*, sans rien mettre dessous, il se casseroit facilement, pour peu qu'il portât à faux.

¶ Il y en a qui font ce *Lit* de plusieurs feuilles de Papier, & d'autres de Sable ; mais l'un & l'autre ne convient point ; car en mettant du Papier, il ne se peut faire qu'il n'y ait toujours quelques places creusées, vû que le Papier qui se rencontreroit sur les rivûres des cloux qui percent le fond du *Coffre*, X, & par lesquels les *Pattes* Z, sont attachées, seroit toujours plus élevé que dans les endroits où il n'y auroit point de rivûres ; de sorte que le *Marbre*, qui ne poseroit jamais à plomb, seroit sujet à se casser. Le Sable seroit véritablement un *Lit* aussi uni que le Son ; mais s'il se rencontroit la moindre fente, ou trou de ver, dans la planche X, qui fait le fond du *Coffre*, il se tamiseroit à travers, tomberoit sur les *bandes de fer* Q, & feroit que le train ne rouleroit qu'avec peine ; mais le Son n'est pas mouvant comme le Sable, & se met en masse à mesure qu'il vieillit ; c'est pourquoi il est le meilleur des trois.

Quant à la largeur du *Coffre*, V, il doit y avoir l'épaisseur d'un cadrat de petit canon de distance de chaque côté entre ledit *Coffre* V, & les deux *Jumelles* B, afin qu'il ne puisse toucher contre les *Jumelles* ; c'est ce qui se pourroit faire, s'il y avoit trop d'ouverture entre les *arrêts du Berceau* P, & la *Planche* X, sur laquelle le *Coffre* est attaché ; & par cet accident le *Tympan* Bb, pourroit se jeter contre la *Platine* N, & feroit frifotter ou doubler le bout des pages les plus proches du coup ; c'est ce qui arrive souvent, sans que les Ouvriers en puissent découvrir la cause.

13^o. Pour la *Planche* X, sur laquelle repose tout le train ; comme le *Chassis du Coffre*, le *Marbre*, le grand & le petit *Tympan*, &c. Elle doit être pour le moins de l'épaisseur d'un pouce, & d'une égale épaisseur par tout, & bien unie : On la fait d'un pied plus longue que le *Coffre* V ; & pour sa largeur, elle doit être presque aussi large que la distance de l'enfoncement du *Berceau* P ; de manière qu'il n'y ait qu'un peu d'espace des deux côtés des *arrêts dudit berceau*, afin que le train soit plus libre.

14^o. Le *Marbre* A a, doit être posé au niveau, dans le *Coffre* V ; & pour sçavoir s'il est bien uni, on n'a qu'à poser une règle droite par dessus, & voir s'il n'y a point de jour

H h.

PARTIE IV.
CHAP. I.
ART. II.

entre la règle & ledit *Marbre* ; & si l'on y en voit , on doit faire user les places qui seront plus hautes , pour le rendre bien uni ; car c'est d'où provient qu'un Imprimeur est obligé de mettre si souvent des hausses sur son *Tympan* ; ce qu'il ne peut éviter, lorsqu'un *Marbre* a de semblables défauts : Ainsi on doit bien faire attention pour le rendre dans la justesse qu'une semblable piece demande.

Pour poser ce *Marbre* dans le *Coffre*, on doit premièrement épandre le plus gros Son qu'on puisse trouver dans ledit *Coffre V*, & le plus uniment qu'il sera possible ; de l'épaisseur d'un cadrat de Parangon. On affermit ce Son en pressant dessus de toute sa force avec un morceau de planche ; ensuite deux personnes tiennent ce *Marbre* élevé par le moyen de deux bonnes ficelles, & le laissent descendre tout doucement dans ledit *Coffre* sur ce lit de Son. Ce *Marbre* étant ainsi placé, on pose un niveau dessus pour voir s'il n'est pas plus élevé d'un côté que d'un autre, & si ce cas arrive, on ôte ledit *Marbre* hors de son *Coffre*, pour y ajouter du Son du côté qu'il est moins élevé ; c'est ce qu'on doit faire jusqu'à ce qu'il se trouve bien posé au niveau : ensuite on fait entrer les bouts des ficelles qui restent dessous ce *Marbre*, dans le vuide qu'il y a entre les bords dudit *Marbre* & le *Coffre* ; lequel vuide on remplit avec des reglettes de bois, afin que les lettres ou les espaces ne tombent point dedans lorsqu'on vient à corriger une Forme.

Toutes les fois qu'on voudra élever ce *Marbre*, on ôtera ces reglettes pour faire sortir les quatre bouts de ces ficelles, sans lesquelles il seroit impossible de faire sortir le *Marbre* (supposé qu'il y auroit fort peu de distance entre ledit *Marbre* & le Chassis du *Coffre*) hormis que de renverser tout doucement ledit *Coffre*, ce qu'on ne doit jamais faire, sinon que ces ficelles vinssent à se casser.

On doit avoir la précaution de conserver ce lit de Son dans son entier ; car plus il est vieux, plus il est affermi & meilleur pour cet usage.

¶ On doit observer aussi que le *Marbre* doit être tant soit peu plus élevé que le *Coffre V*, afin que le Chassis de la Forme, qui repose ordinairement sur le bois du *Coffre*, ne soit

point si élevé ; car si le *Marbre* se trouvoit plus bas que le bois dudit *Coffre* , il pourroit arriver que le chaffis de la *Forme* se trouveroit presque à la hauteur de la lettre , & que l'épaisseur du fer de la *Frisquette* venant à poser dessus ledit *Chaffis* , la *Platine* ne pourroit fouler dessus la lettre de la *Forme* , à cause qu'elle porteroit sur les deux bouts du *Chaffis* , qui se trouveroit plus élevé que les pages de la *Forme*. Cela merite une grande attention.

15°. Les *Cantonnières* Y , qui servent pour arrêter la *Forme* sur le *Marbre* , ne doivent point être plus élevées que les bords du *Chaffis* de fer , dans lequel on impose les *Formes*. a

a On trouvera la construction des *Chaffis* dans l'article suivant.

Il faut observer que les deux *Cantonnières* de devant , doivent être posées d'une manière , que les couplets de la *Frisquette* ne tombent point dessus , car s'ils tombent directement dessus , cela fera que le *Tympan* aura de la peine à passer librement dessous la *Platine* N ; de sorte qu'on sera obligé de relever le *Sommier* D , afin de donner la liberté au *Tympan* de passer librement dessous la *Platine* , & par cet inconvenient , le coup se trouvera trop long.

16°. Les *Couplets* Cc , pour attacher le grand *Tympan* , doivent être posés d'une même égalité , & un peu plus élevés que la hauteur de la lettre ; car si ces *Couplets* étoient posés plus bas , le *Tympan* se tiendrait élevé sur le devant ; de sorte qu'il ne pourroit point passer dessous la *Platine* , au lieu qu'il doit avoir un peu de panchant pour y passer avec facilité : de manière que ce défaut causeroit le même accident que nous venons de dire au sujet des *Cantonnières* , quand elles se rencontrent dessus les couplets de la *Frisquette*.

Ces *Couplets* doivent être aussi justes qu'une charnière , qui est véritablement leur nom & figure ; car c'est d'où dépend entièrement le bon registre : & pour les attacher d'une égale hauteur , on doit poser le niveau dessus.

On doit attacher ces *Couplets* avec des *Vis* à platte tête , qui percent le bois du *Chaffis* du *Coffre* , en faisant une entaille pour faire venir les têtes de chaque *Vis* à l'égalité du bois ; & on les ferme avec des *Ecroux* plats du côté de la gouttière , qui sert à écouler l'eau qu'on jette sur le *Tympan* : & cette methode est beaucoup meilleure que de se servir de

Hh ij

PARTIE IV.
CHAP. I.
ART. I.

cloux ; car on n'est point en danger de fendre le bois de ce Chassis, lequel étant ainsi fracassé , lesdits Couplets ne peuvent être sans balancer d'un côté ou d'autre.

17°. Le grand *Tympan* Bb , peut être aussi large que le *Coffre* V, & même quand il seroit un peu moins large, il n'en seroit que meilleur. On doit avoir soin en l'attachant, qu'il y ait une égale distance des deux côtés de la *Platine*, & se servir de Vis à platte tête, qui percent le bois dudit *Tympan*, de même que celles dont on doit attacher les Couplets au bois du *Coffre*.

On doit aussi exactement observer, en attachant les Couplets de ce *Tympan* d'une égale hauteur, que ce *Tympan* doit être un peu plus élevé par derrière que sur le devant, pour les mêmes raisons que nous avons dit au nombre 16.

18°. Pour le *petit Tympan*, qui est de la même forme que le grand, son assemblage doit être de la même hauteur que celui du grand *Tympan*, & de la largeur d'un bon doigt de chaque côté. Sur le derrière, il peut être encore une fois plus large, afin que son assemblage en soit plus solide ; & le devant doit être d'une bande de fer, avec deux minces languettes de fer, en forme de langue de serpent, qu'on doit faire passer dessous la bande de fer du grand *Tympan* ; afin que le train passe plus facilement dessous la *Platine*.

¶ On doit observer que les bandes de ces deux *Tympans* doivent être au moins d'une ligne d'épaisseur, sur la largeur de près d'un pouce pour le grand *Tympan*, & de trois quarts de pouce pour le petit ; car si l'une étoit plus épaisse que l'autre, la *Platine* pourroit s'arrêter contre celle qui seroit plus élevée, & par cet achoppement l'impression pourroit aussi doubler.

19°. Le *Chevalet* du *Tympan* est nécessaire : Premièrement, pour soutenir le *Tympan* en forme de dossier, & il doit être d'une hauteur raisonnable ; car s'il étoit trop haut, les feuilles que l'Imprimeur pose dessus, seroient sujettes à glisser en bas, dans le tèm qu'il abaisseroit la *Frisquette* ; ce qui lui feroit perdre beaucoup de tèm à les remettre dans leur place.

Secondement, ce *Chevalet* sert pour arrêter la *Corde* du

grand Rouleau S, laquelle est attachée à un petit Rouleau qui est joint aux deux montans de ce *Chevalet*, par le moyen duquel on retrain la corde, quand elle vient à lâcher.

20°. Le *grand Rouleau R*, sert pour faire rouler tout le train de la Presse: Il doit avoir une distance d'un cadrat de Parangon entre chaque côté des deux *petites Poutres Q*, & sa hauteur ne doit pas excéder celle desdits *petites Poutres*, entre lesquelles il est posé; autrement il se jetteroit souvent contre l'une ou l'autre de ces *Poutres*, & les *Pattes du Coffre Z*, toucheroient sur les bords dudit *Rouleau* toutes les fois qu'elles rouleroit dessus, ce qui obligeroit le *Tympan* à faire des secouffes contre la *Platine*, & ce défaut feroit certainement doubler l'impression.

L'*Arbre Nn*, qui passe à travers le *Rouleau*, doit être carré & de l'épaisseur de 8. lignes; car quand cet *Arbre* est fait en rondeur, il est sujet à tourner, principalement, lorsque le trou du *Rouleau* vient à s'user; ce qui ne peut arriver quand il est de figure carrée.

A chaque bout de cet *Arbre* il doit y avoir deux *Pitons à pattes*, ^a qui sont attachés au bois du berceau, pour soutenir ce *Rouleau* dans son équilibre, & afin qu'il ne varie point d'un côté ni d'autre: On doit recommander au Serrurier de faire un empaulement audit *Arbre*, du côté de la Manivelle, à proportion du trou des *Pitons*, & un écrou plat de l'autre côté, joignant aussi ledit *Piton*; de cette maniere le *Rouleau* ira fort facilement: Il y en a, qui au lieu d'écrou, font river le bout du côté du *Bareau*: mais la methode avec une *Vis* au bout de l'*Arbre* est plus utile; attendu qu'on le peut démonter quand on veut, sans y rien casser.

^a C'est comme si on disoit deux crampons qui soutiennent quelque chose en l'air.

Les *Cordes du Rouleau S*, servent à avancer & reculer le train de la Presse. Elles se posent en deux manieres: Premièrement, quand on se sert d'une seule Corde, on prend le bout de la Corde, qui est attachée au petit Rouleau du *Chevalet*, & on le passe par le trou de la Table du Coffre, qui est derriere la gouttiere du *Tympan*; ensuite on commence à le passer par dessus le *Rouleau* du même côté d'où elle vient, en faisant 5. à 6. tours; & après qu'on aura regardé si la Manivelle est dans une bonne situation, c'est-à-

dire ni trop haute, ni trop basse, on arrêtera ce bout de corde au crampon, qui est attaché au milieu du Chassis du Coffre, & on arrêtera l'autre bout avec une cheville de fer, qui se met dans le trou du petit Rouleau.

La seconde maniere est, quand la Corde du Rouleau est de deux pieces, on doit faire un nœud à la Corde du derriere, lequel doit entrer à moitié dans le trou qui est au bord du grand Rouleau, par lequel on doit passer la Corde; ensuite on passe le bout de cette Corde par dessus le Rouleau, en commençant par le côté du Sommier de la Presse, & en continuant par trois fois de suite; après quoi on fait passer cette Corde par le trou de la Table pour l'arrêter au petit Rouleau du Chevalet.

A la seconde Corde, on fait un semblable nœud qu'à la premiere, & on commence à passer celle-là par dessous le Rouleau, du côté du Chevalet, qui est à l'opposition de l'autre, par trois ou quatre fois, & ce suivant que le Rouleau sera gros, & on l'attache au crampon qui est sur le devant du Coffre, en observant la bonne situation de la Manivelle.

Pour concevoir plus clairement la situation de cette Corde, on n'a qu'à observer que celle qui est du côté du Chevalet, doit toujours passer par dessus le Rouleau du côté de la Presse à son dernier tour, comme il se voit clairement à la seconde Planche de la Presse.

Quand on veut se servir de deux cordes, on doit faire faire un Rouleau à trois rebords de 3. lignes de hauteur, & de pareille épaisseur, un à chaque extrêmité & l'autre au milieu; afin que par le moyen du rebord du milieu, ces deux Cordes ne se mêlent point ensemble; c'est ce qui peut arriver quand les Cordes sont un peu relachées.

* Le mot de *Train*, veut dire en general, tout ce qui est attaché au Coffre de la Presse, comme le Marbre sur lequel on pose la Forme, le grand & petit tympan & la frisque; & qu'on fait rouler ensemble à chaque feuillet qu'on imprime.

21°. Les *Vaches* Ll, ne servent que pour arrêter le train de la Presse toujours dans une même situation. Elles s'attachent à chaque bout du Coffre aux crampons qu'il y a à chaque côté, & s'arrêtent à l'assemblage du derriere de la Presse. On ne doit point les arrêter si courtes, de crainte que quand l'Imprimeur couche son Tympan, les Couplets de la Frisque ne viennent à tomber sur la *Platine*, & ne l'obligent à reculer son train; ce qui retarderoit beaucoup

son ouvrage : ainsi il est plus à propos qu'elles soyent un peu plus longues que trop courtes. Pour arrêter ces *Vaches* bien justes, comme elles doivent être, on doit coucher son Tympan sur la Forme, mettre un biseau de l'épaisseur d'un pouce entre ledit Tympan & la *Platine*, & ensuite attacher chaque *Vache* à chaque côté de l'assemblage du derrière de la Presse, en les faisant serrer aussi fort qu'il sera possible.



ARTICLE II.

De la qualité des Chassis à l'usage d'imposer les Formes.

COMME il y a beaucoup de circonstances à observer, pour qu'un *Chassis* soit dans sa perfection comme il doit être; je les ai disposés par articles séparés, afin qu'on les puisse mieux concevoir.

1. Il faut que les bords du *Chassis* soyent moins épais de deux cadrats de Cicero, que n'est la hauteur de la Lettre.

2. On peut faire les bords des *Chassis* une fois plus larges qu'épais; car c'est de là que toute la force dépend. La barre du milieu doit être d'une égale épaisseur; autrement on ne sçauroit faire un bon Registre, sans être contraint d'y mettre des reglettes ou quelques cartes.

3. On doit bien prendre garde que les bords du dedans soyent bien unis, & par tout à l'équerre; principalement dans les quatre coins, & qu'ils ne soient point en glacié, c'est-à-dire plus larges en épaisseur par le bas, que par le haut; car cet accident fait casser les Formes en les levant.

4. Si ce sont des *Chassis* dont les barres se détachent, comme ceux à l'Hollandoise, qui sont à tout usage; on doit observer de faire les mortaises en queue d'aronde bien justes aux entailles des barres, afin que lesdites barres n'entrent qu'avec force; de sorte qu'elles ne soient point sujettes à sortir hors des mortaises, dans le têmes qu'on serre la Forme avec force pour l'élever, & qu'elle ne fassent point plier la Forme en façon de cercle; c'est ce qui ne peut arriver fa-

cilement lorsque les *Chassis* sont de la force que je viens de dire ci-devant.

5. Il faut aussi remarquer que les mortaises de la barre, soit qu'elles soient au milieu du *Chassis*, soit qu'elles soient plus avancées, comme pour les Impositions in-douze, doivent être d'une égale distance des deux côtés; car si on n'observe point cette justesse, & que la barre ne soit point en droite ligne, les pages de la Forme iront de travers, & on aura bien de la peine à faire son Registre.

Si quelques défauts semblables se rencontrent à quelques *Chassis*, le plus court moyen est de les faire racommoder; car je défie le plus habile Imprimeur de faire un bon Registre, s'il n'a point des *Chassis* bien justes; pour cet effet, on doit choisir le plus habile Serrurier, & lui faire observer les remarques ci-dessus; & on peut dire qu'une paire de *Chassis* bien faits, est un chef-d'œuvre pour lui.



ARTICLE III.

De quelle maniere doit être une Frisquette, & de son usage.

LA *Frisquette* sert pour empêcher qu'aucuns cadrats, ni bois d'une Forme maculent, de même que pour soutenir la feuille sur le Tympan, dans une ferme situation.

Les quatre bandes de fer, dont elle est composée, ne doivent pas être trop épaisses; de sorte que l'épaisseur du *Chassis*, & celle de la *Frisquette* ensemble, doivent être pour le moins d'un cadrat de petit romain moins élevées que le Caractere de la Forme; car si la *Frisquette* se trouvoit plus élevée que la Lettre, il pourroit arriver que la feuille qui est entre le Tympan & la *Frisquette*, ne poseroit point sur les pages de la Forme, comme elle doit être; mais elle se tiendrait suspendue; de sorte que quand la Platine presseroit dessus, la feuille s'abaisseroit véritablement, & seroit imprimée; mais incontinent que la Platine s'éleveroit, la feuille en feroit de même; & quand on viendroit à tirer le second coup,

coup, la feuille retomberoit une seconde fois sur la Lettre; de sorte qu'elle seroit en grand danger de doubler la plupart des pages, qui auroient été imprimées par le premier coup.

Ce défaut empêche encore que l'impression ne foule, & cela peut arriver lorsque la Platine se rencontre directement sur les deux bords d'une semblable Frisquette; pour preuve de cela, quand cet accident arrive, on n'a qu'à imprimer une feuille sans *Frisquette*, comme pour une épreuve, & certainement on ne verra aucune ligne qui soit doublée, ou qui ne soit point imprimée; mais nonobstant cette précaution, si la Lettre ne foule point encore comme il faut, c'est une marque que le Pivot ou le Dez de la Grenouille est usé; comme j'ai dit ci-devant: Car je ne pretends pas de dire que le doublement des pages provienne uniquement du défaut de la *Frisquette*, comme on le pourroit mal interpreter par cet article, vû que j'en ai apporté d'autres causes en differents endroits ci-devant.

Ordinairement on met un petit morceau de fer à la *Frisquette*, du côté de la Manivelle, que l'on appelle *Languette* II; elle sert à lever la *Frisquette* avec plus de facilité: Il faut prendre garde qu'elle ne soit trop longue; car elle pourroit aussi fairé frivotter ou doubler les pages, si elle venoit à toucher en passant contre la Jumelle de la Presse.



ARTICLE IV.

*Des Pointures, Clavettes, Chevilles des couplets du Tympan
& de leur usage.*

LES *Pointures* du Tympan Ff, dont on se sert pour faire rencontrer les lignes des pages les unes sur les autres, (qui est ce que l'on appelle le *Registre*) doivent être à peu près de l'épaisseur d'une piece de vingt sols par la queue; & il faut qu'elles soyent moins larges & plus minces par les bouts où sont les pointes, qui percent les feuilles de papier qu'on

PARTIE IV. imprime. Chaque *Pointure* est attachée par une vis à platte tête, qui perce le bois à chaque côté du grand Tympan.

CHAP. I.

ART. IV.

La tête de ces vis ne doit pas excéder l'épaisseur de la queue des *Pointures*, de crainte que cela ne cause quelque accident au foulement de la Presse.

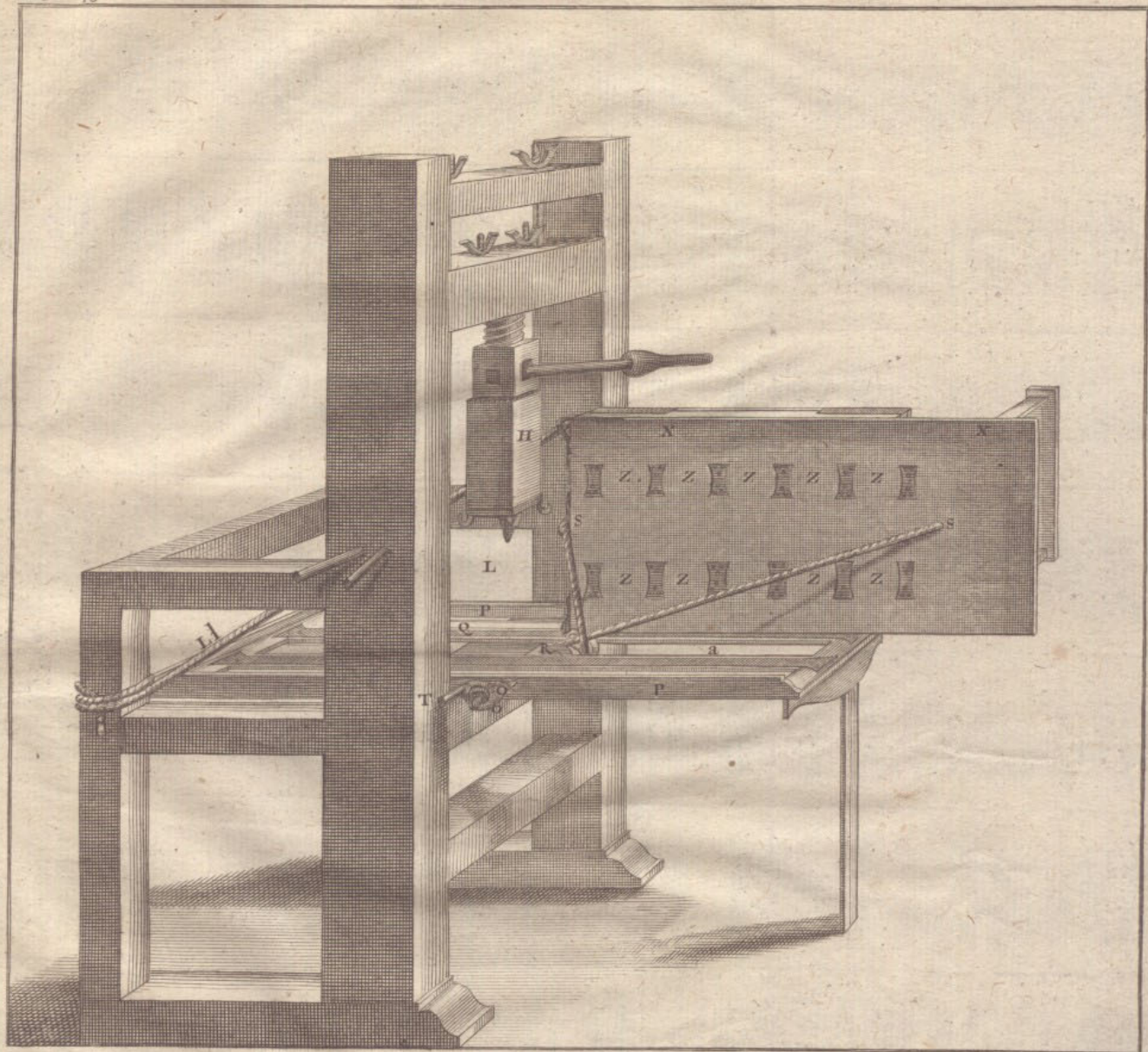
Quand on attache ces *Pointures*, on doit prendre garde de ne point faire passer leur queue plus loin que le bois du grand Tympan; car cela feroit frifotter ou même doubler l'impression en differents endroits, pour peu qu'elles viendroient à toucher contre les *Jumelles B*.

Les *Clavettes* ou chevilles de fer, soit pour les Couplets du grand Tympan, soit pour ceux de la Frisquette, doivent être poussées à force; afin que le Tympan ni la Frisquette ne puissent varier; car c'est en cela que consiste, d'un côté la continuation d'un bon Registre, & de l'autre, ce qui fait que la Frisquette ne vient jamais à mordre ^a en aucun endroit.

^a *Mordre*, en terme d'Imprimerie, se dit lorsque la Frisquette couvre ce qui doit être imprimé.

Voilà, ce me semble tous les défauts qui peuvent arriver à toutes les pieces d'une Presse: c'est pourquoi, lorsqu'il en surviendra quelques-uns, soit que la Presse ne foule point, soit qu'elle fasse doubler l'impression, soit que le train de la Presse ne roule point aussi legerement qu'il est accoûtumé, ou que le coup du Bareau soit endurci, & reste dessus la Forme sans qu'il retourne seul en sa place sur le Chevalet, on n'aura qu'à examiner, avec attention, les articles où il est parlé de ces défauts, & y apporter les remedes qui y sont marqués.





CHAPITRE II.

Du Papier pour l'impression, & des Balles.

ARTICLE PREMIER.

De la maniere de tremper le Papier.

L'ON ne sçauroit disconvenir, que la bonne impression dépende entierement d'avoir un Papier trempé également par tout, & de bonnes Balles; car si un Papier est sec dans un endroit, & mouillé dans un autre, il est certain que la Lettre d'une Forme foulera plus fort aux endroits qui seront plus trempés qu'aux autres qui seront secs; de forte que l'impression sera plus noire aux endroits où la Lettre aura mieux foulé, & plus blanche où elle aura moins foulé, & il n'y a rien de plus defagreable à voir qu'une impression semblable. C'est pourquoi on doit avoir un soin tout particulier de ces deux choses, & les prendre fort à cœur; attendu que c'est de là que dépend l'honneur & la reputation d'un Imprimeur.

La bonne maniere & la veritable methode de bien apprêter les Balles & le Papier, sont ici expliquées, chacune en particulier. Nous commencerons ces instructions par la maniere de bien apprêter le Papier, tant celui qui est collé, que celui qui ne l'est point.

Du Papier collé.

Pour empêcher que le Papier ne prenne l'eau plus dans un endroit que dans un autre, il faut avoir soin de poser l'ais, sur lequel on le trempe, dans une place bien unie; afin qu'il ne panche point plus d'un côté que d'autre, & qu'il soit à plomb; de forte que l'eau s'épande sur le papier

Ii ij

également par tout. On doit aussi se servir d'une eau très-claire, afin de conserver la blancheur du papier, & faire avec attention ce qui suit.

1°. On doit avoir soin de mettre quelques maculatures sur son ais, avant de tremper *le Papier*, afin de ne point le fallir; & quand il est trempé, de jeter un peu d'eau par dessus, & le couvrir aussi de quelques maculatures. *a*

a Maculatures, sont des mauvaises feuilles de papier.

2°. Il faut tenir son *Papier* à deux mains, & le passer dans l'eau avec celle qui tient le dos du *Papier*; ensuite le porter à deux mains sur l'ais; l'ouvrir avec celle qui aura tenu le dos, & appuyer l'autre sur *le Papier*, afin de l'élargir, & qu'il ne remue point de sa place.

3°. Il faut prendre garde de tenir toujours son *Papier* bien droit, tant en le passant dans l'eau qu'en le portant sur son ais; & quand il est sur l'ais, de l'ouvrir le plus habilement qu'il se peut, afin que l'eau ne s'écoule par aucun endroit; comme aussi d'appuyer bien fort les deux mains sur le milieu du *Papier*, pour abaisser le dos & les plis qui s'y font ordinairement; sans quoi *le papier* viendrait tellement élevé par le milieu, que l'eau s'écoulerait entièrement par les côtés; ce qui rendrait par conséquent *le papier* trop sec, ou du moins plus mouillé d'un côté que d'autre.

4°. On doit tremper son *Papier* une fois avec la main droite, & une fois avec la gauche, & toujours continuer de même; afin qu'il soit trempé également par tout, & que l'eau ne se jette pas plus d'un côté que d'autre.

5°. L'on observera encore, en posant *le Papier* sur son ais, de l'avancer toujours un peu plus une fois que l'autre: c'est-à-dire, si on trempe *le Papier* trois fois la main, on passera à la seconde fois son *papier* environ de la largeur d'un bon pouce plus avant sur l'ais qu'à la première fois; à la troisième fois, comme à la première, & à la quatrième, comme à la seconde, & on continuera de même jusqu'à la fin: Cela se fait pour reconnoître, en remaniant *le Papier*, les endroits où il a été trempé; parce que les mauvais plis du *Papier* ne se font ordinairement qu'à ces endroits là.

6°. *Le Papier* doit être trempé suivant sa force, & la quantité de colle qu'il y a; car plus il est collé, plus le doit-on

mouiller de fois, & c'est à celui qui le trempe d'en prendre la connoissance de ceux qui en ont trempé de pareil avant lui; mais si c'est la première fois qu'on trempe du papier, dont on ne connoît point la force, on le trempera à proportion de la quantité d'eau qu'il prendra: Comme, si c'est un papier qui n'est presque point collé, on le doit tremper une fois la main, & l'autre deux fois; s'il a un peu plus de corps, on le trempera deux fois la main; & s'il est collé raisonnablement, trois fois la main; mais si c'est du papier fin, comme au Griffon, au Raisin, à la Colbert, ou autres semblables, lesquels sont ordinairement fort collés, on le peut tremper jusqu'à sept fois les deux mains.

7°. Si on s'apperçoit en imprimant que le papier qu'on auroit trempé pour la première fois, trois fois la main, étoit trop mouillé, on ne le trempera à l'avenir que deux fois, ou une main deux fois, & l'autre trois; si au contraire il ne l'étoit point assez, on le trempera davantage; de sorte que quand on connoîtra combien il doit être trempé de fois, on continuera toujours à le tremper de même.

Du Papier sans colle.

On ne se sert du Papier sans colle, que dans peu de Provinces, j'ai cependant jugé à propos de donner la méthode de le tremper: Il se trempe de deux manières différentes; sçavoir, à l'Asperfoir, & au Baquet; comme nous allons voir.

Pour la première méthode, on ouvre le Papier dans son entier sur son ais; ensuite on prend un Asperfoir que l'on trempe dans un seau d'eau bien claire; on en jette également par tout sur ladite main de papier; & s'il n'y a point d'eau assez à la première fois, on plonge son Asperfoir une seconde fois dans l'eau, pour en jeter davantage; après quoi on prend une autre main de papier, qu'on ouvre de même que la première, en observant de laisser à découvert, au bas de la main de dessous, un bord de la largeur d'un pouce, & ainsi de continuer de main en main tout le papier qu'on voudra tremper, afin de connoître plus facilement, en le remaniant, la surface où on a jetté l'eau,

on continue de tremper son Asperfoir dans l'eau, pour en jeter dessus le Papier de la même maniere qu'au commencement, en faisant toujourns la même chose jusqu'à ce que le Papier soit tout trempé.

On doit prendre garde que son Papier, à mesure que la pile s'éleve, ne soit jamais courbé; afin que l'eau que l'on jette avec l'Asperfoir, ne s'écoule point, mais qu'elle s'im-bibe également par tout.

D'un autre côté, il faut aussi prendre garde de ne point lui donner trop d'eau, de crainte qu'il ne se noye *a*.

a C'est lorsque le papier est trop trempé & qu'il refuse l'encre.

On ne se rend ainsi aisée la methode de bien tremper le Papier sans colle, qu'après l'avoir pratiquée quelque têmes.

La seconde methode de tremper ce Papier, qui se pratique en quelques Villes, d'Italie, est plus aisée; la voici en peu de mots. On prend chaque main de Papier, & on la passe dans l'eau, comme celui qui est collé, & on pose les mains l'une sur l'autre dessus un ais, sans les ouvrir; & fitôt qu'il a été trois ou quatre heures trempé, sans être chargé, on le remanie en ouvrant chaque main par le milieu, en observant de renverser la moitié de chaque main, & mettant ce qui est dessus dessous; afin que le Papier du milieu de la main se rencontre sur une partie plus mouillée. En remaniant ce Papier, on ôtera les mauvais plis qui s'y rencontreront. Cette methode se pratique aussi dans la Provence, & c'est où je l'ai vû pratiquer pour la première fois.

Quand le Papier sera trempé, soit celui qui est collé, soit celui qui ne l'est point, on le doit porter à sa place ordinaire, en mettant seulement un ais dessus, sans y mettre aucun poids, hormis qu'on ne s'apperçoive qu'il auroit été trop trempé; car en ce cas, il le faudroit charger incontinent, & même le charger de plus grand poids qu'à l'ordinaire, afin de faire fortir l'eau dehors le Papier, sans considerer les mauvais plis que cela causeroit.



ARTICLE II.

Comment on doit remanier le Papier.

ON peut remanier son Papier six ou sept heures après qu'il aura été trempé, & on doit avoir soin de défaire les plis & les autres défauts qui s'y trouveront, lesquelles se rencontrent ordinairement aux endroits où les feuilles ont passé dans l'eau; & on n'aura point de peine à les trouver lorsqu'on aura fait des séparations à chaque partie qu'on aura trempée, comme nous l'avons dit ci-devant.

Ce remaniement se fait en tournant la moitié de chaque partie des mains qu'on aura passé dans l'eau; sçavoir, ce qui est dessus le mettre dessous, en commençant par celui qui aura été le dernier trempé; de sorte que le Papier fort mouillé, se rencontrera contre celui qui ne le sera point tant; ce qui lui fera prendre l'eau par tout également.

Quand on defait les plis avec le dessus de ses ongles, on doit prendre garde de ne point écorcher le Papier.

De têmes en têmes, on doit applanir son Papier, en frappant dessus avec la paume de sa main droite, principalement dans le milieu, afin d'abaïsser le dos de chaque main; & on doit avoir soin de ranger son Papier bien droit & bien uni par les bords; car s'il étoit plus panché d'un côté que d'autre, il se trouveroit plus trempé de ce côté là.

Si on voit en remaniant le Papier, qu'il est trop trempé, en terme d'Imprimeur noyé, le plus court moyen est de l'étendre sur les cordes pendant trois ou quatre heures, suivant la chaleur du têmes, & ensuite le remanier, & le charger l'espace d'un jour; après quoi on pourra l'imprimer sans craindre que le Papier refuse l'encre.

Quand cet accident arrive, Il y en a qui mettent des feuilles seches de distance en distance, entre celui qui est noyé; mais c'est un grand hazard, quand ils adressent d'en avoir mis une quantité suffisante; & de plus, ils per-

PARTIE IV. dent deux fois plus de têts qu'en les mettant un peu secher
 CHAP. II. sur les cordes,
 ART. II.

Si au contraire le Papier se trouve trop sec, on doit, en le remaniant, y jeter de l'eau avec une éponge de distance en distance ; comme de 10. feuilles en 10. feuilles, selon qu'il sera besoin ; autrement il seroit impossible de s'en servir pour imprimer ; car la lettre ne foulant presque point sur du semblable papier, l'encre resteroit sur la forme, laquelle seroit en peu de têts remplie entierement.

Le Papier étant ainsi trempé & remanié, il faut le charger avec les poids ordinaires, & le laisser de cette maniere l'espace de 24. heures, avant de le mettre en œuvre.

Il faut remarquer qu'on ne doit point tant tremper le Papier pour le gros caractère, comme *Gros Romain*, *Parangon*, &c. que pour le petit, parce que le gros n'a point tant de peine à fouler que celui qui est beaucoup moindre, comme le *Petit Romain*, *Petit Texte* &c.

On observera aussi de tremper plus fort le Papier pour un vieux caractère, que pour un neuf, parce qu'il se rencontre assez souvent des lettres basses au vieux caractère.

Quand on a du Papier de Theses à tremper, pour lequel on n'auroit point de baquet assez grand ; on doit le mettre sur une table assez grande, pour le coucher tout de son long & y jeter de l'eau avec une éponge ou aspervoir, de trois en trois ou de quatre en quatre feuilles ; attendu qu'il est ordinairement épais & fort collé : ensuite on le doit remanier & charger de même que le papier ordinaire.

Ceux qui observeront exactement ces maximes, ne pourront manquer de faire une bonne impression ; pourvû qu'ils ayent de bonnes Bales ; & c'est de quoi nous traiterons dans l'Article suivant.



ARTICLE III.

ARTICLE III.

Methode de preparer les Cuirs des Bales.

PREMIEREMENT on doit laisser tremper les Cuirs crus qui sont neufs, dans de l'eau où il y ait moitié lessive, l'espace de 6. ou 7. heures, suivant qu'ils seront épais ; car l'eau seule est trop crue, & la lessive sans être mêlée d'eau les brûle.

Après qu'ils auront trempé pendant ce têmes là, on doit les maroquiner ; c'est ce qui se fait en frottant le pied dessus de toute sa force, en les faisant rouler sans cesse d'une place à l'autre, de même que si on rouloit un baton dessous le pied ; afin de faire sortir l'eau qui est dedans : on doit remarquer qu'il faut faire cela sur des ais, ou sur des planchers où il n'y a point de cloux, & non point sur des carreaux ; de crainte que cela ne les écorche & les use.

Si on voit qu'ils sont trop durs, & qu'on a de la peine à les rendre souples, on doit les laisser tremper encore quelque temps dans l'eau.

Pour voir s'ils sont assez maroquinés, on doit les presser entre les ongles des deux pouces ; & si on ne voit point sortir d'eau, c'est une marque qu'ils sont maroquinés suffisamment ; mais aussi longtêmes qu'on en peut faire sortir de l'eau, on doit continuer à les frotter avec le pied.

De têmes en têmes on doit les tirer avec les deux mains, pour les alonger & arrondir, & quelque fois les battre contre la muraille ; afin de les adoucir davantage ; car avant de pouvoir les mettre en œuvre, ils doivent être presque aussi doux qu'un gand de chamois.

Quand ils seront suffisamment maroquinés, il faut les frotter contre la Vis de la Presse ; ou prendre la ratiffure des Bales, & épandre cette crasse d'huile par tous lesdits Cuirs (j'entends du côté que la laine a été, & non du côté de la chair) après quoi on leur donnera encore quelques coups de pied ;

K, k

afin de faire pénétrer cette huile dedans les Cuirs; cela fait, on les enveloppe dans quelque vieux linge mouillé, & on les laisse ainsi jusqu'au lendemain pour les monter.

¶ Il peut arriver quelquefois qu'on auroit oublié de faire tremper un Cuir, pour remplacer celui qui ne seroit plus en état de servir; de sorte qu'on seroit obligé d'attendre trop long têmes pour se servir de celui qu'on auroit oublié de tremper le soir: dans ce cas, voici un remede qui n'est pas connu de tous, qui est de prendre un Cuir sec & le mettre dans une écuelle d'eau, où il y ait moitié lessive; faire chauffer cette eau jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude; ensuite la tirer du feu, & laisser tremper ledit Cuir dedans l'espace d'une demi heure; après quoi on le maroquinera comme ci-devant, & aussi facilement que s'il avoit trempé une nuit entiere: par ce moien, on rend un Cuir sec en état d'être mis en œuvre, en moins d'une heure de têmes: il faut cependant prendre garde de ne point laisser chauffer cette eau plus qu'à la chaleur demi-bouillante; car au lieu de rendre le Cuir souple, elle l'endurciroit tellement qu'il ne pourroit plus servir.

Un chacun sçait qu'il faut mettre deux Cuirs l'un sur l'autre à chaque Balle, afin qu'ils se tiennent plus longtêmes souples; celui qui est dessus s'appelle *doublure*. Lorsqu'on met deux nouveaux Cuirs à une Bale, on doit prendre le plus mince pour la doublure, & lors qu'un Cuir de dessus n'a plus de vigueur pour prendre l'encre (c'est ce qu'on apperçoit quand il laisse quantité d'ordures sur la forme) on le trempe dans la lessive un peu tiede, & on le maroquine pour ôter l'encre qui est dessus, & on en fait une doublure.

Dans les Villes, où on se sert de Cuirs blancs, on n'a point tant de sujection qu'avec les Cuirs crus, parce qu'ils sont plutôt préparés; mais aussi ils sont bien plutôt usés; car un Cuir cru en usera quelque fois 3. blancs; & ordinairement on ne s'en sert en France que pour imprimer le rouge, cependant ceux qui voudront s'en servir, voici la maniere de les aprêter.

Il suffit de les laisser tremper l'espace d'un demi-quart d'heure dans l'eau, après lequel têmes on les frotte entre les mains avec force pour en faire sortir l'eau, & pour les ren-

être souples ; ensuite on met aussi de la crasse par dessus , & on le frotte de rechef pour faire pénétrer l'huile dans le Cuir, de même que pour les Cuirs crus ; mais si c'est pour le rouge , on doit prendre simplement de l'huile , & prendre garde de les noircir.

Les Cuirs étant trempés & ramolis, on peut les monter sur le champ ; ou sinon, les envelopper dans quelque chose mouillé , pour empêcher qu'ils ne se fèchent du soir au lendemain,



ARTICLE IV.

Comment on doit monter les Bales.

ON peut avec raison comparer les Bales de l'Imprimerie à la plume d'un écrivain, laquelle n'étant point bien taillée, il n'en sauroit faire une écriture agreable ; de même si un Imprimeur a de mauvaises Bales, il lui sera impossible de faire une belle impression ; c'est pourquoi il est nécessaire d'observer les choses suivantes, pour les avoir toujours bonnes, & pour remédier aux accidents qui pourroient survenir si elles n'étoient montées comme il faut.

1. Avant que de monter les Bales, on doit bien essuyer les Cuirs & les doublures avec du Papier ou autre chose, afin qu'il n'y reste point d'eau, & frotter lesdits Cuirs par le revers avec les mains, afin de les rendre plus moites ; car si les Bales étoient trop mouillées, elles seroient teigneuses & refuseroient de prendre l'encre, qui resteroit sur la lettre, à mesure qu'on toucheroit la Forme ; de sorte qu'elle seroit remplie en peu de têmes.

2. Si les Bales étoient trop seches, il faudroit mouiller les Cuirs & les doublures par tout, & les frotter avec les mains, principalement au tour des bords, afin de les rendre souples ; autrement elles ne pourroient fouler dans l'œil de la lettre ; de sorte que l'impression seroit plus noire dans des endroits que dans d'autres, tout de même que si on faisoit des *a* feintes.

a Le mot de feinte, en terme d'Imprimerie signifie que la plupart des lettres ne sont imprimées qu'à moitié.

Kk ij

PARTIE IV.
CHAP. II.
ART. IV.

3°. Pour avoir des Bales bien souples lorsqu'elles seront montées, il faut que le Crin soit bien tiré ou la Laine bien cardée, & ne point faire comme plusieurs paresseux, qui mettent leur Crin ou Laine dans les Bales par pelotons, sans se donner la peine de l'élargir tous les soirs après avoir démonté leurs Bales; car c'est là l'unique moyen de les avoir bien souples.

4°. On ne doit point mettre du Crin ou de la Laine dans les Bales plus que de raison; car quand elles sont trop remplies, elles sont dures, elles ne foulent qu'en partie l'œil de la Lettre, & fatiguent beaucoup celui qui touche. Si au contraire elles ne sont point assez remplies, on est souvent en danger d'endommager beaucoup le caractère d'une Forme, principalement lorsqu'on est habitué à ne point tenir ses Bales droites quand on touche la Forme.

5°. On doit soigneusement allonger & serrer les bords, tant des Cuirs que des Doublures de ses Bales, à chaque fois qu'on attache les cloux; afin que le Crin ou la Laine n'en puissent point sortir, quand on touche la Forme. On observera aussi qu'elles soyent montées bien rondement; c'est-à-dire, qu'il n'y ait point de Crin ou de Laine plus d'un côté que d'un autre. Si on s'apperçoit, après que ses Bales seront montées, qu'il y ait encore quelques petites bosses, on les applanira avec un morceau de bois ou avec le plat du *pied de Chevre*. *a*

a Pied de Chevre, est un fer qui a un bec aigu, courbé & fendu, avec lequel on ôte les cloux des bales

b Ratifier, c'est ôter l'huile & la crasse qui est sur les cuirs des bales.

6°. Quand les Bales seront montées, on doit verser un peu d'huile de noix ou de lin dessus, & l'épandre par tout, cela se fait en frottant les deux Bales un peu de têmes l'une contre l'autre; ensuite il faut les ratifier *b* avec un couteau, principalement sur les bords, où il s'amasse ordinairement une plus grande quantité d'ordures que sur le milieu; & c'est ce qu'on observera de faire toutes les fois qu'on montera ses Bales, ou quand on remarquera qu'elles seront trop chargées de crasse.

7°. Si les Bales se trouvoient par accident trop moites, après qu'elles seront montées, comme il arrive quelquefois en hyver, il faudroit les frotter contre le plancher, dans un endroit où il y ait beaucoup de poussière, & ensuite les

ratifier, ou bien on peut les presenter devant le feu un peu de loin, en les distribuant souvent, de crainte de les brûler; c'est à quoi il faut prendre garde; car si elles étoient brûlées, elles se feroient en pieces au premier coup qu'on toucheroit la Forme; ce que j'ai vû arriver plusieurs fois.

PARTIE IV.
CHAP. II.
ART. IV.



ARTICLE V.

Comment on doit toucher une Forme, & ce qu'il faut observer pour faire une belle impression.

AYANT des Bales bien montées, comme nous venons de dire, on doit avoir la discretion de prendre l'encre de quatre en quatre feuilles, & peu à la fois, en distribuant bien ses bales avant de toucher la Forme; c'est ce qu'on doit aussi faire toutes les fois que la Forme aura été touchée; & ne point suivre la maxime de plusieurs fainéants, qui posent leurs Bales sur les chevilles de la Presse, pendant que leur compagnon tire le bareau, & qui se contentent de les distribuer seulement lorsqu'ils prennent de l'encre. J'ai vû à ce sujet autrefois deux Maîtres qui avoient coupé ces chevilles, pour contraindre ces gens là à tenir les Bales dans les mains: je ne dis pas qu'on ne puisse prendre quelque fois un peu de soulagement; car la chose seroit trop penible; mais du moins on n'en doit point faire habitude.

a Distribuer;
c'est de bien épan-
dre l'encre sur les
cuirs des bales:
Cette distribution
se fait en tou-
chant ces bales
l'une contre l'au-
tre, en tournant
les manches de
ces bales dans les
mains.

On doit entretenir l'impression toujours dans une égale noirceur; car il n'y a rien plus defagréable à voir, qu'une impression soit blanche en des endroits, & fort noire en d'autres.

*b C'est une feuil-
le mal imprimée,
en partie blanche
& en partie noire,
comme l'habit
d'un Moine.*

On doit aussi faire en sorte que la retiration soit égale à l'impression du papier blanc; & c'est le devoir de celui qui touche, de jeter la vûe sur l'impression qui est sur le banc, pendant que son Compagnon tire le bareau; pour voir s'il n'y a point d'ordures ou autres defectuosités, comme des moines *b*, des patés *c*, ou si le registre se rencontre bien.

*c En terme d'Im-
primeur, c'est lors-
qu'on a rempli
d'encre, une quan-
tité de lettres
faute de nel'avoir
point bien distri-
buée sur ses bales.*

En touchant, il faut bien appuyer les Bales sur la For-

PARTIE IV.
CHAP. II.
ART. V.

me, & presque en les traînant; toucher bien menu, sans faire des grands sauts; faire en sorte que les Bales ne perdent jamais la lettre, & tenir les manches bien droites devant soi, sans les courber sur le devant de la Forme, comme ceux qui touchent de côté, & ne les appuyent point à plomb; ou comme d'autres, qui, au lieu de toucher les pages d'une Forme, portent leurs Bales jusqu'au bout du chassis du Coffre, & de côté, contre la Platine & le Tympan, & par ces mauvaises habitudes ils sont sujets à faire souvent des moines au milieu d'une Forme. Il y en a d'autres qui en touchant, levent leurs Bales si hautes, qu'ils font branler tout le train de la Presse, font bouger la Forme de sa place, & enlevent les coins qui l'arrêtent; de maniere qu'ils sont obligés de perdre beaucoup de têmes à les remettre; & par cet accident, ils font varier leur registre à tout moment, & sont en danger de faire mordre l'impression à la frisquette.

On doit avoir soin de broyer toujours son encre d'une telle maniere, qu'il ne paroisse presque point qu'il y en ait sur le bord de l'encrier; & tous les matins on doit donner un coup de broyoir *a* sur toute l'encre qu'il y aura, afin de la rendre toujours liquide; car elle s'épaissit trop lorsqu'elle a reposé quelque têmes.

a Broyoir, C'est un morceau de bois bien dure, qui sert à broyer l'encre.

On ne doit jamais prendre de l'encre par le milieu de la Bale, mais par le bord, de crainte d'en prendre trop à la fois & de faire des patés; ce qui arrive toutes les fois que celui qui tire le bareau, ne donne point le têmes à celui qui touche, de bien distribuer ses Bales; & dans ce cas, il doit le faire attendre, plutôt que de s'exposer à faire de semblables patés, ou à remplir la Forme, laquelle on ne scauroit quelquefois nettoyer, hormis que de la porter au bâquet, pour la laver avec la lessive chaude.

Si cependant on avoit fait quelques patés sur la Forme, & que la forme vint à s'emplier en quelques endroits, il la faut nettoyer avec la brosse, tant soit peu moite, ensuite tirer quelques feuilles seiches par dessus pour ôter l'humidité; mais si la lettre venoit à s'emplier peu à peu, soit que le noir ne valut rien, ou que cela provint du vernis, le seul remede est de

faire de la nouvelle encre & de laver la Forme aussi-tôt.

Quand les vignettes & fleurons de bois ou de cuivre refusent l'encre, ce qui arrive quelquefois quand on a lavé une Forme qui auroit été remplie d'encre, on doit essuyer ces vignettes ou fleurons avec son tablier, ensuite on oint la paume de sa main avec un peu d'huile & on en frotte lesdites vignettes ou fleurons.

Il faut observer que la lettre neuve & le gros caractère demandent plus d'encre que la petite lettre & le vieux caractère; quoique cependant l'impression de tel caractère que ce puisse être, doit toujours être plutôt un peu blanche que trop noire; & pourvu qu'elle foule également par tout, cela suffit; parce que plus elle vieillit plus elle devient noire; & lorsqu'elle est beaucoup chargée d'encre, elle devient pâteuse, à mesure qu'elle vieillit; & d'un autre côté, elle est sujette à maculer, quand les Relieurs viennent à battre des livres d'une semblable impression.



ARTICLE VI.

Comment on doit accommoder ses Bales, après les avoir démonté en finissant le travail.

APRE'S avoir fini la journée, on défait trois ou quatre cloux de chaque Bale, on ôte la laine ou le crin, & on détache la doublure qui se tient ordinairement attachée au premier Cuir; ensuite on plie le Cuir par le milieu, & on le roule jusqu'au bout du bois de la Bale, & cela de crainte que l'eau ne mouille le côté où est l'encre; ensuite on les met tremper l'espace d'un quart d'heure dans l'eau, comme nous avons dit ci-devant au commencement du troisième article.

Pendant ce tems là on doit s'occuper à tirer le crin, ou à carder la laine, à remanier son Papier ou à quelque autre chose qu'on aura besoin de faire; ensuite on ôte les Bales hors de l'eau, on en étend le Cuir, qu'on a roulé, de sa grandeur,

PARTIE IV.
CHAP. II.
ART. VI.

& on le roule de nouveau ensemble avec la doublure ; ensuite on pose les Bales par terre dans un endroit humide , afin qu'elles ne sechent point pendant la nuit : & en esté on les peut même couvrir d'un linge mouillé.

Dans les Pays chauds on doit démontér en esté les Bales deux fois par jour , sçavoir le soir comme nous venons de dire ; & les après-dînés , on doit seulement les rafraichir avec de l'eau , où il y ait moitié lessive , sçavoir les Cuirs sur les revers tant seulement & les doublures au deux côtés , & les frotter entre les mains pour les ramolir ; ensuite on les remonte en élargissant un peu la laine , ou le crin , pour achever la journée. Voilà tout ce qu'il faut observer pour bien toucher une Forme , pour apprêter les Bales , & pour les avoir toujournes bonnes.



CHAPITRE III.

De la maniere de mettre une Forme en train, des défauts qui surviennent dans l'impression, & les moyens d'y remedier.

ARTICLE PREMIER.

Comment on doit coller le Tympan. & les Frisquettes.

POUR faire les Tympans on doit prendre des peaux de parchemin blanc, celles où il y a de certaines places de graisse dans le milieu du dos, ne valent rien ; parce qu'elles se corrompent facilement en esté à force d'être mouillées ; mais il faut prendre celles qui sont a peu près d'une égale épaisseur dans le milieu , & les tremper un moment dans l'eau claire ; ensuite les plier en quatre, pour les laisser reposer l'espace d'une heure dessous le Papier trempé.

Ensuite

Ensuite on passe de la colle sur le bois du Tympan, de même que sur la bande de fer qui est sur le devant ; comme aussi sur tout le long du parchemin, du côté de la chair ; après quoi on pose son parchemin sur le bois dudit Tympan, & on l'étend aussi fort que l'on peut par le moyen de quatre cloux de bâles que l'on attache légèrement aux quatre coins, afin que le parchemin ne se retire point ; & ensuite on le fait tenir de toute part avec la colle. Lorsqu'il est ainsi accommodé, on fait entrer à la force un biseau par le milieu des bandes dudit Tympan, pour empêcher qu'elles ne fassent le cercle en dedans lorsque le parchemin vient à sécher, & on ôte ce biseau sitôt que le parchemin est bien sec.

Si c'est pour faire une *Braye* * on doit toujours couper le trou de son Tympan un bon pouce plus grand que ne sera la grandeur de la Forme, & on trempe un morceau de parchemin d'un pouce plus grand que la grandeur du trou, qu'on aura fait audit Tympan, de la même manière que je viens de dire ; & quand on le veut coller, on laisse les blanchets dans le Tympan ; ensuite on colle ledit Tympan par tous les bords, & on met la *Braye* dessus, après l'avoir collé comme on fait pour un nouveau Tympan, en observant de l'étendre bien uniment, & on colle des bandes de papier dessus le long de la coupure ; afin que la *Braye* se colle plus facilement au vieux parchemin du Tympan. Le petit Tympan se fait de la même manière que le grand.

* C'est quand on met un morceau de parchemin sur le Tympan, de la grandeur d'une Forme sans en faire un nouveau, lorsque le milieu est pourri.

De la Frisquette.

Pour faire les Frisquettes, on peut se servir de vieux parchemin écrit, principalement quand c'est pour des Ouvrages de longue durée, mais quand c'est pour des Ouvrages de Ville, comme d'une feuille ou deux, ou des affiches, &c. On les fait de deux ou trois feuilles de papier sale, ou maculatures collées l'une sur l'autre ; mais il faut bien prendre garde de faire comme j'ai vû faire autrefois à un Compagnon, qui avoit tellement collé du papier sur sa Frisquette, à plusieurs fois, qu'il y avoit des endroits qui étoient pour le moins d'un petit doigt d'épaisseur ; & comme cela empê-

choit la Platine de fouler sur la Forme, il s'ingera de faire le même manège à son petit Tympan, en y mettant des haufes les unes sur les autres, dans l'opinion que cela provenoit de quelque défaut de la Presse; de sorte que tout l'ouvrage qu'il faisoit, n'étoit imprimé qu'à moitié; & comme j'étois commandé de travailler un jour à la Presse en son absence, j'aperçus ce défaut, en faisant une épreuve tout exprès avec les blanchets sans Tympan; & voyant que cette Presse fouloit aussi-bien qu'aucune autre, je me mis à visiter son Tympan & sa Frisquette, où je trouvois la cause du désordre que je viens de dire. On observera donc de ne jamais coller que quatre ou cinq feuilles tout au plus l'une sur l'autre, & lorsqu'on voit que cela excède de beaucoup, on doit rompre tout le vieux papier qui se trouvera collé à la Frisquette, & en faire une nouvelle. Par cette précaution on évitera un pareil accident.

ARTICLE II.

Comment on doit monter son Tympan.

SITÔT que celui qui travaille à la Presse entre dans l'Imprimerie, il doit incontinent mouiller son Tympan par dedans avec de l'eau fraîche (car rien ne corrompt d'avantage le parchemin qu'une eau qui est un peu vieille) en observant de mettre une feuille ou deux par dessus la Forme, de crainte que l'eau ne coule sur le caractère par le moindre trou qui pourroit se trouver dans le Tympan; & pendant que cette eau trempe le parchemin, il doit frotter les blanchets entre ses mains l'un après l'autre, pour les rendre souples; & les ranger dans son Tympan d'une manière, qu'ils portent sur toute la grandeur de la Forme; & prendre garde qu'ils ne viennent à glisser par en bas, c'est ce qui arrive quand le petit Tympan que l'on met par dessus, n'est point arrêté, ou qu'il n'est point bien juste.

Quand le Tympan est garni de ses blanchets, il doit le

lever & jeter de l'eau dessus; & pendant que cette eau trempe le dessus de son Tympan de ce côté là, il plie une feuille de Papier & la pose sur sa Forme, d'une maniere que le plis du milieu se rencontre directement dans le milieu de la barre du Chassis, & que la marge soit d'une égale grandeur de tout côté de la Forme; ensuite il abaisse son Tympan, & il appuie avec la main dessus le petit Tympan, afin que cette marge s'attache au parchemin du grand Tympan, par le moyen de l'eau qui est encore dessus, laquelle marge il doit coller aux quatre coins avec un peu de colle, incontinent qu'il aura élevé son Tympan.

a Marge, est une feuille blanche, du même papier qu'on fait l'impression, & qui sert de regle sur le tympan à celles qu'on imprime après.

Cela fait, il arrête sa Frisquette fortement avec les chevillettes, & met une feuille sèche entre la marge & ladite Frisquette; & imprime les pages de la Forme dessus, pour couper tout ce qui doit être imprimé; en observant de faire les coupures un peu plus larges que trop justes, de crainte que les pages ne viennent à mordre à la Frisquette, en cas qu'elle viendrait à varier; ce qui arrive souvent lorsque la Frisquette n'est pas bien arrêtée, ou quand les chevillettes viennent à s'user.

Il faut observer qu'il faut faire son registre en blanc, avant de faire la marge & avant que de couper la Frisquette. La feuille sèche, que l'on met entre la marge & la Frisquette, est pour empêcher que cette marge ne s'attache contre la Frisquette, en imprimant les pages dessus.

ARTICLE III.

Comment on doit mettre une Forme en train.

POUR mettre une Forme en train, on doit premièrement bien nettoyer le Marbre de la Presse, de même que le dessous de la Forme; c'est ce qui se fait en passant la main sur le pied de la lettre de chaque page de la Forme, de crainte qu'il n'y reste quelque ordure dessous; car pour peu qu'il y en resteroit, cela feroit qu'il y auroit des lettres élevées les unes plus que les autres, & on seroit obligé de

Ll ij

PARTIE IV. rélever la Forme, après qu'elle seroit mise en train, pour les
 CHAP. III. ôter: C'est à quoi il faut prendre garde, afin d'éviter de
 ART. III. faire deux fois le même ouvrage; & on doit soigneusement

observer de ne point jeter la Forme avec rudesse, ou par plusieurs secouffes, de crainte d'écailler le Marbre de la Presse.

2°. La Forme étant couchée sur le Marbre, il la faut mettre bien droite, en sorte que la Platine ne porte point plus d'un côté que d'un autre; puis la bien arrêter avec les coins des cantonnières, afin qu'elle ne puisse point bouger de place en touchant avec les Bales; ce qui seroit à tout moment changer le registre à la retiration,

3°. La Forme étant ainsi bien arrêtée, il la faut desserrer & battre la lettre avec les doigts pour abaisser les espaces; ensuite on doit passer le taquoir par dessus toutes les pages, en frappant tout doucement dessus avec le cognoir ou le manche du marteau; & si le Chassis, les bois de garnitures, ou quelques cadrats se trouvent élevés, on les doit aussi abaisser; après quoi on serre la Forme d'une force égale par tout, comme nous l'avons dit au *Chap. 3. Art. 2. de la 2. Part.* afin de ne point être obligé de mettre des reglettes à la retiration, aux pages qui auroient été plus serrées que les autres

4°. Avant que de serrer la Forme entièrement, comme je viens de dire, il est nécessaire de tirer les cartes dessus la forme; pour cet effet, on doit après avoir desserré sa forme, repousser les coins seulement avec les doigts, ou le pouce; ensuite on prend une main de Papier (c'est ce qu'on appelle *les Cartes*, & dans d'autres endroits *moise*) laquelle on pose sur la forme, pour tirer le Bareau à force dessus, afin d'abaisser les lettres de la forme qui se trouveroient élevées, nonobstant la précaution qu'on auroit prise de les abaisser auparavant avec le taquoir.

¶ Mais comme ces Cartes s'endurcissent tellement à force de s'en servir, qu'elles deviennent presque aussi dures qu'une planche; j'ai jugé qu'il étoit plus convenable de se servir seulement de trois ou quatre feuilles de semblable papier, lesquelles on doit poser sur le Tympan garni de ses Blanchets, & tirer ensuite le bareau par dessus, de cette manière on ne gâtera point sitôt le Caractère qu'avec des

cartes si dures : C'est ce qu'il faut faire toutes les fois qu'on aura été obligé de desserrer la Forme.

PARTIE IV.
CHAP. III.
ART. III.



ARTICLE IV.

Comment on doit faire un Registre.

QUAND on fait son Registre au papier blanc, on doit avoir la précaution de mettre une mechante feuille de papier sur la Forme, afin de conserver la blancheur de celui de l'Ouvrage ; ensuite on met les pointures au Tympan, pour tirer les feuilles en blanc, jusqu'à ce que les pages de la retiration de la même Forme se rencontrent l'une sur l'autre ; après quoi on arrête les pointures bien fermes, de même que les couplets du Tympan & les coins des cantonnières, afin que le tout demeure toujours dans sa même situation depuis le commencement de l'Ouvrage jusqu'à la fin.

Quand on aura imprimé tout le papier blanc, il faut lever la Forme fort doucement & avec beaucoup de précaution, sans la traîner sur le marbre, comme la plûpart des Compagnons font ; car à la longueur du têmes, il se fait des creux aux endroits où le Chassis a frotté ; de sorte que le caractère qui se rencontre précisément dans ces endroits là, est beaucoup plus bas, ce qui fait qu'on est obligé à mettre des hausses sur le Tympan pour remedier à son inégalité.

On observera aussi de ne point bouger les coins des Cantonnières du côté des têtieres de la Forme, non plus que ceux qui sont contre les couplets du Tympan ; afin de pouvoir mettre la Forme de la retiration dans la même situation qu'aura été celle du papier blanc.

La Forme de retiration étant posée sur le marbre, on abaisse la frisquette pour voir si elle se rencontre juste, sans qu'elle vienne à mordre à quelques pages. Si elle ne se rencontre point comme il faut, on doit bouger la Forme, jusqu'à ce qu'on ait adressé de la rendre à la même situation qu'elle aura été à la premiere Forme.

PARTIE IV.
CHAP. III.
ART. IV.

Quand la Frisquette se rencontre bien sur la Forme de la retiration, on fait son registre de cette maniere : On prend une feuille du papier qui aura été imprimé d'un côté ; on la pose sur la Forme de la retiration , le côté blanc contre la lettre , en observant de bien poser les chiffres des pages de l'impression de cette feuille précisément sur les chiffres des pages de la Forme ; ensuite on abaisse le Tympan , qu'on aura mouillé auparavant , pour lever la feuille , de même que l'on fait pour enlever une marge.

La feuille étant ainsi attachée sur le Tympan , on aura soin de faire entrer les pointes des pointures dans les mêmes trous qui auront été faits au papier blanc ; de cette maniere , on trouvera son Registre fait dans un instant , ou du moins il s'en manquera peu de chose.

Cela fait on arrête bien sa Forme , de même que les couplets , tant du Tympan que de la Frisquette , comme nous venons de dire. Voilà la methode la plus aisée , & la plus expeditive qu'on puisse enseigner à bien faire son Registre.

Quand aux in-douze , la maniere la plus aisée & la plus courte pour faire son Registre au papier blanc , est sitôt qu'on a fait sa marge , de mettre seulement une pointure au Tympan du côté du bareau ; ensuite on posera une feuille par dessus , en y mettant un peu de colle aux deux bouts du côté où il n'y a point de pointure ; & on tirera ainsi cette feuille sur la Forme. Si nonobstant cette précaution , la feuille restoit sur la Forme , en relevant le Tympan ; il faudroit mouiller ce Tympan , pour la lever , de la même maniere qu'on leve une marge. Ayant ainsi imprimé & levé cette feuille , on la plie par le milieu de sa longueur sur le Tympan , sans la bouger de place , en mettant le côté où sera la pointure , sur celui où il n'y en a point , & en observant de bien poser directement les chiffres des pages les uns sur les autres ; ensuite on prend une aiguille , & on la passe au travers du trou que la pointure aura faite ; après quoi on attache la seconde pointure au Tympan , & on fait entrer sa pointe précisément dans le trou qu'on aura fait avec l'aiguille. Voilà la maniere la plus juste pour faire son Registre aux Impositions in-douze.

Pour la Retiration, on doit poser une feuille imprimée sur la Forme, comme il est dit à la page précédente.

PARTIE IV.

CHAP. III.

ART. V.

ARTICLE V.

Des Pointures.

Les Pointures se mettent toujours au milieu du papier, à l'exception des Impositions in-douze, & in-dix-huit, lorsqu'on met la barre du Chassis à l'endroit des cartons, de même qu'aux in-trente-six & in-quarante-huit, soit par feuille, soit par demi-feuille.

On doit observer de mettre les Pointures aux Impositions in-douze à la même distance que contiendra la moitié du blanc des bois des têtieres de la Forme; afin que quand le Relieur vient à couper les cartons, il ne laisse point plus de blanc à la tête desdits cartons qu'il y en aura à la tête des pages des cayers où ils doivent être placés.

Quant aux Impositions où les Pointures sont au milieu du papier, il est à propos d'avancer une Pointure un peu plus que l'autre, parce que si le papier venoit à être transposé sur son banc, on s'en appercevroit à la premiere feuille de Retiration, à cause de la grande inégalité de rencontre des pages. De cette maniere on ne sera point exposé au danger de payer à son Maître le papier qu'on auroit mal imprimé, faute de ne l'avoir point bien tourné à la Retiration.

Pour l'in-folio, il faut observer de mettre la Pointure qui est du côté de la tête, toujours à une même distance; c'est-à-dire que si on met cette Pointure vis-à-vis la troisième ligne après *le titre courant du haut des pages*, on doit en faire de même à toutes les Formes que contiendra le même ouvrage. On observera aussi de laisser la même marge à la tête de toutes les pages d'une semblable Imposition; afin qu'il ne se rencontre point de feuilles qui ayent plus de blanc à la tête les unes que les autres; car cela donneroit trop de peine au Relieur, lorsqu'il met les feuilles de chaque cayer l'une dans l'autre.

Sitôt qu'on aura posé les Pointures au Tympan, on doit avoir soin de l'abaisser, pour voir si elles entrent dans la fente de la barre du milieu du chassis; car si on venoit à tirer dessus, sans qu'elles se rencontraient au milieu, elles s'emoufferoient entierement; c'est à quoi on doit prendre garde à chaque fois qu'on veut faire son registre.

Quand la barre du chassis est d'une petite largeur; comme lorsqu'elle sert de bois de fonds aux impositions des indix-huit (de sorte qu'il n'y auroit que très peu de distance entre les pages) il faut pour lors se servir des plus étroites Pointures qu'on aura; car si elles étoient trop larges, elles feroient crever le papier; si ce n'étoit point au papier blanc, ce seroit à la retiration.



ARTICLE - VI.

Contenant plusieurs Observations très nécessaires pour celui qui tire le Bateau.

1. QUAND un Imprimeur travaille à une nouvelle Presse, il doit regarder si la Platine ne frotte point contre le bord de son Tympan, soit par le contre-coup de la vis qui la feroit ainsi toucher, soit qu'elle seroit plus près d'un côté que de l'autre; de même il doit voir si le *Coffre V*, ou la *languette I*, de la *Frisquette*, & les *bouts des Pointures* ne touchent point contre les *Jumelles B*, de la Presse; car tous ces défauts sont capables de faire maculer les pages d'une Forme, comme nous l'avons fait voir au 1. Chapitre de cette dernière Partie.

2. Il doit toujours tirer son Bateau tout d'un coup, & non point à deux reprises, comme font plusieurs, qui laissent tomber leur Platine sur le Tympan, & ensuite tirent le Bateau; car cela est aussi capable de faire maculer l'impression.

3. Il doit aussi observer en imprimant son papier, de tirer le premier coup toujours dans le même endroit, de même

même que le second ; car s'il venoit à tirer ses coups quelquefois plus avant, ou moins que de coutume, les feuilles ne pourroient être imprimées d'une même égalité, de sorte qu'il y auroit des endroits qui fouleroient plus les uns que les autres ; ainsi il est nécessaire, pour prévenir cet accident, de marquer précisément le premier & dernier coup avec de la craye sur le Tympan, & de ne jamais avancer ou reculer la Platine plus loin que les marques qu'on aura faites pour ce sujet.

4°. Si par accident il venoit à tomber sur la Forme quelques lettres que les Bales auroient enlevées par la faute de celui qui touche, ou même des cloux des Bales qui se détachent (c'est de quoi on s'apperçoit lorsque le Tympan à plus de peine à passer dessous la Platine qu'à son ordinaire) il faudroit arrêter incontinent, & faire reculer le train de la Presse, pour ôter ce qui pourroit y avoir ; autrement on écraseroit toutes les lettres qui se rencontreroient dessous, si on n'avoit point cette précaution.

5°. Il doit avoir soin de bien marger son papier, & prendre garde d'élargir les trous des pointures au papier blanc, en ôtant brusquement les feuilles du Tympan, pour les poser sur son banc. Il observera aussi de ranger sur son banc toutes les feuilles qu'il imprime, d'une même uniformité, afin qu'elles ne sechent point par les bords.

6°. Quant à la retiration, il doit aussi prendre garde de ne forcer les trous du papier dans les pointures, de crainte que cela n'empêcherait le rencontre de son registre ; c'est à quoi il doit faire une grande attention, principalement à l'impression du rouge & noir. Nous nous réservons cette matière pour le dernier Chapitre.

7°. Si son papier venoit à secher par les bords (ce qui arrive quand on a un grand nombre d'exemplaires à imprimer) il devra le rafraichir, en jettant de l'eau avec une éponge tout à l'entour des bords du papier.

8°. Il doit avoir soin de changer de têts en têts de marge à la retiration ; car l'impression est souvent très-belle au papier blanc, & elle devient entièrement ou en partie manquée, faute d'avoir eu soin de changer assez souvent de marge

Mm

PARTIE IV.

CHAP. III.

ART. VI.

à la retiration, principalement lorsque l'impression vient à se décharger beaucoup, quand le vernis n'est pas assez cuit, ou qu'il est nouvellement fait.

9°. Il doit souvent jeter la vûe sur l'impression, pour prendre garde s'il n'y a point d'ordures dessus; & sitôt qu'il en appercevra, il l'ôtera avec la pointe, sans attendre qu'il y en ait davantage: par cette précaution, son impression sera toujours fort nette.

10°. Si par accident son Compagnon avoit fait quelque paté, il devroit bien nettoyer ces endroits là avec une petite brosse, qu'il doit toujours avoir sur la tablette de la Presse, laquelle il nettoiera de têts en têts avec de la lessive bien chaude, afin de ne point laisser endurcir la crasse dessus, comme font plusieurs ouvriers, qui en voulant brosser quelque page avec une semblable brosse, la remplissent plus d'ordure, qu'ils en ôtent.

11°. Si la Presse ne foule qu'en divers endroits, ou si l'impression vient à doubler à quelques pages, il doit visiter toutes les pieces de sa Presse, en examinant les nombres 3. 6. 7. 10. 11. 13. & 17. du 1. Chap. Art. 1. de cette dernière Partie, par où il découvrira facilement leurs défauts, & ce qu'il faudra faire pour y apporter le remede nécessaire.

12°. Il doit rafraichir le dessus de son tympan toutes les fois qu'il quitte son travail, soit au déjeûné soit au dîné &c. il en doit faire de même quand son tympan est trop sec, & à chaque fois qu'il change de marge à la retiration, en prenant garde de ne point jeter de l'eau sur la Forme.

13°. Quand il tire un grand nombre d'exemplaires sur une Forme, il doit prendre deux rames à la fois sur son banc; & lorsqu'elles seront imprimées, il les doit poser sur un ais en quelque place hors du passage, les couvrir avec quelques maculatures, & jeter de l'eau par dessus, pour empêcher que le dessus de l'impression du papier blanc ne seche, & prendre garde de ne le charger d'aucun poids; autrement cela feroit élargir le papier blanc, & obligeroit l'Imprimeur à mettre des reglettes, ou des cartes entre les bois de garnitures, pour faire son registre.

14°. Sitôt qu'il aura imprimé tout le Papier blanc d'un

côté, il doit avoir soin de bien tourner son papier sur son banc, de crainte de gâter des feuilles mal à propos, en cas qu'il s'en trouveroit quelques unes transposées.

PARTIE IV.

CHAP. III.

ART. VI.

15°. Lorsque le papier vient à crever le long des pages, ou aux côtés des têtieres, soit que cela arrive de la pourriture du parchemin du Tympan, soit que le papier soit trop mouillé, on peut y remédier un peu, en déchirant le papier de la marge, seulement aux endroits où le papier creve & y mettre en la place d'autre papier tout sec, & le coller d'une maniere que la colle ne se rencontre pas aux endroits qui sont sujets à crever; en observant de changer ce papier à mesure qu'il viendra trop humide. On peut encore renverser les bois de garnitures les plus proches de ces pages, le creux dessous, & les élever un peu, de sorte qu'ils ne soyent que de l'épaisseur d'un cadrat de cicero moins hauts que le caractère de la Forme. Si cet accident provient uniquement de la pourriture du parchemin, on doit couper un morceau, de la grandeur de la crevasse du papier, & en mettre du nouveau, en attendant que la journée soit finie pour faire une *Braye* ou un Tympan tout nouveau. On peut aussi mettre des *Supports* de la maniere que nous dirons à l'Art. 8. de ce présent Chapitre.

16°. Toutes les fois qu'il vaudra ferrer ou desferrer la Forme, il ne doit jamais le faire avec le marteau sans se servir du cognoir *a*; de crainte d'écraser la lettre, ou de gâter le Marbre, en frappant dessus par accident.

a C'est un morceau de bois très-dure, sur lequel on frappe pour ferrer les coins de la Forme.

17°. Il ne doit jamais frapper, soit aux coins des cantonnières, en faisant son registre, soit en quelque autre endroit de la Presse que ce puisse être, sans être assuré auparavant de réussir; autrement c'est travailler en aveugle; & à force de tourmenter une Presse sans sçavoir ce que l'on fait, on met une bonne Presse en état de ne pouvoir plus fouler; c'est pourquoi, le moins qu'on y peut toucher est le meilleur.

18°. Quand il s'apercevra que son train ira plus lentement que de coutume, il doit avoir soin de mettre de têts en têts de l'huile d'olive aux endroits où il en faudra; cela le soulagera beaucoup, & les ferremens ne s'useront point sitôt.

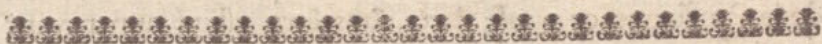
Mm ij

19^o. Après qu'il aura imprimé le nombre d'exemplaires qui aura été fixé, il doit ferrer sa Forme & la porter au bâquet, pour la laver avec de la lessive bouillante; en observant de tenir la brosse bien droite, de crainte de gâter la lettre avec le bois des bords de ladite brosse.

20^o. Mais si le nombre d'exemplaires ne se peut imprimer en deux jours, il est nécessaire de laver la Forme lorsqu'on s'apperçoit que la lettre se remplit d'ordures, & à mon avis, on devroit la laver tous les jours en quittant le travail; afin que l'impression soit aussi nette le lendemain, qu'elle aura été le jour précédent; attendu que l'encre se sèche sur la Forme pendant la nuit, & l'œil de la lettre se remplit peu à peu; de sorte qu'il est impossible que la fin d'une semblable impression ne soit toute remplie d'ordures, & c'est ce qu'on appelle un ouvrage gâté.

21^o. En lavant la Forme, on doit avoir soin de bien broffer tout le long des pages, & tout autour de la Forme; à cause que l'encre s'attache plus fort sur les cadrats du bas des pages & sur les côtés, qu'elle ne fait sur le milieu; il faut aussi bien frotter les bandes du chassis, les biseaux & les coins à mesure qu'on laisse couler la lessive hors du bâquet.

22^o. Sitôt qu'elle est lavée, on doit jeter de l'eau tant par dessous que par dessus; afin de faire couler la mousse & la crasse de la lessive qui reste à la Forme; ensuite on la doit poser contre la muraille, en lui donnant un peu de pente, pour empêcher qu'elle ne tombe, & avertir le Compositeur de l'aller prendre.



ARTICLE VII.

Des Hausses & comment on les doit poser.

SI on vouloit faire attention aux observations que j'ai faites pour la construction de la Presse de l'Imprimerie, il ne seroit point nécessaire de se servir des Hausses pour l'impression; cependant comme l'on a quelquefois des vieux

Marbres, où il y a des places enfoncées, & où les lettres qui se rencontrent dans ces endroits là, sont plus basses que les autres; je ne laisserai pas de dire en peu de mots la maniere de les placer.

On ne doit jamais mettre des Hausses plus larges que ne sont les endroits où l'impression ne foule point; par exemple, si cet endroit est de la grandeur d'une piece de 20. sols, & que vous mettiez une Hausse de la grandeur d'un écu, le défaut ne sera point ôté; parce que le superflu de la Hausse que vous aurez mise, rendra les environs de la place où il ne foule point encore plus hauts que devant, & les lettres enfoncées dans le trou du Marbre ne se trouveront point plus élevées qu'auparavant, même moins; par conséquent il ne faut jamais mettre des Hausses plus grandes, que n'est l'endroit qui ne foule point.

On doit faire ces Hausses d'un papier bien uni, un peu fort & moelleux, & sans être collé, & frotter tout doucement les bords de ces Hausses avec un peu de salive, en sorte que la superficie de ces bords finisse en diminuant d'épaisseur; afin que l'endroit où il ne foule point se trouve d'une hauteur égale à celui qui foule plus.

Il y a plusieurs Compagnons qui mettent leurs Hausses dans le Tympan pardessus les blanchets, & les collent sur une feuille de papier de la grandeur de celui de l'ouvrage; les uns l'appellent *le Carton*, & d'autres, *le Patron*; de sorte qu'à la longueur du tèm il se trouve des endroits si élevés, que cela empêche de fouler plusieurs pages d'une Forme; c'est pourquoi selon le bon sens, il est plus à propos de coller ces Hausses sur la marge de son grand Tympan, & de les ôter à chaque fois qu'on change de Forme; car on voit assez souvent qu'une hausse, qui sera nécessaire au milieu d'une page in-douze, se trouvera inutile à celle d'une autre imposition, par conséquent lorsqu'on est obligé de se servir de pareils cartons dans le Tympan pour faire fouler une Presse, c'est une preuve certaine que cela provient des défauts suivans. 1°. Que le Marbre ou le Sommier d'en haut ne sont point posés au niveau. 2°. Que le Pivot, ou le Dez de la grenouille sont usés. 3°. Que la Platine repose sur les bords

PARTIE IV.
CHAP. III.
ART. VII.

de la Frisquette qui se trouve plus élevée que la lettre de la Forme. Ainsi dans un cas semblable, on doit faire une épreuve sans mettre de Frisquette & si la Platine foule également bien par tout, c'est une marque que ce défaut provient de cette Frisquette, & on doit apporter le soulagement nécessaire à cette piece, comme nous l'avons expliqué ci-devant au 1. Chap. Art. 3. de cette quatrième Partie: Mais si on s'apperçoit que la Platine ne foule pas plus fort sans Frisquette, que lorsqu'on est obligé de mettre le même carton d'un côté & d'autre dans le Tympan; pour lors on doit absolument démonter toutes les pieces susdites pour voir si elles ne sont point usées, les faire raccommoder, en observant la justesse que ces pieces demandent, & les remettre tous au niveau, car c'est précisément en cela que dépend la bonté d'une Presse.



ARTICLE VIII.

Des Supports

L'ON doit mettre des Supports aux pages qui sont entièrement blanches, où qui ne sont point pleines de matiere; de même à celles qui foulent plus que les autres; comme aussi quand *les Signatures, les Réclames & les chiffres des Pages* font crever le papier, qui se trouveroit trop trempé; & ce défaut provient quelquefois de la pourriture du parchemin du Tympan; & quand cela arrive, il en faut faire un nouveau, ou du moins une braye, au même instant que l'on voit qu'on n'y peut apporter aucun remede.

Lorsqu'on veut mettre des Supports à de semblables endroits, il faut observer de les poser d'une maniere qu'ils ne se rencontrent point sur aucune page de la Forme; car si on posoit un Support sur les cadrats d'une page qui ne seroit point pleine, l'Impression qui se rencontreroit à l'endroit de ce Support, seroit tellement maculée a la Retiration, qu'il seroit impossible de la lire; ainsi pour éviter cet acci-

dent, il les faut poser sur les bois de garniture de la Forme, soit sur les bois des têtieres renversées, soit sur les bois plats, soit sur les biseaux. PARTIE IV.
CHAP. III.
ART. VIII.

Quand on est obligé de mettre de semblables Supports dessus les bois de fonds, de têtieres ou autres semblables, on doit renverser ces bois, afin que ces Supports tiennent plus facilement; autrement, comme ces bois sont creux par le dessus, les Supports porteroient à faux; & par cette raison ils se decolleroient facilement de la Frisquette, ou ils se rencontreroient quelquefois sur la lettre de la Forme, en bougeant de leur place.

Quant à leur hauteur, il suffit qu'ils soient tant soit peu plus hauts, que ne sera le caractère; cela s'entend pour ceux qui se mettent seulement pour empêcher quelques lignes de trop fouler; mais quand c'est pour des pages entieres ou des demi pages, ils peuvent bien être de l'épaisseur d'un écu plus élevés que ne sera la lettre de la Forme.



CHAPITRE IV.

De l'Impression en rouge & noir. Du Vernis, & de son mélange avec le noir ou le rouge, pour faire l'encre.

ARTICLE PREMIER.

Contenant la bonne methode de faire l'impression en rouge & noir.

COMME nôtre dessein est d'obmettre le moins qu'il nous sera possible tout ce qui concerne la pratique de nôtre Profession, nous avons jugé à propos de donner des Instructions pour faire le vernis de l'imprimerie, & pour la quantité de noir qu'il y faut mettre, afin que l'encre ne soit jamais plus noire, ni plus épaisse une fois que l'autre.

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. I.

Un de mes Confreres me vouloit detourner de parler de l'Impression du rouge & noir, à cause que l'usage commence à s'en perdre, par rapport aux doubles frais qu'il en coûte; mais comme il y a beaucoup d'Imprimeurs qui n'en ont pas la connoissance, je crois leur faire plaisir en leur enseignant de quelle maniere cela se pratique; afin qu'ils puissent s'en servir dans le besoin, soit pour faire quelque premiere page d'un livre ou pour quelqu'autre ouvrage qui pourroit leur survenir, & principalement pour les livres d'Eglise.

Ainsi pour la composition des ouvrages en rouge & noir, on doit observer de mettre une fine espace, après chaque lettre capitale qui sera rouge au commencement des mots, dont le reste sera noir; comme aussi à chaque commencement de stances d'Hymnes, Profes & à chaque verset des Pseaumes, lesquels commencent toujours par une lettre capitale rouge: & pour les mots & lignes qui doivent être entierement en rouge, il faut les espacer comme on est accoutumé de faire pour l'impression toute en noir.

Lorsqu'il se rencontre un mot qui doit être imprimé en noir, au milieu de plusieurs lignes qui sont en rouge, on doit mettre des cadrats en sa place, pendant qu'on tire le rouge, & remettre ledit mot lorsqu'on ôtera lesdites lignes rouges pour faire la retiration du noir; en observant de bien égaliser le blanc de chaque côté dudit mot.

Sitôt qu'on aura fait la premiere épreuve, on doit bien laver la Forme, & la poser sur le Marbre de la Presse, & la mettre en train, comme on fait pour le noir seul; en observant d'attacher des cloux à chaque coin des cantonnières: sitôt qu'on aura fait son registre au papier blanc, afin que la Forme ne puisse varier en imprimant le rouge.

On doit aussi arrêter les couplets du Tympan & de la Frisquette; autrement on auroit de la peine à faire rencontrer le rouge directement à l'opposite du noir. Si les chevilles des couplets sont un peu usés, il faut y remedier en y mettant du fer blanc; car il faut absolument qu'ils ne branlent non plus qu'une bonne charniere d'une Tabatiere, & c'est de ces trois choses que dépend le bon rencontre du rouge & noir.

Lorsqu'on

Lorsqu'on a bien arrêté sa Frisquette, on imprime les pages de la Forme dessus en rouge, & on la détache pour la poser sur un ais bien uni; ensuite on coupe avec un canif toutes les Lettres, Fleurons, Armoiries & généralement tout ce qui doit être imprimé en rouge; en observant de faire la coupure un peu plus grande que ne sera la grandeur du mot ou lettre qu'on doit couper; & même il faut qu'il y ait tant soit peu de bavure des autres lettres voisines; car de les couper si justes, il seroit dangereux que le rouge ne vint à mordre à la Frisquette; à cause que le parchemin, comme nous dirons ci-après, s'allonge, principalement quand on tire beaucoup d'exemplaires. On doit aussi prendre garde de ne point bouger les pieces qu'on coupe de la Frisquette, de leur place, à mesure qu'on les coupe.

Quand on aura taillé sa Frisquette, on doit la remettre au Tympan, aussi ferme comme nous avons dit ci-devant; ensuite on transporte l'ais où sont toutes les pieces qu'on aura coupées de la Frisquette, sur la forme, sans remuer aucune piece de sa place; en observant de mettre quelque vieux blanchet dessus la Forme, pour empêcher que la lettre ne se gâte par la pesanteur dudit ais.

La Frisquette étant bien arrêtée & couchée sur le Tympan, on prend toutes les pieces qu'on a coupées (que nous appellons *taquons*) les unes après les autres avec le bout de la pointe; & on les rapporte aux mêmes endroits des trous de la Frisquette d'où on les a coupées, tout de même que si on les y vouloit remettre.

On doit éparpiller un peu de colle sur le bout de son ais du côté du Tympan, & à *chaque taquon* qu'on prend avec sa pointe on le trempe un peu dans la colle, dessous l'impression du *taquon*, afin que chaque *taquon* reste attaché sur le parchemin du Tympan.

Sitôt que les *taquons* seront collés sur le Tympan, d'une maniere qu'il semblera n'y avoir presque point de coupures à la Frisquette, on prend une des feuilles du papier qui auront servi pour faire le registre en blanc, on la colle avec le pinceau par un côté & on pose ce côté là sur les *taquons*, afin qu'ils soyent collés contre le Tympan & contre ladite feuille;

Nn

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. I.

On doit observer en posant cette feuille, de faire entrer les pointures dans les trous de la feuille qui aura servi à faire le registre ; autrement il seroit difficile de bien marger son papier blanc, parce qu'on ne se sert point d'autre feuille que de celle-là.

Après qu'on aura collé cette feuille, qui sert de marge sur le Tympan, on tire le rouge de même comme l'on fait à l'impression en noir ; & s'il y a des endroits qui n'impriment point aussi-bien que les autres, on y met des hausses, comme on fait ordinairement.

Quand on aura ainsi imprimé en rouge le nombre suffisant, on porte la Forme au bâquet, & incontinent qu'elle sera lavée, on la desserre sur un ais ; ensuite on ôte généralement tout ce qui aura été imprimé en rouge, en mettant en leur place des cadrats, ou cadratins &c. de la même épaisseur des lettres ou mots qu'on aura tiré de la Forme ; en observant néanmoins de ne point justifier ces endroits si fort. A mesure qu'on tire toutes ces lettres de la Forme, on les met dans une gallee, que l'on pose près de soi, lesquelles on distribue incontinent après que la Forme sera accommodée.

Après avoir tiré tout ce qui a été imprimé en rouge, & remis des cadrats à la place ; on serre la Forme, & on la porte sur le marbre de la Presse pour la mettre en train, comme on fait à une Forme de retiration ordinaire ; en observant de bien faire rencontrer le rouge avec le noir ; & sitôt qu'on aura corrigé les fautes qui pourroient y avoir, on peut aller son train comme à l'ordinaire.

Pour le rouge & noir, on doit se servir de trois pointures ; sçavoir, une à l'endroit où on les met au carton d'un in-douze, & les deux autres à la barre du milieu du chaffis : ces deux dernières restent toujours dans leur place ; mais la première se doit changer à la retiration : Par exemple, si elle est en haut au papier blanc, on la doit poser par en bas à la retiration, en la faisant rencontrer dans le même trou du papier.

Il faut avoir soin de ne point forcer les trous des pointures, & de coucher son Tympan toujours d'un même sens,

sans le contraindre plus d'un côté que d'un autre; car cela feroit varier le registre, & par consequent le rencontre du rouge avec le noir, ne se trouveroit point juste.

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. I.

On doit aussi avoir la discretion de tirer le bareau, à proportion qu'il y aura de matiere dans une forme; car de tirer si fort, lorsqu'il n'y a que peu de matiere dans la forme de retiration, le papier creveroit; & quand cet accident arrive, il faut y remedier par le moyen des supports, comme on fait pour l'impression en noir.

Les bales pour le rouge sont ordinairement de peaux blanches; on les prépare comme nous avons dit au *Chap. 2. Art. 3.* de cette dernière *Partie*. On doit bien prendre garde de ne les point noircir, soit contre la *Jumelle* en les posant sur les chevilles, ou contre le chassis du coffre; & pour que cet accident n'arrive, on ratisse bien les endroits du coffre, & les cantonnières, avec un couteau, de même que les coins qui se trouveroient noirs. Pour la *Jumelle* où on pose les bales, on y attache un grand morceau de parchemin avec de la ficelle; car le moindre noir qui s'attacheroit à ces bales, seroit capable d'ôter tout l'éclat de l'encre rouge; c'est à quoi il faut prendre garde à chaque fois qu'on met une forme de rouge en train.

Il faut avoir la précaution de ne pas prendre beaucoup d'encre à la fois; car le rouge est plus beau étant un peu maigre, que lorsqu'il est trop gras, attendu que cela rend l'impression pateuse, & remplit la Forme facilement; on observera de broyer son encre tous les matins, avant de travailler, & de continuer la même chose de têts en têts pendant la journée.

La Frisquette doit entierement être de parchemin, & on colle une feuille de papier fin dessous, afin que l'extrêmité des coupures de cette Frisquette ne mordent point sur l'impression rouge, ce qui arriveroit facilement sans cette feuille, lorsque le parchemin de ladite Frisquette viendroit à s'élargir par l'humidité du Tympan.

A toutes les Formes qu'on voudra imprimer en rouge & noir, on doit faire une nouvelle Frisquette semblable à celle-ci, laquelle on ne doit point mettre en œuvre, qu'elle

Nn ij

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. I.

ne soit bien sèche ; afin que les rubriques se coupent plus facilement.

Si à force d'imprimer un grand nombre d'exemplaires sur une même Forme, le rouge venoit à percer le parchemin de la Frisquette, de maniere qu'il barbouilleroit le papier blanc ; il faudroit frotter le dessous de la Frisquette avec de la craye, & c'est l'unique remede pour cet effet.

On doit observer de ne point toucher aux blanchets du Tympan, depuis qu'on a mis sa Forme en train jusqu'à ce que toute l'impression du rouge de la Forme soit entièrement achevée de tirer ; on doit seulement le rafraichir en jettant de l'eau avec l'éponge dessus la marge. Mais à la retiration du noir, on doit ôter ces blanchets & les frotter ; comme on fait ordinairement quand on met une forme en train.

Il y a des Compagnons, qui au lieu de coller les *taquons* sur le Tympan, comme nous venons de dire, les mettent sous la lettre qui doit marquer en rouge ; cette methode n'est point à rejeter, lorsqu'il n'y a que très peu de lettres à élever, comme à quelque premiere page, mais quand c'est pour une Forme entiere, on est en grand danger de casser les rubriques, lorsqu'elles sont en si grande quantité ; & la methode de les mettre sur le Tympan est beaucoup plus expeditive.

Dans les Imprimeries ou on fait continuellement des ouvrages en rouge & noir ; comme des *Missels*, *Breviaires*, & autres semblables usages d'Eglise ; il y a des Caracteres de deux hauteurs ; dont celui qui sert pour le rouge, est beaucoup plus haut que celui qui sert pour le noir ; de sorte qu'on n'est point obligé de mettre sur le Tympan, ou sous les lettres, aucuns *taquons*, lesquels on jette à mesure qu'on les a coupés ; mais quand on n'a point cette commodité, on doit observer de les mettre sur le Tympan, comme nous venons de dire.

Comme on met le double de têts à imprimer une feuille en rouge & noir, il ne faut pas qu'il y ait beaucoup d'air dans l'endroit où on travaille, de crainte que les bords du papier venant à se secher, on n'eut trop de peine à faire rencontrer le noir dans sa situation, de même que le rouge ;

c'est pourquoi on doit avoir soins de tenir les fenêtres & la porte de la Chambre toujours fermées, principalement lorsqu'il fait de grandes chaleurs.

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. I.

Il ne reste plus qu'à enseigner à faire l'encre rouge; mais comme le Vernis avec lequel elle se fait, est le même que celui dont on se sert pour faire l'encre noire; nous avons jugé à propos de parler premierement de ce Vernis qui entre dans la composition de tous les deux.



ARTICLE II.

De la maniere de faire le Vernis pour la composition de l'encre de l'Imprimerie.

L'ENCRE de l'Imprimerie est composée de deux choses; sçavoir, du Vernis, & du noir de fumée. Pour faire ce Vernis, il faut prendre un pot de fer ou de cuivre; il y en a qui en font faire exprés, large par le bas, & étroit par le haut, avec des anses à côté, pour y passer un bâton à travers pour le transporter d'un lieu à l'autre. Le couvercle de ce pot doit être bien julte, afin d'étouffer le feu lorsqu'il prend à l'huile qui est dedans.

On doit remplir ledit Pot, un peu plus d'à moitié d'huile; car si on en mettoit davantage, il seroit à craindre qu'elle ne s'enfuyeroit dans le feu, parce que l'huile s'éleve toujours à mesure qu'elle s'échauffe; c'est à quoi il faut faire attention, de crainte qu'il n'arrive du malheur, comme nous le dirons ci-aprés.

Il n'y a que deux sortes d'huile qui soyent propres à faire le Vernis; sçavoir, l'huile de lin, & celle de noix; quant aux autres, elles ne valent rien, attendu qu'elles sont trop grasses; ce qui fait que l'impression macule, quand on vient à la battre, & jaunit à mesure qu'elle vieillit; cependant je me suis servi autrefois de l'huile de navette & de chenvre, mais c'étoit dans des Imprimeries où on ne fait que des Almanachs & d'autres semblables brochures, dont on ne se

foucie point que l'impression soit belle, pour la donner à si vile prix, & d'autant plus que ces sortes d'ouvrages ne sont jamais battus.

Ayant ainsi rempli le pot de la quantité d'huile que nous venons de dire, on y fait du feu clair, de même que dessous un pot, dans lequel on fait la soupe; jusqu'à ce que l'huile soit bien échauffée, & que le feu soit en état d'y prendre; c'est-à-dire, pendant deux heures, où environ.

Dans le commencement on y jette une croute de pain, afin de dégraisser l'huile, laquelle on ne doit ôter qu'après qu'elle sera convertie en charbon; & sitôt qu'elle sera ôtée, on ne doit plus faire de feu, qui flambe beaucoup, soit avec du charbon, soit avec du gros bois; mais on doit faire cuire l'huile à petit feu encore l'espace de trois heures, ou environ.

Après lequel têmes, pour sçavoir si l'huile est assez cuite, on trempe une cuillier de fer dans l'huile, & on en laisse tomber quelques gouttes sur une ardoise ou thuille; & sitôt que ces gouttes seront refroidies, on touche cette huile avec les doigts; & si elle est gluante, & tire à peu près comme de la foible glu, ou comme si c'étoit de petits filandres qui s'allongent à mesure qu'on ouvre les doigts, c'est une marque évidente qu'elle est assez cuite, & qu'elle change son nom d'huile en celui de Vernis; & si elle ne fait point cet effet, on la doit laisser sur le feu, jusqu'à ce qu'on voye les signes susdits.

Le Vernis étant ainsi fait, on le laisse refroidir dans le même pot jusqu'au lendemain, ensuite on le verse dans quelque autre vaisseau, pour en prendre lorsqu'on veut faire de l'encre.

Comme il pourroit arriver que le Vernis seroit trop fort pour faire l'encre en hyver, on doit par précaution, en tirer un pot, plus ou moins, selon le besoin, une heure après qu'on aura tiré la croute de pain, afin de pouvoir affoiblir celui qui seroit trop fort; & on se sert aussi de celui-ci pour imprimer les Images en taille-douce.

On doit cependant remarquer que cette huile qu'on tire, doit être passablement cuite; car si elle ne l'étoit point, elle

jauniroit l'impression, la rendroit pateuse, & la feroit beaucoup décharger à la retiration ; c'est ce dont on s'apercevra, en cas que les bales ne tirent point ; c'est à quoi il faut faire attention.

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. II.

Comme il peut arriver que le feu pourroit prendre dans le pot où est l'huile, principalement lorsqu'elle commence à se convertir en vernis, il faut prendre les précautions suivantes.

Sitôt qu'on aura mis le feu dessous le pot où est l'huile, on doit prendre des embalures qui sont ordinairement de grosse toile, & les tremper dans l'eau, ensuite les plier en quatre ou cinq doubles, les bien tordre, & les laisser égouter, afin que quand on voudra s'en servir, il ne tombe point d'eau dans l'huile ; car cela seroit capable de la faire élever, & en danger de ne pouvoir éteindre le feu qui seroit dans l'huile.

On doit avoir un baton tout prêt pour transporter le pot, en cas que le feu viendroit à y prendre, afin de ne point chercher après les choses nécessaires quand cela arrive, de crainte que le feu ne vint à augmenter si fort qu'on ne scauroit plus l'éteindre.

Quand on voit que l'huile s'échauffe beaucoup, & qu'elle veut sortir hors du pot, ou que le feu est dedans, on doit incontinent couvrir le pot de son couvercle, passer le bâton à travers les anes, & le transporter dans la cour ; & si c'est dans un jardin qu'on fait bouillir cette huile, on le transportera un peu éloigné du feu ; en observant d'avoir l'esprit présent, & sans crainte, & de le porter d'une maniere que la flamme, qui sortiroit par quelques fentes du couvercle, n'incommode aucun de ceux qui le portent ; & on doit le poser tout doucement à terre tous deux ensemble, de crainte de le renverser.

Lorsqu'on aura ainsi posé le pot par terre dans une place bien unie, on doit ôter le couvercle avec un bâton, de crainte de se brûler par la flamme, & laisser brûler hardiment l'huile ; mais si elle vouloit sortir hors du pot, on doit incontinent remettre le couvercle dessus ; si cela ne suffit point pour l'éteindre, on peut jeter les embalures dessus, d'une maniere qu'il ne puisse point y avoir d'air, & le laisser ainsi

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. II.

jusqu'à ce qu'on voye sortir une noire & épaisse fumée à l'entour du pot; ce qui se fait en moins d'un demi-quart d'heure de têmes; & par cette précaution on n'est point en risque de se brûler, ni contraint de renverser le pot, comme il est arrivé à plusieurs Compagnons, faute de prévoyance.

Il y a des Imprimeurs qui soutiennent qu'il est nécessaire de mettre de la therebentine dans l'huile, disant qu'elle rend l'encre plus forte, qu'elle empêche que l'impression ne discharge pas, & qu'elle seche plutôt; tout cela est incontestable, mais ils ne prévoient point les accidents qu'elle peut causer; c'est ce que nous allons faire voir.

1°. Quand on n'adresse point de cuire cette therebentine précisément comme elle doit être, pour la mêler avec l'huile, elle rend le Vernis si fort & si épais, qu'il déchire les feuilles de papier sur la lettre de la Forme; de sorte qu'elle est remplie en fort peu de têmes.

2°. Quand même la therebentine seroit cuite, comme il faut, il suffit de dire que c'est une matiere semblable à une pâte fort liquide & qui est remplie comme de petits grains de sable, qui ne se démelent presque jamais avec le Vernis, & restent au fonds du pot; de sorte, que quand on vient à se servir de ce Vernis on ne doit point être étonné si tous ces petits grains remplissent quantité de lettres de la Forme.

3°. C'est que cette therebentine s'attache si fort au caractère, qu'il est presque impossible de bien laver les Formes; de sorte que quand on vient à distribuer le caractère on voit encore l'encre tout le long des pages, aux endroits des Signatures & sur les cadrats, tout de même que si on ne les avoit point lavées; c'est ce qui remplit aussi insensiblement l'œil du caractère; car cette encre venant à secher peu-à-peu, remplit en peu de têmes la lettre, & la rend en état d'être jettée à la fonte.

Voilà les raisons pourquoy je ne veux point m'en servir; & je soutiens, je parle par experience, que quand une huile est bien cuite, elle seche l'impression aussi bien que quand il y a de la therebentine, & qu'elle ne scauroit causer les accidents que je viens de dire, dont j'ai vû les effets.

Si cependant on se servoit d'une huile nouvellement faite,
veritablement

véritablement elle feroit maculer l'impression, & dans ce cas on peut mettre la dixième partie de therebentine, que l'on pourra faire cuire de la maniere suivante.

PARTIE 17.
CHAP. IV.
ART. 11.

La therebentine se cuit séparément dans un pot, lequel on doit absolument faire bouillir dans une cour, parce que le feu s'y prend trop facilement, & qu'il est trop difficile à l'éteindre. Quand cette therebentine aura été sur le feu l'espace de deux heures ou environ, on trempe un morceau de papier dedans, & si elle se brise net comme la poussiere, sans qu'il ne reste rien attaché dessus, en frottant ce papier fitôt qu'il sera sec, c'est une preuve que la therebentine est assez cuite. Pour lors, on ôte le pot où est le Vernis, un peu éloigné du feu, pour mettre la therebentine dedans. Ce mélange se fait en remuant le Vernis avec la cuillier de fer, dans le têmes qu'il sera assez cuit: ensuite on remet ce Vernis sur le feu l'espace d'un quart d'heure, en remuant dans le pot avec la cuillier, de têmes en têmes, afin que le Vernis se mélange bien avec la therebentine.

Ceux qui ne voudront point se servir de therebentine; pour les raisons que nous venons de citer, pourront prendre leur provision d'huile d'une année à autre; car plus elle est vieille, plutôt est-elle cuite, & par cette précaution le Vernis ne fera point sujet à maculer l'impression.



ARTICLE III.

De la maniere de faire le Noir de fumée, & de son mélange avec le Vernis, pour faire l'Encre de l'Imprimerie.

LE Noir de fumée, est la fumée de la poix resine brûlée, qu'on ramasse dans une petite Chambre bien fermée, & tapissée de peaux de moutons à l'entour, d'où par après on le fait sortir en les secouant; mais comme il est dangereux de mettre le feu à la maison, il est plus à propos de faire ce Noir dans une tente, un peu éloigné de la maison, dessous un toit de tuiles,

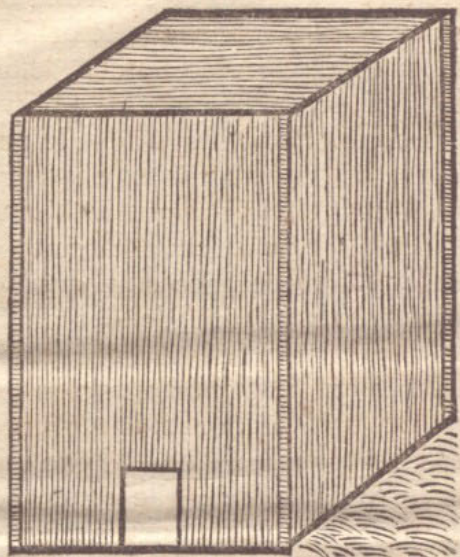
PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. III.

Ceux qui font continuellement le Noir de fumée appellent cette tente *le sac-à-noir*, lequel est construit de quatre petits soliveaux de trois ou quatre pouces en carré & de sept à huit pieds de haut soutenus par deux travers de bois à chaque côté, sçavoir un en haut & un en bas, tout de même que si c'étoit un bois de lit, avec une petite porte pour y entrer en se courbant un peu; comme il se voit par cette figure qu'on a dessiné exprés pour faire voir plus facilement sa construction.

On peut faire *ce sac-à-noir* aussi grand que l'on veut, le dessus de *ce sac* est un plancher, lequel doit être bien joint, il y en a qui font un plancher dessous, mais de crainte que le feu viendroit à s'y prendre par quelque étincelle, il est plus convenable de le paver avec des carreaux de poterie bien unis :

ensuite on attache à l'entour de ces quatre soliveaux de la toile, qu'on étend le plus fort qu'il sera possible, avec de petits cloux de deux pouces de distance l'un de l'autre, en observant de bien boucher toutes les fentes de tout côté; cela fait, on colle des feuilles de papier fort, dessus toute la toile, de même que sur les jointures du plancher, & à l'entour des bordures d'en bas; afin que la fumée ne sorte point par aucun endroit, attendu que c'est de la fumée que se fait le Noir.

Ce sac-à-noir étant ainsi accommodé, on prend un pot de fer, à proportion de la grandeur du *sac*, de crainte d'y mettre le feu; lequel pot on remplit de poix refine, à un bon pouce près, laquelle poix refine on casse auparavant par morceaux de la grosseur d'un bon pouce ou environ.



Ayant ainsi rempli ce pot de poix refine on le pose au milieu du *sac-à-noir*, & on y met le feu avec du papier, & lorsque la poix refine est bien allumée, on ferme la porte, laquelle doit être bien jointe, & en cas qu'il y passât de la fumée par les jointures, on doit avoir soin de les bien boucher, soit avec du papier, soit avec du linge.

Quand cette poix refine sera entièrement consommée, & que toute la fumée sera attachée au *sac-à-noir* (ce qu'on pourra connoître lorsque ledit *sac* sera entièrement froid) il faut frapper avec une baguette dessus le plancher du *sac* & tout à l'entour de la toille, afin de faire tomber tout le Noir qui y est attaché.

Lorsque tout le Noir sera tombé sur le pavé, ce qui se fait en moins d'un demi-quart d'heure de têmes, on peut ouvrir la porte, & ramasser ledit Noir avec un petit balay pour le mettre dans quelque vaisseau, ensuite on remet de la poix refine dans le pot, laquelle on fait brûler comme nous venons de dire.

On peut cependant faire brûler de la poix refine aussi long têmes que l'on veut, sans qu'il soit nécessaire de faire tomber le Noir sur le pavé, à chaque fois qu'on voudra mettre de la nouvelle poix refine dans le pot.

On doit toujours avoir la précaution de couvrir le pot auparavant de battre le *sac*, pour empêcher que le Noire ne tombe dedans.

Quelquefois il arrive, qu'en ramassant le Noir du pavé avec le balay, qu'il s'y rencontre de la poussiere, graviers, ou quelque autre chose, contraire audit Noir; dans ce cas, il faudroit mettre ce Noir dans un vaisseau, où il y ait de l'eau; par ce moyen, toutes les ordures, s'en iront au fond, & le Noir restera dessus l'eau. Voilà de quelle maniere on fait le Noir de fumée, à l'usage de nôtre profession.

Du mélange du Noir avec le Vernis.

Pour faire le mélange du Noir de fumée avec le Vernis, il faut verser le Vernis dans un petit vaisseau, dans lequel on met du Noir de fumée; car tout autre noir ne vaut rien pour

O o ij

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ARR. III.

l'impression, & le plus leger est le meilleur; plus on met de noir plus l'encre est épaisse, c'est pourquoi il n'en faut mettre qu'autant qu'il est besoin: ensuite on broye le tout ensemble extrêmement fort, avec un bâton fait exprés, afin que le Noir se mêle bien par tout avec le Vernis, jusqu'à ce qu'il soit réduit comme de la bouillie épaisse qu'on ôte du feu; & toutes les fois qu'on voudra prendre de cette encre pour la mettre dessus l'encrier de la Presse, on la doit encore bien broyer avec le broyoir avant de s'en servir.

On doit observer de bien nettoyer l'encrier avant que de faire son encre dessus, parce qu'il s'y amasse ordinairement une quantité d'ordures dessus, comme du crin, de la laine, & autres semblables choses, provenant des bales, ce qui empêche de faire une impression bien nette, & cause un retardement considerable pour nettoyer une quantité de lettres dans une Forme, qui se trouvent assez souvent remplies, faute de cette précaution.

Quand on veut faire son encre sur l'encrier de la Presse à mesure qu'on en a besoin, on met ordinairement cinq onces de Noir de fumée contre deux livres de Vernis, poids de seize onces; mais comme cela n'est point toujours si précis, attendu qu'un noir se trouve quelquefois l'un plus pesant que l'autre, ou que le Vernis est plus ou moins épais; ainsi pour une plus grande certitude, on doit avoir deux différentes mesures, l'une pour le Vernis & l'autre pour le Noir, lesquelles on gardera expressement lorsqu'on aura remarqué ce qui sera nécessaire pour la quantité de l'un & de l'autre pour que l'encre soit toujours d'une même épaisseur & d'un noir égal.

Ainsi ayant mis, sur son encrier, la quantité de Noir qu'il faudra pour le contenu de la mesure du Vernis, on le doit broyer de la maniere que nous venons de dire. Voilà de quelle façon on doit mêler le Noir de fumée avec le Vernis, pour avoir une encre toujours également noire.



ARTICLE IV.

De l'Encre rouge.

POUR faire l'Encre rouge, on se sert du même Vernis que pour la noire, excepté qu'il ne doit point être si fort, & au lieu de noir, on y met du *Cinabre*, autrement dit du *Vermillon*, lequel doit être bien broyé au sec sur un marbre (cela s'entend lorsqu'il est en pierre) & que l'on broye ensuite sur un encrier pour cet usage, de la même manière qu'on fait pour le Noir.

¶ On peut y ajouter un morceau de colle de poisson de la grosseur d'une noix, que l'on fait tremper l'espace de vingt quatre heures dans un peu d'eau de vie & que l'on mêle bien avec ledit Vernis & le rouge ; cela rend l'encre fort luisante, chose expérimentée.

On doit aussi broyer cette Encre tous les matins & les après-midi, de même que si on commençoit à la faire ; afin que le rouge & cette colle se mêlent bien avec le vernis.

Il se fait ordinairement une croute sur cette encre, quand on est quelque temps sans s'en servir ; pour empêcher cela, il faut mettre de l'eau dans l'Encrier, & le pancher un peu ; afin que l'eau nage par dessus l'Encre, & qu'elle ne s'écoule point ; laquelle eau on jette dehors, quand on veut se servir du rouge, & on broye l'Encre à l'ordinaire : Voilà la meilleure méthode dont on puisse se servir pour faire l'Encre rouge.

Pour le noir à l'usage de la taille-douce, le plus pesant est le meilleur ; c'est ce qui est contraire à celui dont on se sert pour l'Imprimerie : Voici la méthode de le faire.

Il faut avoir de la lie de vin, qui soit bien sèche, & la faire brûler au milieu du feu ; & lorsque cela est réduit en charbon, on l'éteint dans l'eau, & on le broye de même que le *Vermillon* ; ensuite on le mêle avec le Vernis pour faire son Encre ; en observant néanmoins que cette Encre

PARTIE IV.
CHAP. IV.
ART. IV.

doit être beaucoup plus liquide que celle dont nous nous servons dans nôtre profession.

Nous voilà enfin arrivé au bout d'un Ouvrage pénible & laborieux. Il ne seroit point surprenant que dans un livre, dans lequel on y traite de tant de matieres différentes, on auroit pû oublier quelque chose; je crois cependant n'avoir rien ômis de tout ce qui est de plus essentiel à la Science pratique de l'Imprimerie; je suis même entré dans le détail des plus petites choses qui concernent ce bel Art, & je l'ai fait en faveur des Apprentifs, qui ont quelque connoissance de cette Profession: heureux, si par mes Instructions je puis en faire de bons Maîtres, & si les Maîtres mêmes ne jugent pas mon travail inutile.





TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES contenues en ce Livre.

A	B
A <i>Croftiches</i> , ce que c'est, & leur construction. page 136	<i>Berceau</i> de la Presse, fa construction. 237. & 238
<i>Addition</i> , de leur construction en marge, & en hache. 60. 61. 62	<i>Bifeaux</i> , de leur usage & qualités. 181. & 182
<i>Apostrophe</i> , fa figure, & fon usage. 226	<i>Bois de fonds</i> , de <i>Marge</i> & de <i>Tétières</i> , à l'usage d'imposer les Formes. 179. <i>jusqu'à</i> 183
<i>Approbatton</i> , de quel caractere on les peut faire, & de leur situation. 119	<i>Braye</i> , ce que c'est, & comment on la doit faire. 263
<i>Arithmetique</i> , de la construction de femblables ouvrages. 126	
<i>jusqu'à</i> 134	
<i>Avertiffemens</i> , de quel caractere on les peut faire & de leur situation. 118	
	C
	<i>Cadratins</i> & <i>de mi</i> <i>Cadratins</i> , de leur differents ufages. 19. 20. & 21
	<i>Cadrats</i> , de leur usage, & ce qu'il faut observer en les mettant dans le <i>Compoiteur</i> . 20
	<i>Cantonnieres</i> , leur usage, & de qu'elle hauteur ils doivent être. 241
	<i>Caracteres</i> , leurs differents noms & leur proportion. 2
	De la matiere, de la hauteur, & de la profondeur de leur ceil. 3
	La comparaison entre - eux, par rapport à leur differents corps. 4
	Ce qu'un <i>Caractere</i> regagne ou chaffe plus qu'un autre qui lui est inferieur. 8. & 9
	<i>Casse</i> , qui renferment les <i>Caracte-</i>
B	
B <i>Areau</i> , qui a le coup trop long, le moyen de remedier à ce défaut. 233. & 234	
Pourquoi il ne retourne point sur fon Chevalet. 236	
Comment on le doit tirer pour empêcher que l'impression ne double. 270	
<i>Bales</i> , comment on doit les monter. 257	
Comment on doit les accommoder, après qu'elles font démontées. 261. & 262	

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

<p>res, & de qu'elle nécessité il est de bien sçavoir leur situation 11.</p> <p style="text-align: right; margin-right: 20px;"><i>jusqu'à</i> 15</p> <p>De qu'elle importance il est de bien nettoyer la Casse avant d'y distribuer le Caractere. 191</p> <p><i>Chassis</i>, de ses qualités 245</p> <p><i>Chiffres</i>, Romains & Arabes, leur différent usage. 217</p> <p><i>Chevalet</i> du Tympan, de sa situation & de son usage. 242</p> <p><i>Chronographes</i>, de quel Caractere on les doit faire & de leur construction. 136. & 137</p> <p><i>Clavettes</i>, du Tympan & de la Frisquette, quel accident elles peuvent causer. 247</p> <p><i>Coffre</i> de la Presse, de sa largeur & profondeur. 238. & 239</p> <p><i>Composition</i>, ce qu'il faut observer pour être bien correct en composant 44</p> <p><i>Copie</i>, l'utilité de sçavoir combien il y entrera de copie de manuscrit dans une Forme de Caractere. 24</p> <p><i>Cordes</i>, comment on attache les cordes du Rouleau. 243</p> <p><i>Correction</i>, ce qu'il faut observer en corrigeant une Forme. 187. & 188</p> <p><i>Couplets</i> du Tympan, de leur justesse, & comment on doit les attacher. 241. & 242</p> <p><i>Crochets</i>, leur usage. 224. & 225</p> <p><i>Croix</i> ✕, de leurs différents usages 212</p> <p><i>Cuir</i> des Bales, comment on doit les apprêter. 255. & 256</p> <p>Ce qu'il faut faire lorsqu'ils refusent l'encre. 257</p> <p><i>Cul de Lampe</i>, ce que c'est, & sa</p>	<p>construction. 53. & 54</p> <p style="text-align: center;">D</p> <p>Distribution, ce qu'il faut observer en distribuant le Caractere d'une Forme. 194</p> <p><i>Division</i>, de son usage, & comment on doit diviser les mots. 226. 227. & 228</p> <p style="text-align: center;">E</p> <p>Eloges, de quel caractere on les fait, & leur situation. 118</p> <p><i>Encre</i>, comment il la faut broyer sur l'encrier, & la quantité qu'il en faut prendre avec les bales pour faire une impression égale. 260</p> <p>Ce qu'il faut faire lorsqu'elle reste sur la Forme. 261</p> <p><i>Composition</i> de l'encre noire. 289. & 290</p> <p><i>Composition</i> de l'encre rouge. 291</p> <p><i>Epreuves</i>, comment on les fait. 186</p> <p><i>Errata</i>, de leur disposition, de quel caractere on les fait & de leur situation. 120</p> <p><i>Espaces</i>, la quantité qu'il en faut pour separer les mots, & de leur différent usage. 16. 17. 18. 19</p> <p><i>Estoilles</i>, à quel usage on les employe dans l'impression. 211</p> <p style="text-align: center;">F</p> <p>Figures des quatre phases de la Lune, du Zodiaque, & des Aspects. 9. & 10</p> <p><i>Fleurons</i>, de leur différent usage. 54</p> <p><i>Forme</i>, comment il faut la garnir de ses bois, après qu'elle est imposée. 184</p> <p style="text-align: right;">Comment</p>
--	--

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

- | | |
|---|--|
| <p>Comment on la doit mettre en train. 265. & 266</p> <p>Comment on la doit laver, & ce qu'il faut observer pour bien conserver le Caractere. 193. & 274</p> <p>Frisquette, de sa qualité. 246</p> <p>Comment on la doit coller. 263</p> <p>Quel accident il peut arriver lorsqu'il y a trop de papier collé l'un sur l'autre. 264</p> <p>Comment on la doit couper. 265</p> | <p>Impression, en rouge & noir. 277. jusqu'à 283</p> <p>D'où provient que l'Impression ne foule point par tout également. 232. 236. 240. 247. 248</p> <p>Impression doublée, d'où provient ce défaut. 233. 236. 237. 238. 239. 242. 243. 247. & 248.</p> <p>Justification des lignes dans le Composteur. 21</p> <p>Comment on doit prendre la justification de differents Ouvrages. 22. & 23</p> |
| G | |
| <p>Garnitures d'une Forme en général. 179. 180. & 182</p> <p>Généalogies. De la disposition de semblables ouvrages. 135</p> <p>Guillemets, pourquoi on s'en sert. 57</p> <p>Gutenberg, inventeur de l'Imprimerie. 36</p> | <p style="text-align: center;">L</p> <p>Lettres, de quelle maniere il faut les lever de la Casse en compostant. 15. 45. & 46</p> <p>Comment il faut redresser la Lettre d'une Forme. 185</p> <p>Comment on la doit rincer après que la Forme est lavée. 193</p> <p>Ce qu'il faut faire lorsque la Lettre ne glisse point entre les doigts en distribuant. 195</p> <p>Des Lettres de deux-points, & des Lettres grises. 52. 55. & 56</p> <p>Des Lettres d'abréviation. 209</p> <p>Des Lettres capitales. 217. & 218</p> <p>Livres, quels sont les premiers, qui ont été imprimés avec nos Caracteres. 63. 64. & 65</p> <p>Lunes, comment on doit poser les premiers & derniers quartiers. 213</p> |
| H | |
| <p>Hausses, Comment on les doit poser sur le Tympan. 276. & 277</p> <p>Hommes illustres dans l'Imprimerie. 66. jusqu'à 74</p> <p>Huile, laquelle est la meilleure pour faire le vernis. 283</p> <p>Comment on connoît si elle est assez cuite. 284</p> <p>Ce qu'il faut faire si le feu se met dedans. 285. & 286</p> | <p style="text-align: center;">M</p> <p>Main, & que signifie cette marque, & son usage. 213</p> <p>Membre de la Presse, comment on</p> |
| I | |
| <p>Impositions, de quelle maniere on doit imposer toutes sortes d'impositions avec facilité, & sans erreur. 139. jusqu'à 178</p> | <p style="text-align: center;">P</p> |

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

<p>le doit poser dans le coffre. 239. & 240 <i>Marge</i>, ce qu'il faut y observer. 271</p> <p style="text-align: center;">N</p> <p>Noir de fumée, comment on le fait. 287 <i>Noms</i> de chaque piece de la Presse. 230 <i>Notes</i> au bas des pages. 58</p> <p style="text-align: center;">O</p> <p>Obligation des Compositeurs après la distribution. 197 <i>Idem</i>, des Imprimeurs. 270 <i>Ouvrages</i> en deux colonnes, leur disposition. 63 <i>Idem</i>, en trois colonnes. 77. & 78 <i>Ornement</i> des premieres pages d'un livre, leur construction. 79. jusqu'à 100 <i>Idem</i> des differens Titres. 12. jusqu'à 111</p> <p style="text-align: center;">P</p> <p>Pages, comment on les doit lier dans la gallee. 50 <i>Pain</i> [miettes de] pernicieuses dans les Cassettes. 192 <i>Papier</i>, comment on le doit tremper. 249. 250. & 251 Comment on le doit remanier après qu'il aura été trempé. 253 Comment on doit pointer son papier à la retiration. 271 Comment on le doit poser sur son banc. 272. & 273 Ce qu'il faut faire quand le papier est trop sec. 271</p>	<p>Moyen d'empêcher que le papier ne creve. 273 <i>Paragraphes</i>, usage & construction de ces Titres. 210. & 211 <i>Passe-par-tous</i>, leur usage. 55 <i>Pâté</i>, ce que c'est, & le moyen de n'en point faire. 196 <i>Pattes</i> du coffre de la Presse, de leur juste épaisseur. 238 <i>Pieds de mouche</i>, de leur usage. 210 <i>Pivot</i>, comment on connoit s'il est usé. 236 <i>Platine</i>, comment on la doit lier. 236 <i>Ponctuation</i>. Du Point, de la Virgule, du Comma, des Points d'interrogation & d'admiration. 219 jusqu'à 224 <i>Pointures</i>, du Tympan, de leur construction. 247 De quelle maniere elles doivent être posées pour toutes sortes d'Impositions. 269. & 270 <i>Pointe</i> bien acérée pour corriger avec plus de facilité. 190 <i>Préface</i>, de quel caractere on la doit faire, & de sa situation. 118</p> <p style="text-align: center;">R</p> <p>Reclames d'un livre, leur propriété. 49. & 50 <i>Registre</i>, comment on le doit faire quand c'est une Imposition où la barre est au milieu du chassis. 267 <i>Idem</i>, pour les Impositions indouze. 268 D'où provient le mauvais Registre. 241. 245. & 246 <i>Remaniement</i> des pages d'une Forme pour faire entrer les obmissions. 189</p>
--	---

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

Rouleau de la Presse, de sa construction, & comment on le doit attacher. 243

S

Signatures d'un livre, de leur usage & construction. 49. & 51

Signes d'usage dans la Mathématique & dans la Pharmacie. 10

Sommaires, de leur signification, & de leurs différentes constructions. 53. & 54

Supports, comment on les doit poser quand l'impression foule trop ou que le papier creve. 276.

& 277

T

Tablette, son utilité, & ce qu'on doit observer pour la poser bien juste. 235

Titres, comment on doit justifier les lignes de différents titres à l'égalité de celles de la matière du corps de l'ouvrage. 46

De l'Ornement de ces Titres.

113. 114. 115. & 116

Titres courants, ce que c'est, & leur arrangement. 47. & 48

Toucher, comment on doit toucher une Forme pour éviter de faire des patés & des moines. 259

Tympan, sa construction. Comment on le doit attacher afin qu'il n'arrive aucun accident à l'impression. 242

Comment on doit coller le parchemin d'un Tympan. 262. & 263

Comment on doit le préparer avant d'imprimer 264. & 265

Quand il est nécessaire de le rafraichir. 272

V

Vernis, comment on le fait. 283 jusqu'à 287

Comment on doit mélanger le Vernis avec le noir. 289.

Vers, leurs dispositions différentes. 120. jusqu'à 125

Vignettes, de leur usage. 54

Voyelles circonflexes, leur usage.

200

Idem, aigues. 201

Idem, graves. 202. & 203

Idem, trema. 207.





AVIS AU LECTEUR.

L'Auteur de ce Livre ne s'étant uniquement proposé que de donner des Instructions pour bien pratiquer une Science, de laquelle jusques ici personne n'avoit encore entrepris de parler, & son but n'ayant été que de pouvoir être utile à quantité de personnes qui se mêlent de la pratiquer, sans la bien entendre; le Lecteur est prié de ne point s'arrêter à quelques endroits foibles, qui n'ont point toute la grace & la politesse que demande la pureté de nôtre langue, & d'excuser quelques passages latins forts obscurs, qui ne sont point traduits dans leur véritable sens. L'on a entr'autre remarqués ceux-ci.

ADDITIONS.

Page 54. ligne 13. après, & des culs de Lampe, ajoutez, à la ligne. Quand les *Sommaires* se divisent par nombres, comme sont la plupart de ceux des livres de Droit, on les fait aussi de caractère italique, plus gros d'un degré que celui du corps de l'Ouvrage; en observant de mettre un cadratin au commencement de toutes les lignes qui suivent la première de chaque nombre.

On doit faire ces *Sommaires* de la même disposition qu'est la matière de l'Ouvrage, c'est-à-dire, si l'Ouvrage est en deux colonnes, on fera pareillement les *Sommaires* en deux colonnes; & s'il est de toute la largeur de la page, on disposera les *Sommaires* de même.

Tous les chiffres marginaux de chaque nombre de ces *Sommaires* se placent toujours du côté des chiffres des Titres courants, tout ainsi que les *Additions marginales*.

Page 56. ligne 7. après, tème à les remettre, ajoutez. Lorsqu'une Partie d'un Livre commence par un *Sommaire* de grande étendue, accompagné d'une vignette gravée en bois ou en taille douce, on doit mettre une *Lettre grise* au commencement du corps de l'Ouvrage, en quelque endroit que ledit *Sommaire* puisse finir; en observant néanmoins ce qui a été dit à l'art. 20. page 56. ligne 8. 9. 10. & 11.

Page 69. ligne 2. JEAN FROBENIUS &c. jusqu'à la ligne 17. lisez, en la

A D D I T I O N S.

Place. JEAN FROBENIUS de Basse, égala les plus grands Hommes par son profond Sçavoir dans les belles Lettres. Il fut intime ami d'ERASME, ce Phoenix des Sçavans, qui pendant le têmes qu'il demeura chez lui, s'employa à corriger, & à revoir les livres qui s'y imprimoient, & qui lui adressa plusieurs lettres depuis qu'il en fut sorti. Il dedia même son livre des Colloques familiers au plus jeune de ses fils, & immortalisa en quelque sorte l'Imprimerie de ce grand Homme, par ses éditions très-correctes qu'il fit des plus excellens Auteurs; & mourut enfin après avoir essuyé plusieurs revers de fortune pendant sa vie.

Page 73. ligne 22. L'occasion &c. jusqu'à la ligne qui finit par ses Athenes Hollandoises, mettez en la place cette traduction. L'occasion se presente ici de dire quelque chose à la louange de FRANÇOIS RAPHELINGUE, natif du Pays bas, qui après avoir enseigné dans l'Université de Cambrige en qualité de Professeur de la Jeunesse Espagnole, & avoir rappelé pendant quelque têmes, par l'élevation de ses discours, la gloire des anciens écrivains, se retira à Anvers auprès de PLANTIN, qui étant fort content des services que lui rendoit ce RAPHELINGUE, tant en s'appliquant exactement à corriger & revoir les épreuves de ce qui s'imprimoit dans son Imprimerie, dont il lui avoit abandonné la direction, que par les bons conseils qu'il lui donnoit, lui donna sa fille aînée en mariage, & se l'associa dans son commerce de Livres, comme le raporte *Meursius* dans son livre intitulé, *Athena Batavica*.





PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Nôtre bien amé MARTIN DOMINIQUE FERTEL, Imprimeur & Libraire à Saint Omer, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit imprimer, ou faire imprimer & donner au public un Livre qui a pour titre *La Science pratique de l'Imprimerie*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le tēms de six années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles foyent, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de nôtre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nôtre très - cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darnemonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre dit trésorier & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darnemonville ; le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameurs de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel est nôtre plaisir. Donnée à Paris le vingt - unième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de nôtre regne le huitième. Par le Roy en son Conseil. Signé,

DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre 5. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; page 312. n. 599. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le treize Août 1723. Signé, BALLARD. Syndic.

Fautes survenues dans l'Impression.

Page.	Ligne.	Faute.	Correction.
10	5.	♃ Gemini	♊ Gemini.
Idem.	19	♀ Venus.	♀ Venus.
13	13	dussus	dessus
14	28	suffira	suffiront
22	15	la longueur	la longueur
46	7	Menufier	Menuisier
57	31	supposés	supposées
58	24	& de la lettre	& la lettre
59	28	à dessein de servir	à dessein, pour servir
60	33	où	ou
62	10	peuvent	puissent
63	20	officina	officina
Idem.	29	conte	compte
66	34	excellence	excellence
67	12	s'est acquit	s'est acquis
Idem.	42	commentaant	commentant
68	23	Adrien Turnerus	Adrien Turnebe
Idem.	25	selon Thuanus	selon Mr. de Thou
71	1	yeux dire	veut dire
Idem.	8	Patrie	partie
76	40	mâles	mâles
77	12	n'est que dans	n'est dans
Idem.	21	interval	intervalle
Idem.	22	on doit	On doit
80	29	chacque	chaque
107	19	qualités	qualités
111	10	j'ai avancée	j'ai avancé
118	15	le Live	le Livre
127	14	a faire	à faire
Idem.	15	Soustration	Soustraction
128	39	Demonstration	Voici
141	17	Impositions	Impositions
180	23	sa largueur	sa largeur
182	10	Guichard	Michard
184	26	des ficelles	de ficelles
189	12	l'un de l'autre	l'une de l'autre
213	17	de mettre	de ne mettre
223	15	furnit.	fournit